# LE MONDE DIMANCHE



Fondateur: Hubert Beuve-Méry

Directeur: Jacques Fouvet

#### 3,50 F

Alghria, 1,30 BA; Marue, 2,30 Sir.; Tunisia, 220 m.; Aliensagne, 1,40 Sif.; Antriche, 14 Sik.; Belgique, 17 fr.: Emada, 3 1,16: Edit-G'iroira, 235 f GfA: Daugmark, 4,75 fr.; Espagne, 50 pos.; U.K., 35 p.; Irlande, 35 p.; Grècà, 40 dr.: Iran, 125 ris.; Italia, 700 L; Liban, 300 p.; Lucentourg, 17 fr.; Raivega, 4 fr.; Paye-Bas, 1,50 ff.; Portugal, 25 est.; Sanágal, 225 f GfA: Saéde, 3,75 fr.; Suissa, 1,20 fr.; U.S.A., 35 ct.; Yougovievis, 36 dia.

Tarif des abonnaments page 8

La France sur deux roues

Mode éphémère, snobisme engovement ou tait de

société ? Le retour en force

de la « patite reine » en France ne fait plus de doute :

180 000 visiteurs au dernier Salon du cycle, 80 000 cyclo-

touristes officiellement recen-sés, 2,33 millions de bicyclet-

tes vendues l'an dernier, soit

14 % de plus que l'année

précédente, un parc de 17 mil-lions d'unités, qui égate qua-

bile, les Français s'étalent

véritablement rués chez les vendeurs de vêlos. Feu de

Le redémarrage amorcé fan passé semble, cette fois, ancré sur des bases plus

solides. Le vélo bénéficie en

effet de la combinaison de

plusieurs facteurs sociologi-

ques... et commerciaux. Les ettorts conjugués des écolo-

gistes et des médecins, s'appuyant sur la mode du retour à la nature et sur le cuite

renouvelé voué à la forme

physique — voir le succès du - jogging - - ont porté leurs

Le vélo bénélicie aussi de la

détaveur du cyclomoteur, qu'il

remplace dans bien des cem-

pagnes, depuis que le port

obligatoire du casque a ôté au célèbre Solex une bonne

partie de ses supporters ; les ventes ont chuté de près de

Emin, la bagarre commer-

ciale que se livrent, depuis

1975, les principaux fabricants

trançais n'est sans doute pas étrangère à ce retour de flamme. L'arrivée, en 1974,

d'un nouveau venu de tallle, le groupe Ranault, sur le mar-ché jusqu'ici partagé entre deux groupes rivaux, Peugeot

et Motobécane, a entraîné

une lutte sans merci dont les

« palent ». En prenent le

contrôle de Gitane, puis en

s'alliant avec Vélosolex, la

Régie était bien décidée à se

tailler une place de choix

dans le marché. Elle n'a pas

peu contribué à relancer l'in-

térêt du Tour de France en

parrainant Bernard Hinault. La

Régie est d'ailleurs le princi-

Dal bénéficiaire de ce nouvel

engouement : de 110 000 bicy-

ciettes en 1975, sa production

est passée à 280 000 en 1979, ce qui est encore insuffisant

pour satisfaire la demande.

Soutenua par la mode, la

médecine et deux des prin-

français, il y a donc tout à parier que le - come-back -,

cette fois, durera. Deux indi-

ces: Hermès vient de sortir

un vélo entièrement gainé de

cipaux groupes indus

sur For. Au sens propre.

moitié depuis quatre ans.

alment celui des automoi En 1974, après le premie « choc = pétrolier, on y avait déjà cru. Délaissant l'automo-

5, RUE DES ITALIENS 75427 PARIS CEDEX 89 C. C. P 4297-33 PARIS Télex Paris nº 650572

# Le mécontentement populaire en Pologne | La mise au pas à Séoul

## **Géopolitique** et socialisme

L'intervention télévisée du premier ministre polonals, vendredi soir, est significative du désarrol qui règne à Varsovie : M. Babiuch, en effet, n'a rien trouvé d'autre, s'adressant aux grévistes de Gdansk et d'ailleurs, que de faire une allusion indirecte mals parfaitement claire à une interven-faitement claire à une interven-tion des Boviétiques, « nos amis fidèles qui se préoccupent aussi de nos difficultés, qui crolent que nous serons capables d'y faire face seuls et nous le souhaitent de tout cœur ...

L'histoire et la géopolitique ont parfois des lois implacables : ainsi les autorités polonaises n'ont-elles aujourd'hui d'autre argument à offrir aux travailleurs, dont elles sont en principe les représentants, que le risque protecteur du monde socialiste. L'argument, il est vral, a du poids à quelques jours du douzième anniversaire de l'invasion de la Tchécoslovaquie. Rien ne permet cependant d'affirmer à ce stade que ce sinistre scénario va se reproduire. Mais la menace plane, même si l'U.R.S.S., déjà empêtrée militairement en Afghanistan, sait parfaitement que les Polonais ne resteralent pas passifs devant une tentative de « norma-

La crise ouvrière qui agite la Pologne n'a pas pu, pourtant, prendre les dirigeants par surprise. Après tont, c'est à une crise semblable — encore que plus violente — que M. Gierek dolt violente — que M. Gierek doit na montée au pouvoir. S'il est logique avec lui-même, le numéro an polouais ne peut avoir recours, encore une fois, qu'à la négo-ciation. N'a-t-il pas promis, au lendemain de la saughante répression de la révolte de Gdansk de 1970, de ne plus jamais foire tion sur les queriers? Il faire tirer sar les ouvriers? Il fant souhaiter que tons les membres de son équipe se sentent

promesse. D'autres engagements u'ont cependant pas toujours été tenus. Ainsi en va-t-il en particulier de la réforme de l'appareil syn-dical polonais, l'une des questions qui révolte le plus le monde ouvrier. Malgré les émeutes de Poznan, de Gdansk, d'Ursus et de Radon en 1976, qui sont toujours parties des usines et ont traduit la profondeur du mécontentement ouvrier devant l'abseuce d'instances de recours, le ponyoir communiste n's modifié en aucune taçon le fonctionnement et le rôle formel des syndicats. Commo en 1976, ceuxci sont d'ailleurs encore dirigé par un vétéran dépourvu de pouvoirs réels, M. Krnezek, rescapé oe l'ère gomulkiste rallié à M. Edonard Gierek.

Pourtant, après les émeutes d

la Baltique, des voix s'étaient fait entendre non seulement en

Pologne, mais aussi dans d'autres

pays de l'Est comme la Hongrie

et la Roumanie, pronsut une révision du rôle des syndicats.

Elles n'ont pas été entendues, et comme par le passé, les syndients sont cantonnés dans le rôle de conrrote de transmission entre les ouvriers et le parti. D'où d'adheurs la revendication la plus explosive des grévistes de Gdansk, qui réclament la dissolution du Conseil central des syndicats et la création de syndicats libres. Cette exigence, que les grévistes n'ont apparemment pas abandonnée, interdit aux dirigeants polonais de continuer à présenter le monvement comme purement « économique ». C'est elle qui donne une nouvelle dimension à la crise et place M. Gierek au pled du mur. Il lul est en effet pratiquement impossible de désamorcer ces revendications « politiques » par des concessions « économiques », tant la situation du pays est grave sur ce derraer plan : l'endetterecords, les charges énergétiques — maigré la hausse du prix du

charbon - ne cessent de s'alour-

dir, et le système de subvention

des produits alimentaires, cui-

neux pour l'Etat polonais se révèle

impossible à modifier sous peine

d'entraîner de nouvelles protes-

## La grève s'étend dans la région de Gdansk malgré l'appel du premier ministre

Les communications de la ville de Gdansk avec l'extérieur sont coupées depuis l'après-midi du vendredi 15 août. On avait pu apprendre auparavant que les grévistes du chantier naval Lénine, dont les revendications ont politisé les grèves en cours, ont été suivis, dans le plus grand calme, par une trentaine de milliers d'ouvriers d'autres entreprises du port de la Baltique.

La manière dont le premier ministre, M. Babiuch, s'est adressé vendredi soir à la télévision à la population a traduit à la fois le désarroi des autorités et les limites du possible : sans faire de concessions aux grévistes, il s'est seulement engagé à maintenir les prix actuels de la viande (augmentés le 1º juillet dernier) jusqu'en 1981. La presse, la télévision multiplient les appels à . l'auto-discipline ..

M. Gierek, le chef din parti, qui avait rencontré M. Brejnev en Crimée le 31 juillet dernier, a abrégé de 24 heures ses vacan-ces en U.R.S.S. et a regagné Varsovie. A Bonn, où l'on suit « avec attention » l'évolution de la situation en Pologne, on espère qu'elle n'aura « pas de conséquences » sur les entretiens que M. Gierek doit avoir à Hambourg avec le chancelier Schmidt les 19 et 20 août,

Ni à Moscou, ni dans les autres capitales de la communanté socialiste, on ne commente les grèves polonaises. En revanche, à Tirana, l'organe du parti, « Zeri i Popullit », écrit qu'elles montrent « la haine et l'opposition des ouvriers face à la politique capitaliste, antipopulaire, antinationale des révisionnistes de Varsovie ».

De notre envoyé spécial

Varsovie. — Un mois et demi déjà de grèves à répétition et victorieuses. Varsovie privée de transports en en commun pendant quatre jours cette semaine. Et maintenant Gdansk, inquiétante de calme dans la révolte. Tout cela en pays communiste, sur le territoire du plus grand des aillès européens de l'U.R.S.S. Où ve la Pologna ?

Quelques haussements d'épaules. des bras levés au clei et un murmure lancinant (- situation catastrophique, grave, c'est très grave »). Vollà toutes les réponses que l'on peut arracher aux porte-parole offi-ciels. Ils ne se défilem pes, ne cherchent pas, dans un but obscur. à dramatiser les choses. Non, ils na savent tout simplement pas, ne peu vent même plus broder sur les canevas que ne fournit plus le département de la propaganda, et la démo ralisation du fonctionnaire s'ajoute à

Plus bavarde, l'opposition n'a pas plus de certitudes. Elle devrait pourtant crier victoirs. Elle n'était, a lendemain des émeutes de 1976. qu'una poignée d'intellectuels réunis pour obtanir l'amnistie des ouvriers condamnés. Elle a gagné, développé un puissant réseau de pressa clandastine, et. de puis le luillet, sitôt qu'une nouvelle grève est d'en avertir M. Jacek Kuron

#### AU JOUR LE JOUR

#### Universalité

Il faut vraiment vivre dans un pays capitalists pour entendre un premier ministre dire à des ouvriers en grève depuis plus de six sematnes que c'est la classe ouvrière qui risque de pâtir des consérevendicatif.

L'ennui, c'est que cette situation se passe en Pologne et que ces propos viennent d'être tenus à la telévision par le premier ministre de ce pays, M. Babiuch. Ce qui prouve que la mauvaise joi et l'aveuglement ne sont ni capitalistes ni socialistes... mais universels.

MICHEL CASTE.

Somedi 16 et Dimanche 17 août

COURSES A ENGHIEN

ar trot menté et attelé

BEMAIN BIMANCHE

un très bean programme avec LE PRIX D'EUROPE

International attelé · 2.775 m

principal an imateur du comité d'auto-défense sociale (K.O.R.). Spontanément, unanimement, le mécontentement populaire a consacré l'autorité politique et morale du principal groups oppositionnel. Seulement vollà, ces opposa

sont tout sauf des boutefeux rêveurs BERNARD GUETTA.

(Lire la suite page 2.)

#### Le président Choi s'efface devant les militaires

L'ensemble des forces armées sud-coréennes a été mise en état d'alerte après l'annonce dans la matinée du samedi 16 août de la démission du président Choi Kyn-hah. La situation dans le pays, cependant, est calme. M. Choi a été remplacé, à titre provisoire, par le premier ministre, M. Park Choong-hoon.

Le nouveau président a annoncé dans sa première allocution son intention d'organiser aussi vite que possible l'élection du futur chef de l'État. Tout indique que l'effacement de M. Choi prépare l'accession au pouvoir du général Chon Too-hwan, véri-table maître du pays depuis les troubles de mai dernier. Aucune réaction n'a pas encore été signalée de Washington

## La voie libre pour le général Chon

De notre correspondant

Tokyo. — L'effacement du pré-sident Choi clarifie la situation à Séoul et laisse désormais la voie libre au général Chon et

aux militaires qui l'entourent.

Cette è volution balaie tout espoir de libéralisation future du régime que le maintien à la présidence d'un civil comme M. Choi pouvait, aux yeux de certains, autoriser. Elle confirme l'ambition d'un homme qui, c'est le moins que l'on puisse dire, ne passe pas pour un démocrate, mais dont beaucoup de diplomates à Séoul s'obstinaient à croire qu'il n'avait pas de prétentions politiques. Enfin, elle témoigne du peu de cas que fait le nouvel « bomme fort » de l'opinion publique en Corée et à l'étranger.

Une brochette de militaires dis-

Une brochette de militaires disposent d'un pouvoir pratiquement absolu : le Parlement est dissons, les politiciens sont discrédités ou en prison (certains comme M. Kim Dae-jung, risquant la peine de mort) et aujourd'hui est évincé

Le général Chon Too-hwan répond à l'image que l'on peut avoir d'un militaire déterminé. A avoir d'un militaire déterminé. A quarante-neuf ans, il a reçu, il y a quelques jours, sa quatrième étoile. Cet officier, dont on dit qu'il aime à s'entraîner avec ses troupes, est originaire de la même province, le Kyongsang, que l'ancien président Park, dont il fut un homme de confiance.

Il est sorti de l'Académie mili-taire en 1955, dans cette a onzième promotion a fière d'être la pre-mière à avoir reçu une formation académique complète, alors que les officiens de la génération pré-cédente avaient été promus par nécessité pendant la guerre. Il se rendit deux fois aux Etats-Unis pour des stages. pour des stages.

(Lire is suite page 4.)

## Grands imagiers français des Saxons et des Angles

Bon Français, quand je vois mon verre Je songe, en remerciant Dieu Qu'ils n'en ont pas en Angleterre.

PIERRE DUPONT, Chansons (1853),

Des Anglais, on sait tout. Ceuvre de nos imagiers, leur portrait en cap accompagne l'éve il simultané des deux nationalités au sortir du Moyen Age, qui, c'en est un des signes, s'achève opportunément environ à la fin de la guerre de Cent Ans. Un jour, l'exprime un jugement général autant que fécond. C'est à Bossuet — le groinaitem? à Bossuet — le croirait-on? — qu'en revient le mérite insigne.

Des Anglais, on sait tout

Prononçant, en la cathédrale de Metz, son premier sermon sur la circoncision (1654), il décrit le prompte avance du chris-tianisme après la mort de son

a Les Parthes invincibles aux Les rathes monades aux Romains, les Thraces antinomes... les Mèdes, les Arméniens et les Perses, et les Indiens les plus reculés..., les Scythes toujours errants, les Sarmales, les Gétutiens, et la Barbarie la plus inhumaine a été apprivoisée par la doctrine modeste du Sauveur Jésus. L'Angleterre, ah! la per-jid. Angleterre, que le rempart de ses mers rendait inaccessible aux Romains, la foi du Sauveur y est abordée : Britannorum inaccessa Romanis loca, Christo vero subdita (Tertullien). »

Cortège admirable des rythmes appariés aux voyelles, qu'interrompt seulement l'apostrophe : « An ! la perfide Angleterre... » « An! la peride Angleterre... »
D'autant plus insolite, en pareil
contexte, qu'elle y consacre l'entrée solennelle en littérature de
cette épithète, alors attestée
depuis un demi-siècle à peine.
Sous la Révolution et l'Empire,
férus de romanité, on dira
a la periide Albion ». Soudé telle
une apposition, l'exemple ne cessera plus d'alimenter les dictionaires.

c'est ce qui importe. Que l'orateur sacré, respectueux du pouvoir des TANGUY KENEC'HDU

rois, vitupère la République de rois, vitupère la République de Cromwell qu'il avait sous les yeux (Mazarin n'y regardait pas de si près!), passe encore; sans voir en quoi pour autant ce qualifi-catif pouvait s'appliquer aux rivages où, pour les évangéliser, débarquait, en 597, saint Augustin

Politico-philosophique au dixhuitième siècle avec Montesquieu (qui interprète à contresens la Constitution anglaise), Voltaire et alti, propagandistes des aldées anglaises » (on supposées telles ; Angleterre, durant et après Révolution, on dénonce les a French ideas »). l'image éparse cristallise enfin sous la Restau-ration. Des lors, tantôt superficielle angiomanie mondaine, tantôt et davantage angiophobie latente, représenteront les cou-

de nos traditions nationales. Se partagent inégalement cette existence séculaire trois étapes, chacune illustrés par un grand imagler : Taine-Maurois-Daninos

Non qu'ils exercent un mond pole. Le laisser croire ferait injure pole. Le laisser croire ferait injure à maint autre, et non moindre, observateur ou écrivain : Louis Blane et Jules Vallès, proscrits républicains qui, hôtes de l'Angleterre, en écrivent pertinemment. Verlaine, André Siefried, Paul Morand... C'est dire...

Ce choix d'auteurs résulte uniuement de la prépondérance de l'image qu'ils ont talliée, de son a impact » comme on s'est mis à dire en style de Mourmelon assai-(1) Pour Taine, voir la thèse d'un

#### DANS SON PROCHAIN NUMÉRO

<Le Monde > commencera la publication de «Saïd et moi»

un roman-reportage de Poirot-Delpech

sonné de franglais. Il va de soi de ce critère des ventes records argument de supermarché — néglige les durs sillons des labeurs universitaires. Leur engrangem incognito enseigne a contrario que le génie imagier consiste aussi à foisonner, à se faire lire (1).

Taine reste celui qui, le pre-nier, a brossé de main de maître le portrait en pied de l'Angleterre et des Anglais.

Quelle Angieterre et quels Angiais? Mais la sienne, pardi, les siens — les nôtres, — qu'il s'en va repérer, contrôler in situ, à la manière de ces astronomes qui finissent par découvrir la planète dont leurs calculs leur avaient révélé l'existence.

A la diversité foncière des peuples britanniques, si prudemment percue outre-Manche, il substitue la perspective à la française, une

Dans l'océan de ses ouvrages, son œuvre anglaise occupe une place modeste, tout entière remplie par son Histoire de la littérature anglaise (1363) suivie, à neuf ans de là par ses Notes sur l'Angleterre,

(Lire la suite page .)

cuir, tandis qu'un obscur importateur lance sur le marché un « vélo en or » (plaqué or 24 carats) pour la bagatelle de 15 000 francs ! Rouler

#### COMEDIES MUSICALES A BROADWAY

# Retour aux "âges d'or"

production s'appasent depuis langtemps à son adaptation audiovisuelle, la comédie musicale n'a de sa popularité : à Broadway, où elle règne toujours sans partage dans de vastes théâtres de trois mille à quatre mille places; en dehors même du territoire américain, où des tentatives sont réaulièrement entreprises. A Paris, cet automne, Robert Hossein présentera au Palais des sports une version chantée des « Misérables », et le théâtre de la Porte - Saint-Martin affichera un des demiers succès de Broadway, avec la troupe originelle Ain't Misbehavin, où se promène l'ombre truculante et légendaire de Fats Waller. Genre américain par excellence,

la comédie musicale a évidemment subi bien des transformations depuis son explosion au début du

Abandonnée par un cinéma siècle. Par exemple, elle n'est américain, dont les structures de plus dominée par des compositeurs plus dominée par des compositeurs qui, dans les années 30 et 40, répondalent au nom de George Gershwin, Jerome Kern, Irving Berlin, Richard Rodgers et Cole Porter, mais par des metteurs en scène et des chorégraphes, dont le plus imaginatif et le plus rigou-reux est incontestablesment Bob Fosse - \* Sweet Charity », « Pippin », « Chicago », « Dancin' ». Cependant, son essence même n'a pas changé et elle reste une combinaison magique de chansons-histoires, de comédie vaudevillesque et de danses, un art populaire plein de finesse développant la sensibilité, le regard de Broedway, projetant son esprit, déroulant sa tolle, son énergie, sa lumière flamboyante à travers un récit au mouvement perpétuel.

> CLAUDE FLÉOUTER. (Litre la suite page 6.)





Au Suringme

president Johan Faria

ete destitue par l'emie

- ---

🐠 ेश्व लाहर gan Branch

الرفاحية تعالم

# LE MÉCONTENTEMENT POPULAIRE EN POLOGNE

## Avec les ouvriers

par GÉRARD MOLINA (\*)

Sur les demières images de l'Homme de merbre, Wajda montre le file de son héros sortant des chantlers où le père a été abattu par la police pendant l'insurrection de décembre 1970. Cette séquence condulait des responsables culturels du P.C.F. à ce téliciter de l'audace des cinéastes polonais et de l'esprit critique qui règne en Pologne. C'était oublier que la censure continue d'Interdire la projection de certains films réalisés par les meilleurs artistes (1) et qu'elle avait obligé Wajda à seulement suggérer la fin tragique de son personnage. C'était surtout ee payer de mots et on ne réfléchissait pas en même temps eur la persistance du mouvement ouvrier en Pologne et de sa répression par l'Esst. Car la même image peut, chez un réalisateur polonais, fonctionner comme catalyseur de la mémoire collective, défi aux autorités, et, dans un P.C.F. désinformé, soulager à bon compte la conscience maîheureuse

Il est temps d'ouvrir les yeux devant les pulseantes révoltes curvières qui, par trois fois en dix ans, ont secoué la Pologne socialists, et ne pas se contenter de leur représentation esthétique, aussi torte et juste soit-elle :

• Décembre 1970-janvier 1971 : suite à une augmentation des prix de 25 % en moyenne, les travailleurs de Gdansk, Gdynia, Szczecin, Lodz proclament euocessivement la grève, occupent leure entreprises et descendent dans la rue. Bilan : une répression sanguinaire, Gomulka remplacé par Gierek à la tête du parti et la satisfaction partielle

• Juin 1976: une très forte augmentation des prix (de 30 à 100 %) provoque grèves et manifestatione dures dans de nombreuses villes, dont Radom et Ursus. La millos fait beaucoup de prisonniers qui sublesent des sévices graves et dont certains ne seront libérés

 Juillet-eoût 1980 : nouvelle augmentation des prix de la viande qui entreîne débrayages et grèves dans des dizaines d'entreprises

SI on ajoute à ces trois dates les émeutes sangiantes de juin 1956 à Poznan, le mouvement étudiant de mare 1968 et divers conflits eporadiques, on constate que la Pologne connaît autant de luttes clales que certains pays capitalistes européens. Mais l'affrontement entre le cepital et le travail présents dans la Pologne socialiste une triple originalité : le mouvement ouvrier y a été réprimé à la mitrailleuse tout en étant capable de chasser deux secrétaires du parti (Ochab en 1956 et Gomulka en 1970) et d'empêcher certaines décisions du gouvernement. C'est que, jusqu'à présent, il prenait la forme d'émeutes ou d'insurrections qui éclataient, sur fond de crise économique et eociale endémique, lorsque les besoins fondamentaux — notamment neommer de la viande — menaçaient de n'être point estisfaits. L'Etat-parti, attaqué dans sa prétention à une gestion efficace et à une légitimité ouvrière, réprimeit brutalement mais cédalt aussi du terrain, conscient du malaise général que ces émeutes révélaient. Les ouvriere communistes du chantier naval « Lénine » n'étaient pas les en 1970 ; et de nombreux élus aux comités de grève étaient aussi

Aulourd'hul, les formes de la lutte ont sansiblement changé. Les ouvriere, dont les exigences concernent autant les prix alimentaires que les conditions de travail et le taux des salaires, concentrant leur action à l'intérieur de l'entreprise. Là, ils débrayent ou votent la grève. s'unissent en « commissions ouvrières », rédigent des cahlers de revendications et débattant des problèmes économiques du pays. Le caractère politique de leur combat s'exprime dans les tentatives d'auto-organisation à la base, d'élections syndicales larges et démocratiques, bret de pouvoir ouvrier.

Nul ne peut prédire l'évolution du mouvement. L'attitude du gouvernement polonais, qui désavous les arrêts de travail mais ne réprime pas, étale les difficultés économiques mais accorde certaines ications, aliègue les « trafics des profiteurs » mais n'engage aucune réforme de structure, apparaît plutôt comme un eigne de faiblesse et de désarrol. D'autant que chaque fraction du parti polonais tente d'utiliser à son profit la crise sociale en agitant, qui la menace d'une intervention soviétique, qui celle d'un retour au capitalisme.

Face à cette situation, le communiste (et matérialiste) que je cuie attend de son parti une double position :

- une information précise permettant de mettre à l'épreuve des faits tes analyses sur le « bilan globalement positif » des pays socialistes ; une solidarité active avec les travallieurs polonals, dont les revendications ressemblent à celles des travallieurs français, au même titre que notre solidarité avec les mineurs boliviens ou les Noirs

La crédibilité de notre projet socialiste en dépend. Or, la direction du P.C.F. a choisi de soutenir l'Etat polonais, y compris contre les ouvriers. L'ancien correspondant de l'Humanité à Varsovie, Plerre Li, a écrit (le Monde daté 20-21 juillet) ce qu'il faut penser des informa-tions tournies par son ancien journal. Non seulement l'Humanité n'a pas répondu mais elle técidive : dans son édition du 6 soût, elle se demande eans rire si «l'impressionnante amélioration des conditions de vie en Pologne n'a pas été trop rapide » et affirme, comme n'importe quel patron français, que, « si on ne peut faire l'économie de la discusaion, on peut faire celle des arrête de travail », ou encore que l'absanme prolongé est une des causes des difficultés économiques.

Et pourtant, avec le mouvement ouvrier polongie et les formes de pouvoir populaire qu'il élabore, nous tenons la possibilité de voir ciair dans les mécanismes qui dénaturent l'espérance communiste en cauchemar bureaucratique et dans les moyens d'y remédier lè-bas

Nous pouvons sussi nous démarquer résolument du soutien hypocrite des bourgeoisles occidentales à la dissidence, coutien qui cemouñe une volonté de maintien de l'ordre établi, de l'expiolizition des classes ouvrières nationales et du pillage du tiers-monde.

(1) Ct. le Monde diplomatique, juillet 1980.

## Le Monde

RÉALISE CHAQUE SEMAINE

UNE SÉLECTION HEBDOMADAIRE

servie uniquement sur abonnement

Exemplaire spécimen sur demande

# Libres opinions — La grève s'étend dans la région de Gdansk

lis sevent que ai le pouvoir concessions politiques majeures, l'extraordinaire explosion tranquille qui secoue la Pologne depuis sept Checun vest se complete qu'une intervention soviétique est improbable, en ralson de la résistance farouche à laquelle elle se heurterait et de l'existence du front aighan. Mais chacun sait aussi qu'elle deviendrait possible dès lors que la direction, faute d'un sursaut audacieux, laisserait le chaos s'ins-

Avec l'aifaire de Gdansk, le fait est it, l'escalade sociale a déjà du week-end demier, la direction des chantiers navals croit orudant eux. Mme Anna Valentynowicz et M. Nowicki, sont d'anciens membres du comité de grève de 1970. Tous trois sont liés à l'opposition et participent à la rédaction de son bulletin ouvrier, Robotnik, très larde discuter de la riposte, de rédiger les textes, de faire tourner paralysée. les ronéos, et la grève éclate jeudi 14 août au matin, après une distri-

Trois cents personnes vont manifester sous les fenêtres de la direction en brandissant des banderoles; « Réintégrez Ann a l », « Augmentez nos salaires ! » Un comité de grève - dix personnes d'abord, cent maintenant - est l'ensemble du chamier Lénine. Mme Valentynowicz est réintégrée courait le capitale et défà, les hypo-en début d'après-midi. Mais il y thèses s'échafaudaient sur l'ama dix-sept mille grévistes et il faut ouvrir des négociations. Elles vont durer jusqu'à une heure du matin en présence du premier secrétaire de la vovoîde, et sont suivies, diffusées en direct par haut-parleurs, par tous les ouvriers. Un motif politique - la solidarité

un groupe politique a joué un rôla décisif dans son organisation, mais que constituent les revendications

A côté des augmentations de salaires (2 000 ziotys) (1), des retraites ouvriers demandent aussi l'érection sur le chantier d'un monument à la mémoire des victimes de la répression de décembre 1970 (plusieurs dizaines de morts) ; la réinlicenciées à cette époque ; la re-connaissance d'un syndicat repré-sentatif ; la dissolution de la direction nationale du syndicat officiel; la libération des prisonniers poli-

 Agitation ouvrière en Rou-ianie, — Entre deux et trois manie. — Entre deux et trois mille ouvriers d'une entreprise industrielle de l'Irgoviste (80 kilomètres au nord-ouest de Bucarest) se seralent mis récemment en grève pendant quelques heures, pour protester « contre la pénurie persistante de viande » dans les magasins de la ville. espirend-on de bonne source, samedi 16 août, à Vienne. Selon cette même source, les magasins de Tirgoviste aureient été approvisionnés abondamment en viande dans l'aprèsmidi qui snivit la grève. — (AFP.)

dits - commerciaux -, dont les prix sont plus élevés et qui se multimier ministre : une garantie d'impunité pour les membres du comité de grève, et enfin, la publication de ces revendications dans la

Vendredi à 6 heures du matin, la direction fait savoir qu'elle revient sur les licenciements, qu'elle familiales alignée, comme demandé, sur celles de la police, une aug-mentation de 1 200 ziotys, qu'il n'y proprement inoui — que le monu-ment sera érigé pour le dixième versaire de décembre 1970. Le reste, dit-elle, n'est pas de son ressort et le travail doit reprendre.

Non seulement il ne reprend pas, mais les conducteurs d'autobus de la ville débrayent aînsi que plusieurs autres chantlers. Les habicollectes et des vivres aux grévistes qui occupent leur lieu de travall, et Gdansk (soudain Imposeibie à joindre au téléphone) sem-

#### L'intervention de M. Babinch

Entre-temps, à Varsovie, M. Gierek était rentré dans la matinée, avec vingt-quatre heures d'avance, de ses vacances soviétiques. Une rumeur insistante eur une convocation imformé. Le mouvement s'étend à médiate du bureau politique, suivie d'une communication importante, pleur du remaniement de la direction. Un remaniement qui semblait indispensable et inéluctable à de nombreux officiels. Il n'y eut pas (officiellement du moins) de réuication. Seulement, sorès le journal télévisé du soir, une allo-

> Vision étrange, irréelle, que celle de ce petit homme rond, neutre et fermé jusqu'à la grisaille, lisant attentivement, assis, penché sous l'aigle polonais, un long texte ennuyeux dont la seule surprise était de n'en pas comporter. Seule allusion à l'aggravation de la tension, « l'échelle plus large » qu'ont prise les « arrêts de travali » avec Gdansk, et un paragraphe modéré contre les «adversaires de la Pologne populaire qui s'efforcent de profiter de l'atmosphère de tension et d'émotion pour leurs buts politiques ».

> Pour le reste, tout ve mai, mais tout va bien. Tout va mei dans tous les sacteurs de l'économie et de de remêde miracle. Les « arrêta de travall . ne peuvent, en consé quence, que « porter un coup aux intérêts » de la population, et les augmentations de selaires qu'accroître le déficit. Il faut travailler « dans le caime, l'honnêteté et la discipilne - pour redresser la situation des problèmes en dehors du temps de traveil et dans un esprit constructif at - patriotique -.

Tout va bien parce que « je crois en la sagesse de la classe ouvrière, en sa conscience de classe. Je croia

d'Etat polonaise par les masses travailleuses (...) et [parce que] notre souci commun est cetul de l'avenir de la Pologne ». Quatre points présentera au prochain plénum du C.C. (fin septembre) des « proposi-tions détaillées » pour la résolution de la crise économique. La viande ne sera plus augmentée d'ici à l'automne 1981. Une critique très lim-pide de l'ancien premier ministre. M. Jaroszewicz, limogé en tévrier, ment les problèmes ni en avertir la population. « Pandant de nombreuses années, a-t-li expliqué, nous avons sions, notre revenu national partecé e été supérieur à notre revenu natiotoppés à crédit. - Aujourd'hui, - le niveau d'endettement de la Pologna est tel qu'on ne paut en aucum cas le dépasser. » Et enfin une phrase :

- Le monde nous regarde, Nous

qui croient que nous serons capa-

du pays pour savoir jusqu'où ne pas d'attendre que la raison triompha de ne pas dramatiser les grèves tée au congrès, d'austérité et de mini-réformes très progressives.

Le pari est risqué. Le redressame de l'économie ne trouvers pas is, en tout état de cause, son compte. Et l'on ne saura que rétrospectivement, demain ou dans six mols, si

(1) I sloty vant environ IS cen-times an cours official.

## < Nous tiendrons bon !>

es ne solent interrompues avec ce port de la Baltique.

de trente heures de grève sur le tas, l'atmosphère était à la termeté, vendredi 15 solit, parmi chantiers nevels I an in a &

Maloré l'inconfort et l'insomnie, les grévistes ne sont guère enclins à la moindre concess cidés à poursulvre notre mouvement jusqu'à ce que nos renous a déclaré Mme Anna Walentynowicz, membre du co-

Un lourd skience pesa sur lant et résonnant des bruits de tõle travalilée. Les énormes bras des grues sont Inertes. Les portails d'accès au chantier sont fermés. Des piquets de grève y montent une garde vigilar vident systematique toute bouteille de vodka contenue dans les paniers de ravitalilement qu'on apports.

où, en décembre 1970, tombèrent les premiers grévistes eous le feu de l'armée et de la police, plusieure centaines de personnes sont venues exprimer leur soutien aux ouvriers. Des des victuallies à leur file ou mari. On bayarde, on se sourit,

L'énorme porte grillagée s'est de l'A.F.P. qui e'est retrouvé au milleu des gréviates. Les visages, d'abord farmés, s'éclairent ra-pidement après les présents tions. Les réponses des travail-leurs sont laconiques. Elles se récument en une seule phrase :

Dana l'immense salle de conférence du chantler navel, le comità de grève est su complet :

Gdansk (A.F.P.). - Après plus une vingtaine au début. Les pourpariers avec la direction dradi. La dissotaur a promia de lea reprendre & 5 heures du metin. Il n'est pas venu au rendez-vous. Une heure plus tard, Il a fait connaître ses propositions : inacceptables, a répondu le comité de grève qui les a purement et simplement relatées.

> La ville de Gdansk est calme et silanciouse. La cité est d'ailleurs paralysés dapuis vendredi matin per un débrayage des ammun. Dans les rues, les leurs emplettes. Les queues s'allongent devent les boucherles et les charcuteries, où l'on ceut voir capandant du jambon tumé, files d'attente se pressent devant алivages font-ils détaut? Non, répond une calssière, les gens tont des provisions. Pourquoi ?

\$ 10.00

Dans la ville endormie, aucun signe de torce policière. La pondération des ouvriers en coière et des habitants de Gdansk cache cependant un souci que nul n'ose exprimer à haute voix. altuation est tendue, d'autant que la grogne des ouvriers du d'huile sur des entreprises aceurs ; tout le secteur de la construction navale est touché par la grève. Des arrêts de travell sont notamment signalés à Klimo (climatisation), Techmet (installations diverses), Opakomet (emballeges métalliques). nord (nouveau port industriel) avaiant, de leur côté, envoyé une délégation auprès de leurs camarades du chantier navail

## A TRAVERS LE MONDE

#### Bulgarie

M. GRORGES MARCHAIS rencontre M. Todor Jivkov. Le secrétaire général du P.C. français, qui passe des vacanfrançais, qui passe des vacan-ces en Bulgarie, a rencontré son collègue bulgare le ven-dredi 15 août. Ils se sont notamment « déclarés convain-cus que le développement de la coopération entre la Bulga-rie et la Prance dans tous les domaines, qui répond aux in-térêts des deux peuples, peut contribuer efficucement à la détente et à la sécurité sur le contine ai européen ». continent européen 2. -

#### Chine

SHANOUK a affirmă, ven-dredi 15 août, à Pêkin, que la Chine et les Etats-Unis avaient refusé de lui fournir l'aide militaire qu'il réclamait pour combattre les forces viet-namiennes au Cambodge. Dans le même communique. remis le même communiqué, remis à l'AFP, à Pêkin, le prince indique que la Chine l'a invité à reprendre sout simplement

sa place à la tête de l'Etat khmer rouge, comme en 1975. — (A.F.P.)

#### Grèce • M. GEORGES DROSSOS.

journaliste bien connu à Athè-nes, est mort dans la muit du 15 au 16 soût à l'âge de soixente-huit ans, Ministre de la presse en 1947, correspon-dant au Conseil de l'Europe pendant deux ans. M. Drossos avait dans le passé coopére avec plusieurs journaux étrangers. Pendant la dictature des militaires en Grèce (1967-1974), il avait souvent été la saul a souve d'information. seule source d'information concernant les opposants au régime. Après 1974, Georges Drossos svait adhéré au parti de la « Nouvelle démocratie » de M. Constantin Caramanlis. - (AFP)

#### Maroc

• CENT CINQUANTE ET UN PRISONNIERS POLITIQUES demeurent incarrérés dans les prisons marocaines après la liberation de quatre-vingtonse décenus su cours des der-nières semaines sur l'ordre du roi Hassan II, affirme-t-on à Rabat dans les familles des prisonniers. L'Union socialiste des forces populaires avait annuoncé récemment qu'il ne restait plus aucun de ses militants en prison. Les détenus encore incarcérés semblent appartenir pour la plupart au mouvement marxiste-léninia « Ilal Amam » (En avant).

De source proche da gouvernement marocala, on atfirme que restent détenns moint de cinquante prisonniers politiques et que de nouvelles libération

#### République **Sud-Africaine**

ONE BOMBE A RETARDE-MENT a explosé à l'université de Pretoria dans la nuit du vendredi 15 au samedi 16 août, détruisant partiellement les bureaux du professeur Jan Lombard, conseiller politique du premier ministre sudafricain, révèle, ce samedi 16 août, le quotidien Beeld. L'explosion, qui n'a pas fait de victimes, pourrait être attribuée à des extrêmistes de droite, estime le quotidien, qui rapproche cet attentat des menaces de mort anonymes adressées récemment à des personnalités proches du pre-mier ministre, et fayorables à un assouplissement des lois à un assouplissement des lois sur l'apartheid. — (A.P.P.)

#### **Zimbabwe**

LE GOUVERNEMENT DU LE GOUVERNEMENT DU
ZIMBARWE envisage d'entamer une action judiciaire ou
administrative contre le général Peter Welk, a ammoncé,
vendredi 15 août, le ministre
de l'information, devant le
Parlement. Il a déclaré que
le commandant en chef démise commandant en chef démisle commandant en chef démis-sionnaire des forces armées du Zimbabwe avait porté un préjudice «incalculable » à la politique de réconclitation de M. Mugabe, en révélant qu'un coup d'Etat avait été envisagé par des Blancs à la suite des élections législatives de février. (le Monde du 12 août) (le Monde du 12 août). —

# POLOGNE

#### **Maus tiendro**ns bon!,

# égion de Gdansk

la balance des paiements seront en 1930 respectivement de 10 et 19 milliards de couronnes. Par

De notre correspondant

Stockholm. — Faut-II, oul ou allleuns, la dettie extérieure de non, donner un coup de frein à la consommation privée et majorer la T.V.A. d'environ 3 %, en raison de la dégradation rapide de l'économie au cours des deux derniers mois ? Cette question a dominé le départ politique suédois de la fin du mois de juillet et les hésitations continuelles du gouvernement semblent indiquer que les trois partis de la coalition son divisés.

Pour la première fois depuis la chute des sociaux-démocrates en 1976, les dirigeants du gouvernement et ceux de l'opposition se sont rencourirés officiellement vendredi 15 soût, pendant quatre heures, à la chancellerie, en présence du gouvernem de la Banque royale, pour examiner la situation éves que que voyale, pour examiner la situation éves et contenté de déclarer qu'il allait réfléchir aux propositions des socialistes tout en ajoutant qu'à ses yeux eux eux eux eux eux en et le plan d'austérité que si les semaires prochaine.

De son côté M. Olof Palme a sonligné que les sociaux-democrates ne poursuivralent les négociations avec le gouvernement sur le plan d'austérité que si les estatos avec les gouvernement sur le plan d'austérité que si les aconditions d'un évente légion définitéve le sera prése avant le détut de la semaine prochaine.

De son côté M. Olof Palme a sonligné que les sociaux-democrates ne poursuivralent les négociations avec les gouvernement sur le plan d'austérité que si les aconditions d'un évente le étaux de la rivation exige des mesures rapides : le déficit budgétaire pour le présent exerdée se chiffine à plus de 55 milliards de courines les deux de la semaine prochaine de la situation exige des mesures rapides : le déficit budgétaire pour le présent exerdée se chiffine à plus de 55 milliards de courines le voix de majorité au Parlement.

Selon les experis du ministère des finances, la détérioration de la situation exige des mesures rapides : le déficit budgétaire pour le présent exerdée se chiffine la plus de 55 milliards de courines le vieu de la seu le la seu co

tique est théoriquement interdite mais aucune sanction n'est pré-vue. Helsinki et Stockholm mênent

sur le problème des « compensa-tions » dues pour ces départs des négociations qui ne semblent pas

près d'aboutir.

Dans le domaine culturel, la coopération se fonde sur l'étroite parenté des langues, à la seule exception du finnois, (« Ces Finlandels culturels continues de la color d

exception du filmois, (« Ces Fin-landais qui viennent parler an-glais dans nos rencontres pour-raient tout de même jaire un effort », soupire à ce propos un de nos interlocuteurs norvégiens,) L'harmonisation des programmes d'éduration est en bonne voie Le

d'éducation est en bonne voie. Le budget du Conseil nordique sub-ventionne de nombreux centres

Le fiasco du « projet Volvo »

#### AXÉE SUR LE « MARCHÉ COMMUN DU TRAVAIL >

## La coopération entre pays nordiques est limitée mais efficace

Copenhague. — Décidés à dé-nontrer que, selon l'expression montrer que, selon l'expression de l'un d'entre eux, ils « travailde l'un d'entre eux, 18 a trapadi-lent mieux que les gens du Marché commun », les respon-sebles de la coopération entre pays nordiques viennent d'orga-niser un voyage d'études de leurs réalisations, en Suède, en Norvège, au Danemark et en Filande. l'Is-lande, trop éloignée, étant exclue du programme.

du programme. Sur le plan institutionnel, les Sur le plan institutionnel, les cinq Btats disposent depuis 1953 du Conseil nordique, composé de soixante-dix-huit représentants, élus par les Parlements nationaux, et d'une cinquantaine de membres, nommés par les gouvernements. En outre, ils ont conclu, en 1962, un a tratié de coopération » pour garantir le maintien de leurs actions communes après l'adhésion du Danemark au Marché commun. Depuis mark au Marché commun. Depuis 1971, les statuts du Conseil nordique sont partie intégrante du traité révisé. L'un des membres de chaque cabinet est, en titre, e ministre de la coopération nordique ». Le Conseil nordique se réunit chaque année en mars. Assemblée consultative, il volt toutefois ses recommandations très largement suivies et gère librement son budget, nourri des contributions des Étais membres. Le conseil des ministres nordiques », fondé il y a dix ans, est chargé de metire en œuvre les suggestions du Conseil.

Les pays nordiques ont connu, depuis la dernière guerre, des mark au Merché commun. Depuis

depuis la dernière guerre, des évolutions si différentes que l'his-toire de leur coopération est aussi et de pas de cierc. Après le « coup de Prague », la Suède, la Norvège et le Danemark avaient mis sur pied un « comité de défense » auquel la Finlande, liée dès evril 1948 à Moscou par un « traité d'amitié, coopération et assistance mutuelle » qui consa-crait sa situation « spéciale » en Europe, ne pouvait évidemment se joindre. Helsinki attendit 1956 pour oser participer aux consul-tations régulières des ministres des affaires étrangères nordiques.

de 20,63 % sur tous les produits.

De notre envoyé spécial

l'Islande devaient adhérer à l'OTAN, la Suède proclamant son attachement à une neutralité attachement à une neutralité armée. Toute coopération en ma-tière de défense est donc exclue officiellement, hien que des échanges de vues, que les communiqués communs ne mentionnent jamels, aient lieu aussi à ce propos. Le principal motif de fierté de

Le principal motif de fierté de la coopération nordique c'est ce que l'on appelle ici le « marché commun du travail ». Le traité de 1954 a donné en effet à tout citoyen de l'un quelconque des cinq Etats membres le droit de travailler dans les quatre autres pays, une convention sur la Sécurité sociale signée l'année suivante lui conférant la même projection que les netionant du protection que les nationaux du pays hôte. En été, les nombreux paquebois qui relient en une nuit Stockholm à Helsinki sont bondés de ces travailleurs rentrant chez eux pour les vacances. En effet, le système qui a patronné, depuis son instauration, près d'un million de « migrations nordiques » a surtout servi à fournir de la main-d'œuvre finlandaise à la Suède. Aujourd'hui encore, bien que la supériorité du salaire moyen en Suède se soit amoinsécurité sociale signée l'année drie (ce salaire est supérieur d'environ 20 %), et que le chômage ait diminué en Finlande, tombant à 4,2 %, près de deux cent cinquante mille Finlandais travaillent dans le pays voisin. Cette forme de « coopération » de ces travailleurs rentrant chez

Cette forme de « coopération » provoque d'ailleurs à Heisinki un agacement visible ; 25 % des émi-grés ont en effet une formation supérieure et leur départ repré-sente pour le pays, qui connaît une phase de croissance, une inune phase de croissance, une in-quiétante « fuite des cerveaux ». « Les Suédois exagèrent, nous dit un homme d'affaires finlan-dais. Ils vont jusqu'à recruter directement, par annonces dans les journaux, le personnel dont ils ont besoin. Ainsi, en fin de scolarité, ils nous prennent des promotions entières d'infirmières formées à grands frais. » La pra-

Suède

Le relèvement de la T.V.A.

A la demande de l'opposition social-démocrate, le chef du gouver-nement tripartite de centre droit suédois, M. Thorbjorn Fälldin, a annoncé, vendredi 15 août, la convocation du Parlement en session

extraordinaire du 25 août au 5 septembre. Les travaux de cette session porteront exclusivement sur la situation économique et un éventuel

relèvement du taux de la taxe à la valeur ajoutée qui est actuellement

La coopération proprement éco-nomique se heurte à l'absence totale de planification commune et à la faiblesse des incitations mises en place à ce jour. La libre circulation des capitaux n'est pas encore instaurée et les systèmes fiscaux demeurent assez disemhiables. Le Danemark, la Suède, la Norvège et, depuis une date plus récente, la Finlande sont sans doute des Welcare States avec de vastes infrastructures et avec de vastes infrastructures et d'énormes programmes sociaux. Leurs échanges sont importants — du tiens au quart de leur production — le Danemark exportant 20 % de sa production dans les autres pays nordiques contre 10 % seulement vers la C.E.E. dont il est membre. Pourtant, les opérations communes favorisées par la Bangue nordique d'invesoperations communes tavorisees par la Banque nordique d'inves-tissements qui assure prêts et garanties, restent relativement modestes. La « grande affaire »: l'offre faite par le géant suédois Volvo au gouvernement norvégien de s'associer à l'exploitation de son pétrole, s'est soldée par un fiasco qui n'était pas du seule-ment à la maior séliciellement Le relèvement de la T.V.A.

divise la coalition gouvernementale
et suscite une vive opposition

ment à la raison officiellement invoquée, le refus des actionnaires de Volvo de ratifier l'entreprise, ambient.

ambient.

a En matière de coopération solute et culturelle nous sommes colles et culturelle nous sommes solute apparent et en pour sommes pour les constants et en pour les constan

sociale et culturelle nous sommes plus avancés que vous, mais chaque fois que nous envisageons un plan ambitieux, il échoue », nous dit un ministre finlandais. En fait, dès que l'on s'attaque au cœur du problème, les égoismes nationaux reparaissent avec vigueur. C'est le cas à propos du pétrole norvégien qui devrait être désormais la base de toute gestion commune du patrimoine scandinave. Loin de songer à un particulave. Loin de songer à un particulave. cantile current de songer à un par-tage, Oslo est réticent même à l'égard des plans de garantie d'approvisionnement de ses voi-sins, actuellement en cours de

négociation. Les responsables de la coopération nordique en louent la nature « pragmatique » et « mul-tiforme » et l'infinie « souplesse ». tiforme » et l'infinie « souplesse ». Ils se targuent, faute de mieux, de prouesses modestes; « les ministres scandinaves se téléphonent sans avoir à en demander l'autorisation », nous dit un parlementaire danois, se refusant à croire que cela soit possible au sein de la C.E.E. Mais on se montre intarissable sur... l'entraide intercommunale en région arctique, les hibliobus de Laponie et autres réalisatione utiles mais de portée limitée...

Coopération efficace mais soi-

Coopération efficace mais sol-gneusement cantonnée. «Ah, nous ne sommes pas près de nous uni-fier...», soupire un officiel. Mais sous le ton désolé de rigueur perce une secrète délectation.

PAUL-JEAN FRANCESCHINL

#### Allemagne fédérale

#### M. HORST MAHLER ancien avocat du groupe Baader EST LIBÉRÉ PAR ANTICIPATION

Berlin (A.F.P.). — Horst Mahler, ancien défenseur de l'opposition extra - parlementaire ouest-allemande (APO), conseiller juridique et inspirateur idéologique du groupe « Baader-Meinhof » a été libéré vendredi matin 15 soût à Berlin-Ouest, après avoir purgé les deux tiers de la peine de quatorse années de prison à laquelle il avait été condamné en novembre 1974.

pas porter seul la d'un plan d'assaidéconomies jugé ar tous les partis.

ALAIN DEBOVE.

L'ex-avocat, âgé de quarante-quatre ans, qui a bénédicié du sur-sis pour le reste de sa peine, jouissait déjà depuis juillet 1979 d'un régime de liberté surveillée.

## **EUROPE**

#### LE COUP D'ÉTAT MARQUERAIT « UN VIRAGE PRO-OCCIDENTAL »

Suriname

L'ancien premier ministre du Surinam, M. Henk Arron, ainsi que trois anciens membres du Conseil national militaire, forme au lendemain du coup d'Etat du 25 février dernier, ont été arrêtés le jeudi 14 août, après la destitu-tion du président Johan Ferrier et la proclamation de l'état d'ur-gence (le Monde du 16 août).

M. Henk Arron était devent premier ministre deux ans avant l'indépendance du pays, interve-nue en novembre 1975, et avait conservé cette fonction jusqu'au coup d'Etat de février. Les mili-taires arrêtés aont M. Joeman, M. Boudreissein Sital, qui avait ventionne de nombreux centres cultureis, notamment à Reykjavik. l'Islande, peu peuplée, bénéficiant d'égards particuliers. On encourage l'édition d'ouvrages peu rentables mais d'intérêt commun (près de cinq cents titres ont été publiés). Le fleuron de cette coopération est le Nordita (Institut nordique de physique théorique). 
créé en 1920 par Niels Bohr à Copenhague et dirigé aujourd'hui par son fils, le professeur Aage Bohr, lui aussi prix Nobel de physique. présidé le Conseil national militaire depuis sa création jusqu'au 29 juillet dernier, et M. Charles Mijnals, président de ce conseil depuis le 5 août. Selon les milieux gouvernementaux surinamiens cités par l'agence locale S.N.A., ces quatre personnes en-tretenaient des relations avec des groupements d'extrême gauche à

On estime dans les pays voisins en Guyane française et en Guyana, que le coup d'Etat du 13 août marque la défaite des élé-ments de gauche et « un virage pro-occidental » du Consell national militaire.

Un nouveau cabinet composé de quatorse membres a été formé le 14 août. L'homme fort en est M. David Hackmot, qui dirige les ministères de la défense et de la police. Il était arrivé au Suriname en mars dernier, comm conseiller politique de M. Chin Sen. Ce dernier, premier ministre depuis le mois de mars, cumule

# **AMÉRIQUES**

#### L'ex-présidente, Mme Gueiler n'est pas autorisée à quitter le pays

Bolivie

a déclaré, le vendredi 15 août à a deciare, le vendreoi ib aout a La Paz, que l'ex-présidente, Mme Lidia Gueller, e ne pourra pas se rendre à l'étranger pour le moment », car elle a « violé les règles du droit d'assle par des déclarations mensongères ». Mme Gueller, présidente en exercice au moment du coup d'Etat militaire du 17 juillet, réfugiée à la nonciature de La Paz, avait obtenu récemment un visa pour obtenu récemment un visa pour

Dans une interview au quotidien chilien Tercera Hora,
Mme Gueiler avait déclaré avoir
subi de fortes pressions pour
démissionner, au profit de l'armée,
de la présidence cutelle conventi de la présidence qu'elle occupat de la présidence qu'elle occupat depuis le 39 juin. Le colonel Arce Gomes a réaffirmé que cette démission a v a 1 t été librement rédigée en présence du nonce apos-tolique Alfio Rapizarda et de l'ancien ministre des affaires étrangères, M. Arao Levy notam-

ment.
L'interdiction de sortie opposée à Mme Gueller intervient alors que les relations entre l'Eglise catholique et le nouveau gouvernement semblent s'être gravement détéroirées. Le ministre de l'intérieur a secusé mubliquement ment deteriorees. Le ministre de l'intérieur a accusé publiquement l'archevêque de La Paz, Mgr Jorge Manrique, d'avoir incité au désordre public dans une lettre pastorale lue dans les églises dimanche dernier. Il a ajouté que Mgr Manrique n'avait pas été arrêté en raison de son âge, mais que « tout a des limites ».

#### M. Juan Lechin arrêté

D'autre part, M. Joe Nordmann, président de l'Association inter-nationale des juristes démocrates, qui vient de séjourner en Bolivie cinq jours, en compagnie de M. Johannes Galland, secrétaire de la C.G.T. française, a indiqué depuls le mois de mars, cumule désormais ces fonctions, avec celles de président de la République, en remplacement de M. Ferrier. Le service d'information national du Suriname a affirmé vendredi que l'armée et le gouvernement sont entièrement maîtres de la situation, « grâce à des arrestations préventives qui ont empêché un éventuel contrecoup d'Etat ». — (A.F.P., Reuter)

Le ministre bolivien de l'inté-rieur, le colonel Luis Arce Gomez, pratiquait la torture « sur une pratiquait la torture « sur une grande échelle » et qu'elle avait été a assistée par l'Argentins pour la réalisation de son coup de force ».

Le gouvernement suisse a décidé pour sa part, de geler le crédit de 11 millions de francs suisses qui devait être versé à la Bolivie au titre de l'aide au déve-loppement. Enfin, onze députés européens sociaux-démocrates ont lancé, vendredi, un appel aux pays de la C.E.E. pour qu'ils ne reconnaissent pas le régime mili-taire bolivien. — (A.F.P., A.P.)

#### El Salvador

#### PLUSIEURS CENTAINES DE PER-SONNES AURAIENT ÉTÉ TUÉES PENDANT LES TROIS JOURS DE

San-Salvador (A.F.P.). - Plusieurs centaines de personnes, selon les observateurs, ont été tuées au Salvador au cours des trois journées de grève générale organisées par le Front démocra-tique révolutionnaire (F.D.R.). du 12 au 14 août. Près de cent personnes ont trouvé la mort au personnes ont trouve la mort au cours des affrontements qui se sont produits mercredi. Trente personnes auraient été tuées jeudi dans la capitale, au cours d'affrontements entre les guérilleros d'extrême gauche et les troupes convergementales armuvées nar gouvernementales appuyées par des avions et des hélicoptères. A l'intérieur du pays, près de Suchi-toto (à 50 kilomètres de San-Sal-vador), un village aurait été rasé vador), un village aurait été rasé
et trois cents personnes auraient
été tuées au cours des combats.
Le mouvement de grève, dont le
F.D.R. pensait faire le point de
départ d'un vaste mouvement
insurrectionnel, semble avoir
connu un relatif échec, puisque
près de 80 % des services et des
redevenue normale vendredi, et de
merciales ont fonctionné. La
situation n'était toutefois pas
redevenue normale vendredi et de
nombreux incidents (incendies nombreux incidents (incendies d'autobus, sabotages) ont eu lien dans la capitale et à l'intérieur

# Révélations sur «la France des macs»

« Sonia 8/10. Sylvie 7/10, désagréable par son côté caractériel. Michèle 9/10, belle machine qui démarre au quart de tour ».

Ces notations (tellement «drôles», n'est-ce pas) sont extraites du guide du «Petit Futé à Bordeaux, préfacé par le Maire de la ville - qui ne l'a pas forcément lu. En France personne ne songe plus à se scandaliser de la prostitution. Le vrai scandale c'est que l'Etat entoure d'un grand renfort de publicité la condamnation de quelques proxénètes abusifs. Cette semaine, Le Nouvel Observateur chiffre les recettes que le fisc tire des prostituées. Il démonte le mécanisme des complicités entre proxénètes et policiers. Des révélations insolites et consternantes sur l'esclavage des femmes «protégées» par l'Etat.

#### LA FRANCE DES MACS

## ENQUETE DE F. CAVIGLIOLI

# observateur.

## La presse dénonce la précipitation de la politique de modernisation

Pèkin. — La responsabilité de hauts dirigeants de départe-ments techniques et industriels vient d'être mise en cause dans de graves accidents du travail ayant entraîné de nombreuses morts et qui seraient dus prin-cipalement à de lourdes néglimorts et qui seraient dus principalement à de lourdes négligences ou erreurs de direction. La principale catastrophe a été le naufrage au mois de novembre dernier (mais révèlé récemment) d'une plate-forme pétrolière dans le golfe de Bohai. Au moins soixante-dix personnes y ont trouvé la mort. L'accident s'est produit quand, la plate-forme étant en déplacement, toutes les urécautions nécessaires n'a y a n't pas été prises. Les prévisions météorologiques interdisaient pratiquement cette manceuvre. C'est ce que soulignait encore, le vendredi 15 août, le Quotidien du peuple en dénonçant la précipitation avec laquelle avait été entrepris le mouvement.

Une série d'explosions a d'autre part coûté la vie, également en 1979, a plus à cent mineurs dans la mine de charbon de Tonghua (province de Jilin). Là encore, les conditions d'exploisation sont aujourd'hui mises en

De notre correspondant

posé des méthodes jugées dange-reuses mais dont ils espéraient obtenir une augmentation de la production.

En dépit de campagnes répétées, la sécurité du travail laisse béaucoup à désirer dans l'industrie chinoise et la visite de certaines installations, acièries notamment, ofire parfois des spectacles à faire dresser les cheveux sur la tête. On satt d'autre part que les accidents actuellement signalés ne sont pas isolés, qu'il y a eu également des morts relativement nombreux dans la construction et la pétrodans la construction et la pétro-chimie.

des catastrophes du golfe de Bohai et de la mine de Tonghua fait cependant penser qu'il ne s'agit pas seulement de rappe-ler les chefs de chantiers à une meilleure observance des règles de sécurité. Dans les deux cas l'idée est clairement suggérée que si les accidents ont eu lieu, c'est non seulement en raison c'est non seulement en raison de négligences mais aussi et surtout parce qu'on a voulu pous-ser la production à tout prix et trop rapidement. Le cas est, en

De retour de Lhassa

#### Le représentant du dalai-lama dénonce l'attitude «impitoyable» de Pékin au Tibet

New-Delhi (A.F.P., UPI). —

« Les Chinois ont pillé tous les monastères et temples bouddhis» déclaré, vendredi 15 août, à New-Delhi, M. Tenzin Tethong, chef de la délégation d'émissaires du dala lama de retour d'un voyage de trois mois au Tibet, La délégation avait dû interrompre sa visite au début du mois, après que plusieurs milliers de Tibétains eurent manifesté à Lhassa, la canitale de la région autola capitale de la région auto-nome, en faveur du dalai - lama et de la « cause tibétaine ».

a La roue du progrès s'est arrê-tée au Tibet depuis l'occupation chinoise il y a vingt et un ans. La majorité des six milions de Tibétains veulent être libérés des Chinois », a ajouté M. Tethong, un a feit étet de la permanence qui a fait état de la permanence qui a fait état de la permanence dans la population de sentiments très vifs en faveur du chef spiri-tuel des Tibétains. « Partou; où nous sommes allés, les gens ont nous sommes allés, les gens ont lama st réclamé leur liberté. C'en était trop pour les Chinois, qui nous ont demandé de vartir. »

M. Tethong a dénonce la conduite « impitoyable » des Chinois à l'égard des Tibétains et affirmé que sa délégation avait trouvé au Tibet « la pauvreté, la mort et la famine » : « Nous en sommes arrioés à la conclusion que les conditions de vis moyennes des Tibétains sont très mauvases », a-t-il dit. La délégation a accusé la Chine de « génocide culturel » à l'égard des Tibétains, ajontant que malgré vingt amées d'occupation, Pékin n'avait pas réussi à endoctriner politiquement la population, qui reste « très croyante ». A propos des incidents de Lhassa, M. Tethong a démenti les informations selon lesquelles les membres de sa délégation auraient appelé les Tibétains à la révolte.

11 a refusé de donner des pré-cisions sur l'entretien qu'il a eu à Pékin avec le panchen-lama, qui occupe la seconde place dans la hiérarchie bonddhête. vant la primeur de ses informations au dalaī-lama, auquel il doit faire rapport de sa mission.

#### Corée du Sud

#### La voie libre pour le général Chon

(Suite de la première page.)

Après le coup d'Etat militaire du 16 mai 1961, qui amena le général Park au pouvoir, il gravit les échelons grâce à l'appui de l'ancien chef de la K.C.J.A. (services secrets), M. Lee Hu-rak, qu'il a fait arrêter puis libèrer en mai pour corruption.

En 1973, il devient chef de la garde personnelle du président Park, avec lequel il entretiendra des relations étroites. En 1977, il est nommé chef des services de renseignements de l'armée. C'est à ce titre qu'il sera chargé de

à ce titre qu'il sera charge de l'enquête sur l'assassinat du pré-sident, en octobre dernier. Commence glors pour lui un jeu serré pour accèder au pouvoir, dont il sort apparemment vainqueur au-

#### Le contrôle de l'armée

La première étape est la prise de contrôle de l'armée. L'opération est menée lors de la ruit des généraux » du 12 décembre, au cours de laquelle, avec cinq commandants issus de la même promotion que lui — et que l'on retrouve maintenant à des postesciés dans l'armée, — le général Chon décapite l'état-major des éléments qui pourraient s'opposer climents qui pourraient s'opposer à lui. Il fait notamment arrêter le général Chung Seung-hwa, commandant de la loi martiale, et fait mettre à la retraite anticipée une cinquantaine d'officers.
Au cours de ce réglement de compte dans l'armée, qui a nécessité le déplacement de divisions sans l'accord des Américains ce qui créera un incident avec Washington, — trois officiers sont tués et une bonne vingtaine

Par la suite, le gênéral Chon, non content de diriger les services secrets de l'armée, prend en outre la tête de la K.C.I.A. (chargée de surveiller les civils). A l'occasion des manifestations étudiantes et des éme u tes de Kwangju, en mai, il prend totalement en main le pays. La loi martiale est étendue à l'ensemble du territoire : en d'autres termes, l'armée n'a plus de comptes à rendre qu'au chef de l'Etat. En

falt, le président Choi, pris entre le risque d'un bouleversement so-cial et la menace d'un coup d'Etat militaire, paraît alors complètement prisonnier des généraux.
Au cours des dernières semaines, alors que s'engage, semble -t-il, un marchandage entre Séoul et les Américains sur la question du sort de M. Kim Dae-jung, actuellement jugé par une cour martiale, le général-Chon, devenu président du comité permanent du Conseil de sécurité permanent du Conseil de sécurité nationale, apparaît de plus en plus clairement comme le mattre du pays. Prodigue en interviews, on le voit partout, relèguant le président Choi a un rôle secon-

Le dénouement a u que l on assiste actuellement à Séoul laisse planer bien des incertitudes sur l'avenir de la Corée. Certes, les partenaires commerciaux de cette patite puissance économique d'Asie, souhaitant une stabilisation à n'importe quel prix du moment qu'elle permet les affaires, sont tout prêts à entériner l'état de fait. Les Etats-Unis sont cependant placés dans une situation embarrassante visà-vis de leur opinion publique en une situation embarrassante visà-vis de leur opinion publique en
paratssant soutentr un régime
plus autoritaire que celui de
Park. La véritable inconnue est
la réaction de la population, mais
les purges et les arrestations
paralysent pour l'instant toute
opposition.

Beaucoup plus imprévisible est
la réaction des militaires. Sont-ils
tous fidèles au puissant général

tous fidèles au puissant général Chon? En janvier, un groupe de jeunes officiers, dit-on, avaient eu le projet de neutraliser la junte qui se mettait en place. Ils en aureient été dissuades per les Americaina Aujourd'hul, le génè-ral Chon est sans doute l'homme fort de la Corée, mais c'est aussi son dirigeant le plus menacé : il son dirigeant le plus menacé : îl est protégé par un nombre impressionnant de gardes du corps et dolt, dit-on, changer chaque nuit de résidence. Apparemment, si d'autres « évolutions » doivent se produire, elles partiront encore une fois des rangs de l'armée.

PHILIPPE PONS.

perticulier, sans ambiguîté pour les Chinois eux-mêmes en ce qui concerne le naufrage de la piste-forme pétrolière: la production nationale de pétrole stagne depuis deux ans et des risques inconsidérés sont pris pour ouvrir de nouvelles exploitations.

#### Une affaire politique

Sur Pordre de qui ? C'est là que l'affaire prend inévitablement un tour politique. Tant le ministre du pétrole, M. Song Zhenming que son collègue du charbon, M. Kao Yangwen, sont implicitement mis en cause, mais on peut se demander si les accusations setuellement incése. on peut se demander si les accu-sations actuellement lancées par la presse — à dix jours de l'ouver-ture de la prochaîne session de l'Assemblée nationale populaire — ne visent pas plus loin et plus haut. En conclusion d'un long article destiné à démontrer qu'numanisme et marxisme ne sont pas contradictoires, le Quo-tidien du peuple rappelait ven-dredi que le but de la production doit être avant tout d'améliorer les conditions de vie du peuple doit etre avant tout d'ameiorer les conditions de vie du peuple et dénonçait une tendance à admettre un peu trop alsément que les travailleurs puissent risquer leur vie et répandre leur sang pour « l'édification de la base matérielle du socialisme ». Il pourrait s'agir d'une référence à l'hérolsme parfois coûteux mis à l'honneur à l'époque du a grand bond en avant » et de la révolu-tion culturelle au nom du sacrifice de l'individu pour le bien de la collectivité.

Ce n'est toutefois pas ce que suggère le contexte, qui évoque plutôt les inconvénients d'une politique de modernisation et d'accroissement de la production insuffisamment réfléchie et trop insuffisamment réfiéchie et trop accélérée, mise en œuvre au mépris des réalités et des dangers. Au niveau de la planification ces inconvénients ont déjà conduit aux mesures dites de « réajustement » et à une forte réduction des objectifs initialement fixés. Le signal d'alarma est tiré aujourd'hui au niveau de l'exècution où le même goût des records de vitesse mêne à des catastrophes.

catastrophes.

Il ne s'agit pas seulement d'épargner les vies humaines. Le Quotidien du peuple critiquait le mois dernier les considérables investissements réalisés pour la nouvelle acièrie de Wuhan où des équipements étrangers importés à grand prux ne tourneront lamais à pleine capacité faute d'un approvisionnement convensble en matière première et en énergie. C'est un avertissement aux dirigeants qui ont firé les pro-C'est un avertissement aux diri-geants qui ont fixé les pro-grammes et autorisé les crédits, y compris aux plus élevés d'entre eux, voire à M. Deng Xiaoping lui-même, désormais au faite de son pouvoir et à qui on ne sau-rait dénier une large part de responsabilité dans ce domaine.

ALAIN JACOB.

#### **Afghanist**an

#### LES « PLAISANTERIES » DE M. ZAMIATINE (porte-parole du P.C. soviétique)

s Il est bon pour la potence, pour la fusiliade la Tel est le jugement émis par M. Leouid Zamiatine, chef de la section information du comité central du P.C. soviétique, à l'encontre d'un député ouest-allemand, M. Jürgen Gerhard Todenhöfer. Ce dernier, qui appartient à la Ce dernier, qui appartient à la C.D.U., s'est rendu récemment en Afghanistan. M. Zamiatine l'a accusé d'avoir fait ce voyage « illégalement », de s'étre « travesti » en Afghan, d'avoir accompagné des « bandits » à Peschawar, et d'avoir enfin racouté des « sornettes » sur des actes de cruauté des troupes soviétiques.

Le correspondant à Moscou du quetidien « Die Welt », qui rapporte le fait, indique que El Zamiatine a tenu ses propos le 11 soût an cours d'une récep-tion donnée en l'honneur de députés socialistes et libéraux parest, ellemente par El Chièr. ouest-allemands par M. Chiti-kov, president du Soviet de l'Union. M. Huber, ministre-conseiller à l'ambassade d'Allemagne lédérale, entendant de talles déclarations, les a jugées inacceptables. Il a protesté deux jours plus tard au ministère des affaires étrangères, où M. Bondarenko, directeur d'Eu-rope, a exprimé ses regrets en metiant les propos de M. Zamistine sur le compte de l'émo-tion et de la plaisanterie.

Dans un éditorial, « Die Wett » rappelle d'autres circonstances où M. Zamiatine s'est exprimé sur le même ton, qui n'était celui de la plaisanterie.

## **PROCHE-ORIENT**

#### Inde

#### Mme GANDHI DÉNONCE LA MONTÉE « DE LA VIOLENCE ET DE L'ANARCHIE»

New-Delhi (A.F.P., Reuter). — « L'anarchie, la violence et l'in-discipline doivent cesser », a déclaré, vendredi 15 août, Mme Indira Gandhi, qui est confrontée depuis quelque temps à la montée des désordres dans

Dans un discours, prononcé du haut des remparts du Fort rouge à New-Delhi, à l'occasion du trente-troisième anniversaire de l'indépendance, le premier ministre a dressé un sombre tableau de la cituation. la situation. Se référant aux affrontements entre communautés religieuses, qui se sont produits à Moradabad, dans l'Uttar Pra-desh, où pius de cent personnes ont été tuses, elle a déclaré que les responsables seraient sévère-ment pusit

ment punis.
Cependant, quelques heures seulement après le discours de Mme Gandhi, des troubles ont Mme Gandhi, des troubles ont éclaté, notamment dans la capitale, mettant aux prises hindous et muslumans. Dans le vieux Delhi, des musulmans, qui revenaient de la prière du vendredi ont attaqué et incendié des magasins appartenant à des Hindous. Deux personnes ont été tuées et une cinquantaine blessées. Le couvre-feu a été imposé, tandis que des éléments de l'armée et des forces para-militaires patrouillaient dans les rues.

D'autres incidents ont éclaté dans plusieurs villes de l'Uttar Pradesh, à Ahmedabab dans le Gujarat et dans le Manipur, Le ministre de l'intérieur a invité les gouvernements locaux à «coopérer avec la population éprise de

rer avec la population éprise de paix pour maintenir l'amitié entre les communautés ».

Namibie

DANS UN ACCROCHAGE Quatre soldats sud-africains ont été tués au cours d'une opération contre des commandos de l'Orga-

risation du peuple du Sud-Ouest

Éthiopie

DANS LE CONFLIT AVEC LA SOMALIE

A ce propos. la représentation somalienne à Genève nous a fait parvenir. vendredi, un message démentant catégoriquement » les accusations éthiopiennes concer-

accusations éthiopiennes concer-nant des attaques somaliennes en Ogaden entre le 37 mai et le 17 juillet. Selon les représentants de Mogadisclo, ces accusations « ne peuvent être interprétées que comme une diversion pour camoufler l'agression mélitaire répêtée et ouverte de l'Ethiopie et de ses alliés » contre la Somalie.

LE MONDE

met chaque Jour à la disposition de ses lecteurs des rubriques d'Annences immebilières

Your y trouverez pout-stre

L'APPARTEMENT

#### Iran

### Le président Bani Sadr échappe à un accident d'hélicoptère

Le président Bani Sadr a adressé, le vendredi 15 août, une mise en garde à l'Irak en affirmant que « les jorces armées traniennes avaient reçu l'ordre de répondre sans jablesse aux provocations aux frontières », dans un discours prononcé à Kermanshah (380 kilomètres à l'ouest de Téhéran) et diffusé par Radio-Téhéran, « Les jorces armées ont recu l'ordre de réponpar Radio-Téhéran. a Les forces armées ont recu l'ordre de répon-dre sans faiblesse à l'ennemi et nous esperons qu'elles leront comprendre au gouvernement du Baas irakien que ses méthodes vont lui coûter très cher 2, 2 affirmé le président.

En regagnant Téhéran, le pré-sident Bani Sadr a échappé à un accident. L'hélicoptère dans lequel il avait pris place avec dir de ses proches collaborateurs, à la suite d'une défaillance technique, a dil atterrir en catastrophe. Ses pales se sont brisées sons l'effet du choc et d'autres pièces ont été endommagées. Trois des occupants ont été blessés. M. Bani Sadr est sorti indemne de cet

Vendredi, trois personnes impli-quées dans le complot militaire annoncé le 10 juillet ont été exécutées. Le nombre des exécu-tions capitales dans cette seule

journée a été de vingt-huit. D'autre part, le New-York
Times croit savoir que le général
Hossein Fardoust — ancien ami
intime du char, que l'on dit
aujourd'hui rallié à la République
islamique — aurait séjourné dans
la région de Washington peu
avant l'assassinat en juillet der-

# L'opération d'aide à l'Ouganda

#### QUATRE SOLDATS LES PREMIERS ÉLÉMENTS SUD-AFRICAINS DU DÉTACHEMENT FRANÇAIS ET VINGT-NEUF GUÉRILLEROS SONT EN PLACE SONT TUES

Les premiers éléments du détachement français chargé d'une opération humanitaire dans le Nord-Est ougandais sont arrivés vendredi 15 août, à Entebbe. Un Transail de l'armée de l'air y a également débarqué le premier des deux hélicoptères Puma SA-330 affectés à l'opération. L'Elysée a indiqué vendredi que les six fourgonnettes achetées à Naimhi étalent en mazion du peupie du Sun-Juest africali (SWAPO), a annoncé vendredi 15 août, un porte-parole militaire à Pretoria. Tout en refusant de préciser la date et le lieu de l'accrochage ce dernier dredi que les six fourgonnettes achetées à Nairobi étaient en voie d'acheminement (le Monde dat 10-11 soût). Le lieutenant-colonel Pfister, commandant du détachement français, qui s'est rendu à Soroti, à 250 km au nord-est de Kampala, pour y préparer une base d'appui, a fait parvenir à Paris un rapport indiquant que « tant sur le plan de la sécurité que sur celui de l'hébergement et des liaisons, la base d'appui peut être organisée sans délais.

Sur cette même base de Soroti, un hélicoptère transportant M Aby Farah, secrétaire général adjoint des Nations unies, a a ajouté que ving-neuf guérille-ros de la SWAPO avaient été ahattus et qu'une importante quantité d'armés, de munitions et D'autre part, l'ambassadeur d'Angola à Paris a indiqué vendredi que, en juillet, les forces sud-africaines avaient tué trente

sud-africaines avaient tué trente et un Angolais, dont vingt soldats et onze civils au cours d'une série de raids aériens et terrestres en territoire angolais. Pour sa part, le ministère angolais de l'agriculture estime à près de 36 millions de dollars le préjudice subi par l'Angola su seul plan agricole cen raison des agressions sudajricaines dans la province de Cunène », depuis 1978. — (A.F.P., Bauter.) adjoint des Nations unles, a été pris, mercredi, sous le feu d'une batterie tanzanienne alors qu'il atterrissait agrès en avoir reçu l'autorisation. L'incident n'a fait aucune victime. Un n'a fait alcune victime. Un convoi de camions, chargé d'acheminer 49 tonnes de vivres vers le Karamoja à partir de la frontière kényane, n'a pas pu prendre la route vendredi, l'escorte armée promise par Kampala ne s'étant pas présentée. — (AFP., A.P.) L'O.U.A. TENTE UNE MÉDIATION

nier d'Ali Akbar Tabatabal, un opposant au régime de l'imam Khomeny.

Le journal ajoute que le but apparent du séjour du général Pardoust aurait été d'organiser des activités de soutien au régime inviere de la déverte. iranien : interrogé, le départe-men d'Etat a déciaré ne pas être au courant de telles informations.

G Flende

4 100

#### Libye

#### « LES ARABES CHRÉTIENS DOIVENT SE CONVERTIR « MAIZI'L A

## affirme le colonel Kadhafi

Beyrouth (A.F.P.J. - Le colonel Radhafi estime que les Arabes chrétiens doivent se convertir à l'islam, « car il est aberrant d'être urabe et Chrétien en même

temps ».

Le dirigeant libyen, interrogé par le quotidien libanais As Safir sur le sort de la disaine de millions de chrétiens du monde arabe déclare que « si les Arabes chrétiens sont authentiquement arabes, ils doivent embrasser la foi musulmans ». Pour le moment ales ésables chrétiens est foi musulmane ». Pour le mo-ment, eles Arabes chrétiens ont un esprit israélite, car ils ont suivi le prophète envoyé aux juijs [le Christ] et qui a même été rejeté par ces derniers (\_\_). Pourquoi les chrétiens se punis-sent-ils en suivant les enseigne-ments du Christ, qui à l'origine a été envoyé aux israélites pour les punir? » Cette attuation « anormale », enchaîne le colonel, est à l'origine du conflit libanais, « problème de

enchanne le coloniel, est à roblème de du conflit libanais, « problème de dédoublement de personnalité di au jait d'être à la jois arabe et chrétien ». « Les chrétiens vivent dans le monde grabe, ajoute-t-il, ont des liens plus étroits avec le Vatican qu'ils n'en ont avec la Meque. Ils ont un esprit européen dans un corps arabe.» [Le colonel Eadhall semble ne pas savoir qu'environ les deux tiers des carétiens du monde arabe sont orthodoxes et ne reconnaissent donc pas l'autorité du Saint-Siège. Il pas l'antorité du Saint-Siège, il oublie ausai que Jésus (Alsae en arabe) est présenté par le Coran comme un prophète envoyé par Dieu à tous les bommes, an même titre que Mohe ou Mahomet. Il feint d'ignorer enfin que la renaissance (nahda) de la culture arabe an dipenencième siècle et du nationalisme arabe au vingtième siècle ont commencé dans les milieux intellectueis chrétieus du Levant. — J.-P. P.-H.]

#### Israël

#### LES DÉTENUS PALESTINIENS DE NAFKHA CESSENT LEUR GRÉVE DE LA FAIM

Jérusalem (A.F.P.). — Les détenus politiques palestiniens de la prison de Narkha, dans le désert du Néguev, ont cessé le vendredi 15 août leur mouvement de grève de la faim entamé il y a plus d'un mois. Selon la radio taraélienne, les prisonniers, qui protestalent contre leurs, conditions de détention, ont mis un terme à leur mouvement sans conditions. de desention, cht mis un terme à leur mouvement sans conditions. La veille, trois cent soirante-quinze détenus de la prison de Beer-Sheba avaient également achevé une grève de la faim entamée diz jours anparavant en signe de solidarité avec leurs camarades de Nafkha, Eculs onze détenus des prisons de Parel. détenus des prisons de Ramla et Shata continuent à refuser toute nourriture.

# AVEL LA SOMAILE Le comité chargé par l'Organisation de l'unité africaine d'offirir ses a bons offices » dans le différend qui oppose Addis-Abéba à Mogadiscio à propos de l'Ogaden se réunira le lundi 18 août à Lagos, signale l'AFP. Ce comité est présidé par le Nigéria et comprend également le Sénégal, le Libèria, le Lesotho, la Mauritanie, le Soudan, la Tanzanie et le Cameroun. La délégation éthiopienne, qui a quitté Addis-Abéba vendredi, a recu instruction « d'exposer en détail les destructions causées par les invasions successives somalien nes » (le Monde des 9 et 12 août). A ce propos, la représentation complianne à Gandus course foit des Communautés européennes membre ou rope, car

### CORRESPONDANCE

#### Le choix d'une capitale européenne

A la suite des articles sur le blian des travaux de l'Assemblée des Communautés européennes (le Monde des 2 et 3-4 août). M. Otto de Habsbourg, membre de cette Assemblée, conteste pu'une manorité imprissemit le qu'une majorité faporiserait le choix de Bruxelles comme capi-tale européenne. Il nous écrit :

L'opinion parlementaire reste divisée entre Strasbourg et la capitale belge, et, à mon avis, une majorité en faveur de Strasbourg n'est pas à exclure. Ayant moi-même sidé mon collègue et ami, le député du pays de Bade, von Wogau, à recueillir des signatures favorables au choix de Strasbourg, j'ai reçu un soutien encourageant, notamment chez les démocrates - chrétiens, les libé-raux, certains sociaux-démocrates et les amis politiques de M. Papella

Les arguments en faveur de Strasbourg ne sont pas de conve-nance personnelle, mais d'ordre

politique. Il serait en effet erroné de choisir la capitale d'un paysmembre comme capitale de l'Europe, car alors, inévitablement, la politique intérieure de ce pays affecterait celle du continent. La formule « District of Columbia », « Canberra » ou « Brasilia » paraît indiquée en toute solution confédérale, et même fédérale. (\_)

Parmi les gouvernements, c'est la France et l'Allemagne qui devraient prendre une initiative. Le président Giscard d'Estaing s'étant intéressé au problème, ne serait-n pas indiqué qu'il demande l'inscription de cette question à l'ordre du jour de la prochaine rencontre franco-allemande. Si les deux grands peys se mettalent d'accord, ils pourraient alors relancer le débat sous des auspices plus favorables que des auspices plus favorables que par le passe. Le Parlement, en tous les cas, les sontiement en sa grande majorité.

حكدًا من الأصلى

#### La fermeture d'un bar à Deauville

#### Du « hasch » au Café de Paris

De notre envoyé spécial

« Et puis, nous sommes comme

cants. . Sous-antendu auquel

M. Decroix sjoute : « Nous devons

déjà déployer des trésors de diplo-

matie pour prier les mineurs de

moins de seize ans non accompa-gnés de quitter l'établissement i Et

encore, nous ne sommes pes habilités à leur demander une pièce

Deauville, avec ses maisons à

rien de plus ? Le lycée au bout de la rue qui fait le coin, les Deauvil-

lais d'adoption qui viennent passer

là tous leurs week-ends, toute cette

jeunesse dorée serait-elle aussi cor-

rompue? C'est la fille d'un four-nisseur de M. Decroix qui a fait

découvrir le pot aux roses. Son

père avait remarqué des « odeurs bizarres » dans sa chambre.

M. Decroix s'étonne : des drogués des revendeurs chez lui? « Das jeunes si bien mis, de bonne familie,

c'est possible », admet-il, « mais il y en a pariout de nos jours ». Et de

murmurer que si cela était, son bar n'est pas le seul à servir de point

de vente occulte. Un établissement de Saint-Pierre-sur-Dives (Calvados)

n'a-t-il pas été fermé pour six mois

is sanction maximum, — le 31 juil-let dernier pour les mêmes motifs?

Le sous-préfet de Lisieux estime,

méchante », Il reconnaît, cependant, que la fermeture de ce café, situé

place Morny, lieu de passage presque obligé entre la gare, le casino et la plage, va causer un grave

préjudice aux époux Decroix, mals il ajoute : Je prends ma décisien en vertu des textes. Je ne vais pas

attendre la mois d'octobre, c'est-à-

dire les vacances du catetler, pour

I u I notitier la sanction. Gependant,

je ne suis pas iè pour assazeiner les gens. En lermant quinze jours,

je tiens comple du fait qu'on est en pleine salson. Enlin, M. Decroix était au courant. Il a roconnu ses erreurs et fait amende honorable », conclut-il. Certains Deauvillais, rejoi-

gnant le sous-préfet, affirment : « !! n'a eu que ce qu'il mérite. »

M. Decroix n'encourt toutefois pas de sanction pénale. En somme, ce

n'est pas tellement lui qui est visé,

c'est son établissement. Lui n'est qu'une « victime », « sanctionné

pour l'exemple », dit-il. En tout cas,

il ressent tout cela comme tel. Il

n'a pourtant pas introduit de recours

auprès de l'administration. Déprimé,

Sa santant de bonne foi, il a lui-

femme sont néanmoins - inquiets -

consequence, que la punition infligée à M. Decroix « n'est pas bien

ciombages et toits d'ardoise, al célèbra et si chic, na serait pas épargnée par ce fléau, du « hasch »,

d'identité. »

Deauville. — Après deux avertissements les 10 avril et toullier tout le monde à l'entrée ... 23 juillet 1980, le Café de s'excleme-t-ll. Sa temme renchérit : Paris, à Deauville (Calvados), a été fermé pour quinze jours par arrêté préfectoral pour infraction au code des débits
 de boissons et à la législation sur les stupéliants : (« le Monde » du 14 août).

înstallé sur la Côte fleurie voilà cinq mois, son propriétaire, M. Pierre Decroix, la cinquantaine, est commercant depuis vingt-cinq ans. Auparavant, il tenalt un bar-tabac place du Vieux-Marché, à Rouen, mais l'air ne lui convenalt plus. Ennuls de santé... Depuis qu'il est là, bien accepté par les autres commer-cants, lui semble-t-il, le commissaire Jean Bouteloup, du commissariat de Deauville, lui a adressé des avertissements par deux fois : « Ouvrez

Et puis, le 9 août demier, sur la foi d'un rapport de police de plu-sieurs dizzines de pages, le sous-préfet de Lisleux, M Gérard Guiter, a pris sa décision : quinze jours de fermeture pour violation de l'articie 62 du code des débits de boissons qui tend à faire « préserver l'ordre, la santé et la moralité publics . Résultat : un manque à gagner considérable, trois employés en chômage technique et un moral à zéro.

Aujourd'hui retiré chez ses parents pour des vacances forcées, dans un petit village du côté de Forges-les-Eaux (Seine-Marklime), M. Decroix s'Interroge. On lui avait bien dit mais il n'a « rien vu, rien entendu ».

#### PLUSIEURS SAISIES DE DROGUE EN EUROPE

Entre le 1 ct le 13 août, 500 kilogrammes de drogues diverses d'une valeur de 26 millions de francs ont été saisis par les services des donanes françaises. Le ministère des finances a manuel de constant plant ses. Le ministère des finances a précisé que ces saisies, qui n'ont pas été réalisées seulement à Paris, sont les plus importantes depuis 1972. A la frontière francoespagnole les douaniers du Perthus ont découvert plus de 220 kilogrammes de résine de cannabis, à Marseille, 79 kilogrammes de cannabis liquide ont été saisis et à Toulouse-Blagnac, 85 kilogrammes.

D'autre part, des employés d'en-tretien des ateliers S.N.C.F. d'Oulins (Rhône) ont trouvé dans un wagon du train Corail, qui assure la liaison Amsterdam-Paris, 4 ki-logrammes de chanvre indien

ogrammes de chanve indien
d'une valeur de 60 000 F.
En Espagne, selon l'A.F.P.,
1,222 kilogramme d'héroine, de
grande pureté, pouvant servir à
la fabrication de quatre-vingt
mille doses a été découvert dans
un appartement de Madrid. Un
cervile a été un têté

un appartement de Madrid. Un couple a été arrêté.
Les douaniers yougoslaves, toujours selon l'A.F.P., ont saisi depuis le début de l'année 259 kilogrammes d'héroine et 1.2 tonne de haschisch. En 1979, 34 kilogrammes d'héroine seulement avaient été saisis sur le territoire. Youworlave. territoire yougoslave.

Trois Français ont été arrê-tés vendredi 15 soût en Italie, à la sortie d'un har connu pour recevoir des toxicomanes. MM. Patrice Badin, vingt-neuf ans, de Longue (Maine-et-Loire), Pierre-Didier Mathleu, vingt-sept ans, de Paris et Yves-Alain Pensa, trente-cinq ans, de Nîmes, étalent en possession de plusieurs doses de oocaine et d'héroine.

#### **A Suresnes**

#### UNE STÈLE A LA MEMOIRE D'ALLENDE PROFANEE

Des actes de vandalisme ont été commis, dans la nuit du mardi 12 au mercredi 13 août, au stade Salvador-Allende de Suresnes (Hauts-de-Seine). dédié à la mémoire du pré-sident chitien assassiné lors du coup d'Etat militaire de 1973.

Un médaillon à l'effigle de l'homme d'Etat chilien a été arraché et emporté, les lettres de son nom et ainsi que celles d'une des phrases dont il était l'auteur, apposées sur le fronton, ont été enlevées ou endommagées. Ces déprédations n'ont pas été recendiquées. La section du part a socialiste de Surennes, qui a déposé une plainte, déclars : « En profanant et violant la stèle dédiée à la mémoire de ce démocrate assassiné par les fascistes, les auteurs ont fait preuve de leur lacheté, de leur haine de la démocratie et de ses symboles. »

La construction de l'équipe-ment multi-sports de Suresnes n'était pas encore achevés.

#### EN ATTENDANT LES OVNI

Près de cinq cents personnes sont venues, vendredl 15 août, en pèlerinage à Cergy-Pontoise aur le lieu même où Frank Fontaine evait disparu le 26 novembre 1979, « enlevé », selon lui, Dar des extra-larrestres (le Monde des 4 et 5 décembre 1979). Dès les premières heures du jour, on notait la présence de nombreux visiteurs de toutes les provinces et aussi de l'étranger venus en volture, en caravane ou même le sac au dos pour finir leur nuit enroulés dans des couvertures et des extra-terrestres, comme l'avait prédit Frank Fontaine au cours de ses nombreuses confé-

Dans la solrée, personne ne s'était encore manifesté, sinon Jimmy Guleu, auteur du livre Contacts OVNI Cergy-Pontoize et fondateur de l'institut des sciences avancées.

#### **CATASTROPHES**

#### Après le typhon Allen

#### UNE DEUXIÈME TEMPÈTE TROPICALE S'EST FORMÉE EN ATLANTIQUE

Miami (A.F.P., U.P.I.). - Après Miami (A.F.P., U.P.I.). — Apres
« Allen ». « Bonnie ». la seconde
tempète tropicale de la saison,
s'est formée dans l'Atlantique.
« Bonnie » n'est pas encore un
cyclone tropical : pour avoir droit
à cette appellation, les vents
tourbillonnant autour de la zone
de hese prestient du surtème del de basse pression du système doi-vent souffler à plus de 120 kilomètres à l'heure. Or, pour « Bonnie », les vents souffient à 90 kilomètres à l'heure.

Le vendredi 15 août, « Bonnie » se trouvait à environ 2 900 kilomè-tres à l'est de Porto-Rico et protres à l'est de Porto-Rico et pro-gressait vers le nord-nord-ouest à une trentaine de kilomètres à l'heure. « Bonnie » s'est formée à 500 ou 600 kilomètres plus au nord qu'« Allen ». Les services météorologiques américains pen-sent que, pour le moment, « Bon-nie » ne menace pas les Caraibes ou la côte américaine, d'autant plus que, selon les estimations, sa plus que, selon les estimations, sa force devait peu s'accroître pen-dant les dernières vingt-quatre

Il est très difficile de savoir combien de morts « Allen » a provoquées : les chiffres varient d'une centaine à plusieurs centaines, selon les agences de presse.

 Le volcan américain du mont Saint-Helens (Washington), a eu un sursaut dans l'après-midi du vendredi 15 août. Il a projeté de même affiché sur sa vitrine la lettre du sous-préfet — ce qu'il n'était pas de ventreul 15 août. Il a projete de du sous-préfet — ce qu'il n'était pas la vapeur et des cendres à plus de obligé de faire — « pour que tout le monde le sache ». Lui et sa femme sont néanmoins « loquiels » c'est-à-dire d'une agitation sismipour la rentrée. Qu'en pensera la clientèle?

CHRISTIAN COLCOMBET

CESSA-che d'une agliatur assur-que continue qui a duré vingt-quatre minutes. En principe, un tremor indique que de la lave monte dans l'intérieur d'un vol-CHRISTIAN COLCOMBET.

#### HISTOIRE

mais digne.

#### Les combats du mont Gargan

Une confusion de date a fait attribuer, dans le Monde du 5 avût, aux combats du mont Gargan (Haute-Vienne) le recoûte l'avancée des Allemands, afin que le gros du parachutage réalisé le 14 juillet par trentecinq forteresses volantes américaines apportant des tonnes d'armement sur le terrain du Classie-Sussas epit distribué. même année, comme le rappelle le lieutenant - colonel
1º brigade, munie du minimum
Cuingouin, compagnon de la
Libération, qui commandait à puisse un jour quitter sa zone
maquis et venir hardiment porter cette époque la 1º bri-gade de marche limousine des F.T.P., et dont nous reproduisons un extrait du discours prononcé récemment à Saint-Gilles - les - Forêts, devant le monument aux morts élevé à la mémoire des maquisards tués en 1944.

c Dans ce secteur est de la Haute-Vienne, des combats inin-terrompus eurent lieu, du 17 au 24 juillet 1944, entre les unités des généraux allemands Gleiniger, Ottenbacher, non Jesser et la Ottenbacher, von Jesser, et la 1º brigade de marche limousine des Francs-tireurs et partisans, sous mon commandement. Grace au couvert forestier, si propice au couvert forestler, si propice aux embuscades meurtrières pour l'ennemi, les pertes allemandes atteignirent le chiffre de 342 tués, dont 7 officiers, tandis que celles de la 1<sup>st</sup> brigade, composée de partisans aguerris, s'élevaient à 38 tués, 5 disparus et 54 blessés. Mais icl., le 18 juillet, sur les pentes dénudées du mont Gargan, le combat fut des plus sangiants pour les maquisards. Sur ce flanc nord, 10 des leurs devaient laisser leur vie et 4 sur le flanc sud. Le plus jeune avait

Une confusion de date a juit dix-huit ans, le plus âgé vingt-

lieu au mois de fuillet de la Clos-de-Sussac soit distribué.

maquis et venir hardiment porter le combat aux portes de Limoges.

» Exigence morale impérieuse : le hasard de la guerre voulait qu'iel contrairement à la tactique de combat habituelle du maquisard, on s'accrochât au terrain, comme jadis ceux du bois des Caures, à Verdun.

I'un de ceux dont le nom figure sur cette stèle était venu demander les instructions pour le combat. Apprenant par ma bouche que c'était une mission de sacrifice que je lui demandais d'accomplir volontairement, comme si un flux électrique l'avait traversé, atteint peut-être d'une prémonition, il s'était redressé, raidi, et, simplement, avait répondu en souriant : « On tiendre, un maximum! »

» L'un de ceux dont le nom

répondu en souriant : « On tisn-dra, au maximum ! » D'autre part, M. Barbanceys, secrétaire de l'Amicale des ma-quis de la Haute-Corrèze, nous indique que les combais évoqués par le lieutenani-colonel Grun-gouin « découlaient, d'une opéra-tion menés par un groupement qui a porté le nom de Jesser, du nom du général allemand à qui von Brodowski avait confié la tâche, début juin, de liquider les « bandes terroristes du Massif Central »

#### FAITS DIVERS

#### PLUS DE 10 000 HECTARES DE FORÉT DÉTRUITS PAR DES INCENDIES DANS LE MIDI.

(De notre correspondant régional)

régional ]

Cannes. — Les orages qui ont traversé le sud de la France d'est en ouest, au cours de la journée et dans la soirée du 15 août, ont permis d'étiendre les derniers incendies de l'orêt contre lesquels luttaient les pomplers. L'annonce d'un régime de mistral pour cette fin de semaine incite cependant les autorités à la plus grande vigilance et explique notamment le maintien en vigueur de l'arrêté pris le 14 août par le préfet des Bouches du Rhône interdisant « toute circulation, stationnement ou séjour des personnes et des véhicules dans les massifs boisés du département ». En quelques jours, d'importantes surfaces ont été détruites par le feu, notamment en Hante-Corse (2 600 hectares), dans les Bouches-du-Rhône (764 hectares), en Lozère (350 hectares) et dans le Vaucluse (250 hectares) et dans le Vaucluse (250 hectares). Depuis le début de l'année, d'après des statistiques établies par le Centre inter-régional de coordination opérationnelle de la sécurité civile (CIRCOSC) de Valabre (Bouches-du-Rhône), le bilan s'élève dans les quatorse départements du Midi à 1 770 incendies pour 10 609 hectares brûlés.

Les départements les plus touchés sont ceux de la Haute-Corse

brûlés.

Les départements les plus touchés sont ceux de la Haute-Corse (3 567 hectares), des Alpes-Maritimes (1 107 hectares), de l'Ardéche (1 104 hectares) et des Bouches-du-Rhône (1 081 hectares). Ce premier bilan pour 1930 est cependant sans commune mesure avec celui de l'année dernière puisque plus de 30 000 hectares de forêts et de garrigues avaient été dévastés.

Les conditions climatiques ont été, il est vral, moins propices à la propagation du feu. De même, les mesures prises par l'Etat et les collectivités locales et régionales pour accroître les moyens de prévention et de lutte contre les incendies se sont traduites sans doute par de meilleurs résul-

de prévention et de lutte contre les incendies se sont traduites sans doute par de meilleurs résultats. Il reste que la plupart des foyers ont une cause humaine — accidentelle ou criminelle — et que, en dehors de la dénonciation des incendiaires, recommandée par le ministre de l'intérieur, M. Christian Bonnet (1), une importante tâche d'éducation est à poursuivre. poursuivie.

#### Depuis le début de l'année

(1) Le jeudi 14 août. C. Christian Bonnet déclarait au micro de Radio Monte-Carlo : 4 Dénoncer les pyro-manes n'est pas faire œuvre de délation, c'est faire œuvre de sali-darité et c'est contribuer à sauver, peut-être, des vies humaines.»

#### DÉFENSE

#### La France est invitée à participer à un accord de standardisation des matériels de l'OTAN

Cet accord de standardisation des matériels est le premier résultat des efforts entrepris par les pays occidentaux dans le cadre du « concept des familles d'armes » destinées à l'OTAN pour éviter que des projets similaires solent étudiés simultanément et sépandament pay plusieurs pays solent étudiés simultanément et séparément par plusieurs pays membres de l'alliance et pour réduire les gaspillages financiers. Dans un communiqué rendu public vendredi 15 août à Washington, le Pentagone souligne que les deux systèmes d'armes prévus seront ultérieurement fabriqués sous licence des deux

Washington (A.P.). — Les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et l'Allemagne fédérale sont convenus d'entreprendre l'étude et la fabrication en commun de nouveaux modèles de missiles airair de types différents, de manière à éviter une compétition inutile entre alliés. Les Etats-Unis mettront au point un missile de portée moyenne, tandis qu'un consortium européen se chargera de l'étude d'un missile de compat rapproché destiné à équiper les avions.

Cet accord de standardisation côtés de l'Atlantique. Le département de la défense américain a estimé que cet arrangement permetrait aux Etats-Unis d'économiser au moins 200 millions de dollars (820 millions de francs). La France, qui ne fait pas partie du commandement militaire intégré de l'Organisation du trait è de l'Atlantique. Le département de la défense américain a estimé que cet arrangement permetrait aux Etats-Unis d'économiser au moins 200 millions de dollars (820 millions de l'Atlantique. Le département de la défense américain a estimé que cet arrangement permetrait aux Etats-Unis d'économiser au moins 200 millions de dollars (820 millions de l'Atlantique. Le département de la défense américain a estimé que cet arrangement permetrait aux Etats-Unis d'economiser au moins 200 millions de dollars (820 millions de l'Atlantique. Le département de la défense américain a estimé que cet arrangement permetrait aux Etats-Unis d'economiser au moins 200 millions de dollars (820 millions de l'Atlantique. Le département de setimé que cet arrangement permetrait aux Etats-Unis d'economiser au moins 200 millions de dollars (820 millions de l'Atlantique. Le département de setimé que cet arrangement permetrait aux Etats-Unis d'economiser au moins 200 millions de dollars (820 millions de l'Atlantique. Le département de setimé que cet arrangement permetrait aux Etats-Unis d'economiser au moins 200 millions de dollars (820 millions de l'existe aux etats-Unis d'existe estimé que cet arrangement permettrait aux Etats-Unis d'économiser au moins 200 millions de
dollars (820 millions de francs).
La France, qui ne fait pas
partie du commandement militaire intégré de l'Organisation du
traité de l'Atlantique-nord
(OTAN), a cependant été invitée
à participer ultérieurement au
programme si ces missiles répondent aussi à ses besoins
militaires. Ce projet a, du reste,
été examiné lors d'une réunion
récente des directeurs nationaux
de l'armement des pays de
l'alliance atlantique, à laquelle
assistaient des responsables français.

Parallèlement, les quaire pays étudient l'éventualité de la fabri-cation en commun d'un nouveau missile anti-chars pour les années 1990. Les Etats-Unis pourraient concevoir le modèle destiné à l'infanterie, et les trois pays européens — si la France accepte de s'assocler — le missile anti-chars monté sur un

#### En Allemagne fédérale

#### LA HAUSSE DES COUTS DE L'AVION TORNADO COMPROMET LES PROJETS D'ARMEMENT DANS D'AUTRES SECTEURS

Bonn (AF.P.). — La hausse importante des coûts du programme de construction de l'avion de combat MRCA-Tornado risque de comprometire sérieusement les projets d'armement dans d'autres secteurs de la Bundes-wehr. Cet appareil, biréacteur à flèche variable, de construction de douze frégates ne portera sans doute que sur six ou, au maximum, huit de ces bâtiments. La marine ouest-allement, qui dépensait autrefois flèche variable, de construction germano - italo - britannique, est appelé à remplacer les F-104 starfighter, de conception amél'avion de combat MRCA-Tornado
risque de compromettre sérieusement les projets d'armement dans
d'autres secteurs de la Bundeswehr. Cet appareil, biréacteur à
flèche variable, de construction
germano - italo - britannique, est
appelé à remplacer les F-104
Starfighter, de conception amèricaine, dont est équipée de
longue date l'armée de l'air ouestallemande.

En effet, le prix d'un MRCA-Tornado est passé, se)on les experts du ministère, de quelque 15 millions de marks en 1970 (environ 35 millions de francs) à près de 35 millions de marks (soit environ 80 millions de francs).

L'amiral Guenter Luther, à l'époque inspecteur de la marine, avait déclaré, au moment des délibérations sur le programme « Tornado », que l'acquisition de cet appareil, destiné également à l'aéronavale qui doit en recevoir cent douze, « réduirait de jaçon inquiétante » la marge de manceuvre financière de la marine. Les experts du ministère de la

d'inverser exactement ces pour-centages. L'armée de l'air ouest-alle-

L'armée de l'air ouest-allemande, elle-même, se trouve placée, selon les milieux proches du ministère de la défense, devant les mêmes impératifs financiers. Ainsi, les experts se demandent dans quelle mesure l'armée de l'air pourra procéder au changement du système de missiles anti-aériens Nike, qui est dépassé par l'évolution technique et devrait être remplacé, selon le secrétaire d'Etat Karl Schnell, « vers le milieu des années 80 ». De son côté, l'armée de terre aurait, dès à présent, renvoyé à plus tard l'acquisition d'un nouvel obusier blindé, dont le prototype a déjà été mis au point. Le projet de construction du blindé aéroporté Wiesel aurait été abandonné.

#### **JUSTICE**

#### **FAITS** ET JUGEMENTS

 Le Front de libération na-tional de la Corse (FL.N.C.) a revendiqué, vendredi 15 août, dans un communiqué anonyme trans-mis par téléphone à la presse ré-gionale, les dix attentats commis à Ajaccio et Porticcio (Corse du Sud) contre des succursales ban-Sud) contre des succursales ban-caires dans la nuit du jeudi 14 au vendredi 15 août (le Monde du 16 août). Dans son communi-que le Filn.C. dénonce le tou-risme, qui n'apporte à la Corse que e ruine et dilution (\_) malgré la multiplication des banques, symboles apparents de richesse, mois qui cache de plus en plus mais qui cache de plus en plus mal la spéculation érigée en système de développement économique b. Le FLNC. rappelle, en outre, son opposition à la centrale thermique au fuel du Vazzio en construction à Ajaccio et affirme que a la politique d'E.D.F. est une politique d'ensemble qui prévoit tout en fonction de l'envahissement touristique programme » pour la Corse.

● Coups de jeu sur des danseurs. — Un ancien employé d'un club de danse cannois, le Whisky à gogo. M Philomène Laguerre, quarante-sept ans, a été inculpé et écroue jeudi 14 août à Nice.

#### CORRESPONDANCE

#### Les démêlés de M. Bidalou avec la S.N.C.F:

Nous avons reçu de M. Jacques Bidalou, juge d'instance à auront à juger en toute indéparage (Moselle), suspendu de ses fonctions par le garde des seceaux depuis le 16 juillet, la lettre suivante :

Dans un article du 22 juillet.

Dans un article du 22 juillet. votre collaborateur Philippe Bou-cher, évoquant les poursuites disciplinaires engagées contre mol disciplinaires engages contre mot par le garde des sceaux, m'impute ce qu'il appelle un «péché véntel»: J'aurais été surpris à voyager dans les chemins de fer en première classe alors que je n'étais titulaire que d'un billet de seconde. En outre, j'aurais, paraît-il, expliqué au contrôleur que le chemin de fer devait être à classe prime et en première! à classe unique et en première!

à classe unique et en première!

Votre collaborateur est de
bonne foi assurément. Mais dans
l'affaire il y a un tricheur. Le
tricheur, c'est peut-être ce haut
magistrat du ministère de la
justice qui, au début de l'année
1980, alors qu'une procédure judiciaire était en cours et que le
tribunal de police compétent
n'était pas encore saisi, a cru de
sa fonction (et de l'article 11
du statut de la magistrature) d'inviter à déjeuner des journalistes viter à déjeuner des journalistes pour faire de la « mise en condi-tion », en me condamnant par avance sur des arguments inventés de toutes pièces par lui-même.

Mécontent des indemnités recues après son récent licenciement, M. Philomène Laguerre, qui était chargé de filitrer les entrées, a fait irruption dans la discothèque jeudi 14 août, vers 5 beures du matin, muni d'une carabine 22 long rifle, d'un pistolet 6,35 et de cinq grenades d'exercice. Il a couvert le feu sur les quelque cent danseurs qui étaient encore présents. Un jeune homme de dixsept ans. M. Plerre Benaros, étudiant, a été gravement atteint au thorax, et une autre personne légèrement blessée à la jambe, M. Philomène Laguerre s'est ensuite enfui vers la Croisette, où il a été appréhendé par les policiers.

Avance spièces par lui-même.

Que je sois coupable de contravention à la police de Nancy vention à la police de Chemins de de droit et le fonctionnement démont et le fonctionnement de de droit et le fonctionnement de examine par lui-même.

I de droit et le fonctionnement de de droit et le fonctionnement de ser lui partifice risible, fantoche dérisoire pour ceux qui es exemple, le doigt tendu de la sécurité, celle que symbolisait, par exemple, le doigt tendu de la sécurité. Celle que symbolisait, par exemple, le doigt tendu de la sécurité. L'autorité pudiciaire ne sera pas un restre public de transport. Mais pendant ce temps, l'impudence poursuit son chemin p

mées dans tous les domaines de sa vie professionnells. Il les a également appliquées dans un domaine particulier de sa vie de citoyen — celui de ses relations avec les services de la S.N.C.F. — dont îl faut bien dire un mot ici dans la mesure où ses démélés avec la Société nationale et les poursuites pénales qu'elles ont entrainées ont contribué, en raison de l'écho dont s'en est jait la presse et des commentaires qu'il en a publiquement faits, à dèvelopper sa réputation de contestainte et, ce faisant, à terrirencore un peu plus son image de magistrat. » (Extrait du dossier disciplinaire.)

La lecon d'un tel cynisme dans

disciplinaire.)

La leçon d'un tel cynisme dans l'argumentation est claire : Il faut que ceux qui se réfèrent anx valeurs et aux droits de la démocratie, que ce soit dans leur fonction de juger, dans leur droit de défense ou leurs libertés de citoyen, sachent qu'ils entrent là dans un piège mortel, il faut que chacun se rende compte que la vrale et seule sûreté publique qui existe — celle qu'apporte l'Etat de droit et le fonctionnement démocratique des institutions — n'est en fait qu'artifice risible, fantoche dérisoire pour ceux qui veulent imposer leur conception de la sécurité. celle que symbolisait, par exemple, le doigt tendu de M. Peyrefitte, l'autre jour, à la télévision.

Mais la démocratie, seul système qui assure la permanence

PLOMATIL

Be some from an in the

-

% Y. Z. .

\*

DV939

Israel.

1.5

CHE-ORIENT

made of Bant water whater

m ments of the contractions

norfstes du magazine Mad

e Saûl Steinberg, seul

 Et ceux qui auraient mieux compris qu'il dise Bosc ou Chaval, de rigoler. Car, ajoute Gébé, bout qui, en 1960 avait encore div années à vivre et donc à dessiner, Dubout étalt passé de mode, Oublié. »

- Harvey Kurtzman, Jack Davis

- ou de ceux du New Yorker,

Wolinski, parmi les dessinateurs

français, affirmalt très haut :

On disait bien encore à propos des astuces bancales ou géniales dont les vrais bricoleurs ont le secret : rafistolage à la Dubout, Français qui sont, paraît-il, les rola du système D, savent ce que ca veut dire un « truc à la Dubout . Ils pensent aux fameux bouts de ficelle de Dubout, à sa manière de ne pas raccorder les tuvaux de poêle ou de pipe, à son goût du rapiéçage qui déraillent dans la campagne. ils y pensent. Mais ne voient plus très bien.

Les collections de Marienne et de Gringoire ont disparu des malsons ordinaires: on ne les trouve plus que dans les bibliothèques ou au musée. Vollà, justement : au musée. En 1980. Dubout est montré au Centre Georges-Pompidou, Oh, dans une ealle exigue et sans tapage. Il n'y a même pas de catalogue ir cette exposition d'originaux d'une excellente sélection de ses dessins. Rien n'est vraiment

lavia dont témoione ce portrait de la Bourgeoise, paint en 1967. ni son obsession des femmes énormes aux poitrines rebondies et dégoulinantes. Guère étudiées non plus ses collections d'illustrations littéraires : des Guerres pichrocolines de Rabelais aux

> Qu'importe au fond, Dubcut, çà parle tout seul. Et il suffit de voir avec quelle attention patiente les visiteurs agglutinés contra les panneaux de l'exposition détaillent les compositions aux mille et un personna ministures pour comprendre que Dubout sera toujours Dubout, gens qui n'auront jamais rien connu ni mêma entendu dine de l'avant-guerre et des premiers congés payés. Car Dubout dessine vrai. Voire, il dessine sacrément actuel : ses marquises de Pignout pourraient faire les honneurs du Canard enchaîné d'eniourd'hui : quant à sea ribambelles de Français moyens s'adressant la parole derrière des masques à gaz, elles renforce-raient à bon compte les plaidoyers antipoliution de cette fin

En matière de mode, à Beaubourg, on flaire le vent. Même de, cette rétrospective vaut détour ; on y voit aussi l'attirail de coloriste de Dubout, sa palette et ses pinceaux... Plus sa pipe, et encore une lettre qu'il écrivait en anglais à Walt Disney.

Cela le ferait rire. Dubout, les petites loupes en plastique accrochées aux murs par des cordons à côté de ses dessins. Cela la ferait rire d'être ainsi examiné à la loupe. Il aimait bien les louges et aussi les lorgnons Gébé a raison : « Le public se ne et se gondole.

MATHILDE LA BARDONNIE. ★ Centre Georges-Pompidou, hisqu'au 15 septembre.

**FORMES** 

CHACUN SA

encore plus d'une fois. Il n'empêchers

des très bons peintres de « l'Œil

Sévigné ». Et, dans le corps de la

tevue, une dizaine d'aquarelles du

même arriste, souvenirs de son séjour

1 Rome. Car, dans Solaire, peinture et

La même livraison donne la vedette

à un jeune écrivain dispara tragique-

ment : François Valentin, à ses textes

extrainsi ici que ce passage consacté à

Heari Michaux : « Traits fulgurents,

planetes interdites, monstres, animoux

inconnus, déchirure de l'espace, cre-

reison des voltes mentales, fourm

ment, sables, estres... >

Il n'y a pos, à vrai dire, de vacances pour la peinture — pour celle du moins que nous pren ment en toute saison. Si lean Fournier (1) a choisi cette période de l'année, le plus discrirement du monde d'ailleurs, son but n'est pas de dresser un bilan de son activiré, mais bien plutôt de montrer les successives étapes de ce mûrissement, sachant pertinem-ment que ses fidèles, les tenans d'un raporel qui, tout accepté qu'il soit par les augures et accueilli par les principaux musées d'Europe ou d'outre-Adantique, n'est pas encore reçu après trente ans, que ses fidèles, dis-je, se

On n'emploie pas ici les mors au hasard. On ne confond point évolution et múrissement. On pense au fruit et non à l'arbre. Une espèce d'arbre peur être modifiée et un greffon faire cet office. Quant an fruit sur la hranche, voire déjà cueilli et étalé sur une claie, il se bonifie, s'il le mérite. en attendant l'amateur. De même les sableaux qui transforment cette spa-cieuse et cinire galerie en petit musée, er non en simple accrochage estival, out bien vieilli, on n'ont pas vieilli du tout. Les noms de leurs auteurs ont bean être apparus avant les diverses et agressives remises en question qui out suivi le renouveau l'après-guerre, ils appartiennent à des artistes qui persistent et signent, qui restent dans leur vérité, même s'ils out amorcé pas mal de virages, comme Degotter, dont l'obstination lyrique des années 55 - 60 conserve

D'autres peiotres, aux miles également groupées, en général de petits formats sont représentés par des des cenvres plus largement réparties dans le temps, James Bishop, par exemple, et ses audacieux à-plats qui créent une tension intense, qui vont à partir de sante jusqu'à cette récente et très grande toile brune monochrome. Sam grande toile brune monochrome. Sam Francis, Jaffé, foot preuve de la

toute sa icunesse.

Et Riopelle donc, présent entre sutres

Cabors, ne manquez pas, après la visite de la carbedrale, qui vant bien le déplasignes! Un déjà ancien Joan Mischell fant-il y voir, métamorphosé, un cement, avec ses coupoles rom immense houquer d'arbres? — n'est pas indigne des paysages de la der-nière exposition. Simon Hantal, dont ines, de faire un dénour par le salle du Chapitre. Y sont expos de cinquante Vierges de la pisié du Lot. (Le Monde daté 3-4 août). L'appellation les Mariales nous ravissent toujours, a tellement mis au point sa technique du pliage, tellement confié le princi-pal rôle aux blancs préservés dans ses interminables quadrillages bleus, ou est préférable à celle de « Piets » jusqu'ici employée pour désigner la Mère sourenant sur ses genoux son File s, comme dans ses exprices colores, - thème univer graphie religieuse dans l'ensemble de la chrétienté. Ces précieux groupes qu'il ne veut, on ne sait plus, s'arrêter. Pourquoi s'arrêterair - Il, au fair ? sculptés en bois ou en matérieux plus frizbles, polychromes, nalis ou savants les autres exposants, y compris Claude Viallat, le dernier venu. - l'art populaire peut être l'un on qui transforme les tissus en trophées l'autre, - tous authenrique nent des églises du Quercy. suiveurs our changé de manière qua le vent a courné. Et le vent ton

pas ceux qui ont cra, il y a deux ou trois décennies, à une certaine qualité soigné les détails, plus ou moins réa-lires — le sang ruisselle toujours de la plaie du côté, droit ou ganche, de peinture — disons plutôc à une qualité certaine — d'y croise toujours. qualité ceruine — a y trout sous surs tant La foi en Marisse, dont sont issues tant mais ils out tenu à centrer l'intérêt d'heureuses recherches, n'est nullement sur l'expression du visage de la Vierge : ébraniée par les contre-estaques de l'art une douleur insériorisée, média sublimée, au moins jusqu'à la fin di quinzième siècle. C'est elle qui pré omine dans ces femmes aux mains Les loisies forcés de l'éré m'ont mis ointes, comme si elles officiaient su sous les yeux des revues plus ou moins le cadavre du Christ, a lors que les Vierges rouergates — il s'en trouvent Solaire de René Daillie (2). Sur la coudans le Lot - s'enveloppent d'un verture, une illustration qui donnait l'impression du déjà-vu. Parbleu ! elle était due à Dominique Gucherz, un manteau qui leur couvre la tre.

Peu à peu, avec les siècles, sous l'influence de la Renaissance, puis du renouveau mystique apporté par la Contre-Réforme, les formes changeut, deviennent maniérisses et les visages plus expressifs, quasi expressionnistes. Seulement trop de richesse dans ces statues de grande dimension, fréquemment dorées, risque de distraire le spectateur et de lui faire oablier le thème essentiel, ainsi résumé par les organisateurs d'une exposition inscrite organisateurs d'une exposition dans l'Année du patrimoine: « Amour,

JEAN-MARIE DUNOYER.

(1) Galerie Jean-Fournier, 47, rus wincampoix.
(2) Solaire, Issirac, 30180 Pont-

Jazz

#### Requiem pour la Chapelle

grands imagiers to

des Saxons

souci mystériaux, la Chapelle des Lombards va farmer ses portes au lazz le 15 septembre, après deux ans et deux mois de succès. Et luste au moment où l'on chante le renouveau du sa vitalité. Décidément la cériode des festivala et des vacances fausse quelque peu les perspec-

Dans un lieu superbe, la

Chanelle avait réunsi à âtre un

club de jazz différent. Dans ce Intelligente, toutes tendances contondues. Noirs. Blancs. femmes, hommes, vocalistes, inaou entendre tout ca aul compte sur la scène du jazz français. Souvenez-vous : Gil Evans, Air, Charlie Haden, Don Cherry, Alan Silva, Steve Lacy, la compagnie Lubat, Lavelle, Chet Baker, Luther Allison, Michel Portel Jean-Louis Chautemps, François Jeanneau, le ratour de Sunny Murray, les débuts de Claude Barthélémy, Tanla, Richard Abrams, Azuquita, Henri Guedon, Norbert Lethaule, Jeanna Las, Tito Puente et dix fois plus d'oubliés que de cités...

On venalt à la Chapelle des Lombards de conflance. En passant. Sans conneitre l'affiche. mais perce du'on savait que derrière les invités de Pierre Garcia et Jean-Luc et Nicole Fraysse, Il y avait forcément une idée. On y venait danser ou se recueillir, rire ou discuter, C'était salon. Pandant days are in Chapelle des Lombards a été forcé-ment sur le parcours obligé des

Et puis la Chapelle est vendue pour être transformée en cetéthéâtre. Avec su scène au carrefour de deux parterres perpendiculaires ça ne paraît pas la meilleure idée. Mais l'argent a toujours de bonnes idées. Fin donc des aventures de la chapella des Lombarda. Quand un bibliothèque qui disparait. Avec la termeture de la Chapelle, son accuall, son acoustique, c'est un instrument de musique habité que

FRANCIS MARMANDE.

PATRIMOINE

A FRÉJUS

#### M. Giscard d'Estaing annonce < un grand effort > en faveur de la création artistique

Le président de la République, M. Valéry Giscard d'Estaing, et son épouse ont assisté, le vendredi 15 août à la messe de l'Assomption en la cathédrale Saint-Léonce de Fréjus, chefd'œuvre de l'architecture du haut Moyen-Age, dont on célèbre cette année le millénaire de la nes. Dans une interview à FR 3, le ches de l'Etat a estimé que l'année du patrimoine était « un succès - et a annoncé - un grand effort - en faveur de la création artistique dans le budget de la culture de 1981. M. Giscard d'Estaing, qui poursuit ses vacances en famille au fort de Brégançon. doit regagner Paris - vers le 20 août -.

Ensolelliée et pavoisée, Fréjus a fait un accuell chaleureux au couple présidentiel, qui répondait à une invitation lancée depuis plusieurs mois par le député (P.R.) et maire de la ville, presente l'actant et son M. François Léotard et son conseil municipal. Après une brève cérémonie au monument sux morts, le chef de l'Etat, en

#### LES FORTIFICATIONS **ANCIENNES** EN LIMOUSIN

L'Année du patrimoine a fait fleurir dans toute la France des manifestations concernant les différentes formes de l'architecture des siècles passés : châteaux, églises, abbayes, etc. C'est dans cet esprit qu'est organisée, en Limousin, une exposition consacrée aux fortifications anciennes de la mision hittée en accort eu de la région. Abritée, en août, au musée municipal d'Ussel, elle sera en septembre à Rochechouart, au Centre artistique et littéraire.

Sa préparation et sa présentation sont dues à la Société des antiquités historiques du Limousin au Centre de recherches en sin, an Centre de rechercies en histoire et archéologie médiévales de l'université de Limoges et à la Direction des antiquités histori-ques du Limousin.

Toute la region était couverte de forteresses avant même la période féodale : nida d'aigles de seigneurs-brigands, tels que les tours de Merle, ou systèmes de défense contre les Anglais, ou même contre les rois de France.

Des photos aériennes, des extraits de plan cadastral et des légendes explicatives permettent de se rendre compte de l'imporde se rendre compte de l'impor-tance de ces ouvrages d'art mili-taire et de l'évolution qui, comme le rappelle le texte de présenta-tion, « des castrums du premier millénaire aux moites et aux don-jons de la période dite féodale, aboutit aux puissants châteaux forts des treixième et quinzième siècles ». — G. M. siècles ». — G. M.

complet bleu sombre et son épouse, en robe d'été imprimée mauve, ont gagné à pied la cathédrale Saint-Léonce, où ils ont assisté à l'office religieux célébré par Mgr Gilles Barthe, évêque de Fréjus-Toulon.

Avant de repartir pour le fort de Brégançon, M. et Mme Giscard d'Estaing ont participé à une réception offerte par la municipalité dans la propriété de M. Léotard où leur a été présenté un ensemble d'objets (poteries, verreries, monnaie, bijoux, scuiptures, etc.), presque tous d'époque romaine du premier siècle provenant des fouilles les plus récentes de Fréjus. Cette exposition avait été improvisée intentionnellement pour plaider auprès du président de la Répubilque le dossier de la construction à Fréjus d'un grand musée archéologique et d'un institut de recherche et de formation, dignes des collections de la ville. Avant de repartir pour le for

Dans une interview accordée à FR3-Côte d'Azur, M. Giscard d'Estaing a estime que l'année du patrimoine « intéressait profondément » les Français. « Si elle a été un succès, a-t-il ajouté, d'art para guille a est para de l'art C'est parce qu'il y a eu une bonne coopération entre l'Etat, qui a lancé le thème, et les collectivités ionales qui oni choisi les formes d'animation et de presentation du patrimoine local. Il ne faut pas penser que le patrimoine est une chose morte. Il s'accompagne de la création du patrimoine contemporain, et vous verrez que desse la budant de la critica de la contemporain, et vous verrez que desse la budant de la contemporain et vous verrez que desse la budant de la contemporain et vous verrez que desse la budant de la contemporain et vous verrez que desse la budant de la contemporain et vous verrez que dans le budget de la culture de 1981 il y aura un grand effort pour l'aide à la création en matière artistique.

Les vacances du président de la République et de sa famille s'achèveront « vers le 20 août ». M. Giscard d'Estaing, selon les déclarations qu'il à faites au quotidien Nice-Matin, les a consacrées aux bains de mer, au tennis, à la lecture — notamment celle des Mémoires d'Henry Kissinger et du livre de Pierre singer et du livre de Pierre Miquel, les Guerres de religion — et à des soirées passées devant son poste de télévision.

GUY PORTE

**FESTIVALS** 

## CORRESPONDANCE

#### Lorient oublié

Nous avons reçu de Mme Anne-Denes Kerneis, professeur à Brest, la lettre suivante :

Le Pestival interceltique de Lorient vient de fermer ses portes. Las l cette année encore, la presse française est restée muette sur cette grande manifestation culturelle. Dans le temps où le Monde consacrait de nombreux articles au Festival d'Avignon, celui de Lorient figurait, lui, dans la rubrique « Province ».

Diable! diront certains, comparer Lorient et Avignon! Et pourtant... Le Festival interceltique de Lorient est la plus grande manifestation musicale d'Europe, par le nombre, la qualité de ses artistes (pas moins de 3500 participants), et l'affluence des festivaliers, chiffrés cette année à 200 000.

Du 1º au 10 soût, Lorient a été la capitale européenne de toutes les formes d'expression de la les formes d'expression de la culture celtique : cornemuse, folk, chant, danse, théâtre, poésie, sculpture, artisanat, sport, avec des créations comme la Symphonie celtique, d'Alan Stivell (9 000 auditeurs 1), la Nouvelle Légende de la mort, de Danièle Laroche, par le théâtre de la Grève de Lorient, Isolde Seconde, de Per Jakez Hélias, par la troupe du Scillesse, et la présence de l'université populaire hretonne d'été.

Parmi les moments forts du Festival, citons, entre autres, les prestations de la chanteuse cor-nouaillaise Brenda Wootton, des chœurs gallois, du groupe folk Milladeiro de Galice, de la jeune harpiste galloise Sian James, etc.

Mais le Festival est aussi dans mais le restival est aussi dans la rue : musique en liberté sur les places, aux terrasses des cafés : Ecossals, Gallois, Irlandals, Comoualilais, Manxois, Galiciens et Bretons dansant au coude à coude gavottes et laridés sur des airs de comemuse et de bombarde.

Alors, pourquoi ce silence Parce qu'il s'agit d'un festiva populaire et de surcroît interceltique? Dans une France où la culture nationale et ses sous-produits régionalistes ont valeur de dogme, le Festival de Lorient n'a pas sa place; mieux vaut

Au moment où M. Jacques Chirac déplore « l'atonie de notre création culturelle » (le Monde du 7 soût), le Festival interceltique de Lorient témoigne chaque an-née de la vitalité de la culture celtique! THÉATRE

# Comédies musicales à Broadway

(Suite de la première page.)

Aujourd'hui, à côté de succès apparemment inépuisables comme < Dancin' », « Annie », « A chorus line », et de comédies musicales importées de Londres hier « Beatlemania », demain « Plaf », cette saison « Evita », fondée sur la vie d'Eva Peron, écrite par Tim Rice et Andrew Lloyd Weber, l'équipe de « Jésus-Christ superstar », et dirigée par Harold Prince, — Broadway se penche beaucoup sur son passé. D'abord en remontant des classiques comme « West side story », « Oklahoma > et « Peter Pan ». Ensuite. en ressuscitant des « ôges d'or ». Ainsi dans « A night in the Ukraine », Broadway, à travers une parodie des Marx Brothers, se souvient d'un quatuor qui développa pendant cinq ans ses gags, ses calembours, ses jeux de mots et sa libre démarche sur un fond d'anarchie dans les théâtres des années 20 avant d'être enrôlé au cinéma et de commettre treize

films dévastateurs. Dans « Sugar Bobies », Rolph G. Allen et Harry Bigby évoquent les trente premières années du siècle quand le burlesque était roi et que, entre les séquences comiques, régnaient les « airls » aux longues jambes et aux toilettes dispendieuses des Ziegfield Follies.

 Sugar Bobies > offre un magnifique travail effectué sur les couleurs (décors et costumes) et sur la machinerie (par exemple, une astucieuse utilisation du décor d'un train). Ancienne partenaire à Hollywood de Fred Astaire, Ann Miller, entourée de quatre parte-naires, exécute un subtil « top Mickey Rooney le roi de la soirée, avec son énergie débordante, sa

manière d'envahir la scène et de balayer ses partenaires comme un typhon, son feu d'artifice de tics, de grimaces, de répliques débitées sur un rythme holetant. Clown innocent mais jamais naīf, Mickey Rooney sait aussi prendre de la

distance par rapport à son rôle. Barnum > est tout autre chose. Conçue par Michael Stewart et Cy Coleman, et mise en scène par Joe Layton, cette nouvelle comédie musicale est le portrait pittoresque de Phineas. T. Barnum, l'un des promoteurs du show business américoin, qui fut aussi un génie publicitaire et un poète de l'impossible. L'aventure de Bornum se déploie sur presque tout le siècle dernier, de 1810 à 1891. Elle commence dans une famille pauvre du Connecticut, se poursuit sur la route, sur les places des villages et dans les foires. Un jour, il achète ainsi une vieille femme de couleur noire dont il dit au'elle a cent soixante et un an et qu'il présente effrontément comme l'ancienne nurse de George Wash-

La fortune survient avec le lilliputien Charles L. Stratton, surnommé Tom Pouce. Puis Barnum devient le propriétaire, a New-York, de l'American Museum, où plus de quarante millions d'Américoins vont venir voir diverses curiosités, des phénomènes de toutes sortes, des animaux sauvages et des drames édifiants joués dans un voste théâtre. Le farneux cirque où les numéros sont présentés sur trois pistes pour dix mille spectateurs, «le plus grand spectocle sur terre », seion le slogan imaginé par Barnum, vien-dra curieusement assez tará dans dancing », mais c'est bien sûr sa vie, à l'age de soixante et un

CLAUDE FLEOUTER.

#### DALI VA MIEUX

« Je me sens beaucoup mieux, fai eu une crise nerveuse; je dessine et feris une pièce de théâire qui s'appelera « Tragedia», mais je suis encore tro p jatigué pour me mettre à peindre » aurait déclaré Salvador Dali, par téléphone, à un journaliste du quotidien catalan El Correo. Gala, l'épouse du peintre, ajoute dans cet entretien que son mari « se remet ». « Il retrouve son rythme, moralement û redémarre. » Dali, âgé de soixantesseize ans, était entré en clinique au printemps dernier à la suite d'une mauvaise grippe contractée à New-York Depuis juin il continue son traitement chez lui, à Port Lifigat (le Monde daté 20-21 juillet) où son état de santé avait suscité des inquiétudes.

D'autre part, le quoildien sovié-tique Sovietskaya Belorussia qua-lifie de « visions de cauchemar » lifie de « visions de cauchemar » et de « rêves de paranolaque » les œuvres du peintre, à propos de sa récente exposition à Paris. « Dans le réalisme schizophrénique de Dali », ajoute l'article, « il existe une logique malgré les apparences, et estis logique est hostile à l'idéologie socialiste. Les artistes comme Dali suggèrent au public l'irréalité du monde et la menace d'une calastrophe mondiale d'une d'une calastrophe mondiale d'une calastrophe

#### PETITES NOUVELLES

Au Festival des films du monde qui aura lieu à Montréal du 22 août an 1ª septembre, la Prance présentera, parmi les vingt-trois longs métrages en compétition, a la Banquière s, de Francis Girod, et e la e Petite Sirène s, de Roger Andrieux (présentée aussi à Venise), et, hors compétition, a Mon oncle d'Amérique z, d'Alain Resnais, Le dernier film de Robert Altman, a Health 2, participera à la compétition. Un hommage sera rendu à Alfred

■ Le groupe Sotheby Parke Bernet ses ventes pour la saison 1978-1980 : le total s'Elève à 241 820 000 livres (environ 2 367 millions de francs) contre 181 500 000 fivres pour la saicontre 181,500 000 livres pour la sai-son 1978-1979. A New-York, le groupe est parveng è un total net de 103 208 000 livres (244 800 000 dollars) : trois tableaux ont atteint des prix spectaculaires, 6 400 000 dollars pour e Juliette and her nurse », de Tur-ner; 2 500 000 dollars pour « Ice-bergs », de Church; 3 000 000 de dol-lars pour « Saltimbanque », de Picasso,

E RECTIFICATIF. - C'est la vient de faire connaître le bilan de CICAE (Confédération internationale des cinémas d'art et d'essai), et non la FIPRESCI (Fédération internationale de la presse cinématographique), qui a attribué son prix à l'ensemble de la production polonalse présentée au Festival de Locamo (e le Monde » du 14 août). La FIFRESCI, pour sa part, a couronné es aequo le film hongrois « Peutêtre demain », de Judit Elek, et le film polenais «Kung-Fu », de Ja-



## **SPECTACLES**

## Grands imagiers français des Saxons et des Angles

(Suite de la première page.)

Ce ne sont pas, il est vrai, ses voyages en Grande-Bretagne qui pouvaient longuement le distraire de ses multiples intérêts. Le professeur Roe établit qu'en onze années, y compris un séjour initial d'un mois et demi en 1880, puis quinze jours sous la Commune, Taine y passe, au total dix semanes.

Pratique it il l'englete 2 Semane.

 $0 \leq k \leq k \leq k$ 

reducing and an arrangement

 $\mathfrak{g}_{2}=\widehat{\mathfrak{f}_{2}}_{2}:=\mathbb{R}^{n}\times\mathbb{R}^{n}$ 

Was a

A 20 16 10

1 Page 1

A Section 1

1947 m

表。<del>是</del>一个一个一个

A Section of the second

Action of the second

4 788 MARS - 17

\* 4. S. .

THE STATE OF THE S

A SHOW WELL THE CASE

وعجار

9-11-15

Pratiquait-il l'anglais ? Ses ne-Pratiquait-il l'anglais? Ses ne-veu et nièce, André Chevrillon (futur agrégé d'anglais et acadé-micien) et la me Saint-René Tail-landier, ont raconté comment, leur oncle les faisant lire dans des ouvrages pour la jeunesse, The Little Duka et The Youth's companion, ils s'égayaient de l'entendre prononcer a deuk » et quausse », et appeler « monsiere rentence prononcer « deuk » et « yauosse », et appeler « monsieur Jaune » un de ses amis prénommé John. A Londres, à la pension de Bloomsbury où il descend, ayant commandé un bifteck aux pom-mes (potatoes), on lui apporte des rôties beurrées (buttered tout!)

Ceia ne donne que plus de sel à son récit d'un retour à Londres à son rècit d'un retour à Londres en chemin de fer (N. sur l'A.): a ll faut, ècrit-il, faire son métier jusqu'au bout; je reste en troi-sième classe pendant neuf heures, pour bien voir les gens du peu-ple... Depuis Glasgow, fai causé avec quantité de voisins de la classe moyenne ou inférieure un commis-nouageur un peintre en commis-voyageur, un peintre en bâtiments, des boutiquiers, des aubergistes...»

#### Les clés d'une civilisation

Ayant exposé sa fameuse doctrine de la race, du milieu, du moment, la mécanique psychologique de l'Histoire et les lois du destin des peuples, dans l'intro-duction à la Littérature anglaise, il en consacre les deux premiers chapitres aux origines du peuple anglais, soixante-dix pages pour les Saxons, quatre-vingt-dix sur

Des Celtes, pas un mot, ni de l'apport celtique à l'histoire, à la rapport celtique a l'histoire, a la littérature ou à la civilisation hritanniques. Seuls s'affrontent, dans une antithèse hugolienne, les Saxons, « grands corps blancs, « flegmatiques » — un mot-clè de nos imagiers — et les formatiques ». Français (entendez les Nor-mands), porteurs de latinité. Or, mands), porteurs de latinité Or, si mélés qu'ils fussent de Flamands et de Bretons (à la vérité, peu latins) et autres soldats de fortune, le gròs des compagnons de Guillaume descendaient bel et bien de leurs proches aleux les Vikings, donc consins par le sang des Saxons qu'ils partaient conquérir.

conquérir.
C'est que, à défaut des commodités de la communication directe. Taine a une méthode : « La difficulté pour mot, écrit-il dans la prélace aux Essais de critique et d'histoire, est de trouver un trait caractéristique et dominant duquel tout peut se déduire géométriquement, en un mot d'avoir la formule de la

Flairer en tout la formule de la chose conduit fatalement à découvrir la chose de la formule. Quel meilleur témoignage que son étude comparée du climat? Dans la formation du caractère englais, Is formation all caractere anglats, Taine his assigne le second rang, entre le droit d'ainesse et le grand nombre d'enfants : « Le climat, j'y reviens toujours, car il n'y a pas de plus grande puissance (N. sur l'A.). »

Et d'évilogner en deux pages et

(N. sur l'A.). I

Et d'épiloguer en deux pages et
demie de littérature :
a Pendant six mois, et pendant
beaucoup de jours des autres
mois, ce pays-ci [Manchester]
semble jait pour des canards suusemble fait pour des canards sou-vages... Au contraire, en Provence, en Italie, dans les contrées méri-dionales, l'idéal est la flânerie à l'ombre, sur une terrasse, en plein air, avec une maitresse, devant un noble paysage parmi des sen-teurs de roses, des statues et des sons d'instrument, »

#### De la piquette

Si la pirviométrie de Manchester n'est, Dieu merci pour la grande majorité des Anglais I nulciement typique du climat auquel lis sont soumis (lequel, bun an mal an, ressemble comme deux gouttes d'eau à celui du quart nord-ouest de la France), que vient faire ici cette référence italienne ou provençale? Voit-on si couramment, dans nos cités, les bourgeols publiquement se prélasser, en compagnie badine, parmi des perceptions exquises? De même, en se félicitant, verre en main, que les Anglais n'eussent pas de vin à boire, Pierre Dupont (dont, écrit Baudelaira, a les chants politiques... sont unis entre eux... par l'amour de l'humanité s) oubliait que, de son temps, une bonne moitié des Français, logés à la même enseigne, buvaient de la piquette. De se satisfaire à si hon compte, on risque de glisser dans la caricature, et M. Ta i ne (comme, déjà, on l'appelait à Normale superieure) la frôle parfois, Ainsi, ses types d'Anglaises: « Le piquet solemal », « L'effarrée... », « La grande génisse

et mains de charretier... Pœil est leur grimpeur. Avec deux millions terne; peu de gestes, peu de parciles, point d'esprit, ni, ce semble, écoule une cinquantaine de mille annuellement en livre de poche), au débouché de Taine et de Mauterne; peu de gestes, peu de pa-roles, point d'esprit, ni, ce semble, d'idées. » (C'était la Chambre des communes de Gladstone et Disraeli, entre autres.)

saeli, entre autres.)

Supercherle? Disons e habiletès », piuriel péjoratif. La vie quotidienne. seulement entrevue, d'interprétation difficile (surtout
quand fait défaut le va-et-vient
de la conversation) n'offrait au
voyageur que des aperçus pittoresques — du reste brillamment
rendus, — mais d'aucune façon
les clefs d'une civilisation, a fortiori un passe-partout.

Miss au point par un grand

tiori un passe-partout.

Mise au point par un grand écrivain qui fut, selon l'opinion commune rapportée par André Chevrilion, « le maître intellectuel de deux générations », l'image, pour l'essentiel, ne devait plus varier. Outre ses défauts intrinsèques, elle se ressent d'avoir été fixée au seuil d'une décennie charnière (1870-1880), carrefour des idées-forces de l'ère victorienne: renouveau puritain, magie industrielle, épopée impériale. Au cours de l'entre-deux-guerres, gie industrielle, épopée impériale.
Au cours de l'entre-deux-guerres, âge d'or du cycle anglais de notre production d'essais ou de romans, un nom se détache, François Mauriac nous le dit: « Le peu que les Anglais et des François savent les uns des autres, ils l'ont appris de Maurois; non que beaucoup d'autres ne s'y soient efforcés depuis le diz-huitième siècle. Mais Maurois seul paraît avoir réussi à mordre sur cette masse d'ignorance réciproque. »
Flatteur — à ses heures — ce Mauriac, dans un injuste oubli de Taine et de son magistère l
Il est vrai cependant que, entre

Il est vrai cependant que, entre quatre-vingts titres, narmi lesquels des Histoires de France d'Alledes Histoires de France. d'Allemagne et des Etats-Unis, c'estl'œuvre anglaise d'André Maurois qui, égrenée au long de deux
décennies, lui mérite un brevet
hors concours. Des Süences du
colonei Bramble (1918) et des
Discours du docteur O'Grady
(1922), aux célèbres blographies
Ariel ou la vie de Shelley
(1923), Disraeli (1927) et Byron
(1920), et à l'Histoire d'Angleterre,
parue en 1937. parue en 1937.

Lui, du moins, connaît bien ce dont il parle et parle de ce qu'il connaît,

Ce sont, particulièrement, les personnages de « gentlemen » et de « ladies », au sens restreint de ces désignations; autrement dit, il nous dépeint la « bonne société ». A l'avenant, le décor de leur existence : demettres ances société ». A l'avenant, le décor de leur existence : demeures ances-trales, écoles, accents et pelouses de bon ton, rôles publics de pre-mier plan, gestionnaires d'un em-pire «sur lequel le soleil ne se couche pas », toute la panoplie d'une Angleterre racée qui, en France, si j'ose dire, est entrée dans les mœurs.

#### La justesse de l'image

Angleterre qui fut aussi le cadre fin de siècle des comédies d'Oscar Wilde ou de Bernard Shaw, avant de devenir, dans ces années où écrivait Maurois, celui des romans-farces de P.G. Wodehouse. Les Anglais, eux, ne sont pas dupes de ces peintures satiriques, évade ces peintures satiriques, eva-sions hors la grisaille des jours. En France, emboitant le pas à l'imagier, laissant de côté la grève générale de 1926 ou, dans les an-nées 30, les défilés de chômeurs, nees su, les derues de chomeurs, on a pris la partie pour le tout, la « bonne société » pour la société tout entière. Dans la justesse même de l'image, un procureur trouverait matière à condamnation.

tion.

En 1963, revenant sur le portrait des Anglais qu'il avait offert à ses compatriotes, André Maurois en reconnaissait les carences : « Je les décriois peut-être un peu meilleurs qu'ils n'étaient... En outre, ces officiers à la Kipling, modelés par un code d'honneur et de mandères très strictes, appartenaient à uns époque, à une tradition et devoient assez tôt disparaître... Les « Jeunes hommes en colère » (des années 60) doidisparaître... Les « Jeunes hommes en colère » (des années 60) doi-vent attacher peu de prix aux valeurs qu'estimaient le colonel Bramble et ses amis. Le mot « gentieman », auquel le major Parker donnaît un sens beau et riche, doit leur paraître presque méioritif » (2).

A l'âge d'or du cycle anglais a succède, dans nos Lettres, le paradis perdu. Un des motifs en est l'accès de lecteurs plus nombreux aux écrivains anglais, soit directement dans leurs ceuvres, soit par traductions interposées. Autre rational de la company doute le la company de la c traductions interposées. Autre raison, et majeure sans doute, le transfert des curlosités vers des lacques Sanvageot.

fois, Ainsi, ses types d'Anglaises :

« Le piquet solennel », « L'effarée... », « La grande génisse
grasse... », « L'oic femelle... », « La
grande génisse
grasse... », « L'oic femelle... », « La
grande génisse
grasse... », « L'oic femelle... », « La
grande génisse
grasse... », « L'oic femelle... », « La
grande génisse
grass. les Eleus-onis d'Andrique
métier ou les traités d'économie
politique. Littéraire à sang-froid
Sur ce parcours désormais peu
riequenté, juché au haut de ses
honnéte femme... », ou tel membre
du Parlement : « ... épaules, pieds,
nos qui s'adjuge le prix du mell-

rois, les Carnets du major W. Marmaduke Thompson perpè-tuent des Anglais l'image indélè-

La conception du major tient du conte de fées... Il était une fois un humoriste français qui, las d'entasser des notes sur le spectacle quotidien de ses compatriotes, résolut de le mettre en volume. Or lui manquait un second sule rous destre le second sul partie de la second sul pa volume. Or lui manquait un second rôle pour donner la réplique. Sans trop d'originalité, il pensa d'abord engager un Persan ou un Turc. (Que serait-il advenu des Carnets en ce cas? On frémit d'y penser.) Soudain, lui vint l'idée de confier cette figuration intelligente à un Anglais : le major était né.

Honnêtement, l'auteur avertissait son public: les Carnets portent en sous-titre: Découverte de la France et des Français. Les lecteurs en ont décidé autrement. La plupart ignorent jusqu'au nom du héros supposé. Français moyen de con état ils n'ent reconne que de son état. Ils n'ont reconnu que le personnage recruté pour jouer les utilités, personnification ultime de l'Angletarre éternelle, bien de chez nous.

La distorsion des points de vue On notera en traversant la Manche, la distorsion des points de vue. Tout comme, metiant les chances de son côté, Taine opposait le temps qu'il fait à Manchester, pot de chambre de l'Angleterre du septentrion, au clair soleil méditerranéen, le major n'est d'aucune façon l'homologue du petit bourgeois parisien qu'on lui compare. Cadet de famille titrée, issu d'une public school et d'Oxford, ancien officier superieur de l'armée des Indes, membre de clubs des plus huppés, il jure par saint Georges huppés, il jure par saint Georges et parie de Sa Très Gracieuse Majesté comme on ne fait que sur les bords de la Seine,

Aristocrate et femme de cheval jusqu'au bout des ongles, sa pre-mière épouse. Unsula, souffre d'un de ces refoulements dont les victoriens n'ont, semble-t-Il, pas gardé le secret. Quant à la nurse, « image de la rigidité, incarna-tion de l'ennemi héréditaire », son nom prête à maint effet comique: pensez donc, cette Anglaise est galloise !

Pierre Daninos 'avait passé une quinzaine de jours aux cham-pionnats de Wimbledon lorsqu'il pionnats de Wimbledon lorsqu'il publia ses Carnets — et on lui evait fait apprendre l'aliemand au lycée. Néanmoins, à son corps défendant, c'est lui qui aura mis la touche finale à l'image traditionnelle des Anglaia, telle que les Français aiment qu'on la leur

Le bon peuple raffole des stéréotypes, et c'est péché de le circonvenir, en substituant d'àpres vérités aux jolies erreurs qui lui plaisent.

Certains traits du modèle en sont escamotés. Ainsi, en Grande-Bretagne, l'élément religieux dont les données composites ajoutent à son importance singulière.

Pareillement, la politique dont la représentation, défigurée jus-qu'à l'absurde, ne se confond pas avec l'image générale. Se courte avet l'image generale. Sa courre philosophie tient en une formule, « les menées anglaises », qui a nourri chez nous une idéologie fondamentale, le nationalisme intégral.

#### Brouillard londonien

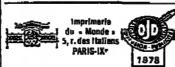
Hélas! l'image-type, le cliché, ont vécu leurs derniers beaux jours, figés désormais dans le gloriole des musées Grévin de l'histoire, succédané du linceul

Aujourd'hui, où masse et vitess introduisent dans l'équation hu-maine des catalyseurs inconnus, à quelle image se fier qui ne subisse, dans l'instant, d'indicibles métamorphoses?

Il n'est pas jusqu'an brouillard londonien, au « fog » baptisé « smog » in extremis, avant de se dissiper, qui ne se refuse désormais aux facilités d'écriture d'auteurs qui noyaient délicieusement leur public dans ses sinistres épaiesseurs sinistres épaisseurs. Adieu, images confortablement

conformistes... Voici que, enfin, Angles et Saxons (et Celtes, qui sait?) ne seront plus les mêmes. L'ont-ils jamais été?

TANGUY KENEC'HDU.



Reproduction interdite de tous arti-cles, sauf accord avec l'administration

Commission paritaire no 57 437.

Pour tous renseignements concernant l'ensemble des programmes ou des salles

LE MONDE INFORMATIONS SPECTACLES » 704.70.20 (lignes groupées) et 727.42.34

(de 11 heures à 21 heures. sauf les dimanches et jours fériés)

Samedi 16 - Dimanche 17 août

## théâtres

Les salles subventionnées et municibales

Carré Silvia Monfort (581-28-34) : Cirque Grüss à l'ancienne (sam. et dim., 14 h, et 18 h. 30).

Les autres salles

Les autres salles

Aire Hbre (322-70-73): Délire à deux (sam., 20 h. 30); Prospectus (sam., 22 h.).
Atelier-Théstre de 19 (202-34-31): les Bonnes (sam., 20 h. 30).
Carreau du Femple (824-52-25): le Cirque de Molière (sam. et dim., 21 h.).
Comédie-Italienne (311-22-21): la Locandiera (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).
Conclergerie (724-14-16): la Rose et le Per (sam., 21 h.; dim., 18 h. 30 et 21 h.).
Essalon (278-46-42), I: Elistoires vraies (sam., 20 h. 30).
Fontaine (874-74-80): Tupac-Tosco (sam., 20 h. 45).
Gaité-Montparnasse (322-16-18): Rutus (sam., 20 h. 30); Le Pére Nocil est une ordure (sam., 22 h.).
La Eruyère (874-76-99): Un roi qu'a des malheurs (sam., 21 h.).
Lucernaire (544-57-34), Théâtre rouge: Idés fixs (sam., 18 h. 15): la Double Inconstance (sam., 22 h. 30); les Quatre Jumelles (sam., 22 h. 30); les Quatre Jumelles (sam., 22 h. 30); les Quatre Jumelles (sam., 22 h. 30); le Journal de Nijinsky (sam., 22 h. 15). — III: Parions français (sam., 18 h. 15); la roire Dame de l'Informatique (sam., 21 h.).
Marigny (225-20-74): la Tour de Nesle (sam., 21 h.).
Marigny (225-20-74): la Tour de Nesle (sam., 21 h.).
Marigny (225-20-74): la Tour de Nesle (sam., 21 h.); dim., 15 h. 30).
— Salle Gabriel: Nuit de noces de Cendrillon (sam., 22 h. 30).
Montparnasse (320-89-90), I: la Cage aux folies (sam., 20 h. 30): dim., 16 h.).
Nouveautés (770-52-76): Un clochard Gans mon jardin (sam., 21 h.); l'Avare (dim., 15 h.).
Palais des giaces (607-49-30): Le Farré siffiera irois fois (sam., 20 h. 30).
Théâtre d'Edgar (322-11-02): En plein dans le mille (sam., 20 h. 30).
Théâtre de l'Union (770-90-94): Taituffe (sam., 20 h. 30).
Théâtre de l'Union (770-90-94): Taituffe (sam., 20 h. 30).
Théâtre de l'Union (770-90-94): Taituffe (sam., 20 h. 30).

#### Les cafés-théâtres

Blanca - Manteaux (887 - 16 - 70) : Areuh = MC2 (88m, 20 h. 15) ; G. Cuvier (8am, 21 h. 30) ; lee Balges (8am, 23 h. 30). Café d'Edgar (320-85-11) : Sœurs siamoises cherchent frères siamois (sam., 20 h. 30) : Couple-moi le (sam., 21 h. 30); lea Deux Sulsses (sam., 22 h. 30). — II : Mason (sam., 22 h. 30); Roger Mason (sam., 23 h. 30); Roger Mason (sam., 23 h. 30).

Café de la Gare (278-52-51) : Char-lelie Couture (sam., 22 h.). Cafessaion (278-46-42) : Jacques de Paris Charby (sam., 22 h.).

(339-37-57)
Le Clown (555-00-44) : Caffeone' (329-37-57)
(sam. st dim., 22 h. 30),
Le Connétable (327-41-40) : Clotlide (sam., 21 h. 30); Abadie (sam., 22 h. 30).

(Sam. st dim., 22 h. 30); Abadie (sam., 21 h. 30); Abadie (sam., 22 h. 30).

Coupe-Chon (272-01-23): le Petit
Prince (sam., 20 h. 30); Bagdad
Connection (sam., 23 h.).
Cour des Miracles (548-55-60):
la Matiouette (sam., 21 h. 30).
L'Echandon (249-58-27): Mondisur
Boubin (sam., 21 h. 30).
Fanal (233-91-17): L'une mange,
l'autre boit (sam., 19 h. 45); le
Président (sam., 21 h. 15).
Lucernaire (544-57-34): Antonin
fait c' qu'l veut (sam., 19 h. 45); le
Président (sam., 21 h. 15).
Le Petir Casine (278-36-50), I:
Racontez-moi votre enfance (sam.,
21 h.); Du moment qu'on n'est
pas sourd (sam., 22 h. 15). — II:
31 la conclerge savait (sam.,
21 h.); Buzanne, ouvre-moi (sam.,
21 h. 31; dim., 32 h.).
Le Point-Virgule (722-67-03): Tranches de vie (sam., 20 h. 30);
Cherche homme pour faucher
terrain en peute (sam., 21 h. 30):
Raymond (sam., 22 h. 45).
Théâtre de Dir-Heures (606-07-48):
Llonel Rocheman (sam., 20 h. 30);
Ch. Jolibols (sam., 21 h. 30);
Otto Wessely (sam., 22 h. 30).
Théâtre de Marais (278-50-27):
Phêdre à repasser. (sam., 21 h.).
Théâtre des Quatre - Centri- Coups
(329-39-69): Parle à mes orellies,
mes pieds sont en vacances (sam.,
20 h. 30); J. Blot (sam., 21 h. 30);
J.-C. Montells (sam., 22 h. 30).

Dannou (261-69-14): Pepe Cordoba et sa Fiesta flamenca (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30).

#### Les chansonniers

Caveau de la République (278-44-45) : Sans le mot e con », monsieur, le dialogue n'est plus possible (sam., 21 h.; dim., 15 h. 30 et 21 h.).

Les comédies musicales Renaissance (208-18-50) : Viva Mexico (sam., 20 h. 45; dim., 14 h. 30). Mairie du IV\* (278-60-56) : Ballets historiques du Marais (sam., 21 h.).

#### Les concerts

Notre-Dame: J.-F. Berden (Jongen, Lemmens, Peeters...) (dim., 17 h, 45). Eglise Saint-Merri: M. Guyard, A. Holford (Telemann, Albinoni, Hasndel, Bach) (sam., 21 h). Chapelle Saint-Louis de la Salpê-trière: M. Guyard, A. Holford (Telemann, Albinoni, Haendel, Bach) (dim., 16 h, 30).

#### Jass. pop. rock, folk

Caveau de la Huchstie (326-85-05):
Jasz Group de Bretagne (sam. et
dim. 21 h. 30).
Chapelle des Lombards (236-65-11):
Los Salzeroz (sam. et dim.,
22 h. 45).
Cour des miracles (548-85-60):
C. Barthélemy (sam., 20 h. 15).
Dunois (584-72-00): Musique non
stop (sam., 21 h.).
Lucernaire (544-57-34): Quiproque

57-34) : Quiproquo

LONG WEEK-END (Austr.), V.O.:
Paramount-Elyaéea, 8º (338-48-34).
MAIS QU'EST-CE QUE J'AI FAIT
AU BON DIEU POUR AVOIR UNE
FEMME QUI BOIT DANS LES
CAFES A V E C LES HOMMES 7
(Fr.): Gaumont-Les Halles, 1º
(237-49-70): Berlitz, 2º (742-69-33):
Gaumont-Richelleu, 2º (233-56-70):
Montparmasse 83, 8º (544-14-27):
Colisée, 8º (359-29-46): GaumontSud, 14º (327-64-50): Clichy-Pathé,
18º (522-37-41): Gaumont-Gambetta, 20º (636-10-96).
LA MALEDICTION DE LA VALLEE
DES ROIS (A.). v.f.: ParamountMontparmasse, 14º (329-90-10).
MANHATTAN (A.). v.O.: J.-Cocteau,
5º (354-47-63).

5° (354-47-63). LE MARIAGE DE MARIA BRAUN (All.), v.o.: Cluny-Palace, 5° (354-07-76).

07-76).

MON ONCLE D'AMERIQUE (Pr.):
Gaumont-Les Halles, 1\*\* (25749-70); Hautefeuille, 6\* (63379-36); Elysées-Lincoin, 8\* (35936-14); Saint-Lazare-Pasquier, 8\* (387-35-43); Paruassiens, 14\* (32983-11); P.L.M. Saint-Jacques, 14\* (589-68-42); Athéna, 12\* (34307-48).

(593-68-42); Athéns, 12° (343-07-48).

NIMITZ, RETOUR VERS L'ENFER
(A.), v.o.: U.G.C. Odéon, 6° (32571-08); Ermitge, 8° (328-15-71), —

V.f.: U.G.C. Opéra, 2° (261-50-32);
Bretagne, 6° (222-57-97); Maxéville, 9° (710-72-86); Secrétan, 19°
(206-71-33).

LE PRE (It., v.o.): 14 JulietParnasse, 6° (326-58-00).

QUE LE SPECTACLE COMMENCE
(A., v.o.): Quintette, 5° (35435-40); Pagode, 7° (705-12-15);
Colisée, 8° (359-29-46).

LE ROI ET L'OISEAU (Fr.):
Cincole Saint-Germain, 6° (83210-82): Studio de l'Etoile, 17° (38019-93).

LE SAUT DANS LE VIDE (It.-Fr.,

LE SAUT DANS LE VIDE (TL-Fr. LE SAUT DANS LE VIDE (R.-Fr., version It.): 14 Juillet-Parnesse, 9 (335-38-00); v.f.: 14 Juillet-Bastille, 11° (337-90-81); 14-Juillet-Beaugrenelle, 15° (575-78-78)

SHERLOCK HOLMES ATTAQUE L'ORIENT-EXPRESS (A. v.o.): 1a Clef, 5° (337-90-90).

LES SOUS-DOUES (Fr.): Capri, 2° (503-11-69); Marignan, 8° (353-32-82); Napoléon, 17° (380-41-46).

THIRD WORLD, PRISONNIER DE LA RUE (Fr.): Saint-Séverin, 5° (354-60-91).

KUE (FI.): SMINI-SOVERIN, 5° (334-50-51): (A., vo.): Kinopanorama, 15° (306-50-50) (70 mm); Haute-feuille, 6° (333-78-28); Gaumonte-Champs - Blysées, 8° (359-04-67); Parnassiems, 14° (329-83-11); Olym-pic, 14° (542-51-42); v.f.: Impérial, 2° (273-72-52). LE TEOUPEAU (Turc, v.o.): 14 Juli-let. - Parnasse. 6° (329-58-00):

2° (273-75-23).

LE TEOUPEAU (Ture, v.o.): 14 Juliete - Parnasse, 6° (326-58-00); Racine, 6° (53-43-71); U.G.C.-Marheut, 8° (225-47-19); 14 Juillet-Bastille, 11° (357-90-81); 14 Juillet-Bastille, 11° (357-90-81); 14 Juillet-Baugrenelle, 15° (575-78-79).

L'ULTIME ATTAQUE (Ang., v.o.): Paramount-City, 8° (562-45-76); v.f.: Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10)

UN FLIC DE CHOC (A., v.o.): 28mitage, 8° (359-18-71); v.f.: Bex, 2° (238-83-83); U.G.C.-Gobelins, 12° (238-23-44); U.G.C.-Gare de Lyon, 12° (343-01-59)

UNE SEMAINE DE VACANCES (Fr.): Studio Alpha, 5° (354-39-47); Publicis Champs-Elysées, 8° (720-76-23); Paramount-Galaxie, 13° (380-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (380-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (380-18-03); Paramount-Galaxie, 13° (380-18-03); Paramount-Montparnasse, 14° (329-80-10); 14 Juillet-Baugrenelle, 15° (575-79-79); Paramount-Mallot, 13° (759-24-24).

LA VIE DE BRIAN (Ang., v.o.); Cluny - Ecoles, 5° (354-20-12); U.G.C.-Opèra, 2° (261-50-32).

#### LES FILMS NOUVEAUX

PILE OU FACE, film trançais de
Robert Enrico: Rez, 2\* (23683-93); U.G.C. Opéra, 2\* (26150-32); Bretagne, 8\* (22257-97); U.G.C. Danton, 6\*
(333-42-82); Biarritz, 8\* (72269-23); Normandie, 8\* (33941-10); Caméo, 8\* (246-66-44);
U.G.C. Gare de Lyon, 12\* (34361-59); U.G.C. Gobelina, 13\*
(336-22-44); Mistral, 14\* (53952-43); Magte Convention, 15\*
(228-20-64); Murat, 16\* (65199-75); Paramount Maillot, 17\*
(738-24-24); Paramount Montmartra, 18\* (606-34-25); Secrétan, 19\* (206-71-33).
LE PLUS SECRET DES AGENTS
SECRETS, film américain de
Cilve Donner (v.O.): Luxembourg, 6\* (633-97-77); Paramount Elyaées, 8\* (359-49-34).
— V.f.: Paramount Marivanz,
2\* (226-80-40); Paramount
Bastille, 12\* (343-79-17); Paramount Galaxie, 13\* (58018-63); Paramount Orléans,
14\* (540-45-91); Convention
Saint-Charles, 15\* (879-33-00);
Paramount Montmartra, 18\*
(606-34-25).
JE SUIS PHOTOGENIQUE, film 

Les séances spéciales

Les festivals

HOMOSEXUALITE (v. c.), Le Seine, 5° (325-95-98) : Myra Breckinridge

(sam.); Je t'alme, moi non plus (dim.). PASOLINI, Les Templiers, 3º (272-

PILM NOIR. (vo.): Grands-Augus-tins, 6° (633-22-13): le Oriminel (sam.); Pendez-mol haut et court

LES VIOLENTS D'HOLLYWOOD

(v.o.), Olympic, 14° (542-67-42) : Yakusa (sam.); la Vallée de la peur (dim.).

MARX BROTHERS (v.o.), Nickel-Ecoles, 5° (325-72-07); Monkey Business (sam.); Plumes de cheval (dim.).

AU-DELA DU BIEN ET DU MAL
(1t. v.o.): le Seins. 5° (22595-99) 18 h. 05.
L'ALBUM DE MARTIN SCORSESE
(A. v.o.): Epée de Bois. 5° (32757-47) 20 h.
LE CIEQUE DE MOSCOU (Sov.,
vf.): Cosmos, 6° (544-28-80)
18 h.
L'RMPIRE DES SENS (Jap.) (\*°)

## **SPECTACLES**

# 9aîtă, 14º (320-99-34). 9atá, 14° (320-99-34). LE FARRAIN I et II (A., VA.): Templiars 3° (372-94-56). PHANTOM OF THE PARADISE (A., V.C.): Quintette. 5° (354-35-60): Baizac, 3° (561-10-60). POUR L'EXEMPLE (Ang., V.O.): Palais des Aria, 3° (272-62-98). ROCCO ET SES FEERES (IL, V.O.): Clympic, 14° (542-67-42). LE SHERIF EST EN PRISON (A., V.O.): Studio de la Harpe, 5° (633-08-40): Elysées-Lincoin, 8° (339-35-14). — V.L.: Patrassiens, 14° (329-33-11). THE SEEVANT (A., V.O.): Palais des Aria, 3° (272-62-96). TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A., V.O.): Elysées - Point-Show, 8° (225-67-29).

LE CHARME DISCRET DE LA BOURGEOISIE (Pr.); Guéms, 1\*\* (297-53-74); Studio de la Harpa, 5\*\* (359-38-14); Nation, 12\*\* (343-04-57).

Lincoin, 3° (359-36-1); Nation, 12° (343-04-57).

CHINATOWN (A.), v.o.: Quintstte, 5° (334-35-40); Elysées Point Show, 8° (225-67-29).

CEOPATRE (A.), v.f.: Moulin-Rouge, 18° (666-63-26).

LE DERNIER NARAB (Tt.), v.o.: Saint-Germain-Huchetie, 5° (533-79-36).

LES DARNES (It.), v.o.: Saint-Germain-Huchetie, 5° (633-79-36).

France-Elysées, 8° (723-71-11).

V.i.: Gaumont-Lee Halles, 1s° (226-55-54); Nation, 12° (343-04-67); Montparnasse-Pathé, 14° (322-19-23); Gaumont-Convention, 15° (628-42-27); Clichy-Pathé, 18° (323-37-41).

DEUX SOPERFLICS (A.), v.f.: Ganmont-Sud, 14° (327-84-50).

LES DIX COMMANDEMENTS (A.), v.o.: U.G.C. Danton, 6° (328-42-62); Marignan, 8° (339-92-82).

V.i.: Gaumont-Bichelleu, 2° (228-56-70); Fauvette, 13° (331-60-74); Montparnasse-Pathé, 14° (322-19-23): Gaumont-Sud, 14° (327-84-50); Wepler, 18° (387-30-70); Gaumont-Gambetta, 20° (538-10-96).

DOUZE SALOPARDS (A.), v.f.: Caméo, 9° (246-66-44); Margiconvention, 15° (323-30-64).

GILFRIENDS (A.), v.o.: la Clef, 8° (337-90-90).

GOLDFINGER (A.), v.o.: la Clef, 8° (331-90-90).

TOMBE LES FILLES ET TAIS-TOI (A. v.o.) : Biyaées - Point-Show, & (223-67-29).

TOUT CE QUE VOUS AVEZ TOUJOURS VOULU SAVOUR SUR LE SENE... (A. v.o.) (\*\*) : Cinoche Saint-Germain. 6\* (633-16-22).

LES TROIS JOURS DU CONDOR (A., v.o.) : Lucernaire. 6\* (544-57-24).

LE TOMOSAU HINDOU, LE TIGRE DU BENGALE (A., v.o.) : Marais, 4\* (278-47-85) : Olympis - Saint-Germain. 6\* (222-87-23).

VOL AU-DESSUS D'UN NID DE COUCOU (A., v.f.) : U.G.C.-Opéra, 2\* (261-50-32).

GRILFRURNDS (A.), v.o.: ia Clef. 5° (337-90-90).
GOLDFINGER (A.), v.o.: Paramount-Odéon, 6° (325-59-83); Publicis - Champs - Elysés-8° (720-78-23); Paramount-Opéra, 9° (742-76-23); Paramount-Gobellos, 13° (707-12-28); Paramount-Gobellos, 13° (707-12-28); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24); Paramount-Montparlasse, 16° (606-34-25).

34-25), LE GUEPARD (It.), v.o.: Quartier Latin. 5° (328-84-65); Marignan. 3° (359-92-82). — V.f.: Gaumont-Les Halles, 1° (297-49-70); Saint-Lazare-Pasquier, 8° (397-85-43); Montparnasse - Pathé. 14° (322-19-23).

19-23).

GJET-APENS (A., V.O.): Studio Médicas, 5° (633-25-97); Mercury, 8° (562-75-90), — V.f.: Paramount-Marivaux, 2° (296-80-40): Max-Linder, 9° (770-40-04); Paramount-Bastille, 12° (343-78-17); Paramount-Montparnasse, 14° (329-90-10); Paramount-Maillot, 17° (758-24-24).

Vf.) : Cosmon, 6\* (544-28-80)
18 h.

L'EMPIRE DES SENS (Jap.) (\*\*)
(v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6\*
(326-48-18) 12 h. et 24 h.

FRITZ THE CAT (A., v.o.) : Saint-André-des-Arts, 6\* (326-48-18)
0 h. 15.

HAROLD ET MAUDE (A., v.o.) :
Luxembourg, 6\* (533-57-77) 10 h.,
12 h. et 24 h.

INDIA SONG (Pr.) : le Seine, 5\*
(325-95-99) 12 h. 25 sf D.

JONAS QUI AURA VINGT-CINQ ANS
EN L'AN 2090 (Suisse) : Le Seine,
5\* (326-95-99).

JULES ET JIM (Pr.) : Saint-Andrédes-Arts, 6\* (326-48-18) 12 h.

MAHLER (A., v.o.) : Le Seine, 5\*
(325-95-99) 14 h. 23.

LES NOUVEAUX MONSTRES (It.,
v.o.) : Le Seine, 5\* (325-95-99)
20 h. 10

LES NUTTS DE CABIRIA (It., v.o.) :
Olympic. 14\* (542-67-42). HATR (A., v.o.) : Palais des Arts, 3º (272-62-98). LES NUTTS DE CABIRIA (It., v.o.):
Olympic. 14° (542-67-42).
LE PRIVE (A., v.o.): Olympic
Saint-Germain, 14° (222-87-23)
12 h. et 24 h.
BOME, VILLE OUVERTE (It., v.o.):
Studio Git-le-Cour, 6° (326-80-25)
12 h.
LES SENTIERS DE LA GLOIRE
(A., v.o.): le Seine, 5° (325-85-96) 18 h. 05.
LE TROISIEME HOMME (Ang., v.o.): Epée de Boia, 5° (337-57-47) 22 h. HISTOIRE D'O (Fr.) (\*\*), Actua-Champo, 5\* (354-51-60). HIROSHIMA, MON AMOUR (Ft.): Letus-Champo, 5 (354-51-60). HUIT ET DEWI (It. v.o.) : Contres-carpe, 5 (325-78-37)

II. ETAIT UNE FOIS HOLLYWOOD
(A. v.o.): Operanight, 2 (296-62-56).

(A S5-1/OUEST (It., v.A.) : Elysées - ...a -l'olit Show, 3° (225-67-29), - 57-V.I. : Berlitz, 2° (742-60-33) : Montparnasse - Pathà, 14° (322-19-23). Les

19-23).

INSPECTEUR HARRY (A., v.o.):
Publicis-Saint-Germain. 8° (222-72-80): Paramount-City, 8° (562-45-76). — V.f.: Paramount-Marivaux. 2° (298-80-40): Max-Linder. 9° (770-40-04); Paramount-Galaxie 13° (560-18-03); Paramount-Galaxie 13° (560-18-03); Paramount-Galaxie 13° (560-18-03); Paramount-Montparasse. 14° (329-90-10); Conventiou Saint-Charles. 13° (579-33-00); Passy. 16° (228-62-34); Paramount-Montmartre. 18° (606-34-25).

JAMES BOND CONTRE DOCTREES

JAMES BOND CONTRE DOCTRUE NO (A., v.f.): Saint-Charles -Convention, 15\* (579-33-00). JOHNNY GOT HIS GUN (A., T.O.):

LE JOURNAL D'UNE FEMME DE CHAMBRE (Fr.): Forum des Halles, 1st (297-52-74): Saint-Germain-Village, 5: (533-73-28); Hysées-Lincoin, 8: (359-36-14); Nation, 12: (343-04-87); Parnes-sien, 14: (329-83-11); Impérial, .- (742-73-52); Gaumont-Conven-tion, 15: (828-42-27)

JIMI RENDRIX (A. v.o.) : Gaité-Montparnasse, 14 (320-90-09). LE LAUREAT (A. v.o.) : Cluny-Palace, 5 (354-07-75).

Galaxie, 13° (580-18-03).

LITILE BIG MAN (A., v.o.):
"Juxembourg. 6° (633-97-77).

LE MESSAGER (Ang., v.o.): Pa'sce Croix-Nivert. 15° (374-95-04).

MIDNIGHT EXPRESS (A.) (\*\*)
(v.o.): Capri. 2° (508-11-69).

MONTY-PYTHON, SACRE GRAAL
(Ang., v.o.): Cluny-Ecoles, 5°
(354-20-12).

LA NUTTE DOS

LA NUIT DES MORTS-VIVANTS (A.) (\*\*) (V.O.) : Gaumont-Les Ralles, 1\*\* (297-49-70) ; Studio Cujas. 5\* (354-89-22).

NOUS NOUS SOMMES TANT AIMES (IL. V.O.) : Hautefeuille, 6° PAPA D'UN JOUR (A., v.o.) : Ma-raia, 4° (278-47-86) ; Studio Oit-ie-Cœur, 6° (328-80-25) ; Espace

#### Le Monde

Service des Abonnements 5, rue des Italiens 75427 PARIS - CEDEX 09 C.C.P. Paris 4207-23 ABONNEMENTS

FRANCE - D.O.M. - T.O.M. 12 F 331 F 461 F 590 TOUS PAYS ETRANGERS PAR VOIE NORMALE

367 F 661 F 956 F 1.258 F ETRANGER

L — BELGIQUE-LUXEMBOURG PAYS-BAS 234 F 396 F 558 F 729 F IL - SUISSE-TUNISIE

Por voie aérienne Tarif sur demande Les abonnés qui pelent par chèque postal (trois volets) vou-dront bien joindre ce chèque à leur demande.

Changements d'adresse définitifs ou provisoires (deu semaines ou plus) : nos abonné sont invités à formuler leu

Joindre la dernière bande d'envoi à toute correspondence, Veulliez avoir l'obligeance de édiger tous les noms propres en

# RADIO-TÉLÉVISION

VU.

Ronald Blags est devenu un personnage légandaire depuis qu'il a dirigé une attaque de train postal qui a rapporté 36 millions de trancs... L'altaire est célèbre, a au lieu en Angleterre et remonte au 8 août 1963. L'interview du héros par la télévision australienna, diffuséa vandredi soir sur FR 3, data da 1978. Entre-temps, Ronald Biggs s'est fait arrêter avec ses complices, a écopé de trente ans, n'e pas supporté la prison, s'est évadé il est allé à Paris où li a lait modifier son visage, puis en Australie, au Brésil entin, où les reporters l'ont retrouvé. Ils ont filmé les paysages de sa Les souvenirs du héros

et l'illustrant sagement, on reste dans une ambiance de fiction. - Ronald Biggs n'a jamais se prétend heureux, du moins Insouciant. Un bébé sur les ge noux, îl reconstitue l'attaque et l'évasion à l'aide de jouets : un petit camion rouge, une petite sien, né au Brésil d'une mère brésilienne, il n'a pas été extradé ienne, Il n'a pas été extradé quand Scotland Yard est venu le cuellir à l'hôtel où il devatt rencontrer un journaliste du Dally Express. L'histoire n'est

pas très nette Toujours est-il

que Ronald Biggs avait vendu ses souvenirs pour 35 000 livres et s'est tait tiouer. Dans la chambre même où cela s'est passé, il raconte... Il n'a rien d'un héros, les coups l'ont rendu tragile, flou. Son visage trafiqué n'est pas assez mobile. Dans ses yeux très clairs II y a de la résignation, dans son attitude, quelque chose d'étriqué. Un

John Huston aurait pu en faire un de ses personnades tascinés par l'échec. Il aurait pu, dans un roman de Graham Greene, se nover dans les eaux troubles

du rachat. Mais il n'est pas Sa femme australlenne a retusé de le rejoindre au Brésil, et leur fils s'est tué dans un accident. Sa femme brésillenne est partie en Europe. Il n'est un étranger. Des gamins ont pillé sa maison, volé sa stéréo. Travailler dans la légalité lui est retomber dans l'illégalité. Il raconte son histoire comme un rôle auquel il ne croirait plus. Il monnaye son passé, un homme sans avenir. Cerné, bloqué. Combien a-t-il reçu de la

COLETTE GODARD.

#### Samedi 16 août

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

cavale, y ont inséré des bandes d'actualité. Ils écoutent le récit

Spécial animaux abandon: 19 à 20 Emissions régionales.

19 h 45 Série : Frédéric.

20 h Journal. 20 h 30 Variétés : Numéro un : Jean-Fierre Darras. Avec Annie Cordy, Renaud, Athalia, Louis Chedid, le Ballet Esther, Joblie, Karen Che-

ryi. 21 h 35 Série : « Starsky et Hutch ». L'Epidémie. Réalisation B. Keiljan, avec J. Margolin, Al Ruxio. J. Allison. A. Bocco... 22 h 20 Bérie : « C'est arrivé à Hollywood ».

Les altes d'Hollywood. 22 h 40 Variétés : Les comiques associés

#### DEUXIÈME CHAINE : A 2

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Trente-six bouts de chandelle

voleur. Réalis H.-J. Toegel. Avec E. Arent, H. Putz, E. Astor. C. Collins... 22 h 15 Variétés : Antenne à... Armie Cordy.

#### 23 h 15 Journal. TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal.

19 h 40 Pour les jeunes.
Pliages : le cendrier ; See and tell : la via privée des meries.

20 h Les jeux. 20 h 30 Téléfilm : = les Fem

n 30 (element : eles Femmes en Disacs.
(Première partie.)
D'après F G. Siaughter. Scénario : R. Malcoim Young et L Peariberg. Réal. : J London.
Intrigues parmi le personnel d'un important hôpital de Floride : rivalités, falousies sentimentales et professionnelles. Bref, la vis romanesque d'un établissement hospitalier telle que l'a imaginée le romancier Slaughter. Il s'agit d'une pure fiction.

22 h 20 Aspects du court métrage trançais :

#### FRANCE-CULTURE

h. 25. Sons.
 h. 30. Eadio - Canada présente: latires du Quêbec.
 h. L'enterrement de Mile von Belstroff, de M. Schilovitz (redif.).
 h. 30. Glouo par lui-même (redif.).
 h. 30. Glouo par lui-même (redif.).
 h. 45. Musique euregistrée.

FRANCE - MUSIQUE

PRANCE - MUSIQUE

28 h. 38, Concert : hommage à Charles Munch,
« le Carnavai romain » ouverture ; « Timbres, Espaces, Mouvement » (Dutilleux);
« Concerto pour piano et orchestre en soi
majeur » (Ravel) ; « Symphonie n° 2 en ré
majeur » (Brahma), par l'Orchestre national de France, dir. M Rostropovitch, avec
N. Henriot, piano. (Concert du 29-12-1978 au
Théâtre des Champs-Elysées à Paris.)

23 h., Les Nuits d'été : Comment l'entendezvous ?, avec Bené Girard. « Impuissance et
pouvoir de la musique » : œuvres de Haendel,
Mahler, Schubert, Wagnar et Beethoven;
1 h. Le dernier concert : Rencontres internationales d'Art contemporain de La Rochelle.

#### Dimanche 17 août

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

10 h Présence protestante. 10 h 30 Le jour du Seigneur.

FRISSON (v. o.), U.G.C. Marbeuf, 8(225-47-18): le Retour des mortsvivants (sam.); Duel (dim.).—
Trois Haussmann, 9- (770-47-55)
(v. o.): l'Ile du docteur Moreau
(sam.); Furie (dim.).
INGMAR BERGMAN (v. o.): Studio
des Ursulines, 5- (334-39-19):
Une passion (sam.); Persons
(dim.). 10 h 30 Le pour de Control de Maiche (Doube, Célébrée avec la paroisse de Maiche (Doube, Prédicateur : Père Marc Joulin.

12 h La séquence du specialeur. 12 h 30 La bonne conduite

13 h Journal. 13 h 20 Série : La Temps des as.

(dim.).

HOLLYWOOD SE REGARDE (v.o.),
Olympic, 14° (542-87-42) : la
Combesse sux pieds nus (sam.);
Une étoile est née (dim.),
LES HEROINES D'EITCHCOCK
(v.o.), Olympic, 14° (542-87-42) :
les Enchaînés (sam.); Rebecca
(dim.) 14 h 15 Variétés : Autour du chapitestu. Avec Sachs Distel, Nicole Croisille, Karen Gould...

15 h 15 L'én raie, c'est no Les nouveautés du moteur. 15 h 30 Tierce à Dezuville.

PASOLINI, Les Templiers, 3° (27294-55), en aiternance : les Cootes
de Canterbury; les Mille et Une
Nuits.

LES MAUDITS D'HOLLYWOOD,
(v.o.) : Action La Fayette, 9°
(878-80-50) : la Dernière Fanfare
(sam.); la Rue chaude (dim.).

W. C. FIELDS (v.o.), Action Christine, 6° (325-85-78) : Sans peur
et sans reproche (sam.); Mon
petit poussin chéri (dim.).

HUMPHRSY BOGART (v.o.), Action
La Fayette, 9° (878-80-50) : le Trésor de la Sierra Madre (sam.);
le Grand Sommell (dim.).

FILM NOIR. (v.o.) : Grands-Augus-L'Ennemi de la montagne (deuxième partie),

Eurovision. Grand Priz automobile à Zelt-weig. Athlétisms : moeting Nikaja à Nice. Série : Aventuriers du Far-West.

Billy le gaucher (rediffusion). 19 h 25 Les animaux du monde.

Olseaus des tropiques. 20 h Journal.

20 h 35 Cinema : « le Vent de la plaine ». Film américain de J. Huston (1939), avec B. L a n c a st e r. A. Hepburn, A. Murphy, J. Saxon, C. Bickford, L. Gish. (Rediffu-

alou.) Une jeune l'ille, élevée par des fermiers du Tezas, découvre qu'elle est née indieune. Un conflit s'élève entre sa tribu et sa famille d'adoption. Un vestern remarquable, qui pose avec intelligence le problème de l'intolérance, des fanatismes religieuz, racioux et familiaux.

22 h 25 Portrait de Louis. Quilico. Le baryton L. Quilloc interprète des extraite de Paillasse, de Mascagni, de Faistaj/ et de Eigoletio, de Verdi.

COMEDIES MUSICALES (v.o.), Studio Bertrand, 7º (783-64-66). En DEUXIÈME CHAINE : A 2 12 h 45 Journal.

13 h 20 Série : « Embarquement Im (dim.).

FESTIVAL ROCKY REGGAS MOVIES (v.o.), 3-Lusembourg, 9(633-97-77). En alternance : Jubilee : Bob Mariey Live,
INDE, REVE ET REALITE (v.o.),
Action République, 11(80551-33) : Son nom de Venise dans
Calcutta désert (sam.) : Calcutts
(dim.). Un hôtel de rêve. 14 h 15 Jeu : les Descendants 14 h 55 Alain Decaux raconte. 15 h 55 Muppet show.

nique de Vienne, dir. G. Soiti, et E. Kraemmer, M. Lilowa, G. Janowitz, E. Gruberova, S. Ghazarizo, E. Heim...
Une jamüle récemment ruinée vit dans l'espérance d'un riche mariage pour l'ainte des deux sœurs: la cadetta, déguisée en garçon depuis son plus jeune âge, u'a pas grand-chose à attendra. Après une série de quiproquos, les choses finissent par s'arranger.

18 h 55 Stade 2, 20 h Journal.

20 h 35 Jeux sans fro

antie par Anne Sinciair, avec Joe Mulhol-land, producteur à la télévision irlandaise. Les aspects méconnus de l'irlande, au-delà de l'image traditionnelle de la verte Eriz.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

20 h Feuilleton : La flèche noire. 20 h 30 Sário : Les merveilles de la mer,

h Rue des Archives : Paris perdu. Une emission proposée par A. Fermigier et F. Edelmann. Réal. : P. Collin. F. Edelmann. Réal.: P. Collin.

Le centre Georges-Pompidou jourient l'égiles Saint-Eustache, la tour Montparnages se profilent en lond derrêre les paysages parisleus sans parier de la Défense et du front de Seine, et des voies sur berges. Faut-il pleurer la steille capitale ou, dans ces années d'une époque où les architectes changent Paris plus profondément que ne is it mêms le baron Hausmann, se contenter d'analyses? Nos deux collaborateurs, ici, critiquent et montrent.

21 h 50 Journal 22 h 10 Court métrage : « Deux pour .vivre ».

De M. Duvernay. 22 h 30 Cinéma de minuit (cycle S. Fuller) :

 Constante theore .
 Custante theore .
 Film américain de S. Puller (1937), avea B. Stanwyck, B. Suilivan, D. Jagger, J. Ericaon, G. Sarry, R. Dix, J. Carroll (v.c. souatirée. N. Rediffusion). Western lyrique et baroque où s'affronten: des personnes d'âge mûr dans un climat de passion et de violence succerbées.

8 h. 30, Protestantisme. 9 h. 10, Ecoute Israel, 9 h. 40, Divers aspects

FRANCE - CULTURE

10 b., Messe à l'église Notre-Dame de la Gio-rietta, à Caen.

11 h., La musique et les mots : un poème, des musiciens (E. Geibel, Œuvres de Schumann, Brahms, Wolf).

12 h. 5, Bobby et les siens.

12 h. 40, Musique de chambre.

14 h., France-Culture 1575-1988.

19 h. 16, Sons.

19 h. 15, Culture européenne.

20 h., Le Pique-nique de Claretta, de R. Kalisky (rediffusion).

21 h. 30, Offenbach.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2. Révell-Matin : Beethoven « Symphonie n° I en ut majeur », dir. C., Schuricht, « Symphonie n° 5 en ut mineur », dir. W., Mengelberg. « Grande Pugua », dir. W. Furtwaengler : 7 h. 50. Anthologie du Lied (Schumann) ; 8 h., « Symphonie n° 6 en fa majeur » (Beethoven). dir. B. Walter ; 9 h. 05, « Symphonie n° 7 en la majeur » (Beethoven). dir. A. Toscanini ; « Symphonia n° 2 en ré majeur » (Beethoven). dir. H. von Karajan ; 9 h. 55, Symphonie n° 3 en mi bemoi majeur « Hérolque» (Beethoven). dir. H. von Karajan ; 9 h. 55, Bymphonie n° 3 en mi bemoi majeur « Hérolque» (Beethoven). dir. Klemperer.

11 h., Festival de Salzbourg 1939 : Mozart-matinée, en direct du Mozarteum de Salzbourg. « trio pour deux sopranos et basse » K. 436, K. 437. K. 438, K. 439. « Trio pour trois voix », « Concerto pour cor et orchestre en mi bémoi

K. 437. K. 438. K. 438. E Trio pour trois voir a. c Concerto pour cor et orchestre en mi bémoi majeur a. c Divertissement en ré majeur a. c Divertissement en si bémoi majeur a. c Divertissement en si bémoi majeur a. c Divertissement en fa majeur a. : 13 h. 5. Jazz vivant estival (Sun Ra).

h. Becthoven et ses chefa (suite) : c Symphonie nº 4 en si bémoi majeur a. c Les Créatures de Prométhée a. dir. O. Klamperer ; 15 h., c Coriolan a. ouverture. c Léonore II a. c Egmont a. ouverture. c Léonore II a. c Egmont a. ouverture. et g Symphonie nº 8 en fa majeur a.

Furtwaëngier; e Symphonie n° 3 em fa majeur; 11 h. 38, Récital de piano Sviateslav Richter. 12 h., Festival de Salzhourg 1980 (em direct da l'O.R.F.): e Alda », opère em quatru-actes da Vardi, livret d'A. Ghislanzoni, par l'Orchestre phillarmonique de Vienne, les Chœurs du Staatsoper de Vienne, le Chœur de l'Opèra national de Bofia, le Kammarchor de Salzbourg, direction et mise en acène Herbert von Earajan, avec A. Perrin, R. Bal-dani, M. Preni, J. Carrersa, R. Ratmondi, P. Cappdecilli, Th. Moser et M. Lambrica: 21 h., Les Naits d'Eté; Saturnales, couvres de R. Strauss et Weber; 0 h., œuvres d'Binde-mith, Schoënberg, Besthoven et Stockhausen.

#### TRIBUNES ET DEBATS

M. Charles Fiterman, membre du secrètariat dn P.C., est l'invité de l'émission « Parlons clair », de France-Inter, à 7 h. 50.

## **CARNET**

Nantes.
M. Christian Aries, son époux, M. et Mme Raoul Asselin, M. et Mme Marcal Asselin, M. et Mme Dominique Aries, M. et Mme Dominique Aries, M. et Mme Jonnique Aries, M. et Mme Jonnique Aries, M. et Mme Jonnique Aries, Assentia

Mme Fabre-Domergue, sa sœur, Ses petits enfants, ses arrière-petits-enfants et toute la famille, ont la douleur de faire part du décès de

Mme Christian ARIES. née Marthe Domergue, survenu dans sa quatre-vingt-cinquième année, munie des sacre-ments de l'Église.

3, place de la Petite-Hollande,

On nous prie d'annoncer le la Gestapo, Paul Fontaine fut relàché ten mois après, faule de preuves.] survenu le 13 soût 1980.
Les obséques auront lieu le lundi 15 soût 1980, à 14 heures, en l'église métropolitaine Notre-Dame de Paris. Inhumation au cimetière Saint-

16 h 20 Opéra : « Arabella De R. Strauss, Aven l'Orchi

12, rue du Cioître-Notre-Dame, 75004 Paris. Nous apprenons le décès, survenu le vendredi 15 août, à Ligugé (Vienne), du

Père Paul FONTAINE. l'Agé de quatre-vingt-onze ans, le Pèra Paul Fontaine était doyen de l'abbaye bénédictine de Ligugé (Vienne). Sous roccupation allemande, il avait organise l'accueil de nombreux résistants qu'il

Mme Maurice GILON, née Suzanne Hauvette.

rappelés à Disu la 13 août 1980, munis des sacrements de l'Eglise. De la part de : M. et Mms Michel Gilon, M. et Mms Bernard Gilon.

MM. Bruno, Olivier et Benof Miles Véronique, Geneviève Nadine Gijon, ses enfants et petits-enfants, Et des familles Poirot-Del Dethomas, Lavat, Mingasson Lachartre. hébergealt et auxquels in faisait ensuite gagner la zone libre. C'est albisi qu'il avait été amené a eacher Robert Schumar qui devait devenir président du consei

Cet avis tient lieu de faire-part.

- M. et Mme Charly Jacob et La doctour Olsude Alexandre, Mile Lise Alexandre, Mme Huguette Plassais et sas enfants. M. et Mme François Ditisheim et leurs enfants, M. et Mine Emile Hazan et leur

enfant. M. et Mme Gérard Graulle et leurs enfants, ont la douleur de faire part du décès de M. Roger WEILL,

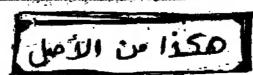
ieur onele bien-aime, survenu le vendredi 15 goût, dans sa Quatre-vingt-ouxième année ient aura lieu le lundi 16 heures, au cimetière 18 août. A 16 her

Le famille prie de l'excuser de ne pas recevoir. Cet avis tient lieu de faire-part. 7, rue Thimonnier, 75009 Paris.

#### Anniversaires

— Pour le quatrième anniversaire du rappel à Diau, du docteur Jacques CABASSON, maître de conférences agrégé, médecin des hôpitaux (C.H.U. de Montpellier-Nimes), que ceux qui l'ont connu, apprécié et simé sient pour lui, en ce jour du 17 20ût, une pansée fidèle.

Mon SCHWEPPES « Indian Tonic » et moi on part souvent en voyage



#### **EQUITATION**

#### Les Français se sont classés septièmes au concours de Rotterdam

De notre envoyé spécial

Rolferdam - Disputé du 13 au Bas, d'entrée de jeu; a annoncé la couleur. Depuis les Olymplades de Munich (1972), jamais en effet on n'avait ve sur un terrain réputé comme sur aucun autre du Vieux Continent une concentra-

De la Hollande au Gustemala, en passant par les Etats-Unis, le Mexi-que, le Canada et l'Australie, eans oublier les leaders de toutes les empolgnades européennes, l'Allema-gne de l'Ouest, la Grande-Bretagne et la France, le meeting des bords de la Meuse a respiendi, du moins les trois premiers jours, d'un éclat si mirobolant qu'il ne pouvait laisser place dans nos cœurs, chose rariesime, à une déception parti-

tion, une date comme une autre sur catte terre, à forte majorité protestante, treize pays ont pris le départ du Prix des Nations. La première édition de la formule Coupe des Nations, on ne l'a que trop oublié, remonte à 1921. Elle se courut alors à Nice à la suite d'un parl entre cavaliers légère-ment éméchés.

La Coupe des Nations mérite certes une mention spéciale, même quand les prestations de nos cavaliers ne portent pas au lyrisme. tout concours hippique International officiel sans doute parce qu'elle permet de soupeser la valeur des res formations en présence, quitte à voir celles-ci finir en paquet la salaon suivante, les cracks, de la folie », étant susceptibles d'émousser leurs qualités du jour

Mais jeudî, veille du Prîx des Nations, una épreuve de médiocra délicata auxquela était proposée une innovation ayant le mérite de rom-pre la monotonie inévitable quand la trentaine. Le Prix d'Erasme --c'est de lui qu'il s'agit - fort douze obstacles généreusement encadrés et construits de manière à permettre aux cavaliers de choisi librement leur Minéraire — épreuve à ne pas confondre avec la compétition dita - choisissez vos points -. un modèle d'ennui au service des

#### « Galeubet » le meilleur

forçant la victoire.

nomètre jouait ici à cent pour cent,

c'est dire qu'il fallait non seulement

du percoura, découvrir les estuces

· galoper, mais, au gré des sínuosités

Le Canadien Ian Millar, le type achevé du pilier d'équipe — il devait le prouver dans la Coupe pur-sang Arnica ronflant dans l'effort comme une toupie hollandaise... La tactique de ce cavalier émérite semblait tenir dans cette formule « Je tourne, je pivote, je saute, ca passe, persévérons. » L'Autrichien Hugo Simon se faufifait à la deuxième place sur un mastodonte hanovrien docile aux aides comme un anglo-arabe. Les progrès de ce jeune centaure à la face camuse et court sur jambes comme le Jockey Saint-Martin nous enchantent. Il a longtemps pratiqué une équitation tape à l'œil dont on pouvait craindre le pire. Ses chevaux certes sont encore encapuchonnés et renffient leur poitrail à qui mieux mieux, mais, ô mer-veille I, à trois foulées de l'obstacle, ils sont laissés entièremen libres d'utiliser leur balancier-enco lure. D'où des sants arrondis e

#### **ÉCHECS**

#### Au fournoi des candidats

superbes.

#### POLUGAJEVSKI REJOINT KORTCHNOI

A Buenos-Aires, dans la pre-mière demi-finale du tournoi des candidats au championnat, le Soviétique Lev Polugajevski a Soviétique Lev Polugajevan a égalisé in extremis en rempor-tant la douzième partie de la rencontre qui l'oppose à Victor Kortchnol. Chacun des deux grands maltres a gagné deux parties, et huit ont été nulles. Deux nouvelles parties et éven-Deux nouvelles parties et éven-tuellement deux antres vont être disputées. Si les adversaires sont à nouveau à égalité, c'est Kortch-nof, qui a gagné deux lois avec les noirs, qui rencontrera le vainqueur de l'autre demi-finale qui oppose Portisch à Hübber.

Le Prix des Nations, disputé 17 août au Kralingse Boos, l'es-pace vert de Rotterdam, notre tribunes archi-combie — quinze bols de Boulogne mais en plus mille personnes au coude à appreté, la concours hippique coude, — n'a pas duré moins de international official des Pays- six heures. Cette performance a donc été double et sur la piste et dans les gradina, la patience des fidèles, soucieix de ne rien perdre du spectacle, étant mise à rude

> Le tracé de la Coupe comportait quatorze obstacles, dont un double, un triple et une rivière : dix-sept efforts au total, hauteur des barres de 1,50 m à 1,70 m, l'ensemble signé miss Carruthers, seule femme au monde à assumer la fonction de commissaire de piste. Cette solide Britannique au teint illas, maniant les perches ainsi que des brindilles, nel de Laissardière, vedette du jumping des années 30.

Frédéric Cottler, en selle du l'alezan prodige Flambeau C; Hervé Godignon, sur le bai Faro de Biolay. demeure instable; Jean-Marc Nicolas, sur *Medor*, entré depuis peu dans la carrière Internationale, dans les combinaisons, et. enlin, Gilles de Balanda avec l'étalon Galoubet, le meilleur, pour n'avoir accusé que quatre points de pénalité au terme des deux tours. Après un brillant début de saison, qui vit les efforts de succès à Rome, à Aix-la-Chapelle. puis à Longchamp, tous les espoirs d'Erasme. Pourtant, ils ne purent mleux faire que s'adjuger à la futte une septième place, les Canadiens remportant la première sur le score de 16 points 1/2 pour les deux manches, les Français en affi-

Les Britanniques, avec 18 points 1/2. se classalent deuxièmes, les Autriles Allemands de l'Ouest quatrièmes entraînés pourtant par l'actuel champlon du monde Gerd Wiltfang, apprenti boulanger en son jeune âge, et Paul Schockemöhle, tous deux grands collectionneurs de flots de rubans et visiblement trahis pa leurs montures respectives à Rotter dam. Fussent-ils dévorés d'ambition, défrayer contradictoirement la chro-

ROLAND MERLIN.

#### **VOILE**

## AMERICA CUP : LES CHANCES

France-III a perdu les deux premières manches de la demifinale des challengers de la Coupe de l'America disputée dans la rade de Newport. Défavorisé à la fois par le brouillard et par la faible brise (? à 8 nœuds), le voillier du baron Bich, barré par Bruno Trouble, a dû encore concèder 2 min. 29 sec. au 12 mètres britannique Lionheart, barré par Lauric Smith. Les chances de France-III s'amenuisent, à moins que le jury ne condamne les Anglais pour avoir heurté le voilier tricolore au départ. Il reste cinq régates à disputer avant qu'un seul bateau totalise quatre victoires. L'Australia, barré par Jim Hardy, qui était hien parti pour réaliser cette performance et dès lors faire pourner court, a dématé le vendredi 15. L'abandon des Australiens a favorisé les Suédois de Sverige, barré par Pelle Peterson.

#### **TENNIS**

#### • LA FRANCE ET L'ESPAGNE EN FINALE DE LA COUPE VALERIO.

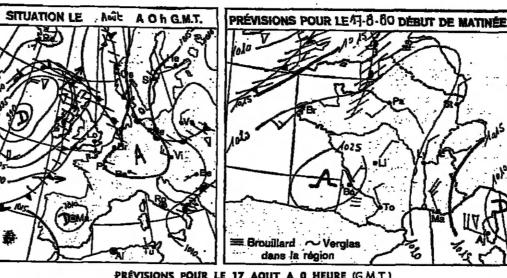
A Lesa (Italie), la France bat tant la Tchécoslovaquie (4-1) et l'Espagne éliminant l'Italie (4-1) se rencontreront en finale de la Coupe Valerio réservée aux ju-

#### • DOMINGUEZ REMPORTE LE TOURNOI DE LA BAULE.

Patrice Dominguez n'est jamais plus redoutable qu'en fin de sai-son, sans doute parce que la période des vacances lui permet de se distraire des activités com-mergiales qui l'accurent maintain de se distraire des activités com-merciales qui l'occupent mainta-nant, pour sinsi dire, à plein temps. Le Bordelais a ainsi bril-lamment remporté la finale du tournoi de La Baule, en retour-nant en sa faveur un match qu'il avait mal commencé en face de Christophe Freyss (3-6, 7-4, 6-3, 6-3). Rappelons que, avec Mc-Na-mar, Frarulovic, Portes, le niveau du tournoi était êlevé.

 Dans les quarts de finale de l'épreuve féminine des Internationaux du Canada à Toronto, Kathy Jordan a battu Evonne Goolagong-Cawley (7-5, 5-0) et Pam Shriver a éliminié Andrea Jaeger (0-6, 6-2, 7-5).

#### MÉTÉOROLOGIE ----



a henre et le dimanche 17 août à

Une crête anticyclonique protègera

nuages passagers qui pourront être temporairement abondants près de la Manche et dans le Nord, la plu-part des règions bénéficieront de périodes ensolellées assez belles et les températures maximales seront les températures maximales écront souvent plus élévées que celles de samedi. En Corse et dans l'extrême Sud-Est, quelques ondées orageuses se produiront localement t an d'is qu'um mistral modéré soufflers dans la hasse vallée du Rhône et sur le pourtour du golfe du Llon. De le Bretagne et de la Vendée à la frontière belge, des pluies passagires, d'abord faibles, concerneront principalement le littoral, puis elles tandront à s'intensifier sur l'Ouest et le Nord-Ouest en fin de journée, avec évolution orageuse locale dans l'intérieur. Les vents s'orienteront au secteur ouest et se renforceront : ils deviendront assez forts sur les côtes de l'Atlantique et de la Manche occidentale.

Températures (le premier chiffre indique le maximum enregistré au cours de la journée du 15 août; le second, le minimum de la nuit du 15 au 16); Ajeccio, 28 et 17 degrés; Biarritz, 22 et 17; Bordeaux, 23 et 14; Bourges, 20 et 12; Brest, 20 et 15; Caen, 23 et 13; Cherbourg, 20 et 14; Giermont-Ferrand, 18 et 13; Dijon, 24 et 16; Grenoble, 26 et 15; Lille, 21 et 13; Lyou, 24 et 13; Marseille, 28 et 17; Nancy, 25 et 15; Nantes, 23 et 12; Nice, 26 et 20; Paris-Le Bourget, 25 et 12; Pan, 19 et 13; Perpignan, 24 et 18; Bennes, 23 et 18; Straebourg, 27 et 17; Tours, 25 et 14; Toulouse, 30 et 14; Pointe-à-Pitre, 32 et 27.

Températures relevées à l'étranger :
Alger, 34 et 19 degrés : Amsterdam,
25 et 17; Athènes, 29 et 23 ; Berlin,
23 et 15 ; Bonn, 27 et 18 ; Bruwelles,
24 et 15 ; Le Caire, 35 et 26 ; Iles
Canaries, 27 et 21 ; Copenhague, 18 et 15 ; Genève, 25 et 14 ; Lisbonne,
28 et 18 ; Moscot, 22 et 11 ; Mairobi,
28 et 18 ; Moscot, 22 et 11 ; Mairobi,
28 (mmr.): New-York, 25 et 21 ;
Palma-de-Majorque, 29 et 13 ; Rome,
29 et 22 ; Stockholm, 24 et 13 ; Téhéran, 37 et 27.

Pression atmosphérique réduite au niveau de la mer, à Paris, le 16 août, à 8 heures : I 016,8 millibars, soit 762,7 millimètres de mercure.

(Documents établis avec le support technique spécial de la Météorologie nationale.)

1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 11 12 13 14 15

#### -LA MAISON----

### Se meubler par correspondance

tement et linge de maison) vient ondance, le mobilier a aussi sa place dans cette forme de distri-

Sur le catalogue « automne-hiver » de La Redoute, des éléments modulaires de rangement sont en érable, avec des portes en cannage naturel. Ces meubles de teinte claire mesurent 40 centimètres ou 80 centimètres de large et de haut ; îls sont fermés, ouverts ou équipés de tiroirs (de 295 F à 590 F). Pour ranger une chaîne hi-fi, un meuble vertical (99 centimètres de haut, 52 centimètres de large, 40,5 centimètres de profondeur) est en panneaux de particules plaqués imitation frêne noir, pin, teck ou noyer. Deux hautes portes en verre, avec serrure, protègent l'ampli, le tuner, les disques et cassettes rangés de haut en bas du meuble, 399 F.

Les Trois Suisses viennent de sortir leur catalogue spécial Maison 1981, consacré au mobiller. Il est envoyé gratuitement aux clients ou sur demande (Trois Sulsses, 59076 Roubaix, Cedex 2). On y trouve de nouveaux sièges déhoussables dont 'ossature en hêtre est recouverte d'une housse amovible en

LIAISON ELECTRIQUE. - Un sys-

tème de liaison électrique simpli-

fiée s'applique aux installations en basse tension, de 8 à 12 volts.

Pratique pour reller des enceintes

à une chaîne hi-fi, ou installer une

sonnerie de porte, un fil électrique

à deux conducteurs extra-plat est autocollant. Le branchement se

fait par des prises miniatures de

1,7 centimètre de diamètre. L'en-

males et quatre prises femelles.

\* A la Samaritaine, rayon appareillage électrique.

VITRAGE INCASSABLE. - Un nou-

veau vitrage en plastique transpa-

rent est formé de deux feuilles en

polycarbonate, reliées par des entretoises. Cet « Akyver », de

4 millimètres d'épaisseur, est très léger mais résistant aux chocs et

difficilement inflammable (classe-

ment M 2). Il se coupe aisament et se fixe par clouage, agrafage ou collage pour réaliser des châssis

de potager, serres, abris de jardin,

toits de garage, cabine de douche

semble, vendu 115 F, comprend

le canapé deux places 1415 F. Des meubles de rangement, en aggloméré revêtu de plastique blanc ou imitation frêne, sont à lames profilées en plestique blanc, coulissant de haut en bas. Cette série comprend : penderie, lingère, meubles bas à étagères, armoire à balais et range de chaussures (de 795 F à 1 850 F).

Le catalogue Habitat 81 va paratire dans la deuxième quinzaine d'août (10 F, en klosque). Permi les nouveautés, dans ce style décontracté qui fait le succès d'Habitat, les sièges Sorby ont une structure en bols recouvarte, ainsi que les coussins, d'un tissu de coton matelassé rouge ou belge. A partir d'une chauffeuse, on peut creer fauteuil ou canagé en lui adiologant des accotoirs matelassés (975 F la chauffeuse, 370 F le jeu de deux accotoirs et deux petits coussins). De lignes dépouillées, une bibliothèque-vitrine, de 1,90 mètre de haut et 0,85 mètre de large, est, en frêns. Ses grandes portes vitrées sont à croisillons de bols (« Diamond », 2 100 F).

JANY AUJAME.

ou des vitrages de capteurs solaires. La piaque de  $150 \times 68,5$ centimètres vaut 125 F environ. \* « Akyver », Home-Kay, au R.H.V. et dans les magasins de bricolage. La SODIBE, 26, avenue de Suffren, 75015 Paris (téléphone 567-55-94) indique les points de

## MOTS CROISÉS

#### PROBLEME Nº 2736 HORIZONTALEMENT

I. Simple quand on est dans le bain. Quand îl est petit, n'est parfois qu'aperçu. — II. Peuvent se mettre dans du pain. Siège d'un ancien monastère. — III. Bon à cueillir. Aperçus. Note. Parfois cloué sur un

fauteuil - IV. Pris rendre. Pronom. série. Rend la 111 V charge moins pe-sante. — VI. Peut servir à faire du fromage. Ville d'Asie Mineure. — VII. Doit être maniée VII VIII avec prudence pour éviter les blessures. Possessif. Pays où l'on fait des crèpes.

— VIII. Démonstratif. Ville d'Allemagne. Fixe un œil. —
IX. Sortes de fu-IX X

IX Sortes de fugues. S'éclaire XII
d'abord. — X Sou- XIII
vent cités avec les parents. Utile pour celui qui veut avancer. — XI. Mot qui cer. — XI. Mot qui peut remplacer quatre termes. Prénom arabe. Note.
— XII. Précède une référence. On

— XII. Precède une reference. On y accueille les futurs pères. — XIII. Un étranger. Sur la Tille. Très salé. Utiles pour l'éleveur. — XIV. A sa clé. Mis à plat. Fit du nouveau. — XV. Qualitie une rose qui n'est pas herbacée. Pas fin.

#### VERTICALEMENT

1. Peut être demandé après la retraite. Arrachés par ceux qui savent cuisiner. — 2. Sont génèralement fermées la nuit. Peut être une cause d'horreur quand elle est profonde. — 2. Qu'il ne faut donc pas choisir. Qualifie un ordre qui évoque l'Italie. — 4. Circulaient à Rome. Nom de campagne. Abréviation pour un mêtal. Fin de verbe. — 5. Nom qu'on peut donner à cehu qui veut nous dépasser. Entendu sans avoir été dit. — 6. Qui a donc quitté son orbite. D'un auxiliaire. Fils de

Noé. — 7. Sortie. Ne sont jamais neuves quand elles sont recues. Conjonction. — 8. Bien remuées. Protège une phalange. — 9. Ancienne mesure. Peuvent outrager. Peut devenir fon quand il est trop grand. — 10. Fait l'ouver-ture. Comme le front d'un penture. Comme le front d'un pen-seur, parfois. — 11. Dans un alphabet étranger. Crochet pour manier des tissus. — 12. Peut être ouverte quand on veut s'écarter. Préfixe. — 13. Un étranger. Des gens qui essuient souvent des re-vers. — 14. Un impair. Possèdent. Tiennent très hien sur un seul pied. — 15. Pas timbrée. Person-nage hiblique.

#### Solution du problème nº 2 735 Horizontalement

I. Nouvelles, Liant. — II. Astéroïdes, Ruée. — III. Tu. Trinitaires. — IV. Ancien. Tiller — V. Tael, El. Eu. — VI. Illustre. Rage. — VII., Orne. Scène. — VIII., Nutritifs, Ecart. — IX. Nu. Dent. Ali. Io. — X. Derain. Grasses. — XI. Ise. Osaka. Iso. — XII. Amitié. Tacca. — XIII. Tartelette. An. — XIV. Omer. El. Etalage. — XV. Niée. Sec. Alène.

#### Verticalement

1. Natation. Dicton. - 2. Osuna. 1. Natation. Diction. — 2. Osuna. Runes. Ami. — 3. Ut. Ceinture, Rée. — 4. Vétiller, Atre. — 5. Erre. Idiome. — 6. Loin. Usten-siles. — 7. Lin. As. In. Atèle. — 8. Edit. Taft. Kit. — 9. Setier. Gaète, — 10. Salles. AR. Eta. — 11. Il. Célaif. Al. — 12. Irrétré-feachle. cissable. — 13. Auer. Ana. Soc. An. — 14. Nés. Egérie. Cage. — 15. Té. Rue. Toscane.

GUY BROUTY.

**LUNDI 18 AOUT** 

PARIS EN VISITES -

e Sur les quais de la Tournelle », 14 h. 45, 2, quai de la Tournelle, Mme Vermeersch.

« Cimetière du Père-Lachaise », 15 heures, entrée, boulevard de Ménil-montant, Mme Legrégoois. e Restauration de la peinture au Louvre », 15 h., arc de triomphe du Carrousel, Mine Cowald.

« Cimetière Saint-Mandé », 15 h., mé tro "Saint-Mandé » Tourelles, Mine Pennec.

« La basilique de Saint-Denis », 15 h., entrée, Mmc Saint-Girons (Calsse nationale des monuments historiques). «L'fle de la Cité», 15 h. métro Cité (Connaissance d'ici et d'all-leuss).

«Hôtels de la rue du Bac», 15 h., devant l'église Saint-Thomas-d'Aquin (Mme Ferrand). (Mms Ferrand).

« Cimetière de Passy », 15 h., 2, rue du Commandant - Schlöessing (Mms Fleuriot).

« L'Auvergne », 15 h., Musée des

monuments français (Histoire et Archéologie). «Les hôtels du Marais», 21 h., métro Saint-Paul (Lutéce Visites). e Hôtels du Marak. Place des Vos-ges», 15 h. metro Saint-Paul (Ré-surrection du passé). «Hôtels de l'île Saint-Louis», 18 h., métro Pont-Marie (Mms Rouch-Gain).

«Le Palais-Bourbon», 14 h. 45, 33, quat d'Orasy (Tourisme culture). «Les Balles», 15 h., métro Etienne-Marcel (le Vieux Paris).

## **AGRICULTURE**

#### Les veaux nourris aux hormones

#### Plus que des bavures...

sés des hormones et de leur utilisation dans l'alimentation es veaux, une affaire classée? ment, oul depuis 1976 : hormones autre que thérapeur tique. Dans la réalité, il n'en est rien et le tapage fait autour de daux allaires récentes le

Délà, d'après certaines indications, les consommateurs recent à bouder la viande de veau. L'Union française des consommateurs (U. F. C.) se lance dans la bagarre, en affirmant que « les lois protégeant le consommateur dans ce dolarge échelle ». Alarme inutile ? En tout cas, les essurances et données par M. Fouchier, secrétaire d'Etat à l'agriculture,

Certes, depuis le début de Pannée, dit-il, 1869 yeaux seuont paru suffisamment suspects à l'œil exercé des vétérinaires pour lustifier de mirôles à l'abattage. Sur ce total, 154 seulament, après examans complémentaires en laboratoire, evalent un taux d'œstrogène (hormone femelle) larsque l'on sait que 4 millions de veaux sont abattus chaque

même temps, confirmé les chiffres d'une enquête — récemment citée par le Canard enchaîné — du ministère de l'agriculture auprès de groupements d'éleveurs et de vétérinaires, d'où li ressort que 26 groupements sur 74 distriant, au moment du contrôle. le diethylatilibastrol ou D.E.S. mone artificielle de synciens salariés des éleveurs enrevanche, 2 vétérinaires indérespectalent pas la loi.

phénomène, la contradiction n'est qu'apparente. En lait, dans la plupart des cas, l'éleveur,

pour éviter tout dépistage à l'abattage, respecte, avant de livrer see veaux, un délai raisonnable pour que s'atténuent les effets les plus visibles du ainsi l'œli expérimenté du vété-

#### Les lampistes?

pieur de la fraude sont renforcés par l'importance des chiltres d'affrancs dans la seule région Rhône-Alpes) réalisés par les mones — étrangers pour la plupart. Les « mauvaises habitudes » en matière de régime alimendonc largement le niveau de

le problème de la qualité est le plus grave », affirme, de son l'alimentation, estimant suspecte la facon dont le scandale arrive. Où sont les vrais responla viande et sur les hormones ? On cherche des lampistes ». ent les syndicalistes. Il est yrai qu'av-delà d'une simple querelle entre vétérinaires et pharmaciens, qui se rejettent souvent étrangers, des hormones incriminées. On parle même de trafic international, facilité d'ailleurs par les distorsions existant commun (plus libérales en Bel-

gique et aux Pays-Bas). M. Fouchier lui-même n'a-t-li pas involontairement donné la meilleure preuve que l'ampleur du phénomène dépasse largement le cadre de la traude occaalonnelle en affirmant que le seule façon de supprimer « rad'Interdire définitivement la faprésumée cancérigène, et en ajoutant que cela posait un problème au niveau européen ? S'll ne s'agit que de quelques portionné au mal.

JEAN DUCARRE.

#### ÉTRANGER

#### En Grande-Bretagne

## Le ralentissement de la hausse des prix de détail permet au gouvernement de marquer un point

de l'inflation en Grande-Bretagne permet au gouvernement conser-vateur de marquer un point sur vateur de marquer un point sur le plan psychologique. L'indice des prix de détail publié vendredi 15 août (+ 0.8% entre le 15 juin et le 15 juillet) indique, en effet, que le taux d'inflation en un an est tombé de 21% en juin à 16,9 en juillet. Cette décélération assez spectaculaire est due pour l'essentiel (les trois quarts) au fait que l'augmentation de la T.V.A., décidée par le gouvernement en juillet 1979, a cessé d'affecter l'indice annuel des prix de détail.

a cesse d'arrecter l'indice annuel des prix de détail.

A cette raison d'ordre technique s'ajoutent des facteurs conjoncturels (baisse du prix du pétrole) ou saisonniers (baisse des prix des légumes, soldes d'été dans les magasins). Néanmoins, les miliens officiels à annueur montre les pris des légumes des magasins des magasins des miliens officiels à annueur montre les milies des mili lieux officiels, à commencer par M. Biffen, secrétaire au Trésor, se déclarent encouragés et confir-més dans leurs espoirs d'attem-dre l'objectif proclame d'une réduction à 16,5 % en novembre et à 13,5 % au printemps prochain, du taux annuel d'inflation. Soulignant qu'au cours des trois

 L'indice des prix en Israël a augmenté de 4,4 % en juillet, en dépit des baisses saisonnières sur les fruits et légumes. Ce sont suriout les produits de base dont les prix ont grimpé, ainsi que ceux des services de santé.

#### SUEDE

Les sociétés suédoises emploient environ 400 000 personnes à l'étranger. — Selon un rapport de la fédération patronale SAF, le nombre de personnes employées dans les fuliales des firmes suédoises, implantées dans cent treize pays, a augmenté de 35 % ces aix dernières années et correspond à plus d'un tiers des effectifs industriels en Suède. 80 % de ces salariés, dont 5 720 seulement sont des ressortissants suédois, travaillent en Europe occidentale (50 % pour le Mar-■ Les sociétés suédoises emoccidentale (50 % pour le Mar-ché commun, 75 % pour l'ensemble des pays de l'O.C.D.E.). Les groupes les plus importants se trouvent en Allemagne fédérale (33 900), en Grande-Bretagne (32 850), en France et au Brésil. 17 % travaillent en Amérique latine, 10 % en Amérique du Nord, 7 % en Asie et 3 % en Afrique et en Australie. — S THE 25

De notre correspondant

mensuelle des prix a été infèrieure à 1 %, les milieux gouvernementaux estiment que la polltique de contrôle de la masse monétaire commence à porter ses fruits. Encore fait-on remarquer que cette politique n'a pas été très sévère, puisque les dernières statistiques indiquent que la croissance de la masse monétaire a dépassé de 4 à 5 points les prévisions au cours des deux dernières années.

D'autre part, on s'attend à de

dernières années.

D'autre part, on s'attend à de nouvelles hausses des prix dans les industries nationalisées (électricité, tarifs ferroviaires, téléphone), prix qui ont pourtant déjà beaucoup augmenté (+ 7,2 % en trois mois). Les loyers des appartements construits par les municipalités devraient eux aussi être relevés.

Malgré tout, le gouvernement estime que la tendance a été définitivement renversée. Il pré-voit que les pressions inflation-nistes vont continuer de diminuer nistes vont continuer de diminuer au cours des prochains mois. La forte position du sterling diminue en effet les prix des produits importes. D'autre part, les entreprises, tenant compte de l'affaiblissement de la demande, n'ont pas augmenté leurs prix et les ont pas augmenté leurs prix et les ont même réduits dans certains cas, préférant comprimer leurs marges bénéficiaires plutôt que de voir leurs stocks s'accumuler. La confédération patronale du C.B.I. indiquait récemment qu'un tiers sculement — la plus faible proportion depuis 1973 — des sociétés envisageaient d'augmenter leurs prix au cours du prochain trimesfire.

avec regret que le relentissement de l'inflation est du davantage à une réduction des bénéfices et des investissements qu'à une diminution des frais de maindiminution des frais de main-d'œuvre. Dans ce contexte, il espère que la balsse du taux d'inflation modifiera substantiel-lement le climat psychologique des futures négociations salarlales et poussera les syndicats à faire preuve de modération.

#### Accusations

Dans toutes leurs déclarations, les officiels affirment déceler un changement d'attitude de la part des travailleurs, qui assimilent mieux, dit-on, les a réalités économiques », comme, par exemple, les ouvriers de Talbot, acce; ant une offre jugée raisonnable d'augmentation de 15 %. Néanmoins, les mineurs main-tienne t urs revendications de 33 %, les conducteurs de camions et !:s ouvriers de British Leyland

réclamant, eux. 20 %.

La tâche du gouvernement, cherchant à convaincre les syndiqués de la nécessité de hausses de salaires modérées, est rendue plus difficile par la publication du nouvel indice la Tax and Price Index (T.P.L.), qu'il avait lui-même créé il y a un an. Celuici donne, selon les déclarations officielles, une indication plus exacte du coût de la vie. A l'époque, les syndicats avaient dénoncé la création du T.P.L. comme une formule artificielle, une manœuvre du gouvernement public des effets négatifs de la hausse des prix enregistrée par l'indice des prix de détail. De fait, pendant un an le TPI a tou-jours été en dessous de l'indice des prix de détail. Mais la situades prix de detail Mais la situa-tion s'est renversée : le TPLI enregistre une accélération de la hausse du coût annuel de la vie, qui passe de 17.4 % en juin à 18,5 % en juillet. Il faut s'atten-dre que les syndicats, déterminés à maintenir leur niveau de vie, fersent étet du TPL pour confassent état du TPL pour sou-tenir leurs revendications.

Quant aux travaillistes, ils ne randication annoncée par le gouvernement est « infime » et s'explique surtout par un «tru-cage » des statistiques. La nouvelle n'en e pas moins un un effet positif à la City, où la livre steriling a encore emplioré sa

## FORTE HAUSSE DES PRIX DE GROS

Les prix de gros aux Liais-Unis ont très fortement aug-menté en juillet, en raison surtout de la sécheresse dont souffrent les régions céréu-lières.

La hausse de l'indice (+ 1,7 % par rapport à juin) est la plus forte qui ait été enregistrée depuis six ans (novembre 1974). Elle dépasse, et de loin, les prévisions qui avaient été faites par les experts. En juin, la hausse avait été de 0,8 %.

les experts. En juin, la manese avait été de 0,8 %.

La sécheresse est la principale cause de cette hrusque montée. En frappant les régions céréa-lières, elle a notamment renchéri les prix de la viande de bœuf et de porc, ainsi que de la volaille. Mais les prix des produits finis (+ 1,3 %) et ceux des biens d'équipement (+ 0,9 %) ont également augmenté plus vite qu'an cours des mois précédents (voitures, meubles, vêtements, tabac, médicaments...).

La répercussion de ces fortes hausses devrait être très amortie au niveau de l'indice des prix de détail grâce à la baisse des taux du crédit. Certains experts estiment que la hausse des prix estiment que la hausse des prix

estiment que la hausse des prix à la consommation, qui sera connue dans une semaine, pour-rait être inférieure à 0,5 %. Août rait être inférieure à 0.5 %. Août enregistrerait un résultat semblable. Ces prévisions prennent en compte, outre le coût du crédit meilleur marché et la panse qui se manifeste dans les prix de l'énergie, une amélioration de la productivité. Celle-ci résulterait d'un recul moins rapide de la production industrielle. En juillet, l'indice de la production a baissé de 1,6 % (2,4 % en juin). Pour importante qu'elle soit encore, cette baisse est la plus faible de celles qui ont été enregistrées depuis quaire mois.

#### TOURISME

#### A CANNES

## Bataille serrée autour de l'acquisition du Martinez

De notre correspondant régional

par l'Etat, début juillet, de l'hôtel Martinez de Cannes (le Monds du 9 août) a suscité un vif intérêt dans le monde financier et hôtelier international. Quatorse candidats se sont déjà manifestés, alors que la clôture des appels d'offres n'interviendra que le 29 septembre. Parmi les chaînes hôtelières étrangères figurent not a m m e n t Intercontinental, Sheraton. Loew's. Hvatt. ainsi Sheraton, Loew's, Hyatt, ainsi que la société espagnole Melia International Hotels et le groupe libanais Abela.

Les Français, en dehors de la chaîne Concorde, sont représentés par Méridien — qui avait déjà projeté l'acquisition du palace cannois en 1973 — et la Société hôtelière de restauration maritime (S.H.R.M.) de Marseille. Plusieurs groupes bancaires ou financiers agissant pour le compte de tiers ont également demandé à visiter l'hôtel, ou se sont fait communiquer les documents comptables de l'établissement. Les Français, en dehors de la

- La mise en vente Cependant, au terme du cahier part à l'appel d'offres e que les personnes physiques et morales s'engageant à exploiter directe-ment l'hôtel et poisédant la capa-cité professionnelle nécessaire à

L'un des défenseurs de Mme Veuve Esther Martinez, M° Pierre Bartoli, du barreau de Nice, a indiqué de son côté qu'il déposerait, en début de semaine prochaine un recours préalable en nullité de la vente, pour vices de forme, devant le préfet des Alpes-Maritimes. Une deuxième action devratt être introduite par Mme Martinez, devant le tribunal de grande instance de Grasse, tendant à constater le droit de propriété de l'Etat que celui-ci L'un des défenseurs de propriété de l'Etat que celui-ci à tire d'une dation en palement au terme de la loi de finances rectificative pour 1979.

Le syndicat C.G.T. des employés d'hôtels, cafés, restaurants et casi-nos de Cannes, a enfin pris posi-tion en déclarant dans un communique que l' « Etat doit garder le Martinez (...) et le donner soit en location, soit en gérance à une société hételière offrant des garanties. » — G. P.

#### Inquiets de la baisse des cours SOCIAL

#### LES ÉLEVEURS DE PORCS BRETONS RESTENT MOBILISES

Les éleveurs de porcs bretons qui, depuis mercredi 13 août, ont établi des barrages routiers dans le Vinistère afin de protester contre l'effondrement des cours et les importations massives dans la C.E.R. ont annoncé qu'ils lèveraient les barrages dimanche 17 août.

Selon les organisations profespublics de la region, les gouvents publics auraient accepté de réunir au cours de la deuxième semaine d'août le comité interprofessionnel national pour l'exportation, satis-faisant ainsi l'une des premières mobilisés et d'entreprendre d'autres actions si les promesses faites par les pouvoirs publics n'étalent pas tenues ».

#### « OPÉRATION SOURIRE » DANS LE LIMOUSIN

(De notre correspondant.)

Limoges. — Sans feire de bar-rages sur les routes — ils se tiennent sur l'accotement, — les jeunes agriculteurs du Limousin présentent pendant trois jours, les 15, 16 et 17 août, leurs produits le long de la N. 20 Paris-Toulouse, dans la traversée de la Haute-Vienne, leur « opération sourire» : une vente directe, du producteur au consommateur, d'un échantillonnage de produits

Les agriculteurs d'Objat (Cor-rèze) ont apporté des fruits, ceux de la banlieue de Limoges des fromages de chèvre et de vache; les agricultrices du bassin de la Briance ont confectionné des clafoutis (gâteaux aux cerises noires). Les uns et les autres vendent blen sur de la viande (entrecôte, notamment). La région étant peu prodigue en vins, des voisins, les viticulteurs de Sigoulès, invitent à déguster (et à echeter)

#### Quels cadres pour demain?>

BIBLIOGRAPHIE

Tout n'avait-il pas déjà été dit sur le phénomène de masse des cadres, sur le « malaise » des « mal-aimés » de la société

industrielle ? Fourtant, François Lagrandié, en écrivant Quels cadres pour demain? est parvenu à donner un éclairage nouveau sur les incertitudes matérielles et morales d'une catégorie socio-profes-sionnelle sollicitée par tant de forces contradictoires.

L'auteur, en effet, sait de quoi il parle : ingénieur civil des mines, il a passé quinze ans dans les Eouillères du Nord, dont les deux tiers comme directeur d'un siège d'extraction comptant plus de mille « gueules noires ». Il a vécu, nendant un tames un serve vécu, pendant un temps presque égal, l'action menée à la tête d'un syndicat de cadres, partie intégrante d'une confédération en perpétuelle ébullition, la C.F.D.T. Depuis neuf années, il est directur chargé des relations cordales teur, chargé des relations sociales

Cela permet de poser des diag-nosties : « Quelle que so i i la pesanteur des habitudes et des dificultés à surmonter, dit-il, on ne voit pas d'alternative : le sys-tème hiérarchique et la parcelli-sation du travail sont de moins en moins acceptés aujourd'hui, » Evoupant les conventionnels qu' en moins acceptes aujouru nu. » Evoquant les conventionnels qui firent tomber la tête de Lavoisier au cri de « la République n'a pas besoin de sarants » parce qu'ils besoin de savants » parce qu'ila n'avaient pas compris les services que l'on pouvait attendre de son ceuvre et de celle de ses semblables, F. Lagrandié est catégorique: « De même, écrit-il, si les cadres ne pouvaient fairs convenablement percevoir leur utilité, s'ils cessaient d'être des facteurs de changement et surtout de progrès — ne serait-ce qu'en étant conduits à tout subordonner au souci de sauvegarder places et privilèges — il y a tout lieu de prépoir que l'on entendrait rapidement dire que la société n'a pas besoin de cadres. »

pages bourrées de citations et références scientifiques et sociales. littéraires et économiques, poli-

tiques et spiritualistes. Les réponses à facettes, suscitant Les réponses à facettes, suscitant de nouvelles interrogations, comme la solution autogestionnaire, pour laquelle le militant-manager ne cache pas sa sympathie en veillant à ne pas tomber dans les chausse-trapes de la précision. « Il est difficule d'être un cadre, mais pas plus de le devenir en approfondissant sa communion qu'en cultivant sa différence. » En citant in fine cette phrase d'André Malraux, François Lagrandié justifie le sous-titre de l'ouvrage qui annonce un projet : pour qui annonce un projet : pour un partage efficace et libérateur des responsabilités de l'entre-

prise. — J. R. \* Collection Agir, Priva Editeur

#### LES NOMINATIONS AU CONSEIL D'ADMINISTRATION DE L'ANPE

Le Journal officiel du .15 août publie la liste des quinze mem-bres titulaires du conseil d'admi-nistration tripartite de l'Agence national pour l'emploi (A.N.P.E.) institué dans le cadre de la réforme de janvier 1980.

• Administration: MM. René Robin (minisière du travail), André Bruyère (éducation), Bernard Schaefer (budget), Jean-Pierre Sourviron (industrie) et Philippe Barret (DATAR).

• Employeurs : MML Yves Corpet, Philippe Sappey et Bernard Gigon (CNPF), Jean Brunet (Confédération générale des PME), Paul Josse (Assemblée permanente des chambres de commerce et d'industrie).

prévoir que l'on entendrait rapi-dement dire que la société n'a pas besoin de cadres. »

La remise en question est donc continuelle tout au long de ces

Salariés: MM. Jacques le-roy (C.G.T.), Michel Rolant (C.F.D.T.), Antoine Faesh (F.O.), Guy Cosyns (C.F.T.C.) et Jean Menin (C.G.C.).

# A Gallargues

LES MINEURS D'ALÈS PERCOIVENT LE PÉAGE PENDANT DEUX HEURES

(De notre correspondant.) Nîmes. — Pendant deux heu-res, vendredi 15 août, quelque cent vingt mineurs, venus du bassin d'Alès avec leurs épouses et leurs enfants, ont pris le contrôle du péage autoroutier de Gallargues, sur l'A-9, entre Nîmes et Montpellier. A partir de 9 heures, ils ont percu un droit de passage anprès des conducteurs descendent vers distribuant des tracts réclament l'ouverture du bassin de Lad-dresh (« le Monde » daté 10 et 11 août).

Alors que des ante ont témoigné qu'il leur avait été demandé une contribution calculés selon la longueur du trajet parcouru sur l'autoroute, les services officiels affirment que c'est un simple appel à la que c'est un simple spote à la générosité des touristes qui a été effectué par les mineurs. Le choir du procédé a de l'impor-tance pour la qualification de l'acte accompil, mais il est vial-semblable que les deux systèmes out été mis en œuvre. Toujours mille cinq cents véhicales, les mineurs ont quitté le péage vens 11 heures, sans que le peloton de gendarmerie de l'autoroute, qui a observé de bout en bout l'opération, soit intervenn.

 La politique charbonnière du P.S. — Le suppression d'une ligne à rendu peu compréhensible ligne à rendu peu comprehensible la note consacrée (le Monde du 15 août) à la position socialiste sur l'avenir des houillères. Il fallait lire : « Le gouvernement estime que les nouveaux usâges du charbon doivent se susbstituer essentiellement à du fuel. » Cette « incohérence se trouve accentuée Lorsoue Fon tient compte du coût lorzque l'on tient compte du coût social de l'abandon du charbon

## ENVIRONNEMENT

#### LE LITTORAL **ACCESSIBLE A TOUS** OU PRESQUE TOUS

Chacun se demande, l'été re-venu, à qui appartiennent les plages. « D'ici dix ans, 60 % du littoral sera accessible à tout le monde », pouvait répondre M. Michel d'Ornano, ministre de l'environnement et du cadre de vie, le vendredi 15 août, sur France-Inter.

M. d'Ornano a précisé que le passage dit du « sentier du dona-nier », eménagement fait sur un minimum de 3 mètres en profondeur et réservé aux piètons, existe déjà sur 800 kilomètres (pour 6000 kilomètres de côtes en France). en France).

Le ministre de l'environnement a précisé, d'autre part, qu' a fi n'y avait pas de plages privées en Francs, mais parfois des concessions ne pouvant dépasser 30 % d'une plage. Au fur et à mesure que nous avançons dans le iemps, a-t-il ajouté, ces conces-sions diminuent très vite ». Revenant, en conclusion, sur

les « conséquences très graves »
du camping sauvage sur les bords
de mer, M. d'Ornano a déclaré
avoir mis en place, à la demande
du président de la République,
« une politique systématique de
protection de tous les milieux naturels, et en particulier des dunes succugées. » « Je souhaite que le camping se développe sur le bord du létioral, at-il indique mais sur des terrains d'accueil organisés, par attement réali-sables, car ils ne coûtent pas des

#### MERGUEZ CONNECTION

La gendarmerie des Landes a presque antièrement démantelé la filière des merguez avariées. Alertés par des commerçants inquiets, des maires soucieux de préserver l'environnement de préserver l'environnement de leurs plages et des consom-mateurs e empoisonnés », les services de la préfecture ont envoyé sur la nationale 10, route de l'Espagne, et dans les dunes du littoral, un com-mando de gendarmes, inspec-teurs des services d'hygiène, contrôleurs des services des prix, à l'assaut des baraques « à frites » qui servent à leurs « à frites » qui servent à leurs a à frites » qui servent à leurs clients certaines viandes — le plus souvent sous forme de mergnez — que les services vétérinaires n'arrivent pas toujours à identifier.

Depuis le 31 juillet dernier, quatre opérations ont ainsi per-mis de relever deux cent quaixe infractions à la législation, de szisir 600 kilos de produits impropres à la consommation, dont 450 kilos de viande ava-riée, 120 kilos de coquillages douteux, dont 12 kilos présentant des signes avancés de

A l'houre du succès grandisil ne s'agit pas pour la préfec-ture de faire disparaître ces détestables baraques, mais plutôt de les obligar à respect les règles élémentaires commerce et de l'hygiène.

Nouvelle batter

Service Section 1985



#### SUR LE MARCHÉ DES CHANGES

#### Calme

Transactions généralement mo-destes, écarts de cours peu im-portants : la deuxième semaine du mois d'août a été calme sur

portants: la denxième semaine du mois d'août a été came sur les marchés des changes.

Comme la semaine précédente, le cours du DOI-LAR a continué d'épouser l'évolution des taux d'intérêt. Ainsi la devise américaine a-t-elle progressé lundi et mardi pour l'échir assex nettement mercredi et, enfin, se redresser jeudi à la veille du long week-end du 15 août.

L'attitude des opérateurs, qui semblem as contenter d'expédier les affaires courantes et refusent de prendre position, reflète les incertitudes présentes, qu'elles courement l'évolution de la situation économique des Etats-Unis ou l'évolution des taux d'intérêt.

La reprise tant attendue viendra-t-elle? Pour l'heure, on ne saurait dire qu'elle se desaine pronostics de ceux qui pensaient que la sortie de la récession que les Etats-Unis viennent de pronostics de ceux qui pensaient que la sortie de la récession que les Etats-Unis viennent de commaître serait plus délicate et plus lente que d'aucuns le prévolution resta provaient. L'approche de l'ése de la vienne de la masse monétaires de ramener, pour la purrait su jour le jour à 11 %. Cette déterate pourrait faciliter une baisse des taux en Allemagne fétérale, baisse annoncée par le l'argent au jour le jour à 11 %. Cette désterate pourrait faciliter une baisse des taux en Allemagne fétérale, baisse annoncée par le l'argent au jour le paisse des taux en Allemagne fétérale, baisse annoncée par le l'argent au jour le pour le suite des finances, M. Etans Mattheéfer, récemment.

Cette dédearation de la Mistitude des prendant du pouvoir et de source proche du pouvoir e

la dernière. La bonne tenue persistante du FRANC a permis aux autorités monétaires de ramener, pour la première fois, le taux de l'argent au jour le jour à 11 %. Cette détente pourrait faciliter une baisse des taux en Alemagne fédérale, baisse annoncée par le ministre des finances, M. Hans Mathoeffer, récemment.

Cette déclaration de M. Matthoeffer a au demeurant provoque de vives réactions en R.F.A. Un porte-parole de la Bundesbank a rappellé à cette occasion que l'institut d'émission était indépendant du pouvoir et de source proche du gouvernement on a sou-

#### Cours moyens de dôture comparés d'une semaine à l'autre (La Hone inférieure donne ceux de la semaine précédente.)

PLACE	Litera	\$ 84.	Franc trançais	Pranty swisse	Mark	Franc heigs	Herts	Lire italieans
[anks	=	2,3760 2,3720	9,8116 9,7785	3,8990 3,9161	4,2340 4,2340	67,8348 67,5071	4,6046 4,6111	2001,78 1996,63
tes-Yerk.	2,3720	=	24,2150 24,2571	58,9384 69,5693	2	3,5026 3,5137	51,5995 51,4403	6,1186 0,1188
Paris	9,8116 9,7785	4,1295 4,1225	=	251,64 249,69	231,73 230,95	14,4840 14,4852	213,08 212,06	4,3014 4,8975
Zurich	3,8990 3,9161	104,10 165,10	39,7384 49,0485	=	92,0875 92,4929	5,7478 5,8011	84,6749 84,9279	1,9471
rantieri.	4,2340 4,2340	178,20 178,50	43,1529 43,2989	108,5923 108,1162	~	6,2416 6,2719	91,9584 91,8209	2,1151
irerelles.	67,8348 67,5071	28,5500 28,4600	6,9136 6,9 <b>0</b> 35	17,3979 17,2380	16,0212 15,9439	-	14,7316 14,6399	3,3887 3,3810
lastyrisk	4,694s 4,6111	193,80 194,40	46,9306 47,1558	118,0987 117,7468	168,7542 108,9875	6,7888 6,8306	-	2,3002 2,3094
Milas	2091,78 1996,63	342,50 341,75	204,0198	513,4964 509,8425	472,7833 471,5686	29,5096 29,5765		11

LE MARCHÉ DE L'ARGENT

Nouvelle baisse

ses taux.

Aux Etats-Unis, en revenche

ment surestimée. En effet, pensent les spécialistes de la banque de Munich, l'amélioration de la Munich, l'amélioration de la balance commerciale est insignifiante et les taux d'intérêt ne sauraient être considérés comme un soutien à long terme des devises. Quant à le reprise espérée, elle ne saurait soutenir la devise américaine étant donné qu'elle cohabiterait avec une inflation qui vraisemblablement ne descendrs nes en dessous de 12 %

Amorcée maintenant depuis un mois, la détente des taux d'in-térêt s'est pomsuivie cette se-maine sur le marché monétaire, où le loyer de l'argent au jour le jour est revenu des le 12 août à 11 %, soit à son niveau le plus has depuis un an.

has depuis un an.

En raison de la fermeté pensistante du franc français, qui se situe toujours en tête du carpent » monétaire européen, alors que le deutschemark, au contraire, se trouve en queue de peloton, les autorités laissent gisser doucement les taux, tout en continuant néanmoins à les surveiller étroitement. De fait, l'objectif primordial est toujours de détendre le franc en assurant une rémunération élevée aux capitaux étrangers. Mais la Banque de France, maîtresse du marché financier, l'œil toujours fixé sur la politique de la Banque fédérale d'Allemagne de l'Ouest, peut relâcher un peu sa surveillance maintenant que la Bundesbank envisage d'abbisser le 21 août ses taux directeurs, fixés depuis le 2 mai à 7,5 % pour l'escompte et à 9,5 % pour le Lombard (avances sur titres). C'est M. Hans Matthoeffer, ministre des finances de la République fédérale, qui l'a hassé entendre dans une récente interview.

Cela étant, l'écart ne cessant

Cela étant, l'écart ne cessant de se cremser entre le tanx du marché monétaire et les conditions de crédit accordées par les banques, deux établissements de la place, le C.C.F. et la Société Générale, ont décidé, jeudi en fin de matinée, de ramener leurs taux de base de 12,75 % à 12,25 % à

n'est pas faite pour clarifier les choses. Quant à Pévolution prochaine des taux d'intérêt, c'est de gros dans l'industrie. Cette un peu la bouteille à l'encre. Pour l'heure, 2 points séparent de gros dans l'industrie. Cette dépréciation, si elle favorise les exportations allemandes, aggrave les taux au jour le jour des taux d'inflation, si elle favorise les exportations allemandes, aggrave les risques d'inflation importée. L'a livre STERLLING, à l'inverse d'u DEUTSCHEMARK, continue de se hien porten. Tacmiant les perspectives de l'économie britannique, The Henley Center jor Forecasting estime force du DOLLAR est actuellement surestimée. En effet, pensent provoqué par la récession. Quant
à l'inflation, il est probable
quelle ne redescendra pas en
dessous de 13 % au cours des
prochains dix-huit mois — contre
17 % environ actuellement — car
dans le même la LIVRE

de vises. Quant à la reprise espérée, elle ne saurait soutenir la devise américaine étant donné qu'elle cohabiterait avec me inflation qui vraisemblablement ne descendra pas en dessous de 12 % dans les prochains mois.

Sur le front européen les positions n'ont; guère varié non plus. Le FRANC FRANÇAIS, bien qu'en très léger repli, continue d'occuper la première place du système européen et le DEUTSCHEMARK 630 doilars le vendredi précèdent).

SEMAINE DU 11 AU 14 AOUT

BOURSE DE PARIS

#### Une surprenante poussée

REPUTÉE pour être la plus creuse de l'année, la semaine précédant l'Assomption n'a pas donné lieu, cette année encore, à de très gros échanges à la Bourse de Paris, ni à de grands mouvements de cours sur les valeurs françaises. Réduite à quaire séances par la fête du 15 août, cette semaine n'a pas été cependant totalement négative, puisque les différents indices se sont finalement établis. EPUTEE pour être la plus creuse de l'année, la semaine à la veille du long week-end, à leurs plus hauts niveaux dépuis la fin du mois de février dernier.

Rien ne laissait angurer un tel résultat. De fait, angourdi par l'inactivité, le marché s'était enlisé doncement, jour après jour, avec des volumes d'affaires modestes engendrant de l'effritement. La marché de l'effritement. de l'effritement. Le séance de jeudi ne s'annonçait pas devoir être meilleure que les précédentes. Bien au contraire, devoir être meilleure que les précédentes. Bien au contraire, compte tenu de la fermeture des banques à midi, d'aucuns s'attendaient, autour de la corbeille, qu'elle fût de pure forme. A l'étonnement général, et dès l'ouverture, le marche se remettait doucement en branle. Bien amorcé, le mouvement s'amplifiait graduellement avec des échanges plus étoffés, à telle enseigne que, au coup de clôche final, le marche avait nom seulement effacé toutes les petites pertes subies les jours précédents, mais dépassé le niveau à la fin de la semaine passée, après son petit galop.

Faut-il voir dans ce redressement un effet de la décision prise jeudi en fin de matinée par deux grandes banques françaises, le C.C.F. et la Société Générale, d'abaisser leur taux de base de 0.50 % pour le ramener à 12,25 % à compter du 18 août? Peut-être. Espérée par les milieux financiers, cette baisse n'était guère escomptée avant une quinzaine

cette baisse n'était guère escomptée avant une quinzaine de jours. En l'occurrence, la Bourse a réagi avec d'autant plus de vigueur qu'elle n'avait pas anticipé cette bonne

Dire que les opérateurs se sont rués sur les valeurs françaises des entreprises françaises serait mentir. Mels, assurément, le regain d'intérêt qu'ils ont marqué pour les placements boursiers n'était ni feint ni négligeable. Il est vrai que la Bourse de Paris est loin d'avoir épuisé encore toutes ses possibilités de hausse. En sep-tembre, la clientèle des Sicav Monory reprendra ses achats et ces organismes investiront les nouvelles liquidités ainsi recueillies sur le marché. De son côté, Wall Street n'a peut-être pas fini de nous étonner. Actuellement en phase de consolidation, le New-York Stock Exchange, de l'avis des « brockers » américains, devrait reprendre son ascen-sion. Il y a à cela une bonne raison : le président Carter, sion. Il y a a ceta une bonne raison : le president Carveir, tout comme son challenger M. Donald Reagan, vont devoir, pour faire pencher la balance de l'électorat en leur faveur, présenter des programmes économiques sérieusement révisés, solides et propres à favoriser le redémarrage de l'industrie américaine comme à éponger le chômage. Promesses électorales sans doute, mais que Wall Street ne manquera pas de presides en counte.

pas de prendre en compte.

Ajoutons enfin que la France, si l'on en croit les augures, semble disposer d'atouts qui devraient lui permettre de supporter la récession mieux que bon nombre de ses parte-

naires de la Communanté européenne.

Dans ces conditions, même une veille de 15 août, la spéculation peut toujours être tentée de s'engager. « Si aucun événement majeur ne se produit durant ce week-end, nous confiait un professionnel, je parie que la Bourse va recom-mencer à monter la semaine prochaine. • Une prédiction

ANDRE DESSOT.

#### MATIÈRES PREMIÈRES

#### Reprise du cuivre - Hausse du plomb

METAUX. — Une reprise s'est prochaine récolte cubaine n'est pas produite sur les cours du cuivre au meilleure que la précédente. Metal Exchange de Londres, malgré l'U.S.S. va être obligée d'acheter l'accroissement des stocks britan-près de 2 millions de tonnes de Metal Eschange de Londres, malgré l'accroissement des stocks britanniques de 3 850 tonnes à 111 275 tonnes. La grève qui paralpse depuis le 1ª juillet les rajfineries américaines commence à produirs ess effets. Plusieurs importantes compagnies réduisent ou vont arrêter leurs livraisons de métal raffiné. Bi sucun accord s'intervient prochamement entre les représentants des compagnies et les syndicats, il just s'attendre à l'invocation généralisée de la clause de force majeure dès que les stocks seront épuisés. Le reprise se confirme et s'accentue même sur les cours du plomb à Londres. Le gonflement, des stocks britanniques de métal s été éclipsé, et au-delà, par des achats accrus passés pour compte américain et de pays de l'Europe orientale. Aux Etats-Unix, las réserves de métal s'amenuisent. Une grève pourvait même éclieter chez un producteur important, le 18 soût, lors du renouvellement des contrats de travail. Le position statistique du plomb reute satisfaisante. Belon les chiffres journis par le groupe d'études internationales du plomb et du sina, le production minière mondiale s'est accrue da 1,5 % seu-lement durant le premier semestre alors que celle de métal ruifiné diminuat de 6,1 % è 2,02 millione de tonnes, Quant è la consommation, elle e enregistré durant la compter du 18 août. Ils ont été accompagnés par le Crédit Chimique. Les autres hanques francaises leur embotteront vraisembablement le pas dans les jours qui viennent. C'est la troisième fois cette année qu'une détente se produit sur les taux de base hancaires. Un premier abaissement les evait raments à 12 % début mai, puis un second à 12.75 % à la fin juillet. Mais c'est la première fois que la diminution annoncée atteint 0.50 %. Néanmoins, les tarifs du crédit en France restent encore très élevés historiquement.

Les taux à terme ont encore diminuait de 6,1 % è 2,02 millions de tonnes, Quant à la consommation, elle s'enregistré durant la même période une hause de l'ordre de 10 %.

Légère progression des cours du sinc à Londres.

TEXTILES, — Hause des cours du coton à Neto-York. Le récolte mondiale est évaluée par le Comité consultatif international à 64,9 millions de balles, légèrement inférieurs à celle de la précédents

Les taux à terme ont encore baissé de 1/8 % sur l'ensemble des échéances, pour s'établir aux alentours de 11 %. si-le franc continue à se bien comporter, les spécialistes n'ecartent pas la possibilité de voir le taux de l'argent au jour le jour tomber au-dessous de 11 % dans les semaines à venir. Une première et précieuse indication pourrait être donnée par la Banque de France lors de son adjudication la semaine prochaine. Mais le poursuite de la détente dépendra finalement de la décision de la Bundesbank de maintenir ou non ses taux.

lions de balles, légèrement infé-rieure à celle de la précédente saison.

Eensible repli des cours du fute à Londres, La récolte indienne est estimée à 8 millions de balles, supé-rieure de 1,6 million de balles à la précédente.

DENRIÉES. — La hauses se pour-suit sur les cours du sucre. Si la

#### VALEURS LE PLUS ACTIVEMENT TRAITÉES À TERME

Aux Etats-Unis, en revanche, avec la poussée récord de la masse monétaire au coms de la première semaine d'août (+ 8.2 milliards de dollars), les spéculations vont bon train sur la possible remontée des taux d'intérêt, et le préviable tour de vis que le FED s'apprêterait à donner pour enrayer la croissance des liquidités. — A.D. Nombre de Val. en titres capit. (F) C.N.R. 3 % .... 17 900 43 535 390 Lafarge .... 77 700 (1) 21 537 750 Eir Aquitaine .16 025 Harmony .... 95 200 8922 215 B.S.N. 6 275 (1) 6 989 775 C.F.P. 28 850 7 146 909 (1) Trois séances sculement.

#### une hausse dan taux d'intérêt et le tour de vis que le Fed s'apprêterait & donner pour enterer croissance des liquidités. L'activité hebdomedaire a porté sur 236,55 millions de titres contre 252,78 millions précédemment,

Alcon	69 1/Z	69
A.T.T.	51, 7/8	53 1/4
Boeing	37 5/8	37 1/8
Chase Man. Bank .	44 1/4	46
Du P de Nemonra	47 3/4	49 1/2
Bastman Kodak	65 5/8	64 3/4
Exten	69 3/4	72 1/4
	28	28 7
Ford		57 5/8
General Electric	56 3/8	
General Foods	30 3/4	31 1/2
General Motors	54	57 3/4
Goodyean	16 1/8	16 1/8
LBML	65 1/4	68 7/8
LT.T	31 1/2	31 5/8
Kennecott	29	28 7/8
Mobil Oil	71 3/4	71 1/2
Pfixer	42 5/8	41 7/8
Schlumberger	130 3/8	135
Texaco	37 5/8	38
C.A.L. Inc.	22 3/4	22
Union Carbide	46 1/2	39 3/8
Transport the same		
U.S. Steel	24 3/4	23 7/8
Westinghouse	25 1/4	26 3/4
Xerox Cerp. assess	60 1/4	62

#### TOKYO

les promesses d'un plan de relanc économique en préparation mais aussi d'un accroissement des inves-tissements de l'étranger ayant favo-

et 1 790 millions de titres ont changé de mains contre 1443 millions. Indices du 15 août : Nikket Dou Jones, 6 836,20 (contre 6 771,51); indice général, 475,23 (contre 467,50).

Rechute en fin de semaine

 FU.R.S.S. va être obligée d'anheter près de 2 millions de tonnes de sucre sur le marché libre. CERÈALES. — Faibles variations		urs de la rebank di
des cours du blé sur le marché sur grains de Chicago. La récolte mondiale serest injérieure à la pré- cédente, estimation faits par le département américain de l'agri- cuiture.	A.E.G. 91,5 B.A.S.F. 91,5 Bayer 118,9 Commerciant 174,5 Hoering 118,7	91,7 136,5 0 116,7 0 173,2
 Cours des principaux marchés	Mannesman 127,7 Siemen 284,9 Volkswagen 168,5	280,1

#### Cours des principaux marchés du 14 août 1980

(Les cours entre parenthèses sont par tonne) : cuivre (wirebars) comptant 921.30 (906), à trois mois 939 (924) ; étain comptant 7 180 (7 169) ; plomb 374 (357) ; sinc 331.56 (326) ; piomi 574 (557); mind 351,36 (369); argent (en pence par once troy) 673,50 (683). — New-York : cuivre (premier terms) 99,56 (67); argent 15,90 (16,15); aluminium (lingots) inch. (75); ferralle, cours moyen (en dollars per tonne) inch.

Eoubair (en france par kilo): laine inch. (28,30).

CAOUTCHOUC. — Londres (en nouveaux pence par kilo): R. S. S. comptant 60,90-61 (59,80-60). — Penang (en cents des Détroits par kilo): 296,50-297 (296,50-297).

kilo): 296,50-297 (296,50-297).

DENTRESS, — New-York (em cemts par Ib): cacao déc. 2,209 (2,229), mans 2,289 (2,290); sucre sept. 35,30 (24), cet. 38 (34,45); café sept. 145,40 (144,60), déc. 152,36 (151,40). — Landres (em livres par tonne): sucre cet. 360 (348), janv. 372 (355); café sept. 1226 (1225), nov. 1275 (1244); cacao sept. 978 (978), déc. 1015 (1017). — Paris (em francs par quintal): cacao sept. 950 (235), déc. 588 (974); café sept. 1 206 (1175), nov. 1 244 care sept. 1200 (1175), nov. 1244 (1245); stars (en francs par tonne) oct. 3275 (3,270), déc. 3325 (3305).

CEREALES. — Chicago (en cents par hoisseau) : blé sept. 433 (454), déc. 473 1/1 (474) ; mais sept. 340 1/4 (541 1/2), déc. 341 1/2 (342 1/2).

Indicet : Moody's 1244 (1235,40); Reuter 1722,60 (1716).

## Bourses étrangères

#### NEW-YORK

Au plus haut depuis janvier 1977

LONDRES Un peu mieux disposé Le raientimement de l'infiation confirmé par la Banque d'Angie-terre et l'espoir d'une reprise de

recomme en sin d'année ont relancé les achats en fin de so-maine sur un marché initialement déprimé par la haisse de la pro-duction industrielle et les manyals

résultats de Woolworth et de Carrington Villeya. Les industrielles out partiellement

profité de cette reprise des affaires. Les pétroles ont été assez brégu-liers, effaçant une hausse initiale

déclenchée par le promesse d'une uniformisation, su sein de l'OPEP, des prix et des augmentations du brut, à la suite de la réduction des prix de gros de l'essence décidée par les compagnies nationales.

Les mines d'or ont monté sans parvenir à effacer les pertes subles

an départ.
Indices «P.T.» du 15 soût : industrielles, 483,2 (contre 481,1); mines d'or, 372,5 (contre 379,2); fonds d'Etat, 69,42 (contre 69,81).

MARCHÉ LIBRE DE L'OR

Encore une bonne et même une américains, ni les prises de béné-Encore une bonne st. mems une suscitation pour wall Street fices jugées salutaires autour du qui, maigré les très abondantes « Big Board » pour assainir le marveus bénéficiaires emegistaées au ché, ni les manuaises, nouvelles, cours de la séance de mardi, a comme la fismbée det prix de gros réusel à reprendre sa progression le production industrielle se même la pr eomme la fiambée det prix de gros
en juillet (+ 1,7 %) et la recul de
la production industrielle le même
mois (- 1,6 %), moins accentuée
il est vrai qu'en juin et mai.
Assurément, Wall Street relègue
au second plan la possibilité d'un
renchérissement du loyer de l'argent.
Notons quand même que, vendredi,
les investisseurs n'avalent pes encore
en commaissance de l'augmentation
record de la masse monétaire au end à son plus haut niveau depuis le 19 janvier 1977. De fait, l'indice des industrielles a encore ajouté 12,03 points à ses gains précédents, s'établissant ainsi à 966,72, ce qui record de la masse monétaire au cours de la première semaine d'août, augmentation qui a immédiate-ment relancé les spéculations sur

correspond, compte tenu de la baisse de 11,69 points survenu le 12 sout, à une avance de près de 24 points. Rien décidément ne semble devoir attaquer le moral des opérateurs

Alcos	69 1/2	69
A.T.T.	51, 7/8	53 1/4
Boeing	37 5/8	37 1/8
Chase Man. Bank .	44 1/4	46
Du P de Nemonts	47 3/4	49 1/2
Bastman Kodak	CS 5/8	64 3/4
	69 3/4	72 1/4
BYYOR	28	28 7
Ford	56 3/8	57 5/8
General Electric		
General Foods	30 3/4	31 1/2
General Motors	54	57 3/4
Goodyear	16 1/8	16 1/8
LBM	65 1/4	68 7/8
LT.T	31 1/2	31 5/8
Kennecott approprie	29	28 7/8
Mobil Oli	71 3/4	71 1/2
Pfinet	42 5/8	41 7/8
Schlumberger	130 3/8	135
Terres	37 5/8	38
U.A.L. Inc	22 3/4	22
Union Carbide	46 1/2	39 3/8
U.S. Steel	24 3/4	23 7/8
Westinghouse	25 1/4	26 3/4
Xerox Corp. orner	60 1/4	62
	AG TAR	-

#### Nouvelle avance

# **FRANCFORT**

ces usque emiseret aux Etate-Unis a provoqué en in de semaine une baisse sensible du marché qui a reperdu, et même largement au-delà, tout ce qu'il avait initialement pagné dans l'espoir d'un abaisse-ment des taux directeurs de la Bundesbenk.

# Gr fin (sain on tarre). — (cile on tingot) Pièce trançaise (20 tr.). Pièce trançaise (10 tr.). Pièce trançaise (10 tr.). Grégo trançaise (20 tr.). « Pièce trais. (29 tr.). » Pièce trais. (29 tr.). » Servarie Elizabeth II » Demi-sorvarie — 10 dellars. — 50 passe. — 50 passe. — 10 fiories. — 10 fiories. — 6 resiètes. LE VOLUME DES TRANSACTIONS (en francs)

				- 10				
	11 9003	12 août	13 soût	14 soût	15 soft			
Compt	126 428 446	124 126 365	144 900 779	81 366 576	-			
R. et obl.	296 636 545	179 877 656	212 715 817	99 492 743				
Actions.	52 324 005	53 956 735	50 691 235	44 481 446				
Total	475 388 996	357 960 756	408 307 831	225 349 765	_			
INDICE	S QUOTID	ENS INSE	E (base 100,	28 décembr	re 1979)			
Franc	108,9	108,9	108,6	100	_			
Eirang		112,8	112,4	112,4	_			
COMPAGNIE DES AGENTS DE CHANGE (base 100, 28 décembre 1979)								
Tendance.	,	113,9	113,6	114,3	_			

(en. dollars per tomne) inch. (89,87); zercure (per boutelle de 78 lbs) inch. (89-40). — Penang (en dollars des Détroits per picul de 22 lbs) : 2138 (2184).

TEXTILES. — New-York (en centa par livre) : coton oct. 39,20 (86,30), déc. 86,25 (82,75). — Lomdars (en nouveaux pence per kilo) : laine (peignée à seo) oct. 380 (389) ; jute (en livres per tonne) Pakistan White grade C 197 (206). — Roubakt (en france par kilo) :

#### GOODYEAR S'APPRÊTERANT A FERMER SA FILIALE SUÉDOISE

La firme américaine Goodyear, sentéisme, de 15 % à 20 %, ne premier fabricant mondial de permet pas à noire filiale d'être concurrentielle. » inneumatiques, va fermer sa filiale suèdoise implantée dans la ville portuaire de Norrköping (200 kilomètres au sud de Stockholm). C'est du moins le quotidien de Stockholm Dugens Nyheler qui l'affirme, ajouisant que M. William Marks, le P.-D. G. de cette filiale, doit rendre cette décision publique lundi 18 août. Ce n'est pas la première fois qu'une telle information circule. En octobre 1979 déjà, un autre journal suèdois, l'hebdomadaire vecken Affaer, avait anomoé la fermeture de la société. A l'époque, M. Marks n'avait pas vralment démenti. Il s'était borné à déclarer que l'usine de Norrköping avait des problèmes de rentabilité, « Les coûts de production, avait-il précisé, sont beaucoup trop élevés en Suède » et « l'abtre de l'année dernière, le somes activitée de sont l'entre d'affaires de 240 millions de courames environ. Elle emploie sept cents personnes activellement contre neuf trop élevés en Suède » et « l'ab-

Cette fois, il semble hien que Goodyear soit résolu à stopper toute activité en Suède en raison de la détérioration rapide des résultats de sa filiale. Touché

A CANNES

#### UN JOUR DANS LE MONDE

**ÉTRANGER** 

- 2 LE MÉCONTENTEMENT POPU-LAIRE EN POLOGNE : - Avec les ouvriers », une libre
- 3. La coopération entre pays nordi-ques est limitée mais efficace. 3. AMERIQUES
- BOLIVIE : l'ex-président Mme Gaeilar n'est pas autorisée quitter le pays.

  — EL SALVADOR : plusieurs cen-
- pendant les trois jours de 4. ASIE — CHINE : A la suite de graves
- accidents du travail, la 4. PROCHE-ORIENT

SOCIÉTÉ

- 5. La fermeture d'un bar à Deau ville : du « basch » au Café de Paris.
- DÉFENSE SPORTS : sports équestres, Les Français se sont classés septièmes

CULTURE

- 6. EXPOSITION : des tracs à la 7. FORMES : à chacun sa vérité. 8. VU : le souvenir du béros.
  - INFORMATION « SERVICES »

9. La maison : se membler par cor-

**ÉCONOMIE** 10. AGRICULTURE : les vegux nourris aux hormones : plus que des ETRANGER : en Grande-Bretagne le relentissement de la hausse, des prix de détail permet au gouver-

RADIO-TELEVISION (8)

11. LA SEMAINE FINANCIÈRE

DANS LES PORTS NORMANDS

## Le mouvement des marins-pêcheurs se durcit

Le blocus des ports normands continuait ce samedi 16 août. Seul l'accès à Fécamp (Seine-Maritime), où le barrage avait été levé ven-dredi 15 peu avant 18 heures, demeurait possible. Le comité local des pêches de Cherbourg (Manche) a décidé ce samedi matin de bloquer le port dans l'après-midi. C'était le seul port normand qui n'ait pas été barré jusqu'ici. A Boulogne, les grévistes ont annoncé pour ce samedi après-midi des « actions spectaculaires ». Ils sont particulièrement mécontents de voir continuer les arrivages de poissons étrangers. Des milliers de touristes britanniques qui se

disposaient à rentrer dans leur pays sont bloques en France. Les ports encore libres ne pou-vant remplacer totalement le Havre et Dieppe. Dans cette dernière ville, la situation devient critique notamment pour les voyageurs venus passer un jour ou deux en France. Certains ont du dormir dans la gare maritime. Des milliers de plaisanciers ont aussi été enmpêchés de sortir en mer. Tous ne l'ont pas accepté de gaieté de cœur. A Courseulles (Calvados) les fêtes de la mer du 15 août ont été annulées. Mais c'est au Havre que la situation est la plus tendue. Vendredi 15 août, les pecheurs qui

en bloquent l'accès ont encore renforcé leurs barrages en tendant deux gros câbles métal-liques en travers de l'écluse François te qui relie l'avant-port aux bassins de la zone industrielle. Dans la nuit de vendredi à samedi. Mme Camille Huet (C.M.L.), maire de Port-en-Bassin et suppléante de M. François d'Harcourt Calvados (U.P.F.-C.M.L.), a tenté sans succès d'obtenir une levée du blocus. Si cela avait été le cas, une délégation de marins portais aurait été reçue ce samedi 16 par un collaborateur de M. Le Theule.

Ce dernier a déclaré vendredi que ce qui sait au Havre - était inacceptable - mais qu'il n'était pas question que l'intervention de la marine nationale constitue « la senie réponse - aux revendications des marinspêcheurs. S'inquiétant des conséquences du blocus, M. Jacques Dubois, directeur du port du Havre, a affirmé qu'il se traduisait chaque jour par un manque à gagner de 5 millions de francs pour l'ensemble de la communanté portuaire. Il a précisé que déjà dix-neuf navires avaient été détournés sur des ports étrangers et que vingt-neut cargos n'avaient pu appa-

## 65,80 francs pour un mauvais mois de travail...

De notre envoyé spécial

seize ans. mai au cœur : la mer pourtant était calme sur le port du Havre : « Il est noué comme nous tous », déclare un de ses

Rien ne disposait, en effet, ces

Le Havre. - Après des années à affronter vents et marées à bord de son chalutier de 15 mètres, des années à partager avec son équi-page les couchettes étroites du carrés qui servent de plèce à tout faire, — ce petit patron de pêche de Fécamp, le soir du 15 août, a eu, pour la première fois depuis qu'il était mousse à

LES INSTALLATIONS DE LA RADIO C.G.T. DE RENAULT - BILLANCOURT SAISIES PAR LA POLICE

Les installations de la station Radio-Billancourt, créée il y a cinq mois environ par la section C.G.T. des usines Renault de Boulogne-Billancourt, ont été Boulogne-Billancourt, ont été saisles, samedi matin 18 août, sur ordre de la justice, apprend-on de source officielle à Nanterre. Cette opération a eu lieu dans le cadre d'une information judiciaire ouverte sur plainte de Télé-diffusion de France pour infraction au monopole de la radio-télévision », indique-t-on au parquet de Nanterre, où l'on pré-cise encore « que cette saisie a eu lieu en exécution d'une commission rogatoire délivrée par 💶

sion, n'a qu'une valeur relative. Si aucun retournement de

Bologne communiquera à celui-ci, au début de la semaine, l'en-semble de la procédure, ainsi que les pièces saisies lors de la per-quisition effectuée le 6 août au domicile de M. Affatigato.

domicile de M. Alfatigato.

Le comité pour la défense du droit d'asile des condamnés italiens créé le 8 août par deux avocate nicols a, d'autre part, pa b li é un communiqué dans lequel il estime notamment que c'arfaire Affatigato a été montés de toute affatigato a été montés de toutes grides avocates.

de toules pièces pour calmer une optnion publique légitimement scandalisée par l'abominable attentat de Bologne. Cette prati-que, ajoute-t-il, ne peut en aucun

cas être cautionnée par les auto-rités trançaises ». — G.P.

A Londres

AU MOINS VINGT MORTS

DANS L'INCENDIE

DE DEUX DISCOTHÉQUES

An moins ringt personnes, selon

Un certain nombre de victimes seraient de nationalité colombienne.

La police n'exclut pas l'hypothèse d'un acte criminel — (A.P.P.,

• Une explosion due à une fute de gas à détruit, samedi 16 août, un centre commercial souterrain à Shizuoka, ville japonalse située à 150 kilomètres de

Tokyo. Dix personnes ont été tuées par la déflagration et cent solvante-dix blessées. — (Renter.)

s'élèverait à vingt-cinq.

#### Les investigations de la police n'ont pas permis de vérifier les alibis de M. Affatigato

De notre correspondant régional

Nice. - Les investigations de la demière heure, qui a désiré Nice. — Les investigations de la police judiciaire de Nice tendant a vérifier les alibis présentés per M. Marco Affatigato pour la affirmé avoir « aperçu » Mario M. Marco Affatigato pour la Affatigato le samedi 2 août en journée du 2 août — date de debut d'après-midl dans la sone l'attentat de Bologne — n'ont pas piétonne de Nice. Mais cette apporté d'élèments nouveaux déposition, qui manque de préciconfortant les déclarations du jeune extrémiste de droite italien. Les enquêteurs ont procédé en l'espace de trois jours à une quinzaine d'auditions des amis de M. Affatigato et de commercants niçois qu'il affirme avoir rencontrés. Si les premiers ont confirmé con des autres de la confirmé con l'artification de l'artification de la confirmé con l'artification de l'arti rencontres. Si les premiers ont confirmé sa version, les autres ont témoigné de manière impré-cise et aucune trace matérielle de la présence de l'intéressé à Nice au jour donné n'a pu être mise en évidence. Un témoin de

#### LE CORPS DE LEE OSWALD SERA-T-IL EXHUMÉ?

Dallas (U.P.I., Reuter).

M. Robert Cawald s'est opposé, le vendredi 15 août, à l'exhumation du corps de son frère. Lee Harvey Oswald, assassin présumé de l'anclen président John Kennedy. La veuve de Lee Oswald Mme Marina Oswald Porter, d'origine russe, avait accepté que le corps soit exhumé pour une nouvelle identification, à la demande de M. Michael Eddowes, avocat et écrivain britannique. Ce dernier affirme en effet que 'e corps enterné n'est pas celui d'Oswald, mais celui d'un agent soviétique. La théorie de M. Eddowes est que l'homme arrêté sous le nom d'Oswald était en réalité un agent soviétique connu des services de renseignements qui avait pris la place d'Oswald après que vices de renseignements qui avait pris la place d'Oswald après que ce dernier se fut enfui en Union soviétique, le 15 octobre 1959.

Un expert, le Dr Charles Petty, se préparait vendredi à comparer la denture du corps exhumé avec des radiographies prises dans les années 50, à l'époque où Oswald était dans les fusillersmarins, lorsqu'un juge de l'Etat du Texas a retardé l'exhumetion. Un tribunal devant décider de ou Texas a retarde l'explumation : Un tribunai devant décider de 'délivrer ou non l'autorisation se réunira le 22 août prochain. M. Robert Oswald estime que l'exhumation n'est demandée qu'à des fins de publicité et de profit par M. Michael Eddowes.

FGH ABCD

rente-cinq petits patrons de pêche de Féramp, de Port-en-Bessin et du Havre, à bioquer depuis le mercredi 13 août le port du Havre, où une vingtaine de cargos dolvent attendre au large des côtes. Rien ne préparalt ces hommes de la mer à barrer le chenal avec des càbles, à dépla-cer les bouées et à bloquer les Abeille, c'est-à-dire les remor-queurs (ils précisent qu'ils remettront tout cela en place après). Depuis le 15 août au matin, lis Depuis le 15 août au matin, ils bloquent même l'accès an port de plaisance, empêchant les cinq cents voilsers de sortir en mer. Il leur faut donc affronter les injures de certains propriétaires même si d'autres promeneurs sur la jetée leur ont lancé, en signe de solidarité, des pièces de monnaie. Il leur a surtout fallu se mesurer, le 14 août à midi, avec des bâtiments de la marine nationale qui voulaient aider un nationale qui voulaient aider un « ferry » irlandais à forcer le passage ; eux qui, pour exprimer ieur mécontentement, ont tous placé le drapeau français en

Une « vie de dingue »

berne, ont du lancer boulons et maillons contre les représentants de la force publique, pour les faire

C'était beaucoup, pour ces hommes non syndiqués qui dé-crivent la vie à bord avec leur crivent la vie à bord avec leur équipage comme une « vie da famille » et dont les fils préparent sagement le certificat d'aptitude maritime avant de devenir mousses sur leur propre navire. Mais, s'ils ont décidé en deux beures, mercredi matin, de quitter leur port — si demain le renfort de ceux de Bretagne et de Dieppe est espéré ici. — c'est parce que est espèré ici. — c'est parce que l'enjeu était grand : ils savaient menacés leur « vie de dingues », leur « vie à part », les marées et les criées, la femme qui les attend, et jusqu'au souvenir du père ou du frère disparu en mer. Si aucun retournement de stuation ne se produit dans les prochaines heures, M. Pierre-Louis Jacob, juge d'instruction au tribunal de grande instance de Nice, chargé d'exécuter les commissions rogatoires délivrées les 6 et 11 août par M. Luig: Persico, substitut du procureur de Bologne, communiques à celui-

Le mois dernier, un patron n'a-t-il pas donné 65,80 P à ses matelots pour un — très mauvais — mois de travail ? Le hareng qu'ils vendent 80 centimes n'est-il pas revendu sur l'étal des pois-sonniers de leur propre ville pour sonniers de leur propre ville pour 12 F? Ne doivent-ils pas, pour survivre, faire des journées de vingt heures? Orgueilleux, ils demandent moins la diminution des charges sociales ou la détaxation du fuel que la vente « à un juste prix » du poissons. Pour l'instant les « parts », chaque mois, oscillent entre 1 000 et 6 000 F — pour les cinq ou six membres des équipages — et le double pour les patrons. Tous se défendent d'être simplement soildaires des salariés de Boulogne qui sont, d'après eux logne qui sont, d'après eux, menés par le bout du nez s et moins encore d'être proches de ces armateurs qui ont a des maisons el des comptes en banque en Suisse » et qui ont « organisé la grève jusqu'au 15 septembre parce qu'ils perdent de l'argent l'été ». Ils se veulent plus radicaux dans leurs moyens et moins politisés dans leurs objectifs. An Havre même, l'occupation du port suscite l'hostilité de plus en plus vive des habitants. « Votre mouvement créc un vaste mécon-tentement, alors que voire dossier, pourtant, est déjendable », s. pourtant, est défendable », a estimé, par téléphone, le 15 soût, tard dans la soirée, le préfet du Calvados dont les propos étaient retransmis dans la nult par hautparieurs, de chalutier en chalutier. « Vous pourrez, ajoutait-il avoir une audience avec le directeur de cabinet de M. Le Theule si, du moins, vous rétablissez la liberté dans le port. » Mais « les gars », comme les appelait la gars », comme les appelait la femme d'un des pécheurs venue apporter de Fécamp vivres et vêtements, devaient très poliment mais très fermement refuser le marché.

Ils n'apparaissent pas décidés à céder sans avoir obtenu des promesses concrètes : « Mourir à cause de l'économie de la pêche ou en combattant la marine nationale, quelle disférence? », nous confiait en souriant un des

NICOLAS BEAU.

#### Les Bretons sont les arbitres du conflit

les arbitres du conflit qui oppose les marins-pécheurs au gouvernement, Les Normands qui, sur leure chalutiers, bloquent le port du espèrent. le renfort de la Bretagne. L'obtiendront-ils ? Rien ne permet encore de l'affirmer.

du comité régional des pêches de Loire-Atlantique, a confirmé le mécontentement des artisans - pécheurs de cette région, qui doivent se réunir ce samedi 16 août pour déterminer les actions à entreprendre : la fédération nationale des syndicats maritimes C.G T. a demandé aux professionnels de la branche he de tous les parts de se mobiliser et de décider des - sotione appropriées - ; l'Union fédérale mari-time C.F.D.T. a invité tous ses adhérents non encore en grève - à ng moins vingt personnes, selon le dernier blisn, out péri dans la nuit du vendred! 15 au samed! 16 août dans l'Incendie de deux discothèques voisines du West End. prendre dans les meilleurs délais des dispositions pour élargir l'ection ». Dans le même temps, des assemblées générales de marins-pêcheurs sont prévues dans les ports du Sud-Finistère, ce samedi 15 goût, et à Lorient, fundi 18 août. Mais pour autant l'extension de la grève n'est pas ancore évidente.

D'abord parce que les rapports n'ont jamais été très bons entre les pècheurs bretons et les autres. Ensuite parce que, les marins de la pêche industrielle et semiindustrielle de Lorient, Douamenez accepté, plus ou moins selon les ces, une répercussion sur leurs

Les Bretons sont probablement revenus et leurs conditions de travall de l'alourdissement des pharges d'exploitation des nevires. Il est vral que leur armateurs ne sont pas pour eux des « patrons » lointains, comme à Boulogne, mais le plus souvent d'ancien « camerades » de travall. Ils n'ont donc guère de raisons de sa sentir solidaires de leurs confrères du Nord. Ajoutons Certes, M. Bustamente, président que la saizon estivale est pour la pêche bretonne una période de granda activité, ce qui n'est pas forcément le cas à Boulogne et à Port-en-Bessin. Seule l'espérance d'obtenir un abaissement du prix gravement alourdi les comptes d'exploitation des navires, pourrait ame-

> trompé. Vendredi 15 août li a cialrement réaffirmé : - ft ne peut être question d'accorder une aide aupplémentaire pour le carburant, » A l'appul de cette confirmation il a fait état d'une lettre de la Commission européenne expédiée comme par hasard - le 12 août. menaçant de traduire la Françe devant la commission de Luxent bourg pour concurrence déloyale en raison de la aubvention déjà accordés au gasole-pêche. La position du gouvernement serait moins solide si la Bretagne bougeait. A alla seule ella fournit quelque 45 % des apporta de la pêche française (le Nord et la Normandle ne font que 30 %) et regroupe 45 % des inscrits maritimes travaillant pour la

M. Le Theule ne s'y est pas

Pour débloquer la négociation israélo-égyptienne

#### Le président Sadate suggère de réunir un nouveau « sommet à trois » après l'élection présidentielle américaine

Le président Sadate a suggéré le vendredi 15 août, dans un message à M. Begin, de réunir un sommet américano-isruelo-égyptien après l'élection américaine de novembre, et donc de ne reprendre pentuellement les négociations sur l'autonomie qu'au-delà de cette date. Cette proposition paroit susciter, pour le moment, un certain embarrus à Washington. Selon un porte-parole américain, e les Etats-Unis pourraient envisager la tenue d'un tel sommet si cela s'avérait nécessaire à, mais « les négociations restent le mellieur moyen de parvenir à un règle nent au Proche-Orient et nous demeurons convain-

cus qu'elles devraient reprendre le plus tôt possible ».

La prociamation par Israël de « Jérusalem, capitale éternelle »,
qui a provoqué la suspension, à l'initiative du Caire, des pourpariers
sur l'autonomie, continue d'autre part de susciter des réactions. Le comité inter-islamique Al-Qods (Jérusalem), convoqué par son président, le roi Hassan du Maroc, doit se réunir pendant deux jours à partir de ce samedi à Casablanca afin de e prendre des mesures urgentes pour faire face à la décision de la Knesser sur la Ville

La rencontre de Casablanca est en grande partie à l'origine du report de la réunion du Consell de sécurité des Nations unles sur Jérusalem, prévue d'abord le 15 août. Certains pays, dont l'Union soviétique, agissant, semble-t-û, selon les vosux de l'Organisation de libération de la Palestine, préférent attendre de voir quelle sera l'attitude des Etats musulmans avant de définir la leur. Un projet européen de résolution prévoit que toutes les mesures israéliennes sur Jérusalem sont « nulles et non avenues » et qu'elles doipent être abrogees. — (A.F.P., A.P., Reuter.)

De notre correspondant

Le Caire. - En avançant sa nouvelle suggestion, M. Sadate semble surtout chercher à ne pas gêner son . ami . M. Carter en lui retirant un de ses meilleurs atouts, l'engage-Proche - Orient, ators que la campagne électorale bat son plein. Soulignant - le rôle essentiel du président Carter pour la réalisation de la paix », le rais souhaite, dans son message, attendre qu'il « se soit libéré de ses occupations », c'est-àdire qu'il ait été réélu, pour réunir un nouveau Camp David.

En déclarant que la conférence aurait pour objectif d'e arracher le entre l'Egypte et Israel avant qu'elles ne menacent le processus de paix 🦡 le raïs lance une discrète mise en David. En effet, il note que - maigré la position négative (des Arabes). l'Egypte continuera à affronter des Arabes et jults ». Mais, die il i et taut commancer une notivelle page

D'autre part, en ne faisant aucuns concession pour sauver les négociations, à un moment où les Arabes, même modérés, en sont à réclamer comme vient de le faire le prince Fahd d'Arabie Saoudite — la guerre sainte pour la libération des Lleux saints annexes par les «sionistes », annonce au Caire que le rais celui-cl. un message concernant la position égyptienne à l'égard de Jérusalem, alors que s'ouvre, au

Le rais réaffirme à ce sujet que ssion - rive occidentale - (du Jourdain) inclut - géographiqu rappelle qu'il avait proposé - una

M. Sadate souligne enfin qu'il est e taux de prétendre que les accords de Camp David ne mentionnent null l'autodétermination », l'un des paragraphes de Taccord stipulant que rations légitimes du peuple pales-

Le chef de l'Etat égyptien s'est donc accordé trois mois de réflexion pour mettre au point la stratégie de l'Egypte et se pencher sur les pro-blèmes intérieurs, notamment d'ordre économique, auxquels l'homme de la une négociation trainant en longueur, qui ne le concerne plus directe

2200

Seattle to a

L'élection présidentielle

M. LALONDE: notre objectif est d'atteindre 15 % des voix. (De notre correspondant régional.)

Nice. — M. Brice Lalonde, candidat. du mouvement écologiste à l'élection présidentielle a déclaré rêcemment au cours d'une visite dans les alpes-Maritimes : « l'espère au moins multiplier par dix le nombre des voix recueillies par René Dumont en 1974 (1) et atteindre la barre des 15 % qui constituent notre objectif. Nous n'avons pas le choix : il faut que l'écologie gagne. Si nous n'etions pas ambitieux, ce ne serait pas la peine de nous lancer dans la bataille s
M. Lalonde estime qu'il lui sera Nice. - M. Brice Lalonde, can-

dans la bataille.

M. Lalonde estime qu'il lui sera difficile mais non impossible a de réunir les cinq cents signatures d'âlus nécessaires à la recevabilité de sa candidature. « Beaucoup de matres, a-t-il déclare, souhaiteraient cautionner ma candidature mais de continuer ma candidature mais ils craignent que cela tasse du tort à leur commune ». « Ce du tort à leur commune ». « Ce serait une erreur, a-t-l: ajouté, de penser que l'écologie chasse unsquement sur les terres de la gauche non communiste. En réalité elle va grignoter partout, du parti communiste, dont un certain nombre de militants n'oni pas admis le virage pro-nucléaire de leurs dirigeants, aux libéraux, sensibles à l'aspect décentralisateur de l'écologie politique ».—G.P.

(1) Au premier tour de l'élection présidentielle de 1974. M. Bent Dumont, candidat écologiate, avait revueilli 337 800 voix pour 25 538 636 suffrages exprimés, soit 1,32 %.

L'abbé Louis Coache, proche de Mgr Leiebvre et animateur de l'association Le Combat pour la foi, a démenti qu'il y ait un accord entre les catholiques traditionalistes pour présenter un candidat à l'élection présidentielle de 1981. Cet accord avait eté annoncé, l'undi 11 août à Lourdes, par M. Doublier-Vilette, président de l'association française des Croisés du Sacré-Cœur (le Monde du 13 août). L'abbé Louis Coache, proche

A Manosque (Alpes-de-Haufe-Provence)

DEUX LISTES S'OPPOSERONT AU PREMIER TOUR DE L'ÉLECTION MUNICIPALE PARTIFILE

Après la dissolution du conseil municipal de Manosque (Alpes-de-Haute-Provence). Le suite de l'annulation de la fusion de cette commune avec Saint-Martin-les-Eaux (le Monde du 8 août) fusion intervenue avant les élec-tions municipales de mars 1977,— un nouveau scrutm, dont le pre-mier tour a été fixé au dimanche 24 soûr, verra deux listes en pré-

sence.
M. Robert Honde (M.R.G.), M. Robert Honde (M. 19-17), maire sortant et conseiller géné-ral du canton de Manosque-Nord, conduira une liste d'union de la conduira une liste d'union de la conduira une liste d'union de la gauche composée de 12 P.S. (dont 9 sortants), 10 P.C. (dont 1 sortant) et 5 M.R.G. (dont 3 sortants). Un conseiller radical de gauche ne solicite pes le renouvellement de son mandat nourraisons personnelles et Mme Marcelle Rolland (P.C.F.), élue en 1977 dans le secteur électoral de Saint-Martin-les-Eaux, est candidate dans cette commune redevenue autonome.

venue autonome. Intitulée « Union pour Manos-Intitulée a Union pour Manosque a, la liste de la majorité a pour chef de file M. Jean Cabanne, conseiller général du canton de Saint-Etienne-les-Orgues, qui, élu maire en 1971, n'avait pas été rééin en mars 1977. M. Cabanne, qui contrairement à ce que nous avions précédemment indiqué, n'est plus membre du R.P.R. depuis les élections de 1978 après lesquelles il est devenu président de l'union départementale de l'UDP, compte sur sa liste les Il conseillers municipaux sortants appartenant à la majorité. tants appartenant à la majorité. Son équipe se compose de 3 cen-tre-gauche, 2 U.D.F., 3 R.P.R. 19 mod. maj.

Le numero du - Monde daté 16 août 1980 a été thré à 415 854 exemplaires.



مكذا من الأصل

# Une franc-maçonnerie de la fourchette MAGE IV

Le cinéma publicitaire

Bonjour Monsieur Jung!... MAGE XIII

Sadate anggere die

esseen commetable

setion presidentielle con

# Monde









## par Eduardo Galeano

du monde de son choix. Promenade sans itinéraire ni contrainte, au hasard des continents suivant le seul guide des affinités secrètes.

Après Istanbul (Juan Goytisolo), Bahia (Jorge Amado), Glasgow (Kenneth White), Bénarès (Severo Sarduy), Vienne (Christiane Singer), Oran (Assia Djebar), Agrigente (Leonardo Sciascia) et Stalingrad (Victor Nekrassov), l'Uruguayen Eduardo Galeano, évoque Montevideo, ville prisonnière des militaires, plantée comme une écharde dans son cœur d'exilé.

VANT d'avoir une église plice où peuvent s'exprimer les ou un hopital, Montevideo a eu un café. Pulperia — débit de bolssons et endroit où l'on vend de tout, depuis une aiguille on une poële jusqu'à un paquet de tabac — fut la première maison à porte de bols et an solell à se dresser au milieu des cahutes de cuir éparpillées

1 - 1 - 1 - 1

Très peu de temps auparavant les quinze jeunes et les dix-neuf enfants qui, en 1726, vinrent peupler cette langue de terre, de roche et de sable battus par le vent. Devant eux, les fondateurs avaient la mer, le fleuve-mer, par où pouvait fondre la menace portugaise ; derrière eux, basés dans l'immense désert vert, se laient déloger les intres. Les nouveaux arrivants, loqueteux, analphabètes, avaient acquis le droit de s'appeler « don ». Ils étremèrent leur privilège d'hi-dalgos flambant neufs en partageant quelques pintes de vin devant le comptoir, à la fin d'une dure journée de travail, tout en commentant les rares nouvelles et en regardant la nuit tomber sur la baie : « A votre santé, don! » - « A la pâtre! »

Montevideo est la ville des cafés. On n'y demande pas: € Où vivez-vous ? », mais : € Quel cujé fréquentes-nous? > Il n'y a presque pas de cafés dans les quartiers riches, mais dans le centre, dans la vieille ville et dans les quartiers des pauvres et de la classe moyenne, l'ai compté jusqu'à sept cafés à un seul carrefour. Refuge de solitaires et lieu de rencoutres, espace com- savoir? Celui qui dit ce qu'il

confidences des comples ou le tohu-bohu des « bandes » de voisins, de camarades de travail ou de supporters de football, le café est également le décor traditionnel des « cercles » d'artistes et de politiciens. Dans ces petits temples de l'amitié et de l'amour, la fumée des cigarettes tient

Aujourd'hui, toute ivresse ou

toute distraction peuvent être fatales. Fini les discussions animées. La nuit est dangereuse ; l'échange, suspect. On sort moins, on parle moins et à voix basse. Les lois du silence rythment le temps de la dictature. La ville est peuplée d'ota-ges. Tout commentaire peut être considéré comme un « attentat armées » et coûte de trois à six ans de prison. Soldats, esplons et policiers constituent le quart de la population active de l'Uruguay. Les dépenses de répression national. Il y a des oreilles dans les rues, dans les autobus, dans les taxis, dans les bureaux, dans les usines. Au café, qui peut bien être assis à la table voisine?

#### Le chiffon noir

La cagonle est devenue le symbole de cette triste époque. Sur soixante-dix Uruguayens, un a connu ce chiffon noir qui vous sépare du monde et vous transforme en chose. L'encagoulé, sans visage et sans nom, est bon pour le « planton », le chevalet, le sous-marin, la gégène... Un our soixante-dix, Mais, et les autres? N'enfilent-ils pas tous les jours la cagoule sans le

d'apprendre à mentir et c'enseigner le mensonge. » de Montevideo, les gens ont vocicourte trève de vérité et de foile. Les brasiers s'enflamment, les

Noirs accordent leurs instruments et le tonnerre des tambours qui « appellent » éclate. Qui donc les tambours peuvent-ils bien appeler? Les dieux de l'Afrique perdus? Pas seulement ; et la dictature le sait. Les entravés se désentravent, les muets prononcent des dis-cours, les paralytique; se mettent à courir : tous les membres d'une des meilleures troupes de Car-naval passèrent un long moment en prison pour avoir chanté leur désaccord; et au cours des «appels» de 1980, les gens ont vociféré. Une bataille rangée a eu lieu contre la police et il n'y avait pas moyen de faire taire la foule qui vociférait « Li-berté! » et « Uruguay! » Montevideo ressemble à une ville coite. Mais ce silence est

vivant et lourd de colère. Le pouvoir militaire a changé la partition de l'hymne national pour que la musique se fasse à peine entandre quand l'hymne clame : « Tyrans, tremblez! » et pour qu'on puisse remarquer celui qui a le courage de crier ces paroles. Un silence lourd de colère. Le salaire réel a baissé de plus de moitié en sept ans, mais il y a maintenant des commissariats dans d'anciens locaux syndicaux et l'activité syndicale est considérée comme une menée criminelle. Le simple fait de percevoir une cotisation syndicale peut entraîner six ans de prison pour «incitation à la délinquance ». Au pays de la viande, celle-ci atteint des prix astronomiques et une boucherie du quartier de Cordon la vend à tempérament.

ressent et ce qu'il pense est achète tous les ans moins de perdu. « Le pire — m'écrit un lait moins de souliers, moins de aml depuis Montevideo — est livres ; mais les vitrines regormer le mensonge. > espagnol, de marmelades an-Au cours du dernier carnaval glaises, d'huiles italiennes, d'olives grecques, de fromages hol-landais, de chocolat suisse, de sardines portugaises, de jambons danois et de vêtements de Taiwan. Face à des prix presque européens, le salaire minimum atteint 110 dollars et le chômage o'lige à travailler pour des salaires bien inférieurs encore. Une enquête récente ordonnée par les services administratifs de Montevideo dans huit quartiers habités per la classe mogenne et supérieure a révélé que, sur dix familles, trois touchent moins de 110 dollars par mois.

#### Classes-casernes

Il y a trente ens naquit à

Montevideo une des meilleures troupes de théatre indépendant d'Amérique latine. Dans la modeste salle qui lui appartenait, la Grange monta le Soldat de chocolet, de Shaw. Aujourd'hui cette petite salle historique arbore le panneau d'une entreprise de démolition, et des sol-dats qui ne sont pas en chocolat ont usurpé la nouvelle salle, vaste, donnant sur l'avenue principale, que les jeunes de la Grange avaient construite, brique après brique, grâce à la contribution d'un peuple qui avait tre. Cette salle neuve sert maintenant à la dictature pour y donner des cours d'éducation morale et civique. Les professeurs exaltent «les vertus de la race» et lisent des textes qui disent, par exemple : «R y aura toujours des hommes pour commander et d'autres pour obéir. Il jaut que certains obéissent pour que d'autres puissent commander ».

Pendant ce temps, les élèves Les statistiques accusent. Il y des écoles et des lycées (là où il a chaque jour plus d'analpha- y en avait dix, il n'y en a plus à l'écart des convulsions sociales bètes et de suberculeux, et on que sept) sont de moins en moins et des menaces politiques. Le

nombreux et il leur est interdit de prendre contact avec des insdehors des heures de classe. Militarisation du pouvoir, militarisation de la culture : la classe reproduit le schéma de la caserne. En entrant à l'Université, les étudiants jurent qu'ils dénonce-ront celui qui accomplira des táches « étrangères » à ses étu-des. Les bibliothèques publiques refusent de communiquer les journaux et les revues antérieurs au coup d'Etat. Sur douze journaux qui existaient à Montevideo, il en reste quatre. L'un d'eux, El Pais (le Pays) a récemment défini l'Amèrique latine comme « la partie la plus milnérable des Etats-Unis ». Dans les kiosques de la ville, on propose parfois des journaux d'Argentine et du Chili. Je dis « pariois », parce qu'il arrive souvent que la censure ne les laisse pas passer. Pour la dictature uruguayenne, dictature sans visage, Videla et Pinochet sont encore trop libéraux.

Il y a plus d'un siècle et demi, au temps de l'occupation portu-gaise, un voyageur écrivait qu' « on aurait dit qu'une épidé-mie eut dévasté Montevideo ». E. M. Brackenridge découvrit une ville déserte et désolée : « Dans les rues les plus passantes, on ne voyait presque personne si ce n'est des soldats et de temps à autre une semme solitaire vêtue de noir... ». Les tyrannesux de l'époque avaient reçu les enva-hisseurs portugais sons un dais et leur avaient servi le thé dans la cathédrale.

Montevideo était, comme maintenant, une cité captive. Mais maintenant, l'armée d'occupation n'est pas venue de l'étran-ger. Les militaires contre la Suisse de l'Amérique ? Non, non. Pour que l'Uruguay se trans-forme en coffre-fort du Cône sud tout entier, le secret bancaire ne suffit pas. Il faut également offrir la sécurité. Il est nécessaire capital exige des garanties. A Montevideo il n'y a pas de grèves dans les usines, ni de manifestations dans les rues, ni d'inscriptions sur les murs. Les journaux tion publics, indispensables pour obtenir un emploi on pour le garder. « Je déclare sur l'honneur que jamais, ni auparavant ni aujourd'hui, je n'ai soutenu...» Chaque centre de travail fonctionne comme un camp de concentration. Quelou un écrit une lettre : « Je reste là avec ma peur et mon angoisse, et surtout avec ma rage silencieuse... »

Une Suisse du tiers-monde ne peut s'accorder un luxe tel que la démocratie, diraient les idéologues de la Trilatérale.

#### Le déversoir

An milieu de 1973, l'autobus qui m'emmenait vers l'aéroport et l'exil traversa des décharges sans que j'ai emportée de Montevideo: les essaims d'enfants qui fouilaient dans les ordures à la recherche de chiffons, de bonteilles et de pain rassis.

Peu de temps auparavant, les militaires avaient dissons le Pardéjà. entre 1968 et 1973, l'Uruguey evait bettu le record du monde de suspensions et de fermetures de journaux, et îl y avait longtemps que le pays produisait plus de violence que de marchan-dises. Montevideo, avec son vaste appareil bureaucratique, était depuis toujours le déversoir de toutes les contradictions. A sa porte venaient frapper, et frappent encore, les jeunes sans emploi. A la campagne, le latifundio, qui, aujourd'hui, continue crise, qui emploient aujourd'hui une main-d'œuvre rare et asservie refusaient du travail.

(Lire la suite page VI.)

#### Istanbul

C'est avec retard que je vous écris au sujet de l'article de Juan Goytisolo paru dans le Monde Dimanche du 22 juin

Avec retard, mais avec indignation. Je regrette qu'un journal tel que le vôtre puisse laisser imprimer de telles élucubrations, et le fait qu'elles aient pour auteur une plume célèbre n'est pas une circonstance atténuante.

Décidement Midnight Express, ce film courageux, continue à faire couler beaucoup d'encre... Il n'y a que la vérité qui fâche... Il est compréhensible que les peuples qui n'ont pas été soumis au joug turc aient de la peine à croire à tant de cruanté, mais, pour M. Goytisolo (que je tra-duisais au lycée voici déjà une quinzaine d'années), Istanbul, ancienne capitale de ce gigantesque Empire ottoman qui s'est lamentablement effondré au début du siècle, ville mysté-rieuse, troublante et cruelle, se réduit finalement à un immense hammam où vont et viennent des Turcs agressifs (l'histoire ne le démentira pas) et tendres (?). JOELLE DELCROIX.

#### Saisie... saisie...

Rentrant à la maison le soir, après une journée d'absence, j'ai trouvé dans ma boîte aux lettres un commandement à payer provenant d'un huissier de justice qui me réclamait :

Principal: 1000 trancs. Le reste : frais, etc. mémoire.

Le lendemain matin, à 11 h 15. je me suis rendu chez ledit hulssier avec un chèque postal de 1 000 francs, tout préparé, que j'avais établi chez moi. L'employé qui m'a recu n'a pas voulu accepter ce chèque parce qu'il fallait que je paye en même temps les frals. Je kui ai répondu que je ne pouvais pas le savoir, étant donné le libellé du commandement, et lui ai demandé de me les calculer, après quoi je reviendrai lui rapporter, l'après-midi, un autre chèque complémentaire du premier.

Il a refusé. Il voulait un chèque unique représentant principal et frais. Il a ajouté : « Si vous n'apportez pas ce chèque avant midi, j'ordonne la saisie de votre

Je lui al répondu : « D'accord, je retourne chez moi et je vous établis un nouveau chèque conforme à votre demande, que je vous rapporterai avant midi. Mais donnez-moi une attestation que je suis venu à 11 h. 15 aujourd'hui vous porter le paisment du principal et que vous l'avez rejusé. Supposant que faie un empéchement imprévisible accident de vélomoteur, par exemple — et que je ne puisse revenir que l'après-mid!, faurais au moins une preuve de ma bonne foi a

Il a refusé de me donner cette preuve de ma venue et a ajouté : « Quoi qu'il puisse arriver, si vous n'apportez pas le règlement total avant midi, je vous saisis.

Une demi-heure après, j'étais de nouveau de retour avec le chèque réclamé. L'employé l'a pris et m'a dit : « C'est réglé. » Je lui ai alors réclamé une

facture détaillée des frais et un reçu de mon chèque postal avec le numéro du chèque et sa date, ce qu'il a fait de mauvais gré, me laissant penser que c'est contraire à ses habitudes et à

Ce qui va me permettre, du reste, de retourner à l'étude, m'étant aperçu qu'une somme de ces frais ne correspondait pas à la sommation reçue : 80,21 F facturés au lieu de 69,51 F marqués sur le coût de la sommation.

D'après les explications fournies par l'huissier lui-même, la différence des deux sommes s'explique ainsi : quand l'huissier vous remet la sommation en main propre, vous devez 12 francs en plus du coût de l'acte. Quand il ne vous trouve pas, il est obligé d'aller à la mairie déposer l'acte, puis de vous écrire pour vous dire d'ailer le chercher. Dans ce cas, au lieu de 12 francs, cela ne vous coûte que le prix du timbre : 1.30 F.

Remarque : comment s'y retrouver avec le bon sens? Un acte coûte presque dix fois plus

#### PARTI PRIS

# Aller et retour

Août entre dans son déclin. Le compte à rebours de la rentrée commence à cliqueter dans les têtes. Triste. Pour ceux qui s'étalem habitués à une autre vie, à un autre ciel, à d'autres gens. Les derniers jours de vacances, c'est bien connu, sont les meilleurs. On a trouvé son rythme, des amis, épuisé la fatigue accumulée pendant l'année. Et le brin de mélancolie des choses finissantes n'est pas

Triste aussi pour ceux qui aiment les vacances des autres, qui savourent les villes désertes, les rues sans embouteillages, les films d'hier ou d'avant-hier dans des salles clairsemées, au prix, minime après tout, de quelques queues chez les bonlangers et, pour les célibataires provisoires, de diners d'œuts sur le plat et de tomates

A y bien réfléchir cependant, les vacances de plus en plus massives inquiètent. Les écollers de naguère y trouvaient le contre-poids du monde artificiel de l'école de ses contraintes et de son austérité. Ils retrouvalent - surtout lorsqu'ils étalent pensionnaires - la famille, la maison, une réalité de la vie un peu perdue de vue parmi les livres et les cahiers.

Aujourd'hui, tout le monde — lorsqu'il le peut — fuit en même temps l'artifice contraignant de la vie urbaine. Pour se plonger dans un autre artifice. Pas aeulement celui des plages aurpeupl celui aussi bien de la campagne que de la montagne, celui de la solitude comme celui du bruit. On libère en un mois onze mois de rêves, de frustrations, de frénésie, ou de monotonie, de villes invivables, ou de banlieues solitaires.

Supprimer les vacances? On pourrait en tout cas les rendre moins nécessaires et les retours moins pénibles. Il y a du pain

JEAN PLANCHAIS.

cher s'il vous est remis en main propre. Un conseil à donner aux consommateurs » : répondez à l'huissier que la personne qu'il demande n'est pas là, même si c'est vous

GEORGES PIERRE-PUYEEGUR, (Colombes).

#### Arrêtez le massacre!

Assez ! Assez ! Arrêtez le massacre. Chaque jour, à le télé, ce sont des images atroces: les horribles photos-chocs des en-

fants d'Ouganda, comme elles font mal, on les garde au fond des yeux et du cœur et on se sent coupables, nous les nantis, les gavés, les repus. Et au poste, ce matin, j'entends les conseils pour les chiens-chiens: vitamines avant le départ, tranquillisants pour leur éviter la dépression du changement d'en-vironnement, croquettes diverses,

Sommes-nous dans un monde devenu fou? On jette les artichauts - si nourrissants paraît-11 - et les pommes de terre dans les rues de Landerneau et de

du travail ne se concoît

peux pas travallier dans un

contexta de rentabilità. On

d'un travail de qualité que

dans les actions du type de

décidé, je reste, je me

partie aud du pavillon Saint-

devrait être hors d'eau et

w hors went - avec un tiers

du toit et ses planchers

refaits. L'an prochain. . on

remettra ça » pour la capi-

de l'Union compagnonnique.

eux aussi frappés par l'épi-

démie, organiseront à partir de la rentrée des stages

de taille de pierres - pour

consolider le fronton = grec =

de la chapelle et les voû-

même leur permetire de

rent aux lieux. »

D'ici à le fin de l'été, la

débrouillerai.... »

que dégagé des conting

Saint-Malo. Et nous voyons ces enfants qui vont mourir inexorablement, et nous regardons ces visages décharnés, ces mères accablées, sans lever le petit doigt.

Oh! bien sûr, on se déculpabilise en envoyant un chèque, mais enfin, mais enfin l'Quelle voix s'élèvera pour dire l'injustice et l'horreur, et fera enfin quelque chose? Nos enfants blonds et dores sur les plages à qui on enfourne plus qu'ile n'ont besoin, doivent-ils leur santé aux autres, à ceux d'Ouganda? C'est trop pénible, ca

fait trop mal Et puis il y a les morts du Salvador, les cadavres dans les rues, les fusillés de Tébéran, les tués de Beyrouth, ceux de Djibouti, d'Ethiopie et du Cambodge. La un de ces jours se casser la gueule et ce sera très bien. On ne peut plus vivre ainsi. Le riche et le pauvre, mais le riche telle-ment riche, tellement gavé de tout, et le pauvre qui en crève. La folie est dans le monde - l'inconscience, la dureté. l'incompréhension Jai du mal à avaler mon poulet grillé aujourd'hui. Oh! je sais, demain je n'y penserai plus et la vie continuera.

Mais comment, comment être en paix après avoir vu ces cadavres encore vivants qui portent toute la douleur du monde et nous accusent? Dieu est-il du côté des nantis et faut-il gagner son paradis en crevant de faim et de tout ?

Mes bras voudraient embresse tous ces petits êtres si fragiles, et si je n'avais pas cinquante-six ans je partirais vers eux, aban-donnant les miens à une vie facile et heureuse. Mais ce sont les vacances, le soleil et la « bouffe » de l'êté

MARIE-LOUISE MOLLO, (Quiberon, Morbihan).

#### Jeux olympiques pour handicapés

Un événement sportif est demeuré sous silence ou presque. Je veux parler des Jeux olympiques pour handicapés physiques.

Non seulement ces Jeux ne se sont pas déroulés comme d'habitude dans le pays organisant les Jeux olympiques pour vall-des — imagines la catastrophe-si Moscou avait été pour quinze jours la capitale mondiale des handicapés physiques, — mais, de surcroit, la télévision française a brillé par son mutisme si l'on excepte les quelques minutes consacrées par « Stade 2 ». Com-bien de Français sommes-nous à sevoir que les Jeux olympiques nent de se dérouler du 21 juin au 5 juillet à Arnhem, en Hollande ? Les exploits, car ce sont tés, des paraplégiques, des tétraplégiques et autres handicapés de quarante-trois pays du monde ne méritent-ils pas autant d'audience du public que ceux des

valides ? Personnellement j'y assistais et, croyez-moi, nos athlètes étaient assez surpris d'apprendre que nous avions fait plus de 1 000 kilomètres pour les encourager. On les comprend, car, si des tapages publicitaires sont faits dans certains domaines, il n'en fut rien pour ces Jeux où nos Français se retrouvent tout de même avec 84 médailles, dont 28 en or (les valides en ont-ils rapporté autant de Moscou ?).

La télévision, mass media au rôle irremplaçable, se devait de ne pas manquer ce rendez-vous. Le président de la République, dans son allocution du 11 mai dernier, lors du 20° anniversaire de l'Union nationale des assemblées de parents d'enfants inedaptés, a parlé de « large mou-vement en faveur de l'insertion des handicapés » et proclamé qu'e à l'avenir le progrès serait le fruit d'une action commune ; action des pouvoirs publics, des associations, des familles et, bien entendu, des handicapés ». Ces Jeux olympiques étaient une occasion de montrer aux Français, de leur faire prendre tience que le sport est un moyen d'éliminer des barrières imaginaires : la personne handicapée se réalise pleinement, comme les valides, grâce au sport. Certains sportifs valides resteraient béats devant la manière dont se bat le handicapé et surpasse ainsi son handicap ; ce n'est plus un handécapé mais un sportif à part entière que l'on regarde (...).

Pour un groupe de mistes el de handicapés cherenies : VALERIE PICHON, (Angoniéme).

#### La culture bretonne

Je tiens à vous exprimer la satisfaction qui est la mienne à la lecture, dans les numéros du 13 et du 27 juillet du Monde Dimanche, d'articles assez foullés concernant la culture bretonne. Cela est nouveau, et de bon augure. Quelques remarques cependant : dans le dernier article, il est normal de rendre hommage à la BAS et à ses fondateurs, Polig Montjarret et Dorig Le Voyer, mais pourquoi oublier leur précurseur. Hervé Le Menn, à Paris, et sa confrérie des sonneurs (Kenvreurlesh ar Vinisourien)? Si Le Voyer a pu cultiver la musique tradition-nelle et y exceller ulterieure-ment, c'est bien à la KAV d'Hervé Le Menn qu'il s'est initié et a pu, ensuite, rentré au pays, fonder la BAS avec tout l'épanouissement que votre rédac-trice a très justement algualé.

Quant à l'article précèdent (interview de Ronan Huon sur la revue et les éditions Al Liamm), la façon dont Ropers Hemon se voit présenté suscite de fortes réserves : « Séduit par le régime de Vichy? ... » Cela e semble bien gratuit comme affirmation et répondre au réflexe tout fait de classer à tout prix le mouvement breton dans le camp de la réaction : les partisans de l'introduction du breton dans l'enseignement on t toujours essayé de progresser, quel que soit le pouvoir en place... Et c'est, d'autre part, bien mal analyser ce qu'était le Breiz Atao d'avant-guerre pour procéder à de tels amalgames. Quant à son comportement après son acquittement : 1 a occupé une chaire de celtique à Dublin, où il est mort il y a deux ans (le 26 juin 1978), Pourquoi ce lapsus «réfugié en Allemagne»? Volonté de cataloguer de façon déplaisante pour un public francophone un homme éminent que l'importance de son œuvre placait en très bon rang pour l'obtention d'un prix Nobel des pressions évidentes ne s'y étalent farouchement opposées?

Pardonnez je vous prie ces remarques, qui vous paraîtront peut-être mesquines, et permettes-moi de souhaiter voir encore de nombreux articles informer votre public sur une activité culturelle très importante et qui

En dépit de ses beiles paroles, Pétain était un jacobin qui n'a jamais rien fait que de jeter un pen de poudre aux yeux et ne nous a jamais accordé que des bribes, même pas la Charte culturelle! Personne, en Bre-tagne, ne s'est jamais fait d'illusions à ce sujet. Il est exact que quelques jeunes Bretons on t formé une milice armée portant l'uniforme de la Waffen SS. mais leur nombre n'a jamala dépassé solvante-dix ou solvantedouze inscrits (et. en fait, je crois, guère plus de la cinquan-

Cette option n'engageait donc, en aucune façon, l'ensemble du mouvement breton. Le parti national breton s'était d'ailleurs formellement désolidarisé de cette entreprise.

Je tiens surtout à affirmer, face à ses détracteurs, mon admi ration sans égale, totale, pour Ropars Hemon : cet homme est le plus grand que la Bretagne ait connu en ce siècle et il est l'honneur de notre peuple, non pas seulement parce qu'il est noire plus grand écrivain, mais aussi pour ses qualités humaines

Absolument apolitique, il a voué son existence à la langue bretonne sans jamais rechercher ni argent ni succès personnel, saint

YANN BOUESSEL DUBOURG.

# Les truelles de l'archipel

Certains sont venus de Caroline, sous l'égide de Nantes, d'autres de Tours, de Nice, de Lille, de Paris 'association Rempart (1). relavés ou les relalement usqu'à fin août, venant d'Angieterre, de Hollande ou du Danemark, lis ont répondu à l'appel de Jean traité de l'administration de la leunesse et des aports aul s'est pris de passion l'archinel du Frioul - ces lies ancrées dans la rade s'en faire le quide bénévole il s'est mis en tête de sauque. Et puis, ces rochers blancs, ces criques, ce site l'abandon l'hôpital Caroline, marin à un quart d'heure l'ancien Lazaret, un monude la Canebière..., » « L'hôpital Caroline (2), ment ignoré ou mai aimé, parca que, trop longtemps, explique Jean Briand, était son nom et à sa réputation, a été associé le mot terrible d'épidémie; un mot

C'ast pour redonner vie à ce lieu étonnant que des eunes gens et des jeunes cing ans ont délibérés décidé de aacrifier leurs un temps leur travail et de venir, trueile ou pioche en main, sauver ce qui peut

qui, depuis la grande peste

toujours falt trembler Mar-

de 1720, dévoreuse de la

« Tu comprends, dit Hugues de Bazelaire, un tailleur de plerres, qui debesace sur tous les chantiers de restauration de France, quand j'ai vu les photos des îles et les ruines de l'hôpital, je n'al de venir. >

à avoir subi cet appei. Depuis la fin juin les archiectes en termation, les ètudiants en médecine, les animateurs, les artisans et même une esthéticienne ! se sont faits macons, charpentiers ou couvreurs, pour rédonner vie à l'hôpital

 C'est un lieu exceptio de Jean-Pierre Dufoix qui « colfte » le travail des chitacte en chef des monuments historiques. « Ca tient à la fois du décor de mantique. Regardez cette série d'arcatures, on croicalla. Tournez la tra et volci la chapello de style antique que l'on croirait

tiné à laoler, au sens phy-que du terme, tous ceux qui cetie mort venue d'outre-mer, qui faillit ruiner Marfut construit le port de 25 hectares en 1820, on put envisager la construction d'un hôpital sanitaire, leolé de la ville. La réalisation en fut conflée à Michel-Raymond Penchaud, qui pour être l'architecte officiei de la ville et du département, n'en avait per moins du génie, il faut voir comment, avec des moyens limités, il a bâti un ens hospitalier dont II a assuré, raile, en l'ouvrant aux selze vents de la rade. Il nous

. Le strict isolement alquie Gilles Bruel - qui a consacré son diplôme d'architecture à l'hôpital Caroline et a révélé son fonctionnement -- a imposé

exemple d'art

(1) Rehabilitation at entration du patrimoine artistique, 1. rue des Gull-lamites. 75004 Paris. Tél. : 271-96-55. (2) Construit en 1822, 11 porte le nom de Marie-Caroline de Bourbon, duchesse de Berry.



harmonie. Pour un bâtiment pavilions, son escalier ses loggias, and voltas, and toltures à l'italienne, rappe-

Mais en 1944, dix-huit bombardiers Mitchell, appuyés par les canons du erniseur Nevada, ont tion entraprise depuis un siècie par les Marseillais... et les intempéries. L'hôpital était condamné à la ruine totale. C'était sans compter sur l'entêtement et la passion de Jean Briand, qui a remus ciel et terre, pour faire connaître le mo-

Il a créé dans ce but l'Association pour le renouveau et l'animation de l'hôpital Caroline, parvenant à obtenir une subvention de

qui vant se succéder el son projet l'Union des associations animatricas de Rempart, qui regroupe plus de cent chantiers en France, faisant appel à des bôné La dernière - épidémie -

qui ait éclaté au Frioul, on la doit blen à l'enthou siasme de Jean Briand. « J'ai trouvé mon port d'attache, assure Fabien, vingttrois ans, un « Chtimi », qui a subi un tel coup au cœur en arrivant au Frioui ou'il a décide de s'y installer définitivement. Pendant iss deux mois de stage on va retaper le pavillon d'entrée et j'y logerai, ayant décidé de devanir le gardien et l'animateur de l'hôpital

De quoi vivre-t-il ? = Je n'al pas de gros basoins », affirme Fablen, qui, après avoir roulé sa bosse sur tous les chantiers de restauration de France, a décidé de poser son sac. . Pour

tes, tout en = arrêtant = les ruines — et deux stages de charpentier qui vont idre en charge les planchers. a Il n'est pas possibl commente Jean Briand, d'envisager une restauration seront consolidées. On va

> . Tu vois, dit Hugues, ancien combattant = de Fontevrault ou de Saint-Maur et qui, à force, est devenu un professionnel employé par les monume historiques comme - chirurgien » du bâtiment, ce genre de chantier ça en-traîne des rapports humains intéressants. On est venu, garçons et filies, d'horizona différents, avec chacun ses petits problèmes, et ce travail rapproche tout le monde. On a le même souci pendant un certain temps. On regarde tous du même côté. Je crois qu'il en reste

JEAN CONTRUCCI.

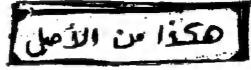
## CONTE FROID

#### L'éducation

Il était tellement bien élevé qu'avant d'entrer dans la mort, il laissa passer sa femme avant lui.

JACQUES STERNBERG.







# Monsieur le curé

OLIVIER RENAUDIN

pagne. Sa zone d'in-fluence s'étend sur cinq communes moyennes qui totalisent près de 1800 habitants. Il y a, certes, plus petit. Naguère, M. le curé desserveit huit communes rurales qui « faisaient » moins de 400 âmes. Mais, au début de son ministère, jeune vicaire en second, il s'oc-cupait d'une paroisse entière de la ville de Reims. Ainsi va la trajectoire ecclésiastique : les e terrains » sont variés d'un poste à l'autre. Il faut s'adapter conti-

M. le curé a aujourd'hui soixante-trois ans, ni plus vieux ni plus jeune que la moyenne des prêtres du diocèse. Si Dieu continue à lui prêter la santé nécessaire, il décrochera à soixante-dix ans, chiffre élevé peut-être pour une retraite longuement méritée, mais la crise des vocations est là pour empécher les départs anticipés. On n'est pas dans l'industrie. Le presbytère, propriété de la

commune, est un peu délabré mais le loyer est modeste. Le consell municipal, après délibé-ration difficile, a successivement accepté de retapisser deux pièces, de changer le chauffe-eau des années 50 et de faire revenir les w.-c. du fond du jardin à l'inté-rieur. Une partie de la facture 2 bizarrement été présentée quand même au locataire, qui a réglé ce qu'il pouvait pour éviter les histoires, puis a dû demander les bons offices de son évêque pour un arrangement à l'amiable. Rien n'est simple. Heureusement un poèle qui tire tant bien que mai a été offert par un groupe de sympathisants pour contrebattre les rigueurs de l'hiver ardennais. M. le curé a au moins sa chambre chaude. Il se passe aisément de la télévision, avec un moment de regret lorsque le pape vient en Prance. Description des habitants des-

cinq communes : agriculteurs 18, salariés 30, commerce 15, artisans 140, docteur 1, et surtout le gros morceau : deux retraités sur trois personnes, parmi lesquelles

ou plutôt de demi-cam- milieu à la fois peu homogène et trop déséquilibre au plan de l'âge. Et les retraités, pour les réchauffer!... >

A quot s'adonne un prêtre, disons, pendant une semaine? En bien ! l'essentiel de l'action se rattache aux sacrements. Qui dit baptême dit préparation, c'est-àdire deux ou trois entretiens Qui dit confirmation suppose plusieurs réunions avec les adolescents. Qui dit Eucharistie annonce un travail intense. Car il n'y a pas que l'homélie (l'habi-tude aidant, on arrive à la hâtir en quarante minutes environ), il y a les prières universelles à rédiger, la présentation des textes de la messe, les répétitions de chant, l'accueil et puis, n'ou-blions pas, les petits travaux manuels, l'état des cierges à vérifier, les fleurs des beaux jours à disposer, les ornements à entre-tenir et l'église elle-même qu'il faut parfois laver à grande eau quand l'aide des laïcs vient à manquer. Oui, les sacrements traditionnels sont source d'acti-

#### a Houais... »

Il y a cependant, en 1980, un sacrement dont le service s'amenuise, c'est l'ancienne extreme-onction, qui s'appelle aujourd'hui « sacrement des malades ». On n'apporte plus guère dans les campagnes l'extrême-onction à domicile, elle est remplacée par une cérémonie collective à l'église qui concerne les gens âgés ou tout simplement ceux qui se sen-tent en danger de mort. Mais alors, est-ce qu'un coureur automobile, par exemple, dont la vie est hasardeuse, ferait bien de participer à une de ces cérémo-nies ? « Oh! écoutez ; d'abord je n'ai pas de coureur dans mes villages et ensuite non, ça ne serait pas sérieux. Il ne s'agit pas d'une assurance. s Et l'ex-trême-onction individuelle, ca a vraiment disparu ? a Il y en a encore, mais pous savez, elle est souvent mal ressentis par le malade au fond de son lit, sur-

Un cure de campagne comme les duires, siale est alimentée aléatoirement

Un prêtre célèbre la messe petite auto d'un point à un autre, et aussi bien dans le brouillard que sous la neige. Il ne fant pas de jaloux. vité et de temps dépensé.

naturellement, même si l'assistance occupe trois chaises. Une messe quotidienne au moins, souvent deux, quelquefols trois. Quand on rayonne sur cinq localités, il faut faire son possible pour qu'aucune ne se sente frustrée. Il existe des personnes qui ne vont pas à la messe dans le village voisin, c'est une question de principe. La messe ne vient plus, tant pis pour elle. Aussi, M. le curé roule dans sa

Et les enterrements! Ah! comme les gens mettent les enterrements au-dessus de tout! Ils les sacralisent trop e Faites-» nous surtout une belle céré-» monie, le déjunt mérite bien » ça. Et, si possible, que ce soit » un mercredi, de jaçon à ce que » les jeunes acolaires y soient. » Ou alors un samedi pour qu'il y ait plus de monde, Je me sens finalement comme un fonction-naire de la mort. L'enterrement devient doublement triste. »

Que c'est difficile, pour un prêtre sexagénaire, de pénétrer la catégorie des moins de dixhuit ans. Il y a une bande de garçons qui se retrouvent les soirs d'été sur un pont, chevauchant leur . Mob s. M. le curé, passant par là, entend les interjections et les rires s'arrêter net : . Je les rends muets. Je leur dis comme ça : « Alors, l'école, ça marche? » « Houais... » « L'exa-men, ça ira? » « Houais... » « Je m'en vais. Les Mobylettes, je n'y connais rien. Nos échanges sont sans valeur, ni d'un côté ni de l'autre. Pensez que, sur tout une forte proportion d'anciens tout s'il est incroyant. Quand le district, je ne suis en contact

farrice, c'est que la fin est qu'avec huit ou dix jeunes moti-proche. Et l'état risque d'empirer. vés et que je n'ai jamais pu monter un mounement d'action catholique type M.R.J.C. (Mouvement rural de la jeunesse chrétienne). Ils ne comprennent pas ce que c'est ni à quoi ca sert. A mon âge, on est déphasé par rapport à leur

#### Le royaume

En revanche, les occasions d'approcher les adultes in-croyants ou indifférents, celleslà, M. le curé ne les rate pas. A la lête des villages, il va de stand en stand à la disposition de chacun. Quand il y a un deuil, tenez, je m'efforce de creer des liens avec les familles et je propose ma visite ultérieurement. Même chose pour les baptêmes, les mariages, les messes anniversaires. Les chrétiens me servent de relais, je ne dirais pas de rabatieurs. Les gens viennent chercher le prêtre pour des cérémonies formelles, à lui d'en profiler pour faire progresser le тоуаите de Dieu. Vollà та hantise perpetuelle: faire progresser le royaume de Dieu. »

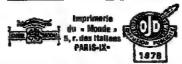
Les visites aux malades ne sont pas, comme on pourrait le croire, un bon terrain d'évangelisation. Les trente malades permanents, visités à tour de rôle en moins de deux mois, parlent En règle générale, on écoute, on compatit, on partage mais on ne bifurque pas vers autre chose. Salaire mensuel : 1900 F. déclaré mais non imposé faute d'atteindre la barre. Identique pour tous les prêtre du diocèse Reproduction interdite de tous arti-de Reims. Un mois sur trois est cles, sauf accord avec l'administration. fourni par l'archevêché, les deux autres provenant de la « caisse

Vieillissant, pauvre, inquiet pour l'avenir.

par les quetes (quanti ente pour la paroisse et pas pour une paroisse et pas paroisse et pas paroisse et pas pour une paroiss l'occasion des sacrements) et le e gardiennage », autrement dit une subvention volontaire des municipalités en contrepartie du bon entretien de l'église. Et dans le cas où la calsse paroissiale est maigre et ne suffit pas pour atteindre les 1900 F? Pas de problème grâce à un système de péréquation. On puise chez les riches et les généreux pour faire l'appoint chez les pauvres et les parcimonieux. Sauf accident, le prêtre est pavé en fin de mois. Et il faut encore être un peu gestionnaire pour envoyer annuellement à l'évêché les bordereaux « dépenses - recettes » d'une comptabilité au centime près, tenue à jour sur un méchant cahier d'écolier. Les maires ont bien de la chance avec leur secrétaire de mairle.

Il faut . jouter pour être juste que le salaire de 1980 a subi une augmentation sur celui de 1979 : ce dernier n'était que de 1850 F. La différence est ainsi de 50 F. « Je m'amuse sorvent à demander aux enfants du catechisme : « Qui crois-tu qui me paye? » Et ils répondent toujours : « C'est » l'évêque, évidemment. » Alors je dis : « Mais non, tout seul ne pourrait pas. C'est vous, les chrétiens qui m'aidez à » viore. » Et ils sont stupefaits. » Alors, désenchanté, au bout du compte, monsieur le curé? Il sourit derrière ses petites

Edité par la S.A.R.L. le Monde. Gérante : Jacques Pasynt, directeur de la publication. Jacques Sauvagent.



Commission paritaire nº 57437.

pas. Dites-vous bien que, aujourd'hui, aucun ministère n'est facile. Que ce soit le prêtre des villes avec l'anonymat des grands ensembles ou le prêtre des champs, toujours sur les routes. les mauvaises routes (47 kilo-mètres chaque mercredi, pour le catéchisme), et pour peu de chose, nous sommes tous dans les difficultés. Matérielles et spirituelles. Mais l'Eglise, si controversée, e effervescente, a le mérite de nous réunir. Pai des réunions fréquentes avec mes confrères urbains et ruraux, et, croyez-moi, elles distillent la foie et la chaleur. Et vous savez, une Eglise qui ne se réunit pas n'est plus une Eglise. »

#### La solitude

M. le curé se recycle une fois par an dans la banliene parisienne, comme un cadre d'entreprise. Il en profite pour faire le tour des librairles spécialisées du quartier Saint-Sul-pice et feuilleter les livres nouveaux. Il achète peu, forcé-ment. Pendant la session, on réfléchit ensemble à la grande question qui déjà se pose pour le moyen terme : « Qu'est-ce qu'on va jaire quand il n'y aura plus de prêtres? » Et les ADAP (Assemblées dominicales en l'absence de prêtres) qui se déveviaiment une solution d'aventr

Quand if revient ensuite, par le train (la voiture personnelle n'est remboursée que sur la base de 0,70 F le kilomètre), dans ses paroisses. M. le curé retrouve sa dure solitude affective parmi une population en grande majorité « pas concernée », et le sentiment habituel de l'échec permanent, Mais 2 sait, au plus profond de lui-même, que ce n'est qu'une apparence, et les quarante-cinq minutes consacrées quotidiennement à la « liturgie des heures » (anciennement brêviaire) le retrempent de jour en jour. « Après tout, le Christ aussi α échoné lamentablement. Il a fini sur une croix. Mais il a

1 40 20 000

N 200 M. . . .

المناسبة المعتسبة

ger battsey have a me

**建** 

gift & Survey

professionals .

Alberta .

gan'nyaran arahar

## **CROQUIS**

## L'amour fou

Le première fols qu'il l'a vue, c'est à peine s'il lui a prêté une peut-être. En tout cas, plain de dédsin. Elle était là, depuis un certain temps. Dans l'attente de ce regard, sûrement. Ce fameux jour où tout a commencé, de façon insidieuse, il a contin ce qu'il avait entrepris, c'est-àdire pas grand-chose. L'usuel. Le quotidien: Puls, il a entamé ses travaux d'approche. D'habitude, sûr de son charme, ce n'était jamaie lui qui faisait le

premier pas Avec l'air de ne pas y toucher, il a engagé la conversation. Des banalités décevantes. Après il pariait tout le temps de l'objet de ses pensées. La véritable obsession. Il n'avalt pas résisté à son charme. Tombé sous sa coupe. Lui qui n'avait connu que des idylles passagères, ce fut, en un rien de temps, l'amour convaincre, soumise, ils ne se quittèrent plus. Ils mangeaient faisalt plus rien, l'esprit embrumé par sa nouvelle dulcinée. Il lui parlait avec tendresse, lui confiait ses joies, ses palnes, ses espoirs et ses tour-

sans elle. Le grand jeu quoi. Et que faisait-elle, pendant ce temps? Rien. On auralt dit qu'elle s'ennuyait. Pas un mot. Pas un geste. Pas un remerciement. Pas le moindre sourire, qui aurait pu laisser deviner un soupcon de gratitude. Aucune bientôt trois mois. Du bel amour vraiment. Passionné et tout. Un peu trop unilatéral, peut-être. L'habitude de donner, certaine ment. En vacances (parce que bien aftr. ils sont partis ensamble, et à Venise en plus), il a su des plus belles. Rien, fidèle comme un chien de garde, ce grand benêt.

jours et des jours si, un matin, il n'avait spercu l'ours en pelu-- à vrai dire, j'étais persuadé de faire un bide. Sa belle poupée tant aimée, il l'a larguée comme un vieux chitton sans intérêt. Il l'a posée dans un coin, pas mment, avec détermination. Pas de scène de rupture plus touchée. Vous croyez qu'ils sont tous comme ca, à trois ans?

PIERRE ZIMMER.

## Le balcon d'Arthémise

vaste sac de coton blanc, apparaît au balcon de sa pensi un arrosoir à la main. Les ânes ont salué le jour, relayés par les cogs. Avec qualques ratés, les cigales perchées dans le vieux platane prennent leur rythme de croisière. Toute la journée autour des petites tables, à l'ombre de l'arbre, il taudra, à cause d'elies, parter tentement pour se

Le policier grattant ses polls gris sous sa chemise d'uniforme vient s'asseoir à califourchon sur une chalse. Les vieux sortent de leurs maisons blanches et attendent avec lui le premier café et le premier verre d'eau. Une journée d'été commence à Episcopi, perché sur son contre-

Juchés sur leur êne ou leur triporteur dont la pétarade susment éperdu des cigales, les paysans descendent vers leurs pieda de tomates ou leurs oliviers. Le chœur, sous le platane, les salue au passage. D'antiques bergers moustachus, coiffés d'une résille noire, l'ample culotte enfoncée dans les bottes, s'appulent sur le bâton recourbé Les boîtes à tric-trac s'ouvrent sur les tables. Vers midl, le pope, sortant avec majesté de son église fraîchement repeinte de blanc et de bleu, vient faire

sa partie avec le policier. Arthémise, là-haut, gronde des

En bas les vieux font la sieste ou causent à voix basse. Deux militaires de passage mangent des brochettes. Au coin de la rue, sur la mer, dans le lointain, le bieu păle est devenu bieu marine et les collines roses

Brumes du soir, retour des ânes et des triporteurs. Toutes les tables, sous le platane, sont temmes sont à la maison et y restent. La porte du café est rie à deux battants. Sur une sorte d'autel, garni d'un taple. apparaît le poste de télévision. Une douzaine de gamins s'ins-tallent juste sous l'écran. Les parties de tric-trac s'arrêtent. Les informations sont acqueillier par quelques grognements: la politique, en Crète, cela compte. Puis jusqu'à minuit, entrelardant des films Italians, règne la

L'antique Episcopi contemple, nuet et apparemment best, des jolies filles qui lui recommandent leur shampooing, brandissant, debout aur des skis nautiques, des boissons gazeuses, ou étalent eur leurs longues jambes des huiles solaires.

Arthémise, privée par son sexe du speciacle collectif, rève dans l'ombre de son balcon. au-dessus de l'écran, que ses trois a rooms » se remplisa de touristes bionds.

# Mort d'un village

a signé son arrêt de mort, on distingue mal les vestiges de ce village d'une vingtaine de feux où ne conduit plus aucun chemin

Les rochers qui font le gros dos dans une profusion de ronces et de genêts sont de ce rouge étaint qu'on rencontre, en Languedoc, dans tous les pay-sages de ruffe où domine la latérite. Une dernière bosse herbue, et la première maison apparaît. sans toit, murs creneles, ouvertures béantes. Toutes les maisons sont ainsi mutilées, sauf une, qui a gardé ses tuiles rondes et dont les fenêtres ont pour carreaux des rectangles de

nylon transparent Habités ? On pourrait en douter jusqu'à l'apparition d'une poule sautiliant entre les décombres. A sa suite, nous traversons une placette, longeons une chapelle assez bien conservée, et close, avant de buter contre une porte avec un nom dessus.

On nous dira, à Saint-Martin, qu'un homme vit la en effet, ou du moins qu'il y a son lit et sa table, mais qu'il passe ses journées alileurs. Qui ne le comprendrait? L'ancien villaga .que les vieilles cartes désignent sous le nom de Loumet - ressemble trop aujourd'hui à une

l'espace, qui manquent i Bieu et trisotté de vaguelettes, le lac commence au pled du demier mas et s'étend presque jusqu'à l'horizon. Quatre ou cinq petits bateaux, coque et met tout blancs, y tournent en rond comme des cygnes. Autrefols, dans cette dépression qu'on a volontairement noyée sous des millons de mètres cubes d'eau. des olivaies, des vignes, deux chemins ombragés de cyprés dessinaient un paysage

L'une des maisons d'où Il s fallu fuir au nom de la loi donne encore à rêver : un porche à chapiteaux ouvre sur un demiatrium dont le pavement a résisté aux intempéries et aux rônces : une fontaine sculptée élargit en vain sa gueule d'hippocampe à jamais desséchée et muette.

Si étonnant que cela paraisse, les raisons qui ont fait sacrifler Loumet au progrès n'existent plus' : les habitations ne seront pas englouties, puisque le lac ne doit pas dépasser sa cote actuelle. Les aménageurs avaient prévu le contraire. Une erreur de

MAURICE CHAVARDES.

#### GASTRONOMIE

# La franc-maçonnerie de la fourchette

Ne jamais reprendre d'un plat. Ni apéritifs, ni digestifs, ni cigares. Les gastronomes des deux clubs les plus exclusifs de France ignorent la grande bouffe. Et se recrutent dans un milieu très restreint.

CATHERINE LAMOUR

tomes. Ils appartiement aux professions libérales, au grand commerce, au monde des lettres.

Parmi les noms les plus connus

relevés dans leur annuaire:

Jacques de Lacretelle, de l'Aca-

démie française, Paul-Charles Lambert, P.D.G. d'Elf-Antar,

Pierre-Christian Taittinger, sé-

nateur de Paris, Jean-Louis Lor-

tat-Jacob, président du Conseil

national de l'ordre des médecins, Jean Lemaire, bàtonnier de l'or-dre des avocats à la cour de

Paris. Une dizaine d'académi-

ciens se retrouvent parmi les

centistes. A commencer par

Vincent Bourrel, ancien secré-

taire général de la S.N.C.F. et

procureur général honoraire près

cent est une entreprise beau-

coup plus hasardeuse. Les per-

res, de la presse, de la haute

administration qui le fréquen-

tent, n'aiment pas faire parler

d'elles. Qu'on essaie de les inter-

roger, elles éludent avec les lieux

communs d'usage. Et renvoient

dirigeantes, qui ne badinent pas

questionneur aux instances

des centistes, M. Louis Seveses.

a été réélu le 6 décembrs der-

nier. Ce P.-D. G. honoraire des

biscuits Belin côtoie au Club

d'autres industriels, comme

M. Jean Vilgrain, P.-D. G. des

Grands Moulins de Paris, ou le

baron Thierry, propriétaire de

l'entreprise de confection du

mėme nom. Ils π'ont pas besoin

de chercher plus loin que leurs voisins de table pour parler

avec les dirigeants des plus

Illustres banques, représentées

au Club par MM. Georges Asse-

mat, président d'honneur de la

Banque française du commerce

extérieur, Jean-Maxime Levêque,

président du Crédit commercia

de France, Jean Marot, direc-

teur général adjoint de la banque Worms, le baron Elie de

Rothschild, Yves Flornoy, syndic

de la Compagnie nationale des

agents de change. Il y a aussi

les médecins au Club des cent,

Pierre-Jean Viala, et l'esthéticien

Guy Jost, des notaires comme

Mº Letulie, chargé de l'une des

Approcher les élus du Club des

lités du monde des affai-

la Cour des comptes.

tonneurs, les glou-tons, les voraces, et autres mangeurs intempérants sont seuls coupables du septième des péchés capitaux, que l'on deprait d'ailleurs nommer goinfrerie et non pas gourmandise. si l'on interprétait plus justement le terme latin « gula » », sime preciser Vincent Bourrel, president de l'Académie des gastronomes et president d'honneur du Club des cent. Ces deux cénacles sont, de loin, les plus sélects de tous les cercles et associations fréquentés en France par les amateurs de bonne chère, et les passionnés d'art culinaire. Phis d'une centaine en tout, répertories dans le Grand Livre des sociétés et confréries gastronomiques (1), dont l' inventaire trace un portrait accompli du Français, de ses moeurs, de ses manies et de ses reves », éarlt Jacques de Lacretelle dans la préface de cet ouvrage.

Vincent Bourrel définit le gasronome comme un e gourmand éclairé ». Ce septuagénaire rubicond qui pratique l'art de bien manger denuis un demi-siècle a pour théorie qu'a un bon repas doit être agréable à la dégusta-tion, et lèger à la digestion » « Sinon, ajoute-t-il, on ne poursix fois par semaine », ce qui est son habitude. Et de pourfendre Daumier qui a caricaturé le homme ventripotent assis sur deux chaises placées côte à côte, la serviette autour du cou, la bouche béante. Et les béotiens, qui associent repas fin et obésité, ignorent que seul le giouton devient gros, tandis que le mangeur raffiné reste mince. A con-dition évidemment de respecter deux règles d'or : ne pas se resservir, même du meilleur des plats. Refuser les apéritifs, les digestifs et les cigares.

Comme s'il y avait quelque chose de vaguement scandaleux à trop goûter les plaisirs de la vice presque, qu'il vaudrait mieux dissimuler à ceux qui ne le partagent pas, le jouisseur de l'assiette est un personnage un peu clandestin. Il préfère la discrétion à la publicité,

## Un silence prudent

dations et de l'obstination pour se faire recevoir par les membres de l'Académie des gastronomes et plus encore par ceux du Club des cent. Leurs activités et is liste de leurs noms ne sont pas aussi secrètes que dans la francmaconnerie, dont font par allleurs partie un certain nombre d'entre eux. Mais elles ne sont pas publiques. Ce silence prudent évoque celui qui entoure la Siècle, ca cercle très fermé où influents de tous les secteurs économiques et de toutes les tendaces politiques, et auquel appartienment plusieurs centistes. Le principe de fonction-nement de ces coteries rappelle aussi celui des clubs anglais ou des oreilles et des regards indiscrets, centre personnes du même monde a. Et entre hommes, sauf lors des soirées de gals.

L'Académie des gastronomes est moins dissimulée que le Club des cent. A condition d'insister, elle divulgue la liste de ses membres qui sont par définition au nombre de quarante, et «immortels ». Entre deux coups de fourchettes, ces littérateurs, à la fois gastronomes et grammai-riens, mettent à jour un gros dictionnaire spécialisé, en deux

(1) Par Perdinand Woutsk.

où se rencontrent aussi les académiciens, mais, eux, un mercredi sur quatre seulement.

Rapide apéritif au charmant bar rococo du premier étage : acajou, tapis frambolse et croquis de « gens du monde » par Sem. Les puristes évitent les bolssons fortes qui leur « gâteraient la bouche ». Ils prennent un doigt de champagne, ou la spécialité de Jean René, le barman : un jus de carottes, assaisonné au citron et au céleri.

A 12 h. 40, exactement \_ l'a heure du chef » -, ces e grands seigneurs », comme les appelle Jean Rene, se précipitent dans une aimable come vers les chaises à médaillon de velours bleu entourant la table en forme de T. Un brigadier est responsable du menu Il l'a concu avec le chef, Michel Menant, auquel il est permis, et même recom-mandé, de suggérer des innovations et des recettes inédites.

Les centistes ne sont pas amateurs de nouvelle cuisine. Ils l'aiment bourgeoise, traditionnelle, et même, de temps en temps, solidement paysanne. Les plats d'abats tout de même sont écartés : ils font toujours des mécontents. Les membres du Chab qui les apprécient préfèrent se re-trouver à l'Académie des tripes et des abats, fondée voici quatre ans par le président du syndicat des cuirs de La Villette M. Dubois. A éviter pour les estomacs paresseux. Menn type d'un déjeuner : rosette de Lyon, tête de veau vinaigrette, andouillette au vin blanc et échalotes fromage.

Ces écarts sont les exceptions à la règle d'un classicisme de bon aloi, dont témolgnent deux menus pris au hasard :

Chez Maxim's Brigadier, le baron Thierry :

- Huitre de Belon;

- Barbue farcie Ile-de-France. Beurre nantais;

Pâté chaud de gibier à la façon de Juliette :

- Fromages ; - Mousse glacée à la vaniile au coulis de fruits de la passion. Vins : château Laville haut-

avec les consignes de discrétion. brion 1976, Bonnes-Mares 1970. Non plus qu'avec le réglement Et celui-ci pour le Diner de et l'étiquette du Club, en généprintemps, à la Grande Cas-cade, préparé par Pierre Trois-gros, venu spécialement à Paris : Les trois premiers jeudis du mois, tuente à guarante centis-- Damier de truffes accompagné. tes se retrouvent chez Maxim's,

l'administration ou du secteur

contrôleur général de l'E.D.F.

Jean Bardon, directeur général des Nouvelles Messageries de

la presse parisienne (N.M.P.P.), et Christian Chavanon, ancien administrateur de R.T.L. et vice-

président du Consell d'Etat, = le

fonctionnaire le mieux payé de

France ». La pressa est éga-

lament très présente avec Denis Baudoin, président-directeur gé-néral de la SOFIRAD, Georges

Bérard-Quelin, vice-président de

la Fédération nationale de la

grise du Journalisme parisien, Claude imbert, du Point, Jean

Ferniot, Jacques Huteau, admi-

nistrateur du groupe Express, et

Claude Lebey, le seul chroni-

queur gastronomique accepté

chaz les centistes, parce qu'il

n'occupait pas encore cas

fonctions à l'Express quand il

est devenu membre du Club.

D'autres ont postulé depuis,

1971;

visses à la julienne de champagne;

Pilets de canettes de Barbarie eux navets nouveaux es sux fèves, magnifiés par un château La Lagune 1986 p Salade nouveile ;

Millefeuilles aux fraises ècrasées, avec retour au Roederer 1971.

#### Un concours

Le parrainage de deux mem-bres bien établis ne suffit pes à se faire accepter au Club des cent. La procédure d'admission est longue, douloureuse, et son résultat incertain. La première des qualités pour un candidat est d'être un abon camarade » et un « gourmet compétent ». Les affairistes et les intrigants, avides de relations mondaines, sont écartés d'office. C'est une loi non écrite du Club : les proou politique ne sont permis que s'il s'agit d'anecdotes divertissantes pour l'ensemble des convives. Les appartés sont mal vus. Les centistes, comme les académiciens, s'efforcent de maintenir l'art de la table, mais aussi celui de la conversation out, selon Vincent Bourrel, a est le prolongement naturel au niveau de l'esprit de nos jouissances papillaires ». Au fromage, elle roule quand même, en général, sur des arguties culinaires, ou sur les qualités et les défauts

L'entrée au Club des cent n'est pas un examen. C'est un concours. Le candidat « bien sous tous rapports » peut être éliminé parce que sa profession est surprésentée, ou qu'an seul membre l'a pris en grippe et le refuse, ou qu'il est trop agé : son estomec moins alerte e risquerait de le trahir ». Avant d'accéder au statut de stagiaire. il doit être présenté par ses parrains aux membres du Club, et leur plaire. Une occasion comme une autre, pour tout le monde, de faire un bon déjeuner chez Lasserre ou Taillevent, Il doit ensuite rédiger une demande officielle e à la jois modeste et convaincante, », dont l'écriture sera l'objet d'une étude graphologique et les termes solgneusebans, et si aucun membre ne s'y est opposé, fi comparait devant un comité de réception composé d'une vingtaine de membres, qui tronomique : quels restaurants fréquente-il ? Quels vins pour accompagner tel ou tel plat ? Composition d'un menu équili-bré. Et même, si le jury est vicieux, quelques questions ainsi que le récipiendiaire Jean Verdier, ancien préfet de la Seine, evait «séché» sur la composition d'une sauce. Il avait tout de même été reçu, les examinateurs lui ayant accordé les circonstances atténuantes : on peut être gourmet sans être

Exploration

Tous les déjeuners ne se font pas, on l'a vu, chez Maxim's. Le quatrième jeudi du mois, ils ont lieu dans d'autres établissements où l'on espère trouver de l'originalité et de l'inédit. Bonne occasion de briller pour les responsables des « brigadats extérieurs » (réservés plusieurs années à l'avance) s'ils arrivent à découvrir un restaurant on un chef méconnu, a C'est un exercice difficile, car, depuis le temps, nous les connaissons tous »

Ces déjeunars sont consignés. viaires du centiste. Le Guide des guides d'abord, annuaire de poche des restaurants dis-tingués par les guides Michelin, Kléber, Gault et Millau et par l'Auto-Journal, dans la région parisienne. Le combin son des coqs rouges, des toques et des étoiles permet de calculer un nombre de points symbolisés par des dominos. L'emportent, svec le double six, La Tour d'Argent et l'Archestrate, Derrière, avec onze et dix points : Lasserre, Taillevent, le Grand Véfour, le Vivarois.

Mais comme on n'est jamais si blen servi que par sol-mâme, les membres du Club des cent éta-blissent chaque année leur propre guide, sur la base de leurs expériences personnelles, en France et à l'étranger. Des opinions contradictoires signées de « noms de guerre » s'y expriment sans ménagement, puisqu'elles ne sont pas supposées filtrer à l'extérieur. Sur la brasserie Lipp par exemple : « Ambiance amicale certes, mais cuisine sanz intérêt. L'ai voulu goûter à la spécialité mai-

## dont James de Coquet. Ils n'ont es études de PARRE Viausson-Pontè

De la banque à la presse

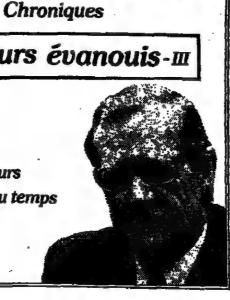
## Les jours évanouis-m

Déjà parus I - Des jours

entre les jours

II - Couleur du temps qui passe

STOCK





à l'abri d'une volée de bois vert.

Il va sans dire que le Club des Cent coûte presque aussi cher à ses membres que l'entretien d'une danseuse: une cotisation annuelle de 1500 F, une participation de 250 F pour les repas du jeudi, 1000 F par couple environ pour les soirées de gala, auxquelles sont conviées les dames. Et de 1500 F par tête à un demi-million de centimes pour les week-ends d'excursion.

...:

Sept Marie

mar than

Deux ou trois fois par an, les centistes sautent dans un autobus pullman, dans le train, ou dans l'avion, et partent en voyage de groupe. Venise, la Champagne, Albi, l'Angleterre, le Lyonnais, la Bourgogne, en marathón touristique et gastrohistoriques et les meilleurs restaurants de la région. La chronique de ces sorties, et des événements les plus mondains du-Club, est soigneusement consignée dans un opuscule à usage interne, «Les grandes heures et les bons souvenirs de l'année a Au détour de ces pages, quelques perles. Ainsi peut-on lire à propos d'un diner de Carême, dont le prix excédait les moyens de certains membres : «Ce n'est pas suivre le chemin d'une relative abstinence financière que de prévoir dans le même repas des huîtres, du caviar à la louche, des homards, des asperges d'avant-saison, le tout arrosé de vodka et de champagne Roederer 1969 en magnum. Mais comment conjuguer gourmandise centiste et interdiction chrétienne de sustentation pendant le Carème, sans élaborer un tel menu? » Et ce commentaire désarmant de sincérité, d'un membre débor-

dant d'enthousiasme, après un

week-end du Club particulière-

ment réussi : « Nous nous sen-

tions de plus en plus l'Elite de

n'était peut-être pas nécessaire

de souligner.

#### **PUBLICITÉ**

# 180000 francs la minute

Le film publicitaire télévisé est une industrie fragile, où les secondes sont précieuses et les idées hors de prix.

#### DOMINIQUE DESCHAVANNE

ETTE montre qui résiste à tout », mais qui s'écrase lamentablement sous le passage d'un énorme train, alors qu'une voix comiquement navrée susurre « enfin presque à tout », vous aura peut-être arraché un sourire. De même que ces personnages aux visages étranges qui seront apparus quelques secondes (huit, exactement) sur le petit écran, pour citer la mar-que d'un stylo. Personne ne devi-nera que ce train extraordinaire n'existe qu'en Mauritanie, où le film a été tourné, et que les visages felliniens de ces personnages ont été grimes précisément par le maquilleur de Fellini luimême. Contrairement à ce qui se passe pour les grands films, il ne nous sera pas dit combien d'argent et quelles prouesses techniques ont coûté cès scènes brièvement entrevues dans l'espace encombré des « pages » publicitaires.

Pour provoquer ce sourire d'une demi-seconde, pour inscrire un nouveau nom dans nos cerveaux saturés, le créateur est prêt à des efforts qui resteront inconnus du public. Il ira filmer en hélicoptère un pic neigeux pendant une semaine et finira de réaliser en studio une maquette plus proche que la réalité du plan qu'il souhaite. Il utilisera une caméra spéciale pour saisir la centième de seconde où la goutte tombe voluptueusement dans le liquide et dont dépend presque entière-

ment la réussite. Il va investir son argent, ou celui qui lui est confié, pour que nous dépensions un peu du nôtre. Le film terminé, il lui faut gommer l'existence de ce nerf de la guerre, pour ne pas effaroucher le public.

Sur TF 1, les heures de plus haute écoute, soit dimanche de 13 h, 15 à 13 h, 30 et de 19 h, 45 à 20 h, coûtent 90 000 francs pour un message de 30 secondes (les durées penvent être de 8, 15, 20, 30, 45 et 60 secondes). Sur Antenne 2, le samedi soir (le plus cher ) 87 800 francs FR 3 n'est pas encore touchée par la marée publicitaire. La télévis:on est souvent préférée au cinèma qui atteint un public restreint et très particulier. Le petit écran permet de toucher des cibles tous azimuts et prend les gens au dépourvu, la cuillère à la main.

#### Prix « cassés »

Ces sommes en jeu rendent nerveuses les agences de publicité qui les recueillent et les gèrent. « Un gros client peut représenter environ 7.5 millions de francs. explique François Buisson, directeur de création d'Intermarco, près de 200 millions de chiffre d'affaires (la plus grosse, Publicis, est proche des 500 millions (1). Cela pour la totalité de la campagne; sur cette somme, il faut compter millions pour un espace télé. » Le budget minimal d'un film

est de 1 million de francs

L'agence qui, avec son équipe de créateurs (dans le jargon professionnel ce sont des créatifs) et de commerciaux, va concevoir l'idée de base, devra payer le tiers, parfois la moîtié avant réalisation. « Ce qui paraît incroyable, explique Michel Vadon, qui vient de fonder sa propre société, c'est que lorsqu'on de-mande un devis à différentes maisons de production, qui s'occupent de la réalisation pratique du film, on obtient, sur une somme de 350 000 francs par exemple, des variations allant jusqu'à 100 000 francs. En outre, on sait que, quand on s'est mis d'accord avec un producteur, on peut encore faire bais-ser les prix. Ce qui prouve assez qu'ils sont au départ surestimés.

Un syndicat de producteurs essaye de faire régner un semblant d'ordre et d'éviter que les prix soient trop « cassés ». Avec difficulté. Le producteur joue son jeu en individualiste : les maisons de production sont d'une grande fragilité. Les plus anciennes, les plus respectables, ont au maximum dix ans. Chaque année. en voit disparaître autant qu'il en naît, Aussi n'hésite-t-on pas à doubler un prix pour obtenir le technicien convoité, ou à le diminuer de moitié pour décro-cher une affaire. Côté agence, les enchères montent aussi. Le « créatif » qui possède à fond la science (ou l'art) de la communication, et qui doit trouver l'Idée, devient, lorsqu'il acquiert expérience et célébrité, une den-

rée hors de prix. A l'instar d'une vedette du football, il peut faire monter les enchères.

Situation passagère, comme dans la sport on visilit sou-vent mal dans la publicité. C'est pourquoi il faut savoir mener sa barque : « Un « créatif » doit se faire une sorte de plan de carrière, raconte Bruno, qui encommission se montrait particuagence. Au début, il vaut nieux qu'il ne reste pas lonatemps dans la même maison. Il faut changer, bien choisir, ne pas se tromper. Il y a des agences où il ne faut pas s'attarder. » A chaque changement, le salaire monte, il peut doubler, et se ompte en dizaines de milliers de france Devenu directeur de création, le « créatif » influe sur le rendement de l'agence. « Quand je me suis retrouvée dans une grande agence où on me faisait confiance, déclare Christine Arfeuillères, passée à la réalisation après quatorze ans dans la création, fai énormément tra-vaillé, et les résultats se sont fail sentir. Un four, on m'a convoqué pour me féliciter et me dire qu'il fallait doubler le chiffre d'affaires l'année suipante. J'ai eu la nette conscience d'être une marionnette, et je suis partie.

#### Surprises

Si le « créatif », l'artiste, n'est pas tenu à l'écart des préoccupations financières, c'est aussi en raison de la crise qui n'épargne pas les publicitaires. Elle ne diminue pas les budgets, mais elle sème la crainte et la mefiance et freine un peu l'imagination. On reste en terrain connu pour ne pas risquer le « flop ». Après un spot qui a marché, un réalisateur se verra souvent réclamer le même genre, le même style. Parfois, l'agence rêve. Elle souhaiterait retrouver dans un film de trente secondes l'ambiance d'un long métrage qui a attiré le public. La réus-site dépend alors autant du savoir-faire technique du réalisateur que des moyens mis en

Mais il arrive pourtant qu'un film tourné avec un faible investissement — qui l'eût cru? — crève l'écran. Cet homme simplement assis devant une table pour vanter une marque d'insecticide et tapant à l'aide du flacon sur la mouche qu'il veut supprimer est resté célèbre dans la profession. Le réalisateur de ce film, Jean-François Coute, spécialiste des images léchées et intimistes, avait misé sur l'humour. Et gagné.

En général, on recherche plus les grands effets spéciaux que les petits moyens géniaux. A tous les nive urk, la dépert souvent liée au prestige. Un prestige qui ne sortira pas du cercle de la profession. Le réalisateur, lui, préfère — quand il le peut - tourner avec des techniciens très connus dans le long métrage, avec des équipes de tournage liées au cinéma, non sans insister sur la justification purement professionnelle et technique de ces exigences. Rêver au cinéma, quoi de plus naturel quand on est réalisateur de film publicitaire? Les techniciens auraient tort de refuser puisqu'ils sont, dit-on, deux fois mieux payés dans la publicité que dans le cinéma et que le travail s'y fait plus fréquent. Le producteur cède lui aussi au prestige en essayant d'avoir sous contrat au moins un ou deux de ces metteurs en scène de longs métrages qui viennent de plus en plus nombreux à la publicité. Il aura le choix entre Edouard Molinaro Bertrand Tavernier. Georges Lautner, Michel Deville, Pascal Thomas, Jean-Paul Rappeneau. On ne compte plus ceux qui s'y sont essayés et qui y sont restés. Outre l'aspect financier, la technique rigoureuse du film publicitaire les attire. S'exprimer en quelques secondes quand on a l'habitude de le faire en une heure et demie est une gageure tentante.

#### **Vérifications**

a Star system s, bougonnent certains professionnels. Et de citer la Grande-Bretagne et les Etais-Unis où la publicité est un vrai métier, où personne ne fait de rêves prestigieux et où chacun travaille « normalement » en artisan ou en businessman Mais les publicitaires anglais et américains sont entrés dans la carrière bien avant les Français qui n'ont en accès à la télévision qu'en 1968 et qui étouffent dans un marché resserré par le monopole. Le production française évolue entre cinq cents et huit cents films per an contre deux mille en Angleterre et quatre mille aux Etats-Unis.

La télévision d'Etat ne se contente pas de limiter la production française, elle en contrôle

également la qualité. Du moins, une certaine idée de la qualité. Avant de passer aux mains du réalisateur. le script - board. tableau reproduisant image par image le projet du film, doit passer le cap de la commission de visionnage de la Régie fran-caise de publicité (R.F.P.). Cette commission — composée notamment de représentants du minis-tère de la santé, de l'industrie, du commerce, du Bûreau de vérification de la publicite, de l'Instiet d'un représentant des annonceurs et des agences — a pour fonction de vérifier la véracité des qualités et caractéristiques supposées du produit (démarche que tous les publicitaires s'accordent benoîtement à approuver) et doit veiller au respect d'une reglementation asses stricte. Elle interdit en particulier les entorses à la langue française, la violence, les attaques contre le gouvernement, les appels de fonds, recommande la qualité et le bon gout, limite l'intervention des enfants (la production télévisée annuelle, pour 17 %, met en scène des enfants) et demande que les films contribuent & « assurer le respect et la dignité de la condition » des femmes. On raconte que, du temps de

Mme Françoise Giroud, cette commission se montralt particulièrement sévère en ce qui concerne ce « respect » et cette dignité ». Yvon-Marie Coulais realisateur de films souvent humoristiques, se souvient d'un refus pour un film mettant comiquement en scène un couple dont la femme tyrannisait le mari. Le film, refait dans le genre de la comédie italienne en accentuant la caricature, devait être à nouveau refusé. Même chose pour ce scénario présentant une jeune femme se maquillant allegrement après la lecture d'un testament qui ne lui laisse rien, pendant qu'une voix « off » assure qu'il vaut mieux « être belle que riche ». Refus accompagné d'une lettre stigmatisant l'aspect choquant du scénario pour les . familles endeuillées de France

#### « Désagréables »

« Nous avons retiré du circuit, en 1979, de dix à quinze films jugés « désagréables », indique le président actuel de la commission, M. Le Ménestrel, directeur de la R.F.P. Il n'est jumais très agréable, en ejfet, de percevoir à l'heure du repas une allusion trop précise à des odeurs nauséchondes ou de montrer trop nettement des bébés souillés. »

Dans les circuits des salles de cinéma, les distributeurs vetilent aussi. Ainsi a disparu très rapidement un film vantant une eau minérale dont la bouteille était de forme très clairement phallique. Les publicitaires, connaissant les exigences des utilisateurs, évitent la plupart du temps de présenter des scénarios et des films susceptibles d'essuyer un refus.

Autocensure, propesses techniques, dépenses excessives, tout cela caché derrière le sourire crisné de cette ménagère coincés dans sa cuisine par les exigences gastronomiques d'une famille inépuisable et affamée, derrière la beauté hyper-maquillée de la belle au soutien-gorge «invisi-ble» et le visage sympathique de l'homme sur la brèche vingtquatre heures sur vingt-quatre pour réparer les robots ménagers. Tout cela pour que nous achetions la volture de leurs rêves ou le fromage de leur choix. Mais le milieu publicitaire feint pudiquement de l'oublier. Réunis dans des festivals internationaux, les profession-nels du film publicitaire se décernent en effet des prix qui récompensent plus souvent la qualité de la photo, l'humour, l'originalité de l'idée que le bon « impact » du message. Et il est probable qu'en recevant ces récompenses, et oubliant un instant gâteau ou détergent, le publicitaire s'approche, bien qu'il s'en défende, de son monde rêvé à lui, celui du « vrai » cinéma, où l'argent ne doit pas toujours faire le bonheur.

(1) Chiffres cités par le périodique Stratégies.

# PARIS-DUBLIN aller-relour 790 Départs garantis d'Orly tous les vendredis du 13 juin au 12 sept. 1980 par la compagnie AEROTOUR

du 13 juin au 12 sept. 1980
par la compagnie AEROTOUR 5

\* + 180 F prestations terrestres colligatoires
Chez votre agent de voyages 5
ou Société de Production

Chez votre agent de voyages g ou Société de Production set d'Organisation Touristique g Tél.: 296.59.07



## IL MESSAGERO

#### Un questionnaire indiscret

Les candidats à un emploi dans les services de sécurité sociale italiens, gèrès par l'Etat, relate le quotidien *IL* MESSAGGERO, doivent remplir des formulaires qui fourmillent de questions étonnantes, telles que : « Avez-vous fait l'amour dans une voitu-re ?», « Avez-vous des problèmes sexuels ? », « Etes-vous frigide ? », « Vos intestins, votre vessie, fonctionnent-fla

bien ? », « Croyez-pous en Dieu ? », « Allez-vous à la messe ? », « Aimez-vous votre

« Ces questions très person nelles sont mélangées à des demandes plus logiques concernant les lois sociales », rapporte le journal qui annonce que des députés ont demandé au ministre du travail de s'expliquer sur la teneur dudit questionnaire.

## le soleil

#### Gendarmes, cordons bleus et monseigneurs

Le quotidien de Dakar, le le fond du problème réside foleil s'interroge sur les ex-dans l'efficacité du contrôle Soleil s'interroge sur les ex-portations d'oiseaux par le

seaux (soft 3600000 oiseaux) exportés en 1966, la production sénegalaise a presque di-minué de moitié ces six dernières années, gravitant autour de 550 000 paires. L'année dernière, 563 857 couples. dont 1753 paires de perruches et de perroquets ont pris les chemins d'Europe, d'Asie, des Biais-Unis C'Amérique, etc.

» Les espèces commercialisées, dites non protégées, concernent une vingtaine d'oiseaux rencontrés un peu partout au Sénégal: « cou coupé », gendarmes, joues rouges, iguicolore, cordon bleu, monseigneur, merle, pigeon de Guinée, tourterelles,

» Pour M. René Dupuis, directeur des parcs nationaux, рёте ? э.

de cette activité. Contestant les chiffres officiels publiés Sénégal : «De 1800 000 couples d'oi-

par l'organe de tutelle, le Service des eaux et jorêts. Il estime en effet que le « contrôle n'existe que sur papier », ce qui explique, par conséquent, que des fraudes soient effectuées, portant le nombre des oiseaux exportés à plusieurs millions (...). » Préconisant une augmenta-

tion des moyens de contrôle du secrétariat d'Etat des eaux et forêts, le quotidien suggère aussi une augmentation des taxes d'exploitation : « Elles s'élèvent pour l'ins-tant à 20 000 F pour 5 000 cou-

ples d'oiseaux, tandis que chaque collecteur paye 2 000 P par an. Cette dernière mesure aurait pour effet de moduler les bénéfices que font les oiseleurs sur le dos des oiseaux et de notre patrimoine natio-

**PRÉCAUTIONS** 

Un nécessaire anti-séisme

Deux Californiens ont eu une idée astucieuse : ils ont lancé un

« nécessaire de survie en cas de tremblement de terre ». A avoir

#### GABON

# Les grumiers du Moyen-Ogooué

Entre le massif forestier d'Avem et le fleuve Ogooué, au Gabon, le transport du bois n'a rien de la navette ronronnante des camionsbennes. Certains y risquent leur vie, d'autres leur fortune ou la prison.

GILLES DUSOUCHET ET YVES GELLIE

NE vibration presque im-perceptible, légère effervescence ou furtifs paslatérite, court au milieu de la piste. A 500 metres, dilatées par une chaleur opaque, émergent la carlingue massive et l'ar-mature asymétrique d'un camion de grumes, ces énormes troncs arrachés à la forêt. La rumeur s'enfle, piétons

et véhicules se garent pèle-mèle, les plus jestes s'égaillent dans la frange des hautes herbes. Le convoi déferie avec fracas ; dans le sillage de la remorque, un brasier de poussière dévore les matitis (les broussailles) et se propage jusqu'aux cimes des grands badamiers. 45 tonnes de bois de coupe et de tôles martyrisées par les cahots vænnent de s'engouffrer dans la touffeur tropicale. Le long des talus, marmots et bicyclettes refont sur-

Dans cette région des massifs d'Ayem et de La Lopé, au sudest du Gabon, la forêt équatoriale couvre plusieurs centaines de milliers d'hectares. En dépit de l'insalubrité du milieu, l'abattage des bois d'okoumé et d'ozigo, destinés à la fabrication des contre-plaqués, alimente une in-dustrie prospère.

Un e poignée d'aventuriers s'affairent à la périphérie des gisements forestiers, parasites des grosses compagnies d'explo tation. Leurs concessions, dans le secteur du Moyen-Ogooué, se bornent à 70 kilomètres de piste

son. Un maillon de la chaîne qui relie les champs de coupe aux parcs flottants de Port-Gentil.

Les sociétés rechignant à convoyer, et à grands frais, les chargements de bois non équarris en terrain accidenté ont offert à une dissine de camionneurs indépendants de partager les risques sur le dernier tronçon routier, le plus périlleux. Ceux-ci chargent les grumes à la Rupture, plaque-tournante du trafic, puis les acheminent juqu'au mouillage de l'Ogooné où les trains de bois seront mis à flots.

La bataille commence en lisière de forêt, à la sortie d'un étroit chenal encombré de branches et de feuillages, saignée par laquelle sont débardés les fûts, comme s'il s'était agi d'exhumer d'un éboulis végétal de gigantesques essements bruns et roses.

Configuration chaotique des friches : un paysage de minière, arasé par la viscosité des sols, avec ses débris d'écorce, ses mousses, sa gangue ligneuse, ses socies, ses fractures, ses ressacs de boue figée... Un cratère qui se déplace avec le front de coupe. En été lors des pluies sépulcra-les et diluviennes qui s'abattent à la tombée du jour, le chantier patauge dans 50 centimètres de pot-pot (boue); une forte odeur de résine, de viande bou-canée, se dégage des arbres dé-

Embarquer des troncs mesurant parfois vingt-deux mètres de long et quatre mètres de circonférence à la base ne va pas sans hearts ni grincements

Une fois ajustées, les grumes seront solidement arrimées sur les · flancs de la remorque. Le moindre écart dans la disposition des billes, et ce bouquet de trente-cino tonnes peut voler en éclats; le moindre jeu, et l'échauffement causé par le frottement des troncs risque d'amorcer l'étincelle. Il n'est pas rare de découvrir en brousse, sur les lieux d'un accident, la crête noircie des fûts qui stagnent à proximité d'une carcasse de camion phagocytée par les lianes et les broussailles.

Un tablier de planches disjointes, des poutres métalliques renforcées par deux étançons et des butées de ciment qui vont s'affaissant, ébranlées par les crues. Le pont de Luterma (1) ménage un suspens assez malsain dès qu'un grumler s'ap-prête à le franchir. La déclivité du terrain environnant et l'étroitesse des travées n'autorisent sucun « écart de condulte ». D'autant que les poids lourds qui déboulent dans le valion tractent des remorqu sans freins - toujours les risques de frottement des troncs, hors gabarit de 2,50 mètre sur 12 mètres de long, avec des billes dont l'extremité fuse de 8 à 10 mètres dans le vide.

### La pente

Le chauffeur bride sa machine au sommet de la côte, lui assénant de furieux coups d'accélé-rateur ; une fois lâchés les gas, il doit embrayer ses douze vitesses en moins de 300 mètres. Le camion mord sur les planches du pont à 80 kilomètres à l'heure, en roues libres, avant d'entamer le brusque raidillon qui se dresse sur l'autre rive. Le moteur rame, tire, crache et produit sa poussée dans un beuglement rauque; si l'engin cède et s'embarque en arrière, l'équipage n'aura d'autre ressource que de sauter à terre pour tenter de caler les roues à l'aide de

Cette pente fut fatale à un conducteur qui avait manque sa manœuvre. Le chargement chavira dans les eaux limoneuses de la rivière et ne put être renfloue. Le chauffeur disparut avec lui. Pour les grumiers, l'endroit n'est pas loin d'être tabou, mais leur astuce se joue encore de la vétusté du pont. Le société y trouve son compte. A vec la Rupture et l'entrée en piste

pierres ou de billots.

des camionneurs privés, le convolement des grumes prend l'aliure d'un safari comme il en subsiste encore dans ces « réserves a où le profit sauvage excite une mente de trafiquants et de rabatteurs...

Marginaux, sonvent endettés par l'achat du matériel de roulage, les transporteurs indépendants travaillent dans la hantise de l'accident qui les mettrait aussitôt à la merci des créanciers, voire des autorités locales. Aussi gardent-ils en poche, pour unique sauf-conduit, leur billet de retour en avion.

Ancien routier sur la ligne Paris-Téhéran, Christian est venu s'établir au bord de la piste, il y a deux ans et demi, « sur un coup de tête ». Son atelier de mécanique surplombe un vaste méandre de l'Ogooué, « position stratégique » à mi-chemin du chantier de Luterma et du mouillage Daniel. cordonnier « dans le civil », lui prête main-forte depuis un an. Tous deux out aménagé leur base, enclos et cabanon, à l'aide de matériaux de récupération. Des cases en torchis, édifiées à la hâte, abritent les familles des chauffeurs et des boys-moteurs. Voisinage insolite d'un village africain et d'un dépôt de ferrailieur au milieu d'un paysage

#### Banc d'essai

Christian possède deux camions d'occasion, le troisième s'entasse en pièces détachées manguler, qui fait office de palan. Torse nu, maculé de cambouis, il s'échine, malgré la fréquence des pannes, à « faire tourner les moulins », tant sur la piste qu'an campement, dans la fournaise ou à la lueur des

lampes-torches.
Chimérique à sa façon, cet artisan à la dégaine de loubard suit ses camions à la trace, comme d'autres un gibier, et se dépense sans compter pour une fortune toujours remise. Il se considère, non sans emphase,

comme un « renégat ». Les convois partis au milieu de la nuit, dans un grondement de cataracte, vont cheminer jusqu'au lever du jour sans clignotants ni ballees, dégageant sur leur passage un halo verditre. Le mettront huit heures pour couvrir les 70 kilomètres du trajet, et quatre heures pour retourner à vide au chantier, timon rembolté, remorque empilée à l'arrière du tracteur en position de crabe. Mais cette e noria » se bloque quotidienne-

Christian et Daniel ont ainsi escorté un camion durant deux jours, désespérant de lui faire atteindre les berges du fleuve. Son réservoir rouillé, gainé de chambres à air, s'était fissuré. Or ces tracteurs consomment 1 litre de fuel su kilomètre. Paute de pouvoir obturer la fuite avec des chiffons, il a fallu ressouder les cloisons an chalumeau !

Cette piste, qui met les hommes et les mécaniques à rude épreuve, sert de banc d'essal à un constructeur de poids lourds allemand. Le revêtement routier, latérité, se trouve sans cesse érode, remué, suce par une végétation et un climat vampi-riques. De la « tôle ondulée » aux tessons de verre, en passant par les ravines et les fondrières. c'est une véritable anthologie de

la conduite en brousse. Les Européens, en a pick-up z. ne s'y hasardent qu'à pas d'homme. Les grumiers, quant à eux, ne s'arrêtent pas aux détails. Mais à 60 kilomètres à l'heure eu volant d'un 25 tonnes qu'on charge parfois au double de sa capacité, la présence d'une antilope ou d'une escouade de singes constitue un obstacle difficile à « digérer »...

Bien que réputé pour être un des meilleurs routiers du Gabon, Christian a renoncé au bout d'un an à conduire son camion. et conserve un souvenir effare du roulage. Sauf exception, les equipages se composent d'Afri-

Peu ou pas de Gabonais au

prese retardes volant, mais des Congolais, des Voltaiques des Camerounais, et des « musulmans », appréciés parce qu'ils sont sobres. Les grumiers ont containe de ponctuer leurs voyages de lampées de vin de palme ou de « Regab » (la bière locale), avant de se glisser sous les roues du camion pour faire un somme. Nonchalance salutaire, les Européens, au dire des camionneurs, finissent par « casser » là où les Africains passent sans encombre Lorsqu'ils « embarquent », ils santent par la portière. En fait, ici comme en d'autres régions du monde, les immigrés n'ont guère

le choix,

Du câble qui lâche et peut cingler le hublot arrière de la cabine, sans grille de protection, à l'éclatement d'un des dix-huit pneus du camion, c'est, au mieux le dérapage, au pire la culbute. Les assurances dénombrent un accident grave par grumier et par an, et les quinze transporteurs qui font la route relèvent parmi eux un accident matériel grave par semaine. La ruine, car la plupart d'entre eux n'ont passé aucun contrat d'assurance. On en reste aux

amulettes. A ce compte, le salut des camionneurs comme des chauffeurs tient le plus souvent dans la fuite ou l'art de se recevoir en fin de cascade. Un ou deux exploitents a roulent sur l'or D, mais les marges bénéficiaires de 20 à 30 millions de francs C.F.A. (2) qu'ils prétendent amasser les années fastes semblent s'épuiser bien vite sous les lambris des paleces on des casinos de la Riviera. Ces vantards ou ces flambeurs peuvent néanmoins se targuer d' e avoir le fion s, autrement dit la baraka. La majorité se contentent de bluffer les organismes de prêt.

Mais l'aventure tire à sa fin. Que la piste soit goudronnée, et les compagnies, désorméis assurées de sa rentabilité, en prendront le monopole. A moins que la percée du « Transgabonais » ne sonne le glas du transport routier. Cette ligne de chemin de fer vient de franchir le seuil de la « forêt des abeilles ». D'ici deux ens. en principe, elle drainera toute la région. Pour l'heure, les grumiers déversent toujours sur les rives de l'Ogooué leurs monceaux de tro-phées, et s'accordent, à l'ombre d'un camion en rade, une sieste providentielle.

(1) La Luterms est la société exploitant le zone forestière. Elle assure l'entretien de la voirie, et détient sur cette portion le monopole du transport.

(2) 1 franc C.P.A. vaut environ 2 centimes français.

Une ville qui rassemblait, comme

enjourd'hui, la moitié de la population du pays, n'était-ce pas et n'est-ce pas le symptôme d'une grave maladle nationale ? Espoir, fronde, fureur : le système, administre par des spectres, haissait les jeunes : la dictature n'a fait que le venger. La clé du commerce extérieur était, avant même le coup d'Etat, le trafic de chair humaine. Comme aujourd'hui, on exportait des travailleurs jeunes et on importait des touristes. Le sixième de la population uruguayenne, tra-quée par la panvreté ou par la police, vit hors des frontières. L'exil massif n'a pas commencé avec la dictature, bien qu'il se soit accéléré avec elle : inca-pable de leur offrir travail et liberté, le système chasse les jeunes. Pays de vieillards, ville vieillards : l'habitant de Montevideo est maintenant, en moyenne, deux fois et demie plus vieux que celui de Rio ou

spécialistes anti-

de Caracas. La dictature n'est pas née de l'oreille d'une chèvre. Odeur de pain chaud, frater-nités et mélancolles, une guitare au bord de la mer : je sais qu'elle n'existe plus cette ville où il m'est interdit de revenir, et qui deux fois sur trois hante mes reves. Je sais que cette ville n'existe, figée dans le temps, que dans la mémotre de œux qui l'ont aimée, autant que mol je

l'ai aimée Nous qui sommes partis, nons retrouverons, à l'heure du retour, une autre ville. Après cette longue pénitence de méssance et de peur, comment sera-t-elle? Aura-t-elle conservé l'envie de respirer et de rire? La moue de la rancœur l'aura-t-elle défigurée ? A partir de celle que nous trouverons, celle que nous ferons sera autre, tout autre. Car je sais ausai, comme le savait Nazim Hikmet, que ma ville 'a plus belle est celle que je ne

connais pes encore. EDUARDO GALEANO.

#### « nécessaire de survie en cas de tremblement de terre », qu'on peut pondence, pour 60 dol-lars. Sous la forme de deux petits sacs ne nylon extra-fort, d'un poids d'environ 2 kilos, le nécessaire contient des bandes Velpeau et des compresses, un mini-transistor et un siffiet, des pilules contre les maux d'estomac et de la nautamine, des tablettes de dextrose et des bouillonscubes, une couverture extra-légère expérimentée par la NASA, un

ADGET ou ingénieuse

invention? Deux Californiens viennent de

lancer sur le marché

américain le premier

grand rectangle de plastique résistant qui peut servir de tente comme de brancart, un petit carnet et un stylo, des boules de gue corde de nylon, des pastilles de purification de l'eau et un réservoir vide, et enfin un livret intitulé : Survivre en cas de tremblement de terre.

« Nous avons fondé nos recherches sur la fait que des personnes qui se sentent préparées à affronter un tremblement de terre sont beaucoup moins eliravées quand il se produit, et la panique cause souvent plus de victimes que la séisme en soi », expliquent les deux inventeurs de cet équipement d'urgence, Bill Basket et Roger Stanford

Bill Basket eut l'idée de commencer ses recherches le jour d'un léger séisme californien, quand il vit se précipiter dans la rue, pris de panique, un homme qui avait écrit plusieurs thèses sur les problèmes de survie lors de catastrophes. Il se rendit

## toujours sur soi en cas d'urgence. ANNICK LE FLOCHMOAN

compte aussi qu'il n'existalt aucune information lisible et com-préhensible Enfin il observa que le plan de la Croix-Rouge, reposant sur l'utilisation du téléphone et des autobus pour transporter les victimes, serait totalement inutile en cas de routes et de lignes de téléphone coupées.

Le nécessaire de survie doit se trouver à portée de la main de chacun, dans chaque maison, comme dans chaque voiture et lieu de travail. Il suffit de le saisir dès que les premières se-cousses d'un séisme se font sentir, de s'allonger sur le soi en position foetale, si possible sous un abri, (une table par exemple), qui fasse fonction de cocon protecteur... et d'attendre.

### Le sifflet et la corde

Bill Basket et Roger Stanford affirment avoir étudié toutes les conséquences d'un tremblement de terre et trouve tous les moyens simples de s'en sortir. Si une personne se trouve enseve-lie sous des décombres, le sifflet permet, mieux que la voix qui risque de s'éteindre au bout d'un quart d'heure, d'attirer l'attention des services de secours. La corde de nylon permet l'évacuation de lieux élevés, et le transistor, l'audition des stations qui émettent les consells de secours. En cas d'isolation prolongée, la tente, la couverture, les tablettes de dextrose et les bouillons-cubes (grâce auxquels trois per-sonnes peuvent, selon Bill Basket et Roger Stanford, surchaudière ou d'un W.C., les pansements de première nécessité, assurent une ettente, sinon confortable, au moins dédramatisée des services de secours.

Pour calmer les nerfs des personnes éprouvées par le séisme, Bill Basket et Roger Stanford ont pensé à inclure dans le nécessaire de survie de la nautamine, tranquillisant léger qu'ils ont pu se procurer sans ordonnance. La présence d'un carnet et d'un stylo a de quoi surprendre, mais Roger Stanford explique très sérieusement : a Il est très important, lors d'un tremblement de terre. de rester calme, de vaincre sa frayeur. Si vous écrivez ce qui pous arrive, ce que vous ressentez, vous vous relaxez, vous extériorises votre peut. a

Si le nécessaire de survie est à de nombreux points de vue utile et ingénieux, il est cependant à craindre que de nombreux Californiens se le procurent comme un talisman et le placent dans un coin de leur maison ou de leur voiture, sans prendre la peine de lire attentivement le livret qui l'accompagne ou sans en sulvre les instructions. Celuici recommande, en effet, une préparation physique et psychologique à l'éventualité d'un grave seisme en Californie Prendre des cours de secourisme, savoir reconnaître les murs de soutènement pour les éviter, apprendre à repérer tout ce qui peut servir de cocon protecteur, savoir contrôler sa peur par des exercices de respiration : fort peu de Californiens ont suivi jusqu'à vivre trois jours sans autre nour-riture), les tablettes de purifi-cation de l'eau qui permettent de serviront-elles à faire prendre boire l'eau, par exemple d'une conscience de sa nécessité ?

# La percée retardée du disque numérique

Un marché de deux milliards de disques par an. Une technique d'avant-garde : le disque numérique gravé et lu par rayon laser. Il est encore difficile d'accorder l'un et l'autre.

HAUTE FIDÉLITÉ

ROGER BELLONE

RODUIT de grande diffusion aussi populaire que le livre, apprécié par des générations de mélomanes, le disque microsillon est aujourd'hui contesté Il est surpassé, on le sait, par un disque d'un autre type, enregistré par laser, et qui assure une pureté de son beaucoup plus grande. Contesté, le microsillon n'est cependant pas condamné dans l'immédiat, car aucun fabricant n'est actuellement en mesure verser un marché équipé pour absorber annuellement une production de plus de deux milliards de disques.

Tout commence en 1947, aux Etats-Unis, Peter Goldmark réalisa pour la C.B.S. le premier disque microsillon. Quelques mois plus tard, la firme britannique Decca adopta une nouvelle tech-Frequency Range Recording a, qui, très vite, prit le nom de shaute fidélité». Depuis, les deux techniques, le microsillon et l'enregistrement haute fidélité. sont restées associées et ont pro-

Au début, le disque microsillon était écouté sur un tourne-disque connecté à un récepteur radio, ou sur un électrophone. Puis au commencement des années - 50, les premières chaînes haute fidélité firent leur apparition sur le marché grand public. A partir de ce moment, la production suivit deux voies, l'une pour le gros des consommateurs avec les tournedisques et les électrophones, l'autre pour les mélomanes avec les chaînes électro-acoustiques.

Le marché des chaînes haute fidélité n'a cessé de croître, et une importante industrie s'est développée pour produire les platines, les amplificateurs, les tuners, les enceintes acoustiques. Au point qu'à partir de 1976 on a noté un assement du secteur des électroohones alors que celui des chaines continuait de progresser rapi-dement. Ainsi, en France, de 1976 à 1978, le taux d'équipement des tombé de 58 à 57 % (tandis que

celui des chaînes haute fidélité a augmenté de 12 à 17 % (globalement donc, 74 % des ménages sont, en 1978, équipés d'un appareil lecteur de disques).

Durant ces vingt dernières années, les chaînes haute fidélité ont acquis des qualités qui en font des matériels totalement différents de ceux des années 50. Les divers maillons d'une chaine, lourds et encombrants, se sont miniaturisés à l'extrême. Au dernier Festival international du son qui s'est tenu à Paris en mars, on a pu voir des amplifi-cateurs et des tuners de moins de 20 cm de côté. Ce progrès a été facilité par l'utilisation générale des circuits intégrés, de transformateurs toroïdaux et de l'alimentation dite à découpage. L'utilisation de microprocesseurs permet aujourd'hui à l'utilisateur de programmer les fonctions des divers maillons d'une chaîne et d'en commander les réglages depuis le fauteuil où il s'est installé pour l'écoute.

Les tables de lecture, les cellules phonolectrices, les enceintes acoustiques, ont bénéficié de progrès parallèles qui ont réduit les bruits de fonctionnement et les distorsions des sons. Le volume surtout celui des enceintes, a été considérablement diminué

#### Pas de sillon

Ces progrès ont été accomplis sans augmentation véritable des prix. Une chaine qui coûtalt 6000 à 7000 F il y a vingt ans n'est pas plus chère aujourd'hul, et ses performances sont mellleures. Cela a certainement contribué à la progression du marché Ainsi, pour la France, le était estimé à près de quatre millions fin 1979, contre un peu plus de dix millions d'électrophones. Les ventes de disques ont atteint environ cent soixante-dix millions d'unités.

Le taux d'équipement des pays industrialisés est en moyenne le même qu'en France. Les quantités de disques vendus annuellement sont estimées aux environs 45 tours classique suffit à l'en-de sept cents millions aux Etats-registrement d'une heure de pro-Unis, deux cent soixante-quinze millions an Japon, deux cent vingt millions en Allemagne et en Grande-Bretagne. C'est sur e marché que s'inscrivent l'arrivée possible du disque lu par laser et les bouleversements qu'elle ne

peut manquer de provoquer. Toutes les grandes firmes de l'électronique ont annoncé la réalisation d'un tel disque, notamment C.B.S. aux Etats-Unia. Missushita, Matsushita, Sony, Pioneer, Hitachi au Japon, Philips en Europe. La grande révolution apportée par ce disque réside dans le type d'enregistrement, qui est effectué avec un signal numérique. Dans un enregistrement classique, le signal est ana-logique. Il a une structure sinusoldale qui se retrouve dans la forme du sillon du disque, dont les flancs comportent une ondunumérique, il n'y a pas de sillon. Celui-ci est remplacé par une sorte de rainure — en spirale comme le sillon classique dessiné en pointillés formés de « tirets » microscopiques plus ou moins longs, et enregistres par un rayon laser. Ces « tirets » sont la matérialisation du codage binaire du signal sonore.

Comment sont obtenus ces «tirets»? A des intervalles de temps très brefs, mais constants, l'amplitude du signal sonore est mesurée par le calculateur électronique de l'enregistreur. Chaque mesure donne lieu à l'émisaion d'une impulsion dont la durée est proportionnelle à l'amplitude du signal. La durée de cette impulsion détermine la durée d'action du faisceau laser, et donc la longueur du « tiret » inscrit. A la lecture, le processus inverse permet de restituer le

La quantité d'informations à coder ainsi est considérable, produisant quelque six cent mille impulsions par seconde. Ces signaux sont si fins que seule la précision du rayon laser peut les aver sur le disque ou les lire, et toutes les techniques développées pour le pressage en grande série des disques sont à revoir. Le disque ainsi réalisé est

modulation par impulsions codées (MIC). Il offre des avantages déterminants. Tout d'abord, le canal de «tirets», qui remplace le sillon étant exploré par le spot lumineux du laser, il n'existe plus aucun contact physique avec la matière du disque comme cela se produit avec une aiguille : toute usure est éliminée. La surface du disque peut même être revêtue d'une matière isolante qui la protège de la poussière, des empreintes de doigts et des ravures. La technique numérique, d'autre part, supprime le pleurage et les bruits de fond. Bien des distarsions cont sinsi éliminées La pureté sonore est plus grande et dépasse largement celle que peut donner un microsillon clas-

La lecture par laser est obtenue par un faisceau traversant le disque. On ne peut donc graver qu'une face. Mais la densité des signaux inscrits es; telle qu'un disque de la taille d'un

gramme en stéréophonie.

Le lancement du disque à modulation par impulsions codées a été annoncé à plusieurs reprises, Mitsubishi, Teac et Tokyo Donks l'avaient prévu pour fin 1978. Celui de Philips, le Compact Disc. auralt dû étre commercialisé en ce début de 1980. En fait, le lancement d'un disque numérique pose actuellelutions sont incertaines.

#### Longue mutation

En premier lieu, il y a in-compatibilité totale entre le manotamment les chaînes haute fidélité, et ceux pour la lecture du disque numérique. Celui-ci périmerait donc tous les équipe-ments actuels. On peut certes imaginer un lancement très progressif (pour les seuls adeptes de la haute fidélité au début, car un lecteur à laser coûte cher). Mais, même dans cette hypothèse, il est probable que la pro-gression du marché du disque serait brisée. Or, nous l'avons vu, ce marché dépasse deux milliards de disques par an.

De plus, le lancement du disque numérique risquerait de modifier la part du marché conquis par chaque producteur. Les plus grands, tels que Philips, E.M.I. et C.B.E. ne sont pas disposés à une parcelle de leur

empire. L'absence d'entente actuelle - entre les producteurs - sur un standard de disque facilite le maintien du statu quo car elle permet de bloquer la commercialisation du disque numérique. On ne peut guère envisager, en effet, le lancement d'un disque qui ne serait pas standardise comme l'est le micro-sillon. Cette standardisation appellera surtout un accord sur codage du signal sonore, accord qui impliquera aussi celui des grands organismes de radio et de télévision dans le monde. Car il ne faut pas-perdre de vue que ceux-ci diffusent les enregistrements sur les ondes.

tions, que quelques années s'écouleront encore avant la commercialisation du disque numérique. Les intérets en jeu sont trop importants pour qu'un lan-D'autant que la réalisation des lecteurs pose encore quelques problèmes. Les lasers, en effet, restent des appareils coûteux et délicats. Il n'est pas possible. actuellement, de proposer un électrophone à laser pour le prix des électrophones classiques pour microsillons. Il est d'ailleurs vraisemblable qu'au début le disque numérique sera réservé à des chaînes haute fidélité de prix moyens ou élevés, le gain de qualité qu'il apportera ne pouvant être réel qu'avec ces matériels. La révolution du disque numérique, en définitive, prendra l'allure d'une longue muta-



MARTIN VEYRON

#### ENERGIE

# Des spécialistes anti-gaspis

La crise de l'énergie conduit certaines entreprises à se spécialiser dans la chasse aux gaspis. La SERAIS s'attaque aussi bien à la maison qu'aux rejets industriels.

YVES MAMOU

le sait maintenant, l'heure est aux économies d'énergie. « Baissez le chauffage pendant la nuil » - « Roulez à vitesse constante » - « Eteignez dans les pièces que vous n'occupez pas »... Ces conseils, rendus efficaces par l'augmentation constante des tarifs, poussent les ceintures & se

Le civilisation du confort se transforme-t-elle lentement en une société de rationnement? M. René Lucien, P.-D.G. de la SERAIS (Sociéte d'études et de réalisations d'aménagements industriels spéciaux), firme qui a choist de a se consacrer aux problèmes que posent la raréfaction et le coût croissant de l'énergie ». ne le pense pas. « Je l'ai dit à M. Raymond Barre : jaire des économies d'énergie, c'est bien,

mais on peut en faire en améliorant son confort.

Sur quoi se fonde une telle affirmation? Sur un petit ordinateur domestique, chargé de réguler les variations climatiques des habitations. Selon les techniciens de la SERAIS, les thermostata d'ambiance classiques sont e sources de gaspillage, car ils n'ont qu'une sonde unique de température ». Le Gaudeamus - c'est le nom donné à l'ordinateur, - au contraire, a prend en compte de multiples injormations grace aux nombreuses sondes qu'il contrôle : une sonde extérieure placée sur le mur à ensoleillement maximum, une sonde intérieure en vis-à-vis, une autre placée dans la pièce la plus froide et une dernière dans la pièce jugée la plus chaude. Toutes ces données sont rassemblées, calculées et commandent en permanence la chaudière. Le

gaspillage dù essentiellement aux brusques variations climatiques est ainsi éliminé ». Les déperditions de chaleur elles-mêmes le long du parcours de l'eau chaude des radiateurs, sont, paraît-il, prises en compte. Efficacité réelle de ce dispositif? Pour répondre à cette question, l'Agence pour les économies d'énergie a financé la pose de quarante exemplaires de Gau-deamus chez des particuliers, et un organisme de contrôle officiel s'est vu chargé d'une campagne de mesures. Résultat : une économie de combustible de 20 % environ a été enregistrée.

Les consignes d'économie s'adressent surtout aux particuliers. Pas aux industriels. Car cela impliquerait un raientissement de la production, une moins grande compétitivité pour l'exportation, et donc un manque à gagner en devises qui péns-

liserait les importations énergétiques elles-mêmes... Pourtant, l'industrie est une grande gasnilleuse Selon des statistiques officielles, l'industrie française n'utilise efficacement que 20 % de l'énergie qu'elle consomme. Le reste, soit 38 millions de tonnes d'équivalent pétrole (Tep) — environ 20 % de la consommation nationale, — est rejeté dans l'atmosphère. Ainsi, une centrale thermique brûle en moyenne 3 thermies de fuel ou de charbon pour produire l'équivalent mécanique de 1 thermie. Si co s'en tient à ce rapport du tiers, E.D.F. aurait dispersé dans la nature, en 1978, 19 millions

#### Plus rentables

Ces rejets constituent donc un gisement thermique considérable. Certes, il existe çà et là quelques installations pilotes de récupération directe des calorles per-dues. Tel immeuble, telle piscine, ont pu être chauffés grâce aux rejets d'une usine d'incinération d'ordures ou d'une centrale thermique. Mais, pour des raisons qui tiennent tant à l'architecture particulière des diverses installations qu'à l'impossibilité de directe des chaleurs perdues reste minime.

Pour la SERAIS, la méthode la plus avantageuse est, sans conteste, celle qui consiste à transformer la chaleur perdue en energie mécanique. A cet effet, une famille de trois turbines, capables de transformer en energie mécanique les rejets

thermiques basse température (entre 40 °C et 250 °C), a été mise au point. Deux de ces générateurs, d'une puissance respective de 5 et 23 kilowatts, ont été montés à Meudon, dans les soussols des bureaux de la SERAIS. Le troisième — 185 kilowatts est encore au stade de la réalisa-

Le principe en est simple. Imaginons que l'on place une tur-bine (de taille modeste) à l'entrée du tuyau d'échappement d'un camion de fort tonnage. Les calories des gaz d'échappement pourraient ainsi être en partie récupérées, transformées puis réinjectées sur l'arbre moteur. Ou blen encore servir à l'entrai-nement d'accessoires divers. Si on extrapole ce principe à l'in-dustrie, là où les rejets sont importante (usine d'incinération d'ordures, centrales thermiques, rejets gazeux des navires...) et de température relativement faible (200° C par exemple), la récupération peut se révéler intéressante.

Néanmoins, la valorisation des rejets thermiques reste médiocre. Elle est généralement de 10 % et peut atteindre 20 % dans les meilleures conditions. Une étude économique réalisée fin 1979, sur une base de construction de cent générateurs, prévoyait un prix du kilowatt installé de l'ordre de 12 000 francs et un prix de revient du kilowatt-heure de 0.24 F pour un amortissement en dix années. Si l'on table sur un renchérissement constant et accéléré de l'énergie dans un avenir proche de tels investissements pourraient être plus

#### REPÈRES

#### « Super-minis » contre gros ordinateurs

Après les minis, les micro-Apres les minis, tes mirro-minis, voici les super-minis... Mais, en prenant du poids, ces merveilleuses pelites ma-chines taillent aussi des croupières aux gros ordinateurs classiques, notamment en ciassiques, notamment en ten mordant sur les applications tournées vers la gestion parallèlement au segment de marché truditionnellement scientifique. Data General. par exemple, propose son Eclipse MV/8000 qui concurrence la plus gros des petits, le VAX 11/780 de chez Digital, qui espère pendre à des enqu'il espère vendre à des en-treprises pour leur gestion. Ce marché croit à un rythme de 40 % par an et represente 15 % du marché total en volume, mais 55 % en chijre

d'affaires. Ces nouveaux super-minis sont de plus en plus difficiles sont de plus en plus difficues à distinguer des ordinateurs conventionnels: ils acceptent pratiquement tous les périphériques possibles dont les graphiques, et ils sont interactifs comme les grands ordinateurs autorisant une véritable compersation entre la machine et 128 utilisateurs. machine et 128 utilisateurs. Mais üs coulent presque aussi c h e r que les grands sys-tèmes : de 150 000 dollars à 500 000 dollars, selon la confi-guration pour un MV/8000. Source: Wall Street Journal.

#### Centrale électrique à eau brûlanie

The New Japan Steel (Shin Nittelsu) et Mitsubishi Heavy Industry (Mitsubishi Jukogyo) ont construit une centrale pilote d'une puissance de 5700 kilowaits utilisant de l'eau brûlante de 300 à 500° C rejetée par une veine sidé vergines Ordinais 300 à 500° C rejetée par une usine sidérurgique. Ordinairement, dans les usines sidérurgiques, la chaleur de plus de 500° C est récupérée et utilisée comme source énergétique du groupe électrogène ou du système de réchauffement préalable de l'air. Mais la chaleur située entre 300 et la chaleur située entre 300 et 500° C, qui représente 25 % de la chaleur rejetée, était jusqu'à présent difficile à ré-cupérer, en raison de l'éparpillement de s sources pro-ductrices et des mouvements constants du volume de rejet. Le système développé par les deux sociétés consiste à ré-chaujer l'eau à 205° C avec Feau brûlante rejetée et à la conserver dans un accumulateur sous pression de 40 kilo-grammes. Cette eau stockée fait fonctionner une turbine. Jusqu'à présent, la turbine tournait avec un mélange était techniquement difficile parce que les ailes de turbine se corrodaient jacilement au contact de l'eau. Les deux sociétés ont résolu cette dijticulté en améliorant la forme de la turbine et les matériaux utilisés. Source : a Nouvelles scientifiques du Japon », N°32 (Office f r a n c o-j a p o n a i s, 14, rue Cimarosa, 75116 Paris.)

#### Centrale solaire nippo-australienne

Le Japon et l'Australie, d'accord pour développer en-semble l'énergie solaire, cons-truiront une centrale solaire pilote d'une puissance de plu-sieurs milliers de kilowatts, sera construite dans la région désertique du Nord-Est aus-tralien Source : Energies (26. tralien. Source : Energies (26, rue Cadet, 75009 Paris.)

#### Toujours plus de déchets

Chaque année, les Neuj de la Communauté européenne produisent — si l'on peut dire — 1,8 milliard de tonnes de déchets, soit 5 millions de tonnes par jour. Traduits autrement, ces chiffres signifient que nous gaspillons, entre le jour de l'An et la Saint-Sylvestre, 8 milliards de francs français, soit une moyenne de 240 francs français par habitant. La Commission européenne

cais par hautant. La Commission européenne estime que le volume des dé-cheis augmente chaque année de 2 à 3 %. C'est l'agriculture

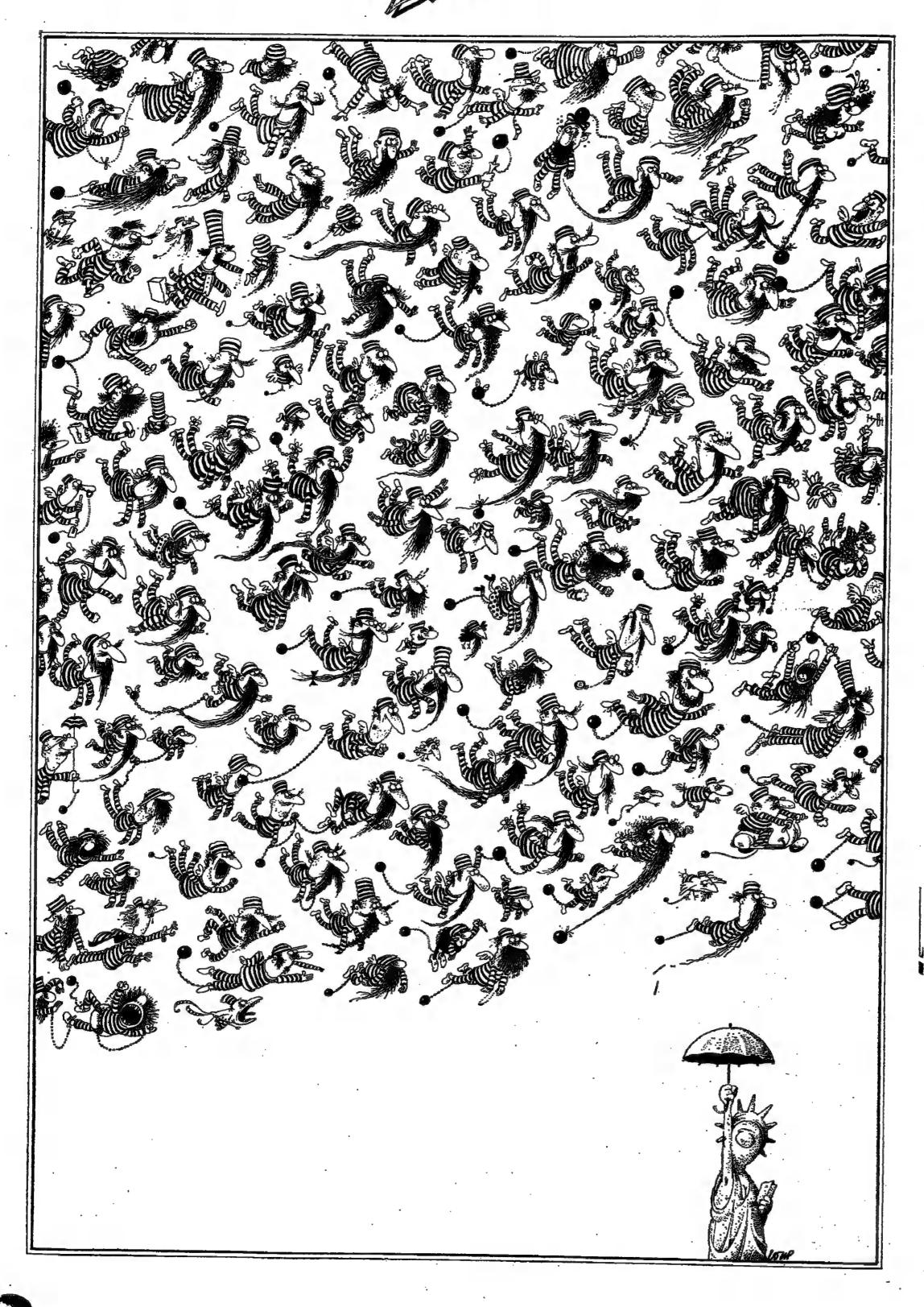
de 2 à 3 %. C'est l'agriculture qui produit la plus grosse quantité de déchets: quelque 950 millions de tonnes par an. Les affluents d'égouts représentent 300 millions de tonnes, les déchets de mine et les cendres environ 200 millions. L'industrie produit « seulement » 150 millions de tonnes de déchets, tandis que les menages rejettent dans leurs poubelles quelque 90 millions de tonnes d'ordures variees. Source : Euroforum n° 9/80 (200, rue de la Lol, Bruxelles.)

The purity

comment lide

diabolique 🛚

dans de voie





#### CHAPITRE IX

RESUMÉ DES CHAPITRES PRÉCÉDENTS: 1970, sous le règne du roi de France François VI. Le chevalier Larose, secrétaire général de la Louisiane, vient d'avoir la révélation qu'il ne compte guère aux yeux de la jeune Noire qu'il croyait aimer. Ce dernier coup s'ajoute à la trahison de l'actrice Lesbia Sainte-Beuve, et aux difficultés politiques créées par le parti néophile, que soutiennent les nétroliers.

# IEUX vaut, en pareilles circonstances, se jeter dans le travail. Les affaires courantes ne suffisent plus à mon ardeur, je convoqual un à un les intendants, pour leur signifier de n'avoir pag, à s'endermir. Quant à mos cett

n'avoir pas à s'endormir. Quant à mes collaborateurs, je les
mis sur les dents. Un matin, M. de la
Trémoille, quelle que fôt sa propre nervosité, ne
put s'empêcher de me demander quelle mouche
m'avait piqué. Et je ne dis rien des convulsions de
l'âme, des tentations auxquelles résistait ma sensibilité meurtrie, des voyages nocturnes et honteux
auxquels elle fnt capable de m'exposer.

Un seul dossier échappait à mon zèle, celui du montezumisme, conflé à Nuchez du Val. J'en aurais volontiers reterdé l'apparition sur mon bureau, pour écarter des souvenirs trop précis. Mais enfin il arriva, et je dus le lire. Moins que le visage obsédant de la femme qui m'avait bafoué, j'y découvris les progrès de la secte sur laqueile, apparenment, j'étais le premier à solliciter une synthèse. Les avantages néophiles, par comparaison, m'en parurent moins juquiétants.

Ce fut alors que, comme tout le monde, j'appris le suicide de Lesbia Sainte-Beuve. Depuis sa trahison, je ne m'étais guère laissé le loisir de songer à elle. Mais ce nouveau coup de massue vint à bout de mes nerfs. Je me résolus, avec l'autorisation de M. de la Trémoille, à prendre quelques jours de repos complet. Je préférai fuir le soleil et gagnai, près de Chicoutimi, une résidence de chasse du lieutenant général du Canada.

Comment l'idée d'une ruse

Un hélicoptère militaire m'avait déposé, avant la tombée du jour, sur la surface gelée du lac, près du manoir trapu fait d'énormes rondins. Audessus du toit, le vent effischait une fumée de bon augure. Des soldats du Royal Euron, emmitouflés jusqu'eux oreilles, vinrent prendre mon bagage et me conduire à l'appartement. Le sol était jonché de fourrures, le feu crépitait dans l'immense cheminée. J'ouvris un instant les volets, pour apercevoir la haute muraille déchiquetée de la forêt septentrionale, ployant par endroits sous les neiges.

Après diner, je me mis à boire, écoutant, sans penser à rien, pétiller les brindilles, hurier le vent, craquer le bois; je suivais des yeux les caprices volatils des flammes, les imprévisibles changements de leur forme et de leurs couleurs. Peu à peu, je me laissai gagner par la plus banale des méditations : il avait fallu de si longues années pour conduire à maturité ces grands arbres, tant de travail humain pour les abattre, si peu d'instants et d'énergie pour les réduire en cendre et en air chaud... Une transmutation, tout aussi

radicale, était en train de s'attaquer au corps raidi de Lesbia, dont j'avais connu la splendeur si douce et palpitante. De grands sangiots, sans

larmes, vinrent secouer mon ivresse naissante.

Qu'étais-je, qu'avais-je fait, pauvre imbécile, dans ce monde où tant de mes semblables voulaient bien me parier chapeau bas, parce que je reflétais la spiendeur d'un astre lointain? De quel droit perdrais-je mes heures à m'attendrir sur tes caprices, négrillonne névrosée, que ton enrichi de père n'avait su gifler à temps? Qu'avais-je donc préparé pour l'avenir du pays, de ce territoire confié à ma vigillance?

Je me mis à marcher nerveusement dans la pièce, contournant machinalement les têtes d'ours, dont les yeux de verre me fixaient en ricanant. Je tentai un coup de billard, le manqual, et revins m'asseoir devant les flammes.

Le roi, bien qu'il les connût, ne pouvait plus, à lui seul, renverser les plans bellicistes de la grande industrie néophile. Il n'eût pas, pour autant, dans les pays riches, interrompu la montée du flot jaloux de haine envers notre puissance. Nos adversaires extérieurs s'enhardissaient; les néophiles n'avaient pas tort, qui sait ? de le prévoir... Un jour, le montezumisme insidieux imposerait à visage découvert son projet d'universel refus. Chacun de ces périls nous guettait, sinon

Les deux ensemble! L'idée me frappa d'un coup, tandis que s'écroulait bruyamment une branche consumée. Elle me réconciliait avec moimème, avec mes devoirs, avec ce que j'avais pu apprendre dans ces quelques mois, elle unissait à

mes douloureuses passions mes appètits de responsabilité et de vengeance. Dégrisé, j'allal au bureau, j'y pris du papier, j'écrivis toute la nuft, trouvant à l'incessante et exigeante rature une nouvelle volupté. Voici ce que je me coulais, après tant d'autres, dans le grand style qui est de rigueur pour s'adresser au roi des Français, mais qui, seul, je le crois, en ramenant à leur sens latin, nos pauvres mots, par l'usage procustéen qu'en définirent les classiques, leur restitue une charge et une densité qui ne soient pas indignes du destinataire.

« La permission que m'accorda Votre Majesté, en me confiant le secrétariat général de Louisiane, de communiquer avec Elle sans intermédiaire au cas de nécessité, l'honneur qu'Elle me fit alors de me découvrir son principal souci, m'engagent à soumettre à Sa sagesse les quelques réflexions que voici, sur plusieurs aspects de la situation du royaume. Elle y saura discerner ce qui relève d'un jugement sans doute hâtif, et d'une observation peut-être juste.

» Le temps n'est plus où l'exubérante croissance de la richesse française, en donnant à notre nation une puissance non pareille, semblait du même coup renjorcer l'harmonie du corps social. Les menées clandestines et séditieuses de tel capitaine d'industrie révèlent à quel point de perversion se portent certains grands intérêts. Moins tragique, mais assurément préoccupante, est la rapide diffusion, dans les trois gouvernements de l'Amérique, de la pensée montezumite, symptôme ou remède d'un mal des âmes inconnu, et qui fait l'objet du rapport détaillé ci-joint.

#### » Le Roi y mesurera les progrès récents de cette idéologie, sorte de résurgence assez ordinaire du franciscanisme, qu'il serait pourtant imprudent de confondre dans les innombrables sectes que sécrète continàment la population composite de la Nouvelle-France. Celles-ci

sont toujours nées de coalitions limitées, de légers déplacements d'individus à l'intérieur du territoire, de crises passagères de la sociabilité. Mais celle-là propose une réponse globale, et dangereusement naîve, aux questions que peut susciter l'état du monde, ou la simple difficulté d'êtge. Sa séduction sur certains esprits fatigués d'abstraction, l'écho qu'elle repoit dans plusieurs classes peu accoulumées à partager les maux ou les remêdes, invitent à apercevoir, au-delà d'une mode frivole, l'amorce d'une crise de l'intelligence, qu'une religion usée ne semble plus apte à résoudre. Et cette doctrine vient précisément du monde ibérique, trop longlemps évolu de la scène historique pour n'y pas revenir un jour, avec ses obsessions les plus constantes : la déraison glorieuse, l'art d'aimer la pauvreté.

a Ainsi l'audace des partisans néophiles, apprentis sorciers d'un progrès sans mesure, et la dangereuse humilité de cette Eglise des pauvres, jigurent-elles deux effets complémentaires d'un même emportement du cours des choses : les premiers n'en sont plus que les agents aveugles, les seconds voudraient l'arrêter, au prix d'une folie égale. Ceux-là poussent la nation à la guerre, ceux-ci la désarmeraient si elle était contrainte de la soutenir. Ce double dérèglement parait d'autant plus redoutable au royaume que vient à se dessiner contre lui la coalition d'Etats qu'il a dès longtemps dominés de son aide, et qui aspirent désormais à balancer sa grandeur.

3 Or, si les voies par lesquelles le roi entend

a Or, si les voies par lesquelles le roi entend rabattre les puissances d'argent qu'égarent leurs conquêtes relèvent de sa seule prudence, Votre

# diabolique me conduit

Majesté me permettra-t-elle, en revanche, de lui soumettre humblement le projet qui m'est venu d'un bon usage du montesumisme, s'il est vrai que la doctrine, parce qu'elle est espagnole, est appelée à grandir comme je le crois?

a Les peuples qui maintenant prétendent s'unir contre la France, et ne l'osent que parce qu'ils sont en chemin, sinon de la rejoindre, au moins de l'approcher, devront assurément rencoûrer un jour cette crise des âmes, à laquelle notre hègémonie nous confronte les premiers. Sans attendre qu'ils la découprent d'eux-mêmes, une politique prévoyante pourrait hâter cette rencontre, chez eux, de notre fait : dociles depuis cent cinquante ans aux excès de philosophies vagabondes, les Etais de l'Union et de l'Angleterre, pour peu qu'on les y aidât, sauraient rupidement humer les sophismes délétères venus de Nouvelle-Grenade. Ce monde anglo-saxon trouverait alors, dans la contemption de sa relative abondance et le rejus névrotique de ses tardifs progrès, une diversion avantageuse à ses rèves de réunion, à ses vellétées d'indépendance, à son prurit d'hispanophilie.

» Ainsi ce qui ne serait pour noire nation, comme il importe d'y veiller, qu'une fièvre passagère, devrait-il réduire ces pays à l'anémie, limiter leurs énergies à circonscrire des maux domestiques, amoindrir d'autant leur poids dans le concert des œuples, et donnes à la France le bénéficie d'une victoire qu'elle eut répugne à acheter de ses armés.

» Que si le propos de ces lignes parait excéder

la mission confiée à leur auteur, je supplie Votre Majesté de croire qu'il n'en est pas moins dicté par un zèle sincère pour sa gloire, un atlachement respectueux à sa personne, et un constant amour de

----

Le 1<sup>st</sup> décembre, au petit matin, parvinrent au téléchiffre deux dépêches. La première, destinée an duc, portait ceci : « Le roi a daigné nommer M. Benri Baville, maître des requêtes au Conseil d'Etat, secrétaire général adjoint de la Louisiane. » Le second message m'était personnel : le grand chambellan priait « le chevalter Larose de se rendre à Versailles toutes afjaires cessanies, et d'y attendre les ordres du roi ».

E retrouvai le Paris hivernal, le double mur cyclopéen des tours qui bordent le fleuve, les courants d'air glacé mugissant dans les grandes avenues, les nuages gris, la pluie fine et sale, les embouteillages monstrueux qui annoncent les fêtes. Mon appartement du quei Cugnot m'attendait, soigneusement entretenu. De ce côté de l'océan, tu me semblals terriblement loin. Agathe.

Le contrôleur général me reçut pendant quelques minutes, dix jours avant Noël. Pas un muscle ne bougeait dans son visage gras et blème. Seule une légère crispation de la lèvre inférieure marquait la fatigue de tant de comités et de conseils, de décisions, de soilleitations insistantes. Il me montra rapidement l'annotation du souverain à ma missive canadienne : « Je veux bien », et il enchaîns :

La solution que vous proposez est séduisante. Mais ne peut-on craindre la contagion chez nous? Cette doctrine fait déjà des adeptes, vous l'avez montré.

— Il me semble, monseigneur, que les progrès même de l'opposition néophile prouvent que la plupart des Français tremblent de perdre la moindre parcelle de la prospérité acquise. S'ils venaient à voir dans le montezumisme une véritable menace envers la société, et non plus simplement une mode intellectuelle, toute contagion serail écartée. C'est, en fail, la vieille théorie de la vaccine qu'il suffirait ainsi d'appliquer à nos concitoyens.

- Soit. Mais pour cela il faut, je le suppose, que l'exemple de l'étranger soit éclatant, grimage le contrôleur général.

contrôleur général.

— Il faudrait que l'expérience mit proprement à genoux le pays qui aurait été choisi pour la développer.

Tai une vielle tendresse pour l'Angleterre, dit le ministre. Le roi, pour d'autres raisons, aimerait voir l'expérience se dérouler aux Etats de l'Union. s

Cela rencontrait trop mes propres vues pour que je disimulasse une indiscrète approbation. « Vous êtes devenu bon spécialists du monte-

zumisme. Que diriez-vous d'avoir à appliquer en personne vos connaissances et vos théories? » Je marquai mon assentiment. « Vous devrez d'abord vous familiariser avec

e Vous deprez d'abord vous familiariser avec certaines méthodes. Le mieux serait de vous affecter quelque temps à Compiègne. Quand vous y verrez plus clair, faites-moi des propositions pour l'étape suivante. »

Jallais le remercier, il m'intercompit :

« Malgré tout, chevalier, si vous me permettez un conseil, ne vous attachez pas trop à ces fonctions provisoires. Tout ce qui touche la police ou l'espionnage est propre, sans doute, à fasciner un esprit agile, mais vous valez mieux qu'un tel métier. Donnez donc à votre tache votre intelligence, mais n'y placez aucune passion. Il se peut, après tout, lorsque votre plan seru prêt, que nous ayons de bonnes raisons d'y surseoir on d'y renoncer. Si c'est le cas, soyez assez fort pour n'en évrouver aucune ameriume. »

Je promis. Comment aurais-je deviné, dens l'instant, à quel point le contrôleur général avait raison de me mettre en garde ?

#### ES auteurs des romans de gares ont assez décrit la base centrale du service secret. à Compiègne, pour me dispenser de les imiter. Tout cela n'est bien entendu que l'écorce de la légende, nul n'évoque jamais les tâches réelles

24

entendu que l'écorce de la légende, nul n'évoque jamais les tâches réelles du service. Je ne le ferais pas mol-même, si je pensais que ce manuscrit dût tomber

sous d'autres yeux que les miens.

Ceux qui croient que le contre-espionnage français passe son temps à poser des bombes ou des
microphones, à dépacher de par le monde det
agents musclés ou des bouleversantes à l'oreiller
magnétique, seraient surpris d'apprendre à quel
point cet aspect est secondaire. L'une des branches
fondamentales du service est en fait le bureau U,
pour « Universités ».

Je le découvris avec son directeur, le professeur Ménestrel. Créé d'abord pour les sciences exactes, dès le règne de François V. il s'étendit après le conflit mondial aux sciences que l'on nomme humaines ou socieles. Pas un sociologue, pas un historian , u économiste d'Angleterre, de Russie ou d'ailleurs, sur qui les ordinateurs ne puissent four-nir, à la demande, les plus indiscrètes données. Ménestrel précise que 42 % de ces savants avaient séjourné en Prance ou en Nouvelle-France, lors des colloques nécessaires au maintien — sinon à la simple acquisition — de leur réputation personnelle.

aParmi ces visiteurs, la moitié sollicitent des fonds français, pour financer la recherche dans leur propre pays. Cela représente près de vingt mille personnes dans le monde : nous les metions sur fiche rouge. Plus de deux mille accèdent, en outre, à la fiche bleue, qui signifie qu'ils ont pu accepter des sommes assez importantes pour eux-mêmes, et pas seulement pour leur laboratoire. Enfin, six cents environ mattent malheureusement à profit leur séjour chez nous pour goûter à la drogue, ou avoir des relations secuelles bisaires. C'est avec ce fichier vert que nous travaillons...

## dans des voies ténébreuses

— Puis-je avoir un exemple?

— Vous rappelez-vous, il y a une quinzaine d'années, la tentative des industries russe, anglaise et prussienne de construire, avant nous, le premier long-courrier à réaction?

- Parjaitement. Mais je ne puis me rappeler comment le projet s'effondra.

 Tout simplement grâce à nos fiches veries ! Des sociologues ont bien voulu publier qu'un tel projet engendrerait des tensions redoutables sur marché du travail, puisque les principaux éléments de l'appareil devaient être réalisés chacun dans un pays différent. Les psychologues ont prouvé que des déplacements aussi ranices susciteraient chez les passagers des troubles d'une telle nature... que les médecins se sont déclarés incupables de les guérir. Les physiciens ont affiché leurs alarmes quant aux modifications de l'ozone en haute atmosphère! Les savants bleus ont relaye les verts, le jichier rouge a jait chorus, et les opinions publiques ont réduit le projet à la tombe. C'est ce qui a laisse à Bréguet le temps récessaire pour mettre au point sa fameuse Frégate...

— Une telle coopération semble extraordinaire. Ne rencontrez-vous aucun récalcitrant, aucun traitre?

- N'oubliez jamais la vanité des chercheurs l' rétorqua M. Ménestrel. Chacun explose de joie quand on lui demande un article ou un rapport. Et de loute manière, aucun ne peut seulement comprendre le sens profond de notre action. Supposez ainsi que le professeur Schmidt, médecin d'Ièna, ait une fiche de couleur bleve, parce que son laboratoire tient ses jonds d'une Fondation berlinoise que nous contrôlons. Il ne lui sera demandé qu'une seule chose: participer à un colloque sur les maladies du tympan consécutives à un vol en haute atmosphère, et y commenter quelques diapositives françaises, concernant des pilotes de chasse devenus sourds! Les journalites feront le reste, mais Schmidt, avec la meilleure foi du monde, n'imaginera pas travailler pour Bréguet! De toute façon, nous travaillons en liaison étroite avec le Bureau M.»

Je dus solliciter quelque éclaircissement sur cette nouvelle rubrique.

«Cest le Bureau des Marginaux, dit placidement Ménestrel. Il pourrait devenir pléthorique, si l'on devait y inclure les filles qui aiment trop leur père, les épouses frustrées, et fen passe. La sélection est très rigoureuse: environ dix mille personnes par grand pays industriel, encadrées à leur insu par des agents absolument stirs. Nous préférons les vieilles filles, les esseulés, les gens aigris par leur couleur ou leur taille. Je pense que le Bureau des Marginaux pourrait aider puissamment vos projets, d'après ce que fen connais. Tout marginal n'est-il pas un montezumite en puissance? »

Je m'installai à mon nouveau burean, dans la seule compagnie des terminaux d'ordinateur. La rumeur électorale et internationale était maintenant furieuse, mais ne me parvenait plus. J'en oubliai de regretter mon absence de Saint-Louis pour le traditionnel cortège de la Saint-Sylvestre. où de joyeux Marginaux, déguisée en chats ou en oura, escortent la tête de taureau colossale, en carton bouilli rouge... Je me bornai au fichier M des Etats de l'Union, et j'en sortis abasourdi.

Les manuels d'études nous l'apprennent, il n'est certes pas aisé d'être citoyen d'un pays de langue anglaise, coincé entre l'immense Amerique francaise et l'Océan, partagé de surcroît entre un Nord et un Sud superficiellement conciliés. Mais je ne soupçonnais pas que cet héritage de la géographie et de l'histoire pût se traduire par tant de névroses souterraines. Le service ne recensait pas moins de deux cent quatre-vingt-six mouvements minoritaires ou groupuscules plus ou moins actifs : certains relativement notoires, comme le Cercle

Orangiste et ses intransigeants protestants bostoniens, d'autres plus obscurs, comme le Washington for Capital Movement, qui pétitionne en vain pour que Washington retrouve le statut fédéral dont New-York l'a dépossèdée après la guerre sudiste. D'autres enfin franchement insolites, comme ces « Bourbons Adventists », dont le vœu est que la Maison de France vienne régénérer l'Union, en l'annexant purement et simplement. Je passe sur le Ku Klux Klan et autres sectes racistes.

Autant la Nouvelle-France a réussi, en effet, dans ses vastes espaces, à absorber l'immigration européenne la plus diverse, autant, là, une colonisation presque exclusivement britannique s'est-elle bornée à transplanter outre-mer les luttes et les rancœurs des fles originelles. Mais depuis près de deux siècles, toute réconciliation a ve c la mère-patrie, portée par la logique et la langue, est restée contredite par le recours constant, quasi obsessionnel, à l'événement fondateur de l'Union, la Guerre d'Indépendance, au souvenir remis à vif par l'expédition de 1896 aux Bermudes, et le conflit mondial de 1942.

Simultanément, une fois rétractée leur frontière après 1833, les Tazus ont dû vivre à l'embre de la Nouvelle-France et de sa puissante métropole. Ils se souviennent, — nous avons en garde de ne le leur laisser oublier — que la glorieuse Indépendance a été conquise grâce à nous et signée à Versailles. Ils n'en regrettent pas moins, confusément, les plaines occidentales et la vallée du Mississippi, un moment presque conquise, et d'où si vite il failut décamper. Economiquement portés par l'expansion française, contaminés par notre langue, nos modes, le mythe commun de la Liberté, ces voisins n'en conservent pas moins à notre endroit le sentiment mitigé d'un Caîn jaloux, et trop faible pour nuire.

Ainsi, joint à la tendance naturelle de la

Ainsi, joint à la tendance naturelle de la réforme à la dispersion, chacun des traumatismes politiques ressenti par le peuple des Etats a-t-il suscité en son sein des vengeurs et des prophètes nouveaux. Quel terroir pour la frénésie monte-aumité!

(A suiore.)

\* A VOIR \*\* GRAND FILM

## Voyage au-delà

des vivants DE GOTTFRIED REINHARDT Lundi 18 août

FR 3, 20 h 30 Un film de guerre : des partisans hollandais; aidés par les services secrets anglais luttent contre les Allemands en 1943-1944. Lana Turner ione là-dedans un rôle équivoque et n'est pas plus à l'aise que Clark Gable dans une histoire rocambolesque, à laquelle on ne s'intéresse

#### Le chemin des écoliers

DE MICHEL BOISROND . Lundi 18 août Paris sous l'occupation allemande, un lycéen, amant d'une femme de prisonnier.

fait du marche noir. C'est tiré d'un roman de Marcel Aymé qu'ont adapté Aurenche et Bost. C'est venu après la réussite et le succès de la Traversée de Paris, et cela ne vaut pas grand-chose (malgré Bourvil), car Michel Boisrond a traité la chronique de mœurs en comédie de boulevard.

La reconstitution historique est ratée. Françoise Arnoul, Alain Delon et Jean-Claude Brialy ne correspondent en rien à des personnages de ce temps-là.

#### Maverling D'ANATOLE LITVAK Mardi 19 août

\* Le roman d'amour qui finit mal de Rodolphe de Habsbourg et de Marie Vetsera, romantionement incarnés par Charles Boyer et Danielle Darrieux, couple légendaire qui enthousiasma les foules. Anatole Litvak allait ensuite partir qui pour Hollywood — a très bien recréé, dans les studios de Joinville, la Vienne impériale fin de siècle et son

#### L'adorable voisine DE RICHARD QUINE Mardi 19 août FR 3, 20 h 30

\* Kim. Novak. sorcière de charme moderne, envolte James Stewart. Dans cette comédie américaine où pas-sent des souvenirs de Ma femme est une sorcière, de René Ciair, le fantastique s'intègre à la vie quotidienne, et l'amour - le prai - est plus fort que tous les sortilèges. Un séduisant

#### Le retour de Don Camillo

DE JULIEN DUVIVIER Mercredi 20 août FR 3, 20 h 30

\* Semblable au premier film: mise en scène habile et parfois brīliante, avantage donné au curé Don Camillo sur son adversaire et néanmoins ami le maire communiste Peppone. Fernandel et Gino Cervi sont aussi bien rodes que les gage à tendance politique. Une dramatique apparait, avec les inondations de la fin. En fait, la série aurait dû s'arrêter là. Après Duvivier, ce jui la décadence

#### Le bison blanc DE JACK LEE-THOMPSON Jeudi 21 août

FR 3, 20 h 30 \* Wild Bill Hickok, héros de l'Ouest, est hanté par le cauchemar d'un énorme

Les notes de JACQUES SICLIER bison blanc, ce qui donne une touche freudienne à ce film d'aventures, où un chef indien chasse le monstre bien réel. On attend. le cosur battant, les apparitions du bison, tout en sachant bien que c'est un automate, mais c'est le plaisir de ce genre de productions. La lutte finale est impression-

#### L'apprenti salaud DE MICHEL DEVILLE

Jerreit 21 août A 2, 20 h 35

\* Le jeu de l'escroquerie. l'amitié, la complicité et l'amour provisoire d'un quinquagénaire célibataire (Ro-bert Lamoureux dans le meilleur rôle de sa maturité) et d'une ingénue de vingt ans (l'adorable Christine Dejoux). L'univers de Michel Deville est toujours fait de fantaisie et de gravité. Le cinéaste conjugue ici, dans une mise en scène allègre, la farce st la comédie sentimentale. Avec bonheur.

#### Arsenic

#### et vieilles dentelles DE FRANK CAPRA

Vendredi 22 août A 2. 22 h 55.

L'humour noir de la pièce de Joseph Kesselring n'a p a s tellement inspiré Capra, qui a signé des films beaucoup plus personnels. Some modifier son aspect théatral, il a donné à cette nièce le ruthme d'une comédie loufoque. C'est à voir pour les acteurs : Cary Grant, ahuri, effrayé de découvrir que ses tantes et son cousin sont atteints d'une - douce - folie criminelle, Joséphine Hull et Jean Adair, les vieilles demoiselles empoisonneuses par bonté d'âme, John Alexander, qui se prend pour Theodora Roosenelt et creuse le canal de Panama dans sa gangster auquel Peter Lorre, inquiétant chirurgien esthétique, a fait la tête de Boris Karloff, pour qu'on ne le reтагqие раз.

#### Quo Vadis? DE MERVYN LE ROY

TF 1, 20 h 35 \* Le roman de Henryk Sienkievicz vu par Hollywood. Orgies romaines et chrétiens dans les catacombes, amou d'un consul pour une adepte de la nouvelle religion, sanglants jeux du cirque et persécutions. Un film à grand spectacle des années 50 avec immenses décors et milliers de figurants. Parmi les vedettes, Peter Ustinov, Neron fourbe et cruel, qu'on voit, bien sûr, faire incendier Rome et chanter devant les

#### La Terre

FR 3, 22 h 30

D'ALEXANDRE DOVJENKO anche 24 août

\*\* L'édification du socialisme dans un village d'Ukraine combattue par le fils d'un koulak. Mais le nouveau aura raison de l'ancien parce que la nature sione deur de Dovjenko, cinéaste ukrainien, tient à son lyrisme qui porte la jouque militante à l'épopée. Ce film superbe chante la force cosmique, la sansualité et le pouvoir radieux de la terre qui est la vie. Ce « panthéisme » sou-leva en U.R.S.S., à l'époque, quelques réticences. Cinéaste

visionnaire et poétique, Dov-jenko était loin de l'aart

réaliste » prôné par les fonc-tionnaires. Il evaltait, lut, le

socialisme par la beauté.

# Musée National Message Biblique MARC CHAGALL

jusqu'au 3 novembre NICE (93) 81-75-75

ESPRITS ET DIEUX D'AFRIQUE

#### Lundi 18 août

#### PREMIÈRE CHAINE : TF I

12 h 15 Jeune pratique.

13 h Journal. 13 h 35 Série : « Shaft » (les Justiciers).

17 h Dessin anime : Wickie le Wiking. 17 h 25 Croque vacances.

Dessin animé; Bricolage (et à 17 h. 46); Isidore le lapin; Une journée à la ferme; Variétés : Antoine; Dessin animé.

h Série documentaire : Des paysans.

Par J.-C. Bringuler et E. Knapp. (Redirf.)

Après une série d'enquêtes à travers i
monde, des ethnologues, des sociologues, de

sociologistes s'interrogent sur les paysans e
leur vie. Première partie : Les racines.

19 h Caméra as poing : l'île des Lémuriens. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Série : « Prédéric ».

20 h Journal

20 h 35 Cinéma (hommage à Bourvil) : e le Chemin des écollers ».

Pilm français de M. Boisrond (1953), avec P. Arnoul. A. Deion, Bourvil, J.-C. Brialy, L. Ventura. P. Mondy, P. Dubost, M. Lebeau, S. Milo, J. Brochard. (N.)

A Paris, en 1944, un lycéen de dix-sept ans juit du marché noir pour entretenir une jemme de prisonnier dont il est l'amant.

Son -père découvre sa conduite et la réprouve... asunt de s'en accommoder.
21 h 50 Série : « Grands-Mères ».

n se conte : " changs-mers ».
Emission de J. Prappat. Jeanne et Hélène, rèal.: G. Olivier. Jeanne et Bélène quatre-vingt-trois ans et Bélène quatre-vingt-quatre. Elles vipent à La Grand-Combe, près d'Alès, dans les Cévennes. A treize ans elles travaillaient à la mine. Elles racontent.

22 h 35 Les musiciens du soir : les batadins. 23 h 35 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A 2

12 h 45 Journal. 13 h 35 Série : Kim et Cle.

Souriez. C'est gratuit. R Aujourd'hui, madame

Des auteurs face à leurs lectrices. 15 h 5 Feullieton : « la Planète des sing

Le testament, 15 h 55 Sports. Rétrospective des Jeux olympiques de Mos

cou.

18 h Récré & 2.

Le fautôme de l'espace; Satanas bolo; Le neveu d'Amérique.

18 h 30 C'est la vie.

18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettre 19 h 20 Emissions régionales.

23 h 35 Magazine : Question de lemps.
Un reportage sur le duel Carter-Reagan 21 h 40 Document : Les religions au Brésil.

19 h 45 Variétés : Trente-Six bouts de

Pootball. 22 h 25 Sport : Catch. 23 h 5 Journal

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

18 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions réc

Journal

19 h 40 Pour les jeunes. Carroyage : Hebdo-jeunes. 20 h Les Jeux.

20 h 30 Cinéma public : « Voyage au-delà des

vivants. 

Film américain de C. Reinhardt (1954), avec C. Gable, L. Turner, V. Mature, L. Calhern, O.E. Hasse, W. Hyde-White. (Rediffusion.) Pendant la seconde guerre mondiale. un officier des renseignements hollandais, réfugié en Angleterre, est chargé de l'entralacment d'une compatriots qui, parachatée en Hollande, doit se faire passer pour une collaboratrice des Allemands à laquelle elle retsemble.

22 h 15 Journal.

#### Mardi 19 août

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

12 h 15 Jeune pratique. 12 h 25 Jeu : Avia de recherche

13 h · Journal.

13 h 45 Série : « Shaft » (Délit de fuite). Scoubidou : carnaval.

17 h 15 Croque vacances.

Desain animé : Isidore le lapin : Inios nature : Variétés : Old Gang Jah ; Les comètes : A travers Madagascar.

(le pain). 19 h Caméra au poing (l'île des Lémuriens). 19 h 20 Emissions régionales.

20 h Journal. 20 h 30 Série : « Mathias Sandorf ».

D'après J. Verne. Adapt.; C. Desailly, Réal.; J.-P. Decourt. 21 h 20 Documentaire : les Français du bout du monde.
Un Prançais à Singapour. Emission de P. Dhostel et J. Equer.
Charles Dupoisset devenu en Orient un important négociant en caoutahouc.

22 h 15 Médicale : les clowns, le psychiatre

et l'enfant. Emission d'E. Lalou et I. Barrère. Areo les docteurs Soulé, psychiatre pour enfants, et David, psychanalyste, et la par-

ticipation d'un père de samille et d'un clown 23 h 15 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.I.O.P.E. 12 h 45 Journal.

13 h 35 Série : Kim et Cle.
Les pierres de genèse.

14 h Aujourd'hui, madame.
Devenir vétérinaire.

15 h 5 Fauilleton : L'aventure est au bout de

la route.

Une droie de trouvaille. 15 h 50 Fenêtre sur…le chant des fous.

Bistoire d'étre. 16 h 35 Cinéma ; « Mayerling ».

h 35 Cinéma : « Mayerling ».
Film français d'A. L 1 & v a k (1935), avec
D. Darrieux, C. Boyer, J. Dax, M. Régnier,
G. Dorziat, J. Debucourt, Y. Laffon, S. Prim,
A. Dubosc. (N. Bediffusion.)
L'archidus Rodolphe, prince héritier de
l'empire d'Autriche-Hongria, devient l'amantd'une jeune fille de petite noblesse. Cette
llation juit scandale et l'empereur en exige
la runture.

la rupture. h Récré A 2.

Casper et ses amis ; Satanas et Diabolo ; Le neveu d'Amérique. 18 h 30 C'est la via. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des

20 h 35 Les dossiers de l'écran : « Betzi ».

19 h 45 Variétés : Trente-Six bouts de char

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journal.

19 h 20 Emissions régions 19 h 40 Pour les leunes.

20 h Les Jeur.

20 h 30 Cinéma pour tous : « l'Adorable Vol-

Film américain de R. Quine (1958), avec J. Stewart, K. Novak, J. Lemmon, E. Kovacs, H. Gingold, R. Lauchester, J. Rule. (Redif-tusion). fusion.)
Une folis fille de Greenwich Village, douée
de pouvoirs magiques, envoite son voista,
un éditour dont elle est tombée emoureuse.

#### Mercredi 20 août

#### PREMIÈRE CHAINE : TF T

12 h 15 Jeune pratique.

12 h 25 Jeu ; Avis de recherche.

13 h Journal. 13 h 35 Série : « Shaft » (l'injustice). 17 h 10 Série : « la Petit Prince orphelin »

(la Voix du cœur).

17 h 25 Croque vacances.

Dessin animé; Bricolage (et à 17 h. 46);
Inidore le lapin; Infoè-magazine; Variétés;
M. Delpach; Les comètes: L'oanis de Wel-18 h 10 Série documentaire : Des paysans (la

h Camera au poing.

A la frontière du merveilleux : la vie secrète des araignées.

h 20 Emissions régionales.

19 h 45 Série : « Frédéric ». 19 h 55 Tirage du loto. 20 h 30 Série : « les Dames de cour ».

l'Empire ».
L'Empire libérateur. Emission de M. Droit.
Dernier numéro de la série plutôt chauvine
de Michel Droit. Avec la participation d'anciens du bataillon du Pacifique qui avaient
répondu à l'appei du général de Gaulle.

22 h 25 A bout portant : Julee Beaucar Auteur-compositeur et interprèts de ses chansons, le Wellon est iet fümé chez lut, dans sa région. 23 h 25 Journal.

#### DEUXIÈME CHAINE : A 2

10 h 30 A.N.T.J.O.P.E.

12 h 45 Journal.

13 h 35 Série : Kim et Cie.

h Les mercredis d'Aujourd'hui, madame. Chanson et poèsie. 15 h 5 Feuilleton : L'aventure est su bout de

Jeux de mains. 15 h 55 Sports : football.

Bastla-Monaco. 17 h 30 Des animeux et des hommes Les animaux de la mar : cleux verts de

Le fantôme de l'espace ; Satanas et Dis-bolo ; Le neveu d'Amérique. 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Variétés : Trente-Six bouts de

DE. Westphal, réal. P. Cavassilas, Avec J. Lanier, E. Dirand, A. Laurent, M. Baquet et J.-J. Scheffer. (Lire notre sélection.)

20 h 35 Téléfilm : Mozartement vôtre ».

22 h Document : Bouteilles à la mer. Réal. N. Puissesseau. (Rediffusion.) Ce que cachent les petites annonces mairi-moniales. Derrière les noms des êtres. Seules les ismmes ont répondu à l'enquête. 22 h 55 Histoires courtes. Vanisa. Le rêve du gondoller.

23 h 15 Journal:

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

19 h 10 Journel. 19 h 20 Emissions régionales.

19 h 40 Pour les jeunes.
Les sventures de Loisk et Bolek ; Carroyaga.

20 h Les Jeux. 20 h 30 Cinéma : « le Retour de Don Camillo ».

Pilm franco-italien de J. Duvivier (1952), avac Fernandei, G. Cervi, E. Deimont, P. Stoppa, A. Rignault, T. Bourdelle, C. Vis-sères, L. Gloria, (Rediffusion.) Le maire communiste de Bruscello fait revenir don Camillo — envoyé en pénitenca dans une autre paroisse, par l'évêque — pour qu'il l'aide à remettre de l'ordre en village.

22 h 15 Journal.

#### PÉRIPHÉRIE

#### LUNDI 18 AOUT

LUNDI 18 AOUT

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Documentaire i La révolution nucléaire: L'atome d'après guerre; 21 h., le Cheval et FEnjant, film d'E. Doria.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Documentaire: Histoire de la marine; 20 h. 55, Jen : la buile; 21 h. 10, les Lions de Seint-Peters-bourg. film de M. Siciliano.

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, le Bateau d'Emile, film de D. de Le Patellière; 21 h. 25, Documentaire: Uniok, la rude vie quotidiana dans un village equimau thulé du Groanland pendant une année.

TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 5, Série: Les chevaux du solell; 21 h., Documentaire: L'aventure de l'art moderne: le nouvelle réalité; 22 h., Fen a point comme nous, raportage dans les coulisses de Jeux sans frontières.

MARDI 19 AOUT

MARDI 19 AOUT

TELE-LUXEMBOUEG: 20 h., Série: La corda su cou: 21 h., Seruh, film de W. Hussain.

TELE-MONTE-CABLO: 20 h., Série: Daniel Boone; 20 h. St., Jen: la bulla; 21 h. 10, le Trèfie à cita feuilles. film de E. Proces.

TELEVISION HELGE: 20 h., Ciné-tilt: Jeu du cinéma; 20 h. 35, Feuilleton: Le troisième invité: 21 h. 45, Portrait: les cantons de l'Est (émission consacrée à la communauté de langus allemande de la région vallone).

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5, Série: Les chevaux du solell; 21 h., En direct avec l'histoire: les Homms de la liberté, avec Claude Manceron; 22 h., Pertrait de Samuel Burnand.

MERCREDI 20 AOUT e TELE-LUXEMBOURG : 28 h., Hit-parade ; 21 h., Copian ouvre le jeu à Mexico, film de

JEUDI 21 AOUT TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Documentaire: Histoire de la marine; 21 h., Serge Pantue, film de Ch. Méré.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h., Série: Le retour du Saint; 20 h. 55, Jeu: la bulle; 21 h. 10, les mercenaires, film de V. Guest.

TELEVISION EELGE: 19 h. 55, Autant saveir: l'isolation (suite); 20 h. 25, le Complot, film de R. Gainville; 22 h. 15, Le Carrousel sux images et la monde du cinéma.

TELEVISION SUISSE BOMANDE: 20 h. 5.

• TELEVISION SUISSE EOMANDE : 20 h. 5, Solvante années incroyables, documentaire de J. Edwards ; 21 h. 5, Série : Les pempliers de la prétentaine ; 22 h., Moi aussi je parie français : Belgique, le bilinguisme est-il possible ?

YENDREDI 22 AOUT

TELE LUXEMBOURG : 26 h. Documentaire : Les grands explorateurs : Capitaine Cook. 1738-1779 : 21 h. Et wint le jour de la ren-TELE-MONTE-CARLO : 20 h., Série : L'Re MIX fronte cercuells : 20 h. 55, Jen : la bulla ; 21 h. 10. Avec le souvire, film de M. Tourneur.

TELEVIZION EELGE: 19 h. 55, Jeu : le fran-cophonissime: 20 h. 20, Il était une fois le pouvoir : l'empire du surnatural, documen-taire de R. et P. Varinsegan sur les moines

TELE-MONTE-CARLO: 26 h., Sèrie: Pilote; 20 h. 55, Jeu: la bulle; 21 h. 10, Un comique né. film de M. Polac.

TELEVISION BELGE: 20 h., Les sentiers du monde: nomadisme en Somalie; 21 h. 10, Lorna et Fed, pièce de J. Hale, adaptation L. Binot, interprétée par le Théâtre de l'Ancre, réalisation TV-M. Rochat.

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 20 h. 5, Spécial cinéma: Eros plan sur Yves Montand; 21 h., le Millierdoire, film de G. Cukor.

et les paysans au Tibet; 21 h. 30, l'Ament de poche, film de B. Queysanna. — TELE 2 : 21 h. 10, Série : Arsène Lupin; 22 h. 10, Pro-gramme sportif. • TELEVISION SUISSE ROMANDE : 20 h. 5, la Grotte sux loups, téléfilm de B. Toublanc-Michel, d'après A. Besson; 21 h. 33, Paris-création SAMEDI 23 AOUT

SAMEDI 23 AOUT

TELE-LUXEMBOURG: 20 h., Séris; Le chute des agles; 21 h., & Règic du jeu, film de R. Shear.

TELE-MONTE-CARLO: 20 h.; Séris; Arséne Lupin; 20 h. 35, Jeu: le buile; 21 h. 10, FAjjaire Grasy Gapo, film de J. Jamain

TELEVISION BELGE: 19 h. 55, Animaux du solei; 20 h. 20, Fhoroscope, film de Grault; 21 h. 50, Variétés: show Pradex (enregistré au Théatre de l'Estave à Liège).

TELEVISION SUISSE ROMANDE: 19 h. 50, Jeu. : le Francophonissime; 20 h. 15, Medame le juge, film de N. Trintignant; 21 h. 45, Neil Diamond in concert; 22 h. 46, Footbali et athlétisms.

#### DIMANCHE 24 AOUT

THE LUXIMBOURG: 20 h., Sarie: Hawat 5-0; 21 h., First à tout priz, film de

5-0; 21 h., Vine à tout priz, film de V. Schlöndorff.

TELE-MONTE-CAELO: 20 h., Série : Eush; 20 h. 55, Jeu ; la buile; 21 h. 10, Quelqu'un derrière la porte, film de N. Gessner.

TELEVISION BELGE : 20 h. 5, Feuilleton ; Les folies d'Offenbach; 21 h., Emmenge-moi es Bitz, film de P. Grimblat.

TELEVISION BUISSE ROMANDE : 19 h. 45, les Ranchers du Wyoming, film de T. Garnett; 21 h. 10. Martha argerich, planiste, et l'Orchestre symphonique du Súdwestfunk, dir R. Eise (Schumann); 21 h. 40, Portrait du peintre Marcai Foncet; 22 h. 10, Vespérales à Pompél.

#### PREMIÈRE CHAINE : TF I

- 12 h 15 Jeune prefigue.

ide

Ų,

Section Section

....

10.

4 .

- 13 h 35 Série : « Sheft » (le Meurire).
- 14 h 45 Objectif santé : la fatigue. 17 h 5 Dessin anime : Wickle-le-Viking.
- 17 h 25 Croque vacances.
- Dessin animé : Isidore le lapin ; Infos-magazine : le Loch Ress ; Variétés : Charile ; Les comètes : direction Tokyo. ·18 h 5 Série documentaire : Des pays temps), par J.-C. Bringuler et H. Knapp.

  19 h Caméra au poing : Dans is jungle mainise.
- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 45 Série : « Frédéric »,
- te va si bien i » Comédie de J. Marsan, d'après O'Hara. Mise en scène : J. La Poulain. (Rediffusion.) Rediffusion d'un numéro au comique assuré où Jean La Poulain joue les épouseurs d'háritières qu'il tue après le mariaga pour recommencer de nouvelles eventures conju-gales et lucrations.
- 22 h 45 Des courts métrages racontés : La ce de la nouvelle vague. 23 h 10 Journal.

Jeudi 21 août

- DEUXIÈME CHAINE : A 2
- 10 h 30 ANTLOPE 12 h 45 Journal
- 13 h 35 Série : Kim et Cie. Une botte pour l'éternité.
- 14 h Aujourd'hui, madame. Fabrication à l'ancienne.
- 15 h 5 Feuilleton : L'aventure est
- la rouis. Pour le meilleur et pour le pire.
- 15 h 50 Sports : Hippiams. 17 h L'invité du jeudi : Mario Monicelli.
- 18 h Récré A 2. Le fantôme de l'espace ; Satanas et Diabolo ; Le neveu d'Amérique. 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Das chiffres et des k 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Variétés : Trente-6h: bouts delles.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

20 h 35 Cinéma : «L'apprenti salaur'»,

- Pilm français da M. Deville (1976), avec R. Lamoureux, C. Dejoux, C. Picplu, G. Wil-son, J. Doniel-Valerosa, J.-P. Kalfon, C. Mar-cault, J.-F. Derec, A. Blanchetsau. COURT, J. F. Leves, a. Audienteesal.

  De vieux garçon, employé de quincatilerie
  modèle, se lance, après la mort de sa mère,
  dant de folles excroqueries, avec une fille
  de vingt ans, sortie d'une étude de notaire. 22 h 10 Fenétre sur le mur de Moretti.
- 22 h 40 Jezz : La grande parade. De J.-C. Averty. Avec Lionel Hampton.

#### 23 h 10 Journal. TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 19 h 10 Journal.
- 19 h 20 Emissions régionales
- 19 h 40 Pour les joures.
  Pilages : le masque ; See and tell : le journal d'un petit japonais.
- 20 h Les Jeux. 20 h 30 Cinéma (cycle C. Bronson) : « le Bison
- Film américain de J. Les Thompson (1977), avec C. Bronson, J. Wardan, D. Fowlay, C. Fellow, W. Bampson, J. Chrradine, C. Williams, S. Whitman.
  Un Indien sioux poursuit un énorme bison blanc qui a écrasé as fulle. Et le chasseur wid Bill Hickok, dont es bison hauté les cauchemars, cherche, lui aussi, à tust la bâte.
- 22 h 5 Journal

#### Vendredi 22 août

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 15 Jeune prafique.

The state of the

- 13 h 35 Série : «Shaft» (la Machine 17 h 5 Scoubidou : Carnaval.
- 17 h 25 Croque vacances.
- Dessin animé; Bricolage (et à 17 h. 46) : Un détecteur de courrier électronique; Infos magazine; Variétés : Joëla; Les comètes : la cité de Plata. Les mystères du monde vécétal : la
- Caméra au poing : Dans la jungle
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 : Série : « Frédéric ».
- 20 h Journal. 20 h 30 Téléfijim : « C'est pes Diez possible ».
- D'après C. Exhrayst. Réal. ; E. Typorowaki. Avec : P. Préjean, N. Peachaux, G. Grosso, E. Buyle, M. Modo. J.-C. Arnaud, etc. Quand l'élection d'un nouveau maire dans un petit village -- celui de Brignolette -- se termine par un crime mystérieux.
- 22 h Les idées et les hommes : Montaig Série de D. Huisman et M.-A. Maifray. Réal.: P. Paviot. A l'occasion du quatrième centenaire de la publication des « Estats », des projesseurs et des écrisains expliquent qui fut et qui est pour eux le philosophe girondin.
- 22 h 50 Journal.

#### 10 h 30 A.N.T.LO.P.E. 12 h 45 Journal.

- 13 h 35 Série : Kim et Cie. La formule de Munich.
- 14 h Aujourd'hui, madame. Muniques des mills et une muits. 15 h 5 Séria : L'aventure est au bout de la route. La belle vie. 15 h 55 Sports : Tennis.
- 17 h Magazine : Quatre sale Promenade dans Paris. 18 h Récré A 2. Le fantôme de l'espace : Satenas et Disbolo
- Le neveu d'Amérique. 18 h 30 C'est la vie.
- 18 h 50 Jeu : Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Variátés : Trente-Six bouts de delles.
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Feuilleton : = Fortunata et Jacinta ».
  D'après B. Perez-Galdoz, réal, M. Camus.
  Avec A. Belen, M. Martin, P.-E. Gendron,
  M. Alexandre...
- 21 h 45 Magazine : Ah I yous écrivez.

  De B. Pivot.

  Avec MM. M. Grevisus (le Bon Usage),
  T. Cartano (Black bird) et Mime D. de Margerie (Atlieurs et autrement).
- 22 h 50 Journal. 22 h 25 Journal.

#### 22 h 55 Ciné-Club : « Arsenic et vieilles d telies »..

Plim américain de F. Capra (1961), avec C. Grant, Priscilla Lana, J. Hull, J. Adair, J. Alexander, B. Massey, P. Lorre, E. Everett Horton. (V.O. sous-titrée, N.) Un critique dromatique, neou de Brocklyn, découvre qu'elles assassinens, par bonté d'âme, les vieux messieurs solitaires qu'elles prennant pour locataires. C'est le début à un joi imbroglio.

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 19 h 10 Journal. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 40 Pour les jeunes. Les aventures de Loiek et Bolek; Titres en poche : jeux de mains.
- 20 h 30 V 3 Le nouveau vendredl : La télé-vision d'allieurs (Un village de la Maffia).
- (Lire notre sélection.)
- 21 h 30 Documentaire : Verlaine, le Lorrain ; Paul Fort, en Champagne; Rimbaud,
- Par Jean Desvilles.
  Paul Verlaine, né à Metz en 1844; Arthur Rimbaud, à Charleville, en 1854; Paul Fort, à Reins, en 1872; la géographie littéraire a des hasards qui pourraient rendre chauvins les habitants de cette région de l'Est. Ici une évocation de la vie de ces trois poètes et des relations qui furent les leurs.

#### Samedi 23 août

#### PREMIÈRE CHAINE : TF 1

- 12 h 30 Qu'est-ce qui fait courir papa ?
- 13 h Journal.
- 13 h 30 Le monde de l'accordéon.
- 13 h 50 Au plaisir du samedi. En direct du Gault-Saint-Denis : Pête du Moyen Age.
- 19 h Trente millions d'amis.
- Emission spéciale sur les animaux perdus
- 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Série : « Prédéric ».
- 20 h 30 Variétés : Magie Internationale 1979.
- 21 h 35 Série : Starsky et Hutch (la Folle du jeu). 22 h 23 Série : C'est arrivé à Hollywood (Pour-
- 22 1 45 Journal

## 12 h Journal des sourds et des malenten-

- 12 h 15 La vérité est au tond de la marmite.
- 12 h 45 Samedi et demi.

DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 13 h 35 Document : La France vue du ciel. Le Rhône et les Alpes.
- 14 h Les jeux du stade.
- 18 h 15 Moi aussi, je parle français. Prospective II.
- 18 h 50 Jeu ; Des chiffres et des lettres. 19 h 20 Emissions régionales.
- 19 h 45 Variétés : Trenta-Six bouts de cha
- 20 h Journal.
- 20 h 35 Feuilleton : «Fortunate et Jacinta», Nº 2.

21 h 50 Antenne à Francis Perrin.

(Lire notre sélection.)

#### TROISIÈME CHAINE : FR 3

22 h 50 Variétés : Rythme aur l'A 2,

19 h 10 Journal.

23 h 20 Journal.

- 19 h 20 Emissions régionales. 19 h 40 Pour les jeunes.
- Pliagea : le poisson tropical ; le « Butor blongios ». 20 h Les Jetzt.
- 20 h 30 Téléfilm : « les Femmes en blanc ».
- Deuxième partie. D'après F. Slaughter, Scénario : R. Mal-com Young et I. Peariberg. Réal. : J. London. Violles amours en péril et idylles naissantes à l'hôpital Biscayne. Mystères autour d'une autopsie et opération à come numert d'une fillette. Tous les ingrédients du mélo sont là. Production garantie américaine.
- 22 h Journal. 22 h 20 Ciné regard. Le Banquière, de P. Girod.

#### Dimanche 24 août

#### PREMIÈRE CHAINE : TF I

- 9 h 15 A Bible ouverte.
- 9 h 30 Orthodoxie.
- 10 h Présence protes 10 h 30 Le jour du Seigneur.
- 11 h Messe. Célébrée en l'égitee de Chairvaux-les-Lacz. Prédicateur : B.P Dubost.
- 12 h La séquence du spectateur.
- 12 h 30 Jeu : Le bonne conduite. 13 h Journal
- 13 b 15 Variétés : Cirque Ringling Brothers. 14 h 15 Variétés : Les grands moments du
- 15 h 15 L'énergie, c'est nous : l'aérodynami
- 15 h 30 Tiercé à Deauville.
- 15 h 40 Série : « le Monde merveilleux de Wait Disney ».
- L'Enlevement.
- 16 h 30 Sports première.
- 18 h 25 Sèrie : « le Tempe des as ». 19 h 25 Lee animaux du monde : les anh
- de bout de monde. 20 h Journal
- 20 h 35 Cinéma : « Quo vadis ? ».

Pilm américain de M. Le Roy (1851), avec R. Taylor, D. Kerr, L. Genn, P. Ustinov, P. Laffan, P. Currie, A. Boiser, M. Bertl. A Rome sous le rèpre de Néron, un consul réprend d'une ancienne esclase qu'il se fait donner par l'empereur Mais la jeune fille est chrétienne; Marcus découvre au religion et le véritable amour du milieu des persécutions. 23 h 15 Journal

#### DEUXIÈME CHAINE : A 2

- 12 h 45 Journal.
- 13 h 20 Série : Embarquement Immédiat. Le sénateut.
- 14 h 15 Jeu : Les descendants.
- 14 h 55 Les Muppets. Spike Milligar. 15 h 20 Variétés : Henri de Goya.
- 15 h 50 Opéra : Boris Godounov. De Moussorgaky. Avec l'Orchestre et les cheum de l'Opèra de Paris, direction: R. Baytcheff; mise en acène: J. Losey. Avec R. Reimondi, Z. Gal, L. Soumegnas, C. Bar-baux, A. Ringari, K. Riegel, E. Blane (en llaison avec France-Musique).
- (Lire noire selection.)
- 18 h 55 Stade 2. 20 h Journal.
- 20 h 35 Jeux sann frontières. En Angieterre.

22 h Documentaire : A deux pas de chez DOUR. La Côte-d'Ivoire.

#### 23 h 30 Journal. TROISIÈME CHAINE : FR 3

- 20 h Feuilleton : « la Flèche noire ».
- 20 h 30 Série : les merveilles de la mer. L'art du camouflaga, Par F. Rosaif, C. Darget, Réal. : L. Bitter, R. Young, M. Lerner. 20 h 55 Série : Télé-test (l'écran nous regarde).
  Un divertissement : l'occasion d'examiner les aptitudes des téléspectateurs à percevoir distancement le petit écran. Très intéressante réflexion. A ne pas manquer.
- 21 h 50 Journal. 22 h 5 Documentaire : la passion des échecs. n p pocumentaire : la passion des échecs.
  Commentaires autour d'un jeu de société
  qui a ses janatiques : des gens loin d'être
  indiférents. De Victor Kortchnol à Guy
  Béarl, en passant par un directeur d'école
  et un psychonalyste, des spécialistes
  témoignent.
- 22 h 30 Cinéma de minuit (cycle A. Dovjenko) :
- la Terre ». in Terra 4.

  Pilm soviétique de A. Dovjenko (1930), avec S. Chkourat, S. Svachenko, Y. Sointeers, R. Makaimova, I. Franko. (Muet, M.)

  Dans un village ubrainien dont le kolkhous reçoit son primier tratteur, la fils d'un riche e koulek » dépossédé, s'oppose à un jeune communiste qui a mis tout son idéal dans les réformes agraires a mis tout son idéal dans les réformes agraires.

# A VOIR

#### Quatuor pour rire

## - MOZARTEMENT VOTRE -

Mercredi 20 août

A 2 20 h 35

Le réalisateur Pierre Cavassilas n'est pes un novice dans l'art de s'amuser avec la littérature et avec la musique. On se souvient du divertissement sur le thème de Rabelais qu'il avait tourné pour FR 3-Rennes. Son humour inventif, son godt de la plaisanterie, y avaient fait mervellis. Cette fois c'est à Mozart qu'il s'attaque, et c'est surtout les instrumentistes professionnels qu'il raille tout en

ne perdant à aucun moment sa centitiesse bonhomme. Cavassi-

las a repris la pièce d'Eric Westphai « Mozartement, vôtre », qui avait été créée en 1975 au Festival du Marais. Le divertissement a pour protagonistes les membres d'un quatuor à cordes. On sulvra le premier et le deuxième violon, l'altista et le vicioncelliste dans leurs perégrinations. On assistera à leurs différends, à ces agaceries nées de la promiscuité forcée et permanente. Ces quatre êtres de chair et d'os - avec leurs faiblesses d'humains - répètent à l'interpréter ensemble et, au fond, le compositeur a raison d'eux, et même d'un valet (Jean-Jacques Scheffer). Car il n'est point de comédie sans valet...

#### Deux femmes de Madrid

#### FEUILLETON : FORTUNATA ET JACINTA A partir du vendredi 22 août A 2, 20 h 35

Benito Perez Galdos en Espa-

gne, c'est un peu l'équivalent de Flaubert, de Baizac ou même de Zola chez nous. Autant dire un romancier que nui n'ignore, que presque tous ont lu, voire dévoré tant il fut prolixe. Galdos (nè en 1844 et mort en 1920), c'est le chroniqueur de la société madrilène d'avant l'avènement de la République (et. a fortiori, d'avant les temps maudits du franquisme). Pendant qu'à Paris le baron Haussmann perçalt des artères et des avenues, le comte de Salamanca transformalt la capitale castillane. Les habitudes des grands bourgeois de la place d'Orient n'étaient pas bien différentes des us et coutumes en vigueur avenue du Bois. Avec Fortunata et Jacinta, Galdos peignalt aussi la peuple des simples et des mo-destes, car Fortunata est pauvre. Fortunata est celle qui sème le désordre, autant dire la passion Juanito Santa Cruz. Cet homme est donc almé per deux fem-mes, et, Jacinta — la légitime ne pouvant avoir d'enfants, il en sura un de Fortunata. Cette demière, à sa mort, confiera l'héritier à sa rivale. Avant ce ent, le mélodrame sera alié bon train. Cependant - mélodrame - n'est

pas le mot qui convient au sujet du livre épais de Galdos - traduit en français par les Editeurs français réunia. N'oublions pas que le romancier inspira à Luis Bunuel des films comme Nazarin et Tristana. Au dernier marché international des programmes de télévision à Cannes, la télévision espagnola s tronne peancon de clients esbaduois réalisé par Mario Camus et Ricardo Lopez Aranda. Les comédiennes Ana Belen (Fortunata) et Maribel Martin (Jacinta) sont convaincantes. l'acteur principal (François-Eric Gendron) fait son métier de héros romanesque. El les téléspectateurs français pourront comparer les verbis du dix-neuvième siècle espagno! aux délices de notre Troisième République naissante.

#### Mafia par-ci, mafia par-là

pent.

#### UN VILLAGE DE LA MAFIA VendredI 22 andt

FR 8, 20 h 30

et son corollaire, la jalousie, dans l'existence bien rangée de

La Mafia. Le mot seul évoque en général « syndicat du crime organise », terreur, corruption, vice, quand on ne l'associe pas au terrorisme Existe-t-II pourtent une réelle définition de la Mafia ou plutôt de ses activités ? Car les grandes lignes de ses règles internes sont pour le moins bien tracées de l'avis même de ceux qui ont sérieusement étudié la question comma l'écrivain Leonardo Sciascia. Il n'empêche, les quelque quarante - cinq mille ha-faits viennent régullèrement le bitants, neuf cents meurires ont nardo Sciascia. Il n'empêche, les rappeler - le demier date du 8 août avec l'assassinat du procureur général de Palerme que l'on imputerait à la Mafla. cette - organisation » tue. Et

changé au fil des ans, ses rami-

fications s'étendent à toutes les

V 3 - LE NOUVEAU VENDREDI : couches de la société, Italienne particulièrement : ni l'Eglise, ni les juges, ni la police, ni les hommes politiques n'y échap-

Le sujet choisi par V3 est délicat mais passionnant. Du moins, peut-on espérer que le film réalisé par Rex Bloomstein et montré au cours de ce magezine permetira de lever un coin du volle. L'anguête tissant la trame de cette réalisation a été menée par une équipe de la B.B.C., à Alcamo, petite ville de la côte Ouest de Sicile, et son port : Castellamare. Ici, dans cette localité qui ne compte que été enregistrés depuis 1945. Alcamo a rendu la Mafia célèbre. C'est ce que l'on apprend à travers l'analyse des écrits de Gala Servado, écrivain et jourmême si ses méthodes ont naliste qui a étudié le sujet pendant des années.

## Une production singulière

#### OPERA : BORIS GODOUNOV

Dimanche 24 août

Dernier spectacle présenté par Rolf Liebermann sur la scène de l'Opéra de Paris, mais sans préméditation car il avait longtemps espéré que Messiaen terminerait son Saint François d'Assise, Boris Godounov est l'exemple pariait de ces producsans histoires qui relient entre alles les réussites mar-quantes et les échecs purs et simples. On devait d'abord voir le Boris de la Scala de Milan, mais louri Lloubimov n'a pas été au-torisé à vanir travailler à Paris ; d'ailleurs la Scala avait choisi de donner l'ouvrage dans sa verison originale et l'Opéra dans celle « rétablle et instru-

mentée par Chostakovitch ». Lie-

bermann s'est donc adressé à

A 2 et France Musique, 15 h 50.

Joseph Losey, qui, après avoir filmé *Don Giovanni*, signait sa premièra mise en scène d'opéra proprement dite, et à un architecta célèbre. Emile Alllaud. pour le décor. Victime d'un accident lors des répétitions, Selji Ozawa a dû cêder la baguette à Roussian Raytcheff, de sorte qu'il est difficlie de séparer ce qui a été voulu comme tel et ce qui relève plutôt de l'art d'accommoder les restes. De là à déconseiller aux téléspectateurs, comme certains ont cru bon de le faire, un spectacle très honorable au fond, il n'y a qu'un pas qu'on ne franchit pas si légèadmirateurs inconditionnels de Ruggero Raimondl ne seront pas les seuls à suivre sans en perdre une note un opéra parmi les plus singuliers et les plus forts qui aient jamais été écrits. -



#### Morceaux choisis

MAGAZINE : Le dimanche jusqu'au 31 soût, France-Culture, 14 h

En guise d'hommage à la pro-duction de France-Culture depuis la création de Radio-France, en 1975, Jacques Floran propose chaque dimanche, depuis le 10 août, un magazine du passé. Il l'anime en direct et rediffuse un choix d'extraits brefs des émissions réalisées depuis 1975 sur France-Culture. Il a organisé ce panorama en « chapitres » : Ouverture sur le monde, Création, Patrimoine, Hommes, Voix profonde, etc. Quatre périodes, correspondant en gros aux quatre années de la nouvelle radio, ont été déterminées. Des informations sur l'actualité de la période sont données. Le courrier des auditeurs, les réactions de la presse écrite à l'écoule de telle ou telle production, sont mentionnés. Les créations et les innovations de la chaîne (orientations culturelles plus larges, cultures différentes, recours accru aux penseurs jusqu'alors cantonnés dans le domaine de l'Imprimé, etc.) sont particulièrement soulignées.

Chacun des services de France-Culture (dramatiques, documentaires, ateliers de création radiophonique, 'magazines, etc.) a extraît de ses archives les quelques émissions exemplaires dont il pensait que l'auditeur aimerait les écouter à nouveau ou les découvrir. C'est donc à un travail d'histoire que s'est livrée la chaine : historienne d'ellemême, elle a cherché à se donner ses propres références, ses

propres modèles, et à dater ses événements ». C'ast ainsi qu'on a ou entendre, par exemple, dans la première émission les admi-rables Caprices de Merianne, montés spécialement pour la radio par Georges Peyrou, ou encore telle discussion passa-blement animée de Jean-Luc Godard et Claude-Jean Philippe, extraite de l'émission = La cinéma des cinéastes », tel passage extêmement violent d'un enregistrement célèbre réalisé par « l'homme au magnéto phone - dans le cabinet de son analyste, etc. La qualité de certains extraits présentés dans ce · Manuel de morceaux choisis », donne à l'auditeur peu averti une idée des possibilités uniques de ce qui reste encore trop souvent une forme d'expression et

d'information négligée. Hélas ! ce n'est encore qu'une « idée ». On connaît les limites du morceau choisi : bien sûr, il consolide les références, le goût, paraisons. Mais il est en partie voué à l'échec : les choix qu'il instaure composent un ordre faux, ou un désordre. La brièveté des extraits interdit l'apprèciation réelle des œuvres, qui . se construisent - et tout partila durée. France-Culture ne serait donc qu'une mosaïque de discours éclairs ? On suppose que non, on souhaite que le magazine de Jacques Floran attire au moins l'attention du public sur les richesses d'archives et d'imagination de la chaîne. Mais le véritable travail d'historien reste encore à faire.

BRIGITTE ANDERSEN.

#### ÉMISSIONS RÉGULIÈRES

DU LUNDI AU VENDREDI

• FRANCE - INTER (informations toutes les heures); 4 b. 30; Coucott doux; 6 b. 30, J.-P. Bertrand et A. Pavy; 7 h. 15, Chronique politique; 7 h. 25, Blocnotes économique; 7 h. 40, Le temps des vacances; 7 h. 50, La météo; 8 h. 30, Revue de presse; 8 h. 45, E. Ruggieri et B. Grand; 11 h., G. Kielin; 12 h. Cinémélodies; 12 h. 45, Le jeu des 1800 F; 13 b., Inter 13.

1800 F; 13 b., Inter 12.

13 h. 30, Les histoires de France, par P. Miquel et M. Desharbat; 14 h. 5. Vous avez sourt, de D. Mermet; 15 h., Polvre blond, de M. Hees; 16 h., Show à la tête, de B. Manbille; 17 h., Les Français de la IVª République, de P. Lamour et C. Villers; 18 b., Le magnathe de P. Caloni; 19 h. 20, Le téléphone sonne (la mercredi; Le jardin d'un écrivain).

20 h. 5. Lourn George, de P.

d'un cerivain).

20 h. S. Loup-Garou, de P.
Blanc-Francard; 21 h 5. Feed
back, de B. Lenoir; 22 h. S. Radio
Suisse romande; i h., Ailo Macha; 3 h., Bonsoir, bonjour,
de E. Fernagut, L. Bedos et
P. Pelerin.

● EUROPE 1 (informations toutes les heures); 5 h., J.-C. Lavai; 6 h., J.-C. Lavai et Mme Europe 1; 6 h. 45. Bonjour la Franca, de F. Bonte; 8 h. 30, La revue de presse de M. Pascai; 8 h. 35, Un livra, un succèa, de F. Kramer; 8 h 45, C. Barbier; 11 h., Le sweepstake; 12 h., Sisco, de J.-P. Bouland; 13 h., Europe midi.

13 h. 30. Interpol, da P. Belle-mare; 14 h., Elistofre d'un jour, de P. Alfonsi; 15 h., Le kikekoa, de P. Diwo; 16 h. 55, Bon appé-tit, la France; 17 h., Eli-Parade, de J.-L. Lafont; 19 h., Journal.

19 h. 30, Boom Hollywood, de Y. Hegann; 20 h. 30, Chloro-phylie, de M. Abraham; 22 h. 30, Europe-panorama; 22 h. 40, Top à Wall Street; 23 h. 10, Séance de nuit; 1 h., Le ligne ouverte.

R.T.L. (informations toutes les demi-heures); 8 h. 35. Double disque; 11 h., Le grande parade de l'été; 13 h., Journal. 13 h. 30. Eller contre anjour-d'hul, d'E. Pagès: 15 h. 30, Gala dans un miroir; 16 h. 30, Les grosses têtes, de P. Eou-vard: 18 h. Journal de P. Alexandre.

J. B. h. 30, Hit-Parade; 21 h., J.-B. Hebey et D. Farran; 22 h., Le journal de D. Martin; 6 h., Les nocurnes; 3 h., Variétés.

© R.M.-C. (informations toutes les heures); 5 h. Max Lafontaine; 6 h. 30. J.-R. Cherfits et Sylvie; 6 h. 45. Télégramme au pays; 3 h. 40. J.-P. Foucanit; 12 h., Le million, avec P. Gérard; 14 h. F. Feru au del; 14 h. 30. Vie privée; 18 h. 43. Toute la vérité, avec B. Allemane; 16 h. Cherches le diaque; 17 h. Croque-musiques; 19 h. 30. Capsule d'été, avec M. Toesca et C. Borde; 21 h., Motus; 22 h. 15. Le livre de l'été.

LE WEER-END SAMEDI \* PRANCE - INTER (informa-tions toutes ies houres) : 5 h.

L. Bozon; & h. 30, Revue de presse; & h. 45. Chronique de -pointique étrangère; 9 h. 10, Le clef verie; 10 h. 30, Les cinglès cief verte; 10 h. 30. Les cinglés du music-ball, de J.-C. Averty; 13 h. Vécu, de M. Taurlac; 12 h. 45. Le jeu des 1000 F; 13 h., Samedi a ct u al 11 té magazine, d'Yves Mourous!; 14h. 5, L'orteille en coin; 18 h., L'orteill en vacances: 19 h., Journal; 20 h. 10, Lés tribune de l'histoire de l'été, par A. Casteiot et A. Decaux: Alexandre Du mas voyage; 21 h. 15. La musique est à vous, par J. Footaine; 22 h. 10. Les trêteaux de la nuit; 23 h. 5, Aurythme du monde. de M. Godard: 6 h., Inter danse; 1. 30, Les choses de la nuit.

Les choses de la nuit.

• EUROPR 1: 5 h., J.-C. Laval; 9 h., Journal; 9 h. Is, C. Barbier; 11 h., Le sweepstake; 12 h., Le Sisco; 13 h., Europe-Midl; 13 h. 30, Interpol; 14 h., Kikakoa; 17 h., Hitparade; 18 h., Europe-soir; 19 h., Journal; 19 h. 30, Football; 20 h., Hit-parade des clubs; 22 h. 30, Europe panorama; 23 h. 45, Concerto pour transistor, d'E. Lipmann; e Oh, Viviane »; 1 h., Y. Hegann.

B.T.L.; 5 h. 30, J.-P. Imbach; 9 h. 20, Stop ou encore, avec P. Sabatier; 14 h., W.E.T.L., 13 h. 30, W.E.T.L., rock avec B. Sohu; 23 h. 15, W.E.T.L., Live, de D. Farran.

© R.M.-C.: 5 h., J. Meledo; 8 h. 15, L'événement de la semaine, avec M. Ulimann; 8 h. 45, La tauromachie; 9 h., La grille musicaie; 12 h., Télé-match; 13 h., La discothèque d'une personnalité; 15 h., Elt-Parade, avec P. Suiak; 17 h., Cent ans de music-hall; 18 h., Hôtel de Paris; 19 h., 30, Musi-ques, avec M. Cotes.

FRANCE (informations toutes las heures): 5 h.,
L. Bozon; 9 h. 30 (et à 14 h. 5).
L'oreille su coln; 12 h., Dimanche actualités magazina, avec
Y. Mourous; 18 h. Le témoin;
19 h. 20. Le vie du aport;
20 h. 15, Luis Mariano; 21 h. 15,
La musique est à vous; 22 h. 10,
Jam parade, d'A. Francis; 0 h. 5,
Intar-dame; 1 h. 30, Les choses
de la nuit.

e EUROPE 1: 6 h., Julie; 7 h. 45, Sports; 8 h. 30, Journal; 8 h. 35. C'est dimanche, avec C. Morin et Maryse; 12 h. 30, Europe-midj dimanche; 13 h. 30, Y. Hegann; 18 h. 30, Hit-parade; 18 h. 30, Europesoir; 19 h. 45, M. Abraham; 22 h. 30, Europe-panorama; 23 h., Pour ceux qui aiment le jaz; 8 h., Viviane.

© R.T.L.: 8 h., J.-P. Dubach; 9 h. 20. Stop ou encore; 13 h. 15, Posts restants, de J.-B. Betsey; 18 h. 30, Ent-parada, svec A Torrent; 21 h., Grand Occhestre de F Fettt; 22 h. 15. W.R.T.L. Hit-parade des clubs avec B. Echu; 0 h., W.R.T.L.

• R.M.-C. : 5 h., J. Meledo; 11 h. Le Chouette-club, avec C Chabrier; 12 h. 60, Le Ritparade, avec J. Meledo; 15 h. P. Sulak; 19 h. 30, Le Ritparade; 20 h. 30, Musique classique, avec L. Rose; 23 h. Musiques... avec M. Cotet.

#### Lundi 18 août

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Colportage : En Franche-Comté. 8 h. Le jardin des seiences naturelles : La

igne. 32, Actualité : 5, Universités de l'universel : La physique

s h. 7, Universités de Puniversel : La physique à Munich.

10 h., Un mois en Auvergne : A Bort-les-Orgues.

11 h. 2, Autour de Pablo Casals (et à 16 h.).

12 h. 5, Œuvres et chefs-d'œuvre en France, à travers les musées de nos provinces.

13 h. 45, Panorama.

13 h. 30, Entretians avec... Paul Sacher (première partie).

L. 30, Entretjans avec... Paul Sacher (première partie).
 h., Au concert... avec F. Sacher: c Huitième symphonie s, de Beethoven.
 h. 30. Vanban dans les Alpes: A Briançon.
 h. Z. Antour du Bœuf-sur-le-toit (première partie). (Redil.)
 h. L'épopée des matières premières: L'or.
 h. 25, Sons: Bestiaire d'exotisme.
 h. 26, Aigues, pierres et ancres: L'ule de Bréhat (première partie).
 h., La comédie musicale: Broadway.
 h. Caftan rouge. le sorcier, de M. Gogol. Adapt.: M. Sarfati.
 h. 5, Des pas sous les premières étoiles, par D. Caux.

D. Caux.

22 h. 38, Les chemins de la confinissance : La symbolique des nombres. (Redif.)

23 h., Trois hommes à la recherche d'une comète, Feuillaton de L. Kobrynski. (Redif.) 23 h. 30, New-puits.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 63, Révell-Matin : (Euvres de Chopin, Bach, Brahms; \$ h. 35, Klosque-Matin; 9 h. 30, « Sonate n° 29 pour piano, en ai bēmol majeur», de Beethoven avec Wilhelm Backhaus au plano (interprète du

withelm Backhaus an piano (interprète du jour).

16 h. 28. Concert (Festival estival de Paris T7):

2 Saill » oratorio (Haëndel) par le Nouvel Orchestre philharmonique et le Bach Choir de Londres, dir. Ch. Mackerras; 13 h. 5,

Jazz: le World Saxophone Quartet (concert du 21 novembre 1978 à l'Espace Cardin).

14 h., Collection particulière: cBackhaus de Bach à Beethoven », œuvres de Bach, Haydn et Mozart: 15 h., « Concerto pour plano et orchestre n° 2 en si bémol majeur », de Beethoven par l'Orchestre philharmonique de Vienne: 17 h., Euvres de Chopin. Albeniz et Schubert.

17 h. 15, Concert: Récital Wilhelm Backhaus, « Quatrième concerto pour plano et orchestre en sol majeur », de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de New-York, dir. G. Cantelli, avec W. Backhaus au plano: 19 h. 5, Prologue: autour de la Cinquième symphonie de Beethoven.

19 h. 30, Festival de Salzbourg 1980: « Symphonie n° 2 en ré majeur » et « Symphonie n° 5 en ut mineur », de Beethoven, par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. K. Boehm.

K. Boehm.

22 h. 30. Les nuits d'été : La musique se livre : 23 h., Rome : de l'Apollo au Costanzi (Verdi, Ponchielli, Mascagni).

#### Mardi 19 août

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Colportage : En Franche-Comté. 8 h. Le jardin des sciences naturelles : Le

mals. 8 h. 32, Actualité. 9 h. 7, Universités de l'universel ; Le comportement animal, a sutment.

1 h. Un mois en Auvergne: A Bort-les-Orgues.

1 h. 2. Autour de Fablo Casals (et à 16 h.)

12 h. 5. (Gaures et chefs-d'œure en France, à traves les musées de nos provinces.

12 h. 45, Panorama.

13 h. 30, En tretiens avec... Paul Sacher (deuxième pastle).

13 h. 30, Entretiens avec... Paul Sacher (deuxième partie).

14 h., An coucert... avec P. Sacher : «Symphonie n° 85 « (Haydn) : «Concerto pour violoncelle et orchestre » (Vivaldi).

14 h. 30. Les vampires de l'Alfama, de P. Kast. Adapt.: Cat. Bourdet. (Redif.)

17 h. 2. Autour du Bonn-sur-le-boit: Son époque, ses famillers.

18 h., L'épopée des matières premières : Le blé.

19 h. 25. Sons : Bestiaire d'exotisme.

19 h. 30. Algues, pierres et gatres ; L'fle de Bréhat (deuxième partie).

20 h., La comédie musicale : Broadway (deuxième partie).

21 h., Les Chiennes blanches, de J. Hogg. Adapt.: M. Sarfati.

22 h. 5, Des pas sous les premières étolles, par D. Caux.

D. Caux.

22 h. 30, Les chemins de la connaissance : La symbolique des nombres (cycles précolombiens dans le monde maya).

23 h., Trois hommes à la recherche d'une comète. Pauilleton de L. Robrynski. (Redif.)

23 h. 30, New-nuits.

#### FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 03. Révell-Matin : Œuvrea de Enesco.
Paganial. Brahms et Mendelssohn; 3 h. 25.
Klosque-Matin : 9 h. 36. Œuvres de Brahms,
Brethoven, Leclair, Stravinski et Joplin.
19 h. 45. Concert : «La Pida Ninfa», de
Vivaldi, par la formation de chambre du
Nouvel Orchestre philharmonique, dir.
V. Negri (concert du 9 juin 1978 au Grand
Auditorium); 12 h. 5, Jazz : Human Arts
Ensemble, le 22 juillet 1978, è Juan-lee-Pina.
14 h., Collection particulière : «Ithrak Perlman, musicien de chambre et virtuose»,
ceuvres de Haëndel, Beethoven, Paganini,
Tartini et Kreisler : 15 h., Œuvres de
Beethoven, Bartok et Paganini; 16 h. 30,
Œuvres de Mendelssohn, Barasate, Brahms et
Chausson.
17 h. 36, Concert : Earle Brown, le 27 janvier
1978, à l'Auditorium 105 de Radio-France,
avec le Nouvel Orchestre philharmonique,
dir. E. Brown; 19 h. 5, Klosque-Sohr;
20 h. 36, Concert : Festival estival de Paris
(en direct de l'église Saint-Etianne-duMont). -cuvres de John Dowland, par
The London Early Music Group, dir. James
Tyler (concert sous le patronage du British
Council).
21 h. 45, Concert (donné au Théàire de l'Est
parisien) : Œuvres de Ducol, Stravinski
et Bancquart, par l'Ensemble 22 M., dir.
A. Bancquart, par l'

#### Mercredi 20 août

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Colportage : En Franche-Comté, 8 h., Le jardin des sciences agarelles : Le haricot.

haricot.

3 h. 32, Actualité:

3 h. 7, Universités de l'universel: Bochum.

10 h., Un mois en Auvergue: A Issoire.

11 h. 2, Autour de Pablo Casals (et à 16 h.).

12 h. 3, Churres et cheis-d'œuvre en France, i travers les musées de nos provinces.

12 h. 33, Panorama.

13 h. 30, Entretiens avec... Paul Sacher (trolasième partie).

14 h., Au concert... avec P. Sanher: Bach.

Ethaloviei.

14 h. 39, L'OPèra de Pâkin.
17 h. 2, Autour, du Boul-sur-le-toit : Son époque, ses spectacles. (Redif.)
18 h., L'épopée des matières premières : Le bois.
19 h. 23, Sons : Bestiaire d'exotisme.
19 h. 30, Algues, pierres et autres : L'île de

Bréhat.

20 h., La comédie musicale : La scème et l'écran.

21 h., Peing de fer ou le Démon de la vieine tour, d'après W. Scott. Adapt. : M. Sartie.

22 h., Des pas sous les premières étoiles, par D. Caux.

23 h. 36, Les chemius de la countissance : La aymbolique (es nombres. (Redif.).

23 h. 37 nois hommes à la recherche d'une comète. Feuilleton de L. Kobrynski. (Redif.).

23 h. 36, New-nuits.

#### FRANCE - MUSIQUE

FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3, Révell-Matin : Liszt, Aibeniz, Wolf, Stravinski, Busoni et Paganini ; 8 h. 35, Kiosque-Matin ; 9 h. 30, Œuvres de Liszt, Schumann et Chopin, avec l'interprète du jour : Claudio Arrau ; 11 h. Gauvres de Liszt, Piarsola et Mendelssohn.

11 h. 38, Concert : Œuvres de Lalo et Liszt, par l'Orchestre national de France, dir. L. Maszel et les cheurs de Radio-France, dir. J. Jouineau, avec Yo-Yo Ma, violoncelle (concert du 18 décembre 1979 à la salle Fleyel, à Paris) ; 13 h. 05. Jazz : concert du 10 novembre 1978 à C hâte a u vallo n (Balamba).

14 h., Collection particulière : « Claudio Arrau interprète de Besthoven et de Brahma ; 15 h. 10, Œuvres de Schumann et de Chopin ; 16 h. 30, Œuvres de Brahma et de Liszt.

17 h. 38, Concert : « Concerto pour violoncelle et orchestre en la mineur » et « Requiem pour soll, chœur et orchestre », de Schumann, par l'Orchestre national de France, dir. G. Chmura (concert du 21 février 1978 en l'église Saint-Louis des Invalides à Paris) ; 19 h. 5, Kiosque-Soir ; 20 h., Prologue au concert.

20 h. 30, Concert : Festival de Lausanne 1978,

19 h. 3, Klosque-soir; 20 h., Problem an concert.
h. 30, Concert: Festival de Lansanne 1978, «Ouverture des Noces de Figaro » (Mozart), «Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ré mineur » (Brahms), «Symphonie n° 6 en si mineur » (Tchalkovski), par l'Orchestre national de France, dir. W. Rowicki, avec Cl. Arrau, piano (concert du 18 soût 1978 au théâtre de Beaulien à Lausanne).

Lausanne).
21 h., Les nuits d'été : Rome (Palesirina,
Valentini. Respighi, Mascagni) ; Autres
visages de Rome : Chants et danses populaires romains.

#### Jeudi 21 août ·

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Colportage : En Alsace. 8 h., Le jardin des sciences naturelles : Les

piments.

8 h. 32, Actualité: Opération franco - chinoise pour l'étude de l'Rimaisya.

9 h. 7. Universités de l'universel: Barcelone.

18 h. Un mois en Auvergne: A Issoire.

11 h. 2. Autour de Pablo Casais (et à 16 h.).

12 h. 5. Œuvres et chefs-d'œuvre en France, à travers les musées de nos provinces.

travers les musées de nos provinces.

12 h. 45, Panorama.

13 h. 30. Entretiens avec ... Paul Sacher.

14 h., Az concert... avec P. Sacher : « la Mort à Bâle» (C. Beck).

14 h. 30, Le Correcteur, d'I. Asimov. Adapt. :
C. Bourdet (Redif.)

17 h. 2, Autour du Bœnf-sur-le-toit : La Jennesse, les mécènes. (Redif.)

18 h. L'épopée des matières premières : Le coton.

19 h 25, Sons: Bestiaire d'exclisme (les paons). 19 h. 30. Algues, Pierres et aucres : L'île de

Bréhat.

20 h., La comédie musicale: Busby Berkeley.

21 h., Le Château d'Otrante, d'après H. Walpole, adapt.: M. Sarfati.

22 h. 3, Des pas sous les premières étoiles, par D. Caux.

22 h. 38. Les chemins de la connaissance: La symbolique des nombres. (Redif.)

23 h. Trois hommes à la recherche d'une comète. de L. Kobryuski. (Redif.)

23 h. 30, New-nuits.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 3. Eéveil-Matin : (Buvres de Schubert, Wolf et Liszt par l'interprète du jour, Aifred Brendel : 8 h. 35. Klosque-matin ; 9 h. 30. (Buvres de Schubert : 10 h. 30, Plano romantique : Schubert, par A. Bran-del.

Plano romantique: Schubert, par A. Brendel.

11 h. 20, Concert: Guvres de Ligeti, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. G. Amy (concert du 6 août 1978 au cloître Saint-Louis); 13 h. 5, Jazz: Concerts des 6 mai 1978 à Angoulème et 10 novembre 1979 à l'Espace Cardin.

14 h., Collection particulère: Alfred Brendel et son maître Edwin Fischer jouent Schubert (enregistrements de 1934, 1937 et 1956); 15 h., Guvres de Schubert, Mozart, Schumann, Lisst et Bach.

17 h., Concert: «La vie pour le taar s. opéra de Gilniks, par le Nouvel Orchestre philharmonique, dir. Niksa Barets. et les Chosurs de Radio-France, dir. J.-P. Kreder (concert du 20 janvier 1977 su grand auditorium de Radio-France); 19 h. 5, Prologue au concert.

19 h. 32, Concert: Festival de Salzbourg 1980 (en direct de l'O.R.P.), « Symphonie n° 9 en ut majeur » (Schubert), « Concerto pour piano et orchestre n° 1 en ré mineur » (Brahms). par l'Orchestre philharmonique de Vienne, dir. J. Levine, avec A. Brendel, piano.

piano.

22 h. 15. Les nuits d'été : G. Fauré : 23 h.,
Rome, œuvres de Pasquani, Stradella, Pe-trassi et Respighi : Autres visages de Rome :
« Le Eugantino », farce musicale de P. Festa Campanile, musique de Trovajoli.

#### Vendredi 22 août

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2, Colportage : En Alsace. 8 h. Le jardin des sciences naturelles : Le

8 h., Le jardin des sciences naturelles : Le poivre.

8 h. 12, Actualité : Comment protéger la patrimoina cinématographique.

8 h. 7. Universités de l'universel : La philologie à Salamanque.

10 h., Un mois en Auvergne : A Issoire.

11 h. 2, Autour de Pablo Casals.

12 h. 5. Gauvres et chefs-d'euvre en France, à travers les musées de nos provinces.

12 h. 45, Penorama.

13 h. 30, Entretieus avec... Paul Sachar.

14 h. 30, Carlettes avec... Paul Sachar.

15 h. 4 concert... avec P. Sacher ; e la Symphonia des peaumes a (Stravinski).

16 h. 30, Vézelay, Autun, La Chaise-Dicu, Le Mont-Saint-Edichel : De tous les temps.

18 h., Festivals d'été.

18 h., L'épopée des maijères premières : Le succe.

18 h. S. Sour : Bastisive d'atolisme.

sucre.
19 h. 25, Soms: Bestiaire d'exotisme.
19 h. 30, Algues, pierres et ancres : L'île de

Brinst.

20 h., La comédie musicale : Fred Astaire.

21 h., Médicale : La labence de l'entant (en inison avec TF I).

22 h. 32, Les chemins de la connaissance : La symbolique des nombres. (Redif.)

23 h., Treis hommes à la recherche d'une cométa, de L. Kohrynski. (Redif.)

21 h., 30, New-nuits.

#### FRANCE - MUSIQUE

7 h. 2, Réveil-Mattn : Chuvres de Chopin, Strauss, Zeller, Lehar, Heuberger et Wolf, avec l'interprête du jour : Elisabeth

Schwarskopf, soprano: 8 h. 35, KlosqueMatin; 3 h. 30, « Liederkreiss » (Schtmann),
avec R. Schwarskopf.

18 h., Festival de Saizhourg 1980 (en direct
de FOLBF.): Récital Alfred Brendel,
piane, ouvres de Baydn, Beethoven, Bartok et Lixt; 12 h. Lied romantique;
R. Schwarzkopf (Mozart, Schubert, Chopin,
Loewe, Grieg, Brahms, Mahler); 13 h. 5,
Jezz: Bova Saxophone Quartet de San
Francisco (Ocha, Rova, Raskin), le 8 juin
1979, à l'Espace Cardin à Paris.

14 h., Collection particulière : « Elizabeth
Schwarskopf, aspects peu comus de son
talent » (Bach, Mozart, Schubert): 15 h.,
Œuvres de R., Straus et Schubert): 15 h.,
Œuvres de R., Straus et Schubert):
17 h. 30, Concert: Renaissance des orques du
Languedoe, récital Bernard Foccroulle,
orque, œuvres de Schlick, Froberger, Darasse, Schoënberg, Arauso, Boehm et
Bruhns (concert du 10 juillet 1979 en la
cathédrale Saint-Etienne de Toulouse):
19 h. 5. Klosque-Soir; 20 h., Prologus au
concert.

26 h. 22 Coucart : « Symphonie n° 36 en ut

19 h. S. Klosque-Soir; 20 h., Prologus au concert.

20 h. 22, Concert : «Symphonie n° 35 en ut majeur K 425», «Concerto pour plano et orchestre n° 17 en soi majeur» (Monarb), «Symphonie n° 3 en la mineur» (Mendelssohn), par l'Orchestre radio-symphonique de Sarrebruck, dir. H. Zender, avec L. Haebler, piano.

22 h. 15, Les nuits d'été : La musique se livre; 23 h. 5. Vieilles ches : Œuvres de Durante, Vivaldi, Mozart et Verdi; 0 h. 5 Grandes cuivres, grands interprétes : Œuvres de Brahms, Mozart, Stravinsti, Berliog et Portal, avec Michel Portal et Guy Deplus, ciarinettistes.

#### Samedi 23 août

#### FRANCE-CULTURE

7 h., 2. Colpertage.

8 h. L'euvers de la lettre : La solitude en milieu rural : Le rôle de la radio et de la tétévision dans les relations humaines.

9 h. 7, Portrait d'an Québec en attente : La société en métamosphose.

11 h. 2. Hommage aux grands interprètes de Mozart.

Mozart. 12 b. 5, Le pout des Arts. 14 h., La solitude : Mille déserts solitaires et

14 h., La solitude: Mille déserts solitaires et glacés.
16 h. 15, Alfred Deller un an après.
17 h. 39, Théâtre ouvert, à Hérisson.
19 h. 25, Sous : Bestiaire d'exotisme.
19 h. 30, Radio-Canada Présente : « Lettres du Québec », par G. Archambsult (Problèmes d'éducation).
20 h., Le théâtre de la foire : « le Temple de l'ennui »; « Arlequin Hulla ».
21 h., Wolfstein et Mégaléna ou « la Vengeance du rostrucien », de P.B. Shelley. Adapt. : M. Sarfatt.
22 h. 30, Gione par lui-même. (Bedif.)

FRANCE - MUSIQUE 7 h. 2, Révell-Matin : Chopin par Samson Prançois, piano; 8 h. 35, Klosque-Matin; 9 h. 30, Chopin, par S. François et & Cor-

tot.

11 h. 39, Concart.

14 h. 39, Festival de Salzbourg 1986 (en direct de l'O.R.F.), récital G. Kremer. violon et E. Kremer, piano ? (Suvres de Paert. Beethoven, Schubert, Franck, Satie et Milbautd.

haud.

6 h., Collection particulière : Samson Francols. virtuose et poète du piano (Liszt.
Debussy et S. François); 17 h., Chivres de
Chopin et Ravel ; 17 h. 20, Chivres de Chopin
et Liszt. avec S. François ; 19 h. 20, Prologue

au concert,

20 h., Concert: Festival de Salzboarg 1989 (en direct de l'O.R.F.). Ancienne munique sacrée siave et des œuvres de compositeurs ruses et buigares par les Chœurs de l'Opéra national de Sofia, dir. W. Angelow.

22 h. Les nuits d'été: programme de musique française: 22 h. 5. Comment l'entendezvous? Impuissance et pouvoir de la musique par René Girard (Hagadel, Mozart, Chopin et R. Strauss); 1 h. Le dernier concert: Rencontres internationales d'art contemporain de La Rochelle, œuvres de Kenakis et Auric, par l'Ensemble instrumental de La Rochelle, (2° partie.)

#### Dimanche 24 août

#### FRANCE-CULTURE

7 h. 2. Musique enregistrée.
7 h. 15. Horizon, magazine religieux: Les jeunes et la cagence.
7 h. 40. Université radiophouique et télévisuelle internationale: Nictache.
8 h., Orthodoxie et christianisme oriental.
8 h. 30, Protestantisme.
9 h. 10, Reoute Erraël.
9 h. 40, Divers aspects de la pensée contemporaine: L'Union rationaliste.
10 h., Messe à l'abbaye des Trappistines de Laval.
11 h., La musique et les mois: Un poème.

10 h., Messe à l'abbaye des Trappistines de Laval.

11 h., La musique et les mots : Un poème, des musiciens (Goethe et Rechoven, Liest, Schubert, Echumann, Wolf).

12 h. 5. Bobby et les siens.

12 h. 49, Musique de chambre : par l'Ensemble Musica Antiqua de Cologne et les Madrigalistes de Frague.

14 h., Magasine : «France-Culture 1975-1980 ».

(Live notre sélection.)

15 h. 16, Sons : Bestiaire d'exotisme.

19 h. 15. Culture européanne : Appartenance européanne.

20 h., Le Phoque des Pyrénées, de F. Campo et X. Domingo. (Redif.)

21 h. 39, Offenbach : « Orphée aux enfers », par les Solistes, Chœurs et Orchestre du Gapitole de Toulouse.

#### FRANCE - MUSIQUE

PRANCE - MUSIQUE

7 h. 2. Réveil-Matin : «Pelléss et Mélisande ».
de Debussy, avec l'interprète du jour,
Ruggero Raimondi; 9 h. 10. Des extraits
de «Don Carlos» et des «Vépres siciliennes», de Verdi; 9 h. 30. Mozart et
Verdi (extraits d'œuvres) avec R. Raimondi.
11 h. 30. Concert : Fêtes romantiques de
Nohant, œuvres de Haydin, Debussy, Ravel
et Stravinski, avec O. Kagan, violon,
N. Gutmann, violoncelle et V. Skanavi,
piano (concert du 25 juin 1980 au château
de George Sand): 12 h. 5, Jazz : Musiciens
dans la foule (Gray, Vinson, Mingus).
14 h., Récital de piane Viadimir Horowitz :
Bach, Bosoni, Chopin, Schumann et Scrinbine; 15 h. 30, D. Jameux présente « Boris
Godounov ».

15 h. 50 Concert : « Boris Godounou se la contraction de Boris

Bath, Sosoni, Chopin, Schumann et Strinbins; 15 h. 30. D. Jameur présente « Boris Godounov ».

15 h. 36 Concert : « Boris Godounov ». de Moussorgan (en liaison avec A 2) par les chœurs et l'orchestre de l'Opèra de Paris, dir. E. Raytcheff, mise en seche J. Losey, avec R. Raimondi, Z. Gal. Ch. Barbeur. A. Ringart, K. Biagel, E. Blane; 19 h. 3. Chyres de Moussorgan; 20 h., Prologue au concert de 20 h. 30.

20 h. 30. Concert : Dances symphoniques de « West Side Story» et de « On the Waterpiano et orchestre n° 3 en ré mineur », de Rachmannov. par l'Orchestre national de France, dir. L. Bernstein; « Concerto pour plano et orchestre n° 3 en ré mineur », de Rachmannov. par l'Orchestre national de France, dir. L. Bernstein, hvec A. Weissenberg, Biano (concert du 12 septembre 1979 au théatre des Champs-Riyséer).

21 h., Les nuits d'été : Saturnales, œuvres de Chavez, Revueltes, Villa-Lobos, Repomucano, Ponce, Moreno et Ginastera.



- -u- ay

----

1. 180

- -

---

10 da - 1

70 F4

Section with

Townson . \*\* 1 12 g

No special



IGNACIO GOMEZ-PULID

#### **PROFONDEUR**

# Bonjour, monsieur Jung!...

Etrange destin que celui de Jung : haï par les freudiens, méprisé par les « intellectuels », ignoré par beaucoup, le fondateur de la « psychologie analytique » n'en connaît pas moins, depuis quelques années, un regain de célébrité...

CHRISTIAN DELACAMPAGNE

qu'on dit Carl-Gustav Jung n'a jamais été le « disciple » de Freud. Lorsque le docteur Jung va, en 1907, rendre visite en docteur Freud, chacun d'entre eux a déjà derrière que personnelle et solide. Pendant quelques années les deux médecins sympathisent, persuadés l'un et l'autre d'avoir trouvé l'interlocuteur idéal. Puis des divergences commencent à apparaître : Jung critique l'esprit systémat: que du Viennols, qui ramène tou; désir à la puision sexuelle et toute névrose au complexe d'Œdipe; Freud, de son côté, considère les réserves de son collègue zurichois comme une forme d'hérésie. En fait, l'empirisme de Jung — qui a toujours fait passer les données de l'expérience avant les constructions philosophiques s'accorde mal avec le souci de Frend : parvenir à une grande

ONTRAIREMENT à ce

De cette différence va naître une brouille mémorable, prati-quement consommée dès 1913. Et comme de l'hérésie au schisme il n'y a qu'un pas, Jung ne tarde guère à rejeter le label « psychanalyse s, que Preud et ses disciples s'approprient. Dès lors, ceux de Jung se rangeront sous une autre bannière, celle de la « psychologie des profondeurs », de la « psychologie analyt que », voire même de la « psychologie complexe ». Entre les deux, dit Jung, se fossé est immense : la psychanalyse n'est qu'une « petite psychothérapie » ; elle ne cherche qu'à resdapter l'individu anz normes du groupe environnant. La psychologie des profon-deurs, elle, est une « grande psychothérapie » : elle ne viss à rien de mo.ns qu'à l'épanouissement de la personnalité totale, qui, pour parvenir à la libération suprême, c'est-à-dire à la réalisation de sot - née de l'intégration, par l'individu, des archétypes issus de l'inconscient collectif, — doit prealablement surmonter les résistances opposées par le moi. Deux vo es qui, évidemment, ne mênent pas vers les mêmes borizons...

En France, c'est le freudisme qui, au lendemain de la setonde guerre mondiale, s'installe en force. Alors que Jung est encore vivant (sa mort n'intervient qu'en 1961) et que ses disciples prolifèrent en Italie et aux Etats-Unis, l'école française de psychiatrie, Lagache et Lacan en tête, défendent avec intransigeance l'orthodoxie freudienne. Jusqu'à la fin des années 60, les jungiens demeurent done aussi timides que peu nombreux. Ils n'ont aucun impact sur l'intelligentsia qui règne dans les salons parisiens, à l'Université ou chezles éditeurs. Seuls un anthropologue passionné par l'imaginaire (Gilbert Durand), un historien des religions (Mircéa Eliade), un islamisant (Henry Corbin), manifestent quelque intérêt pour l'œuvre de Jung. encore très peu traduite à cette

#### Mai 1968

Mais les psychanalystes, eux, l'ignorent superbement. Aujour-d'hui même, aucune fissure ne semble être apparue dans le béton de cette ignorance : les grandes revues de psychanalyse continuent de fermer leurs portes aux « spiritualistes » jungiens, suspectés à la fois de sympathie pour le nazisme et de religiosité trouble, tandis que les disciples de Lacan persistent à refuser toute discussion aur l'inconscient collectif — bien que Freud 'ui-même paraisse avoir utilisé une notion similaire dans Totem et tabou (1)

Pourtent, hors des cercles

(1) Comment expliquer autrement, an effet, l'hérédité des fantasmes relatifs au meurtre du

strictement psychanalytiques, les choses sont en train de changer. Très vite, il faut l'ajouter. Si vite que ce renouveau de curiosité pour les travaux de Jung a de quoi déconcerter. Mais il s'explique si l'on y regarde meux : trois circonstances au moins ont, en effet, ramené les regards vers l'œuvre immense — des dizaines d'ouvrages s'échelonnant sur cinquante ans — de ce savant, qui fait, maintenant, parfois figure de précurseur.

savant, qui fait, maintenant, parfois figure de précurseur.

D'une part, l'intérêt pour l'ethnologie, le folklore et l'histoire des religions en particulier pour celles des peuples sans écriture, confiné jadis à un petit cercle d'érudits. a donné lieu depuis vingt ans à une littérature fort abondante et très prisée du public cuitivé. Du coup. Jung, qui, dans la seconde moitié de sa vie, s'était passionné pour ces thèmes, en a repris queique lustre.

Ensuite, le mouvement de contestation antipsychiatrique, qui s'est développe en Angleterre vers la fin des années 50, a montré une préd.lection pour les psychothéraples « non répressives », pour les techniques orientales de relaxation et les philosophies qui les sous-tendent, bref. un respect du « fou », un désir de se mettre à son écoute et un souci du « sacré » qui, par bien des côtés, apparentent Laing et Cooper à Jung. Là aussi, toute une génération de s pay » — paychologues et paych aures s'est retrouvée, souvent sans le savoir, dans le sillage du médécin aurichois qui, des 1938, avait fait le pélerinage à Bénarès...

Enfin et surtout, c'est la grande vague de mai 1968 qui a donné, à mille tendances éparses et souvent mai conscientes, d'elles-mêmes, la possibilité de se

regrouper derrière la bannière jungienne. Le refus d'un intellectualisme desséchant, le désir de plonger dans des sources spirituelles qui s'adressent à la personnalité totale, la mésiance envers tout dogmatisme, l'explosion des paroles et des désirs refoulés, la volonté de rompre avec la soc été de consommation occidentale, l'appel de la nature et celui de l'Orient : pous ces traits de la révolte étudiante se sont conjugués pour redonner à l'œuvre de Jung une actualité inat-tendue Sans doute est-il un peu insuffisant de réduire mai 1968 à cette rébellion contre le matérialisme ; mais il est certain qu'au-delà des « évenements » une demande très profonde montait des couches les plus diverses de la population, et pas seule-ment des jeunes, une demande à laquelle le jungisme apportait des réponses séduisantes Une longue série de faits en témolgne. que nous pouvons mieux appre-cer avec douze ans de recul

Et tout d'abord la multiplication des praticiens qui, dès 1969, éprouvent le désir de se regrouper C'est alors qu'est créée la Société française de psychologie analytique (S.P.P.A.), affiliée à l'Association internationale de psychologie analytique (totalement distincte, évidenment, des associations psychanalytiques d'obédience freudienne; Et le succès est immédiat. De neul membres en 1969 la S.F.P.A est passée à trente membres actifs aujourd'hui — plus une quaran-taine de membres associes, en passe de devenir praticiens a leur tour Notons qu'une forte majorité parmi ces analystes jungiens est composée de médecins : les activités de la S.F.P.A sont d'alileurs principalement orientées sur l'aspect clinique de la psychologle analytique. Beaucoup plus tolérants que les freudiens, les praticiens jungiens lisent Lacan, Winnicott et les antipsychiatres : ils se soucient essentiellement de psychothérapie, dans une perspective originale mais encore médicale.

Longtemps installé rue de Lanneau, chez le docteur Bile Hum-bert qui présidait aux destinées de la Société, celle-ci a aujourd'hui transféré son siège au n° i de la place de l'Ecole-Mili-taire, en même temps que le docteur Geneviève Guy-Gillet venait à sa tête. Dans les mêmes locaux se trouve aussi le Groupe d'études C-G. Jung qui à la différence de la S.F.P.A. est ouvert any non-analystes. Locaux trop exigus, d'ailleurs, car le public ne cesse d'affluer : cours et séminaires drainent sans cesse plus de monde... La bibliothèque donne une petite idée de tout ce qui a pu s'écrire, en France du moins, sur Jung. Et l'on vend même des conférences enregistrées sur cassette l

#### Le « grand œuvre »

Second volet du diptyque : le groupe de ceux qu' se disent moins intéressés par l'aspect strictement médical de l'œuvre de Jung que par les percées qu'''' perret d'effectuer vers d'autres domaines i l'alchimie, la gnose, les sagesses orientales. Ce groupe, qui n'a nas de nommi de structures figées, est ammé par Etienne Perrot. Il réunit qu''ques discipes fervents, soucieux de rechercher à la fois le e grand œuvre « intéri : c'ist-à-dire la réalisation du soi profond, et une nouveile éthique à la mesure des exi-

gences de l'âme moderne, lasse du matérialisme ambiant. Pour E. Perrot, l'annés 1928, durant laquelle Jung lut le manuscritd'un traité alchimique chinois intitulé le Mystère de la fleur d'or et commença ses recherches en ce domaine, a marque un tournant décisif pour la modernité: la psychose analytique n'est-elle pas, en un sens, la vèrité de l'alchimie métiévale, c'est-à-dire une alchimie toute intérieure, tournée vers le évell de l'âme et l'illumination spirituelle? C'est en tout cas le thème que Perrot développa lors d'un séminaire public qu'il tire, d'octobre 1969 à juin 1970, au Musée social de Paris — t qui fit quelque bruit.

Naturellement, ces denz groupes ont beaucoup publié. Et surtout, ils ont publié Jung. Depuis une quinzaine d'années, les traductions commensent enfin à apparaître. Certes, il n'y a pas encore d'œuvres complètes en chantier - alors one celles-ci sont déjà disponibles en anglais et le seront d'ici peu en allemand. Mais enfin les grands 'ives de Jung sont devenus presque tous accessibles; et bien que la presse nèglig en général d'en rendre compte — tant le préjugé en faver de Freud, en France, reste for ! - ils se vendent bien : les cinq milie premiers exemplaires de l'autobiographie de Jung, Ma vie, n'ont-ils pas été épuisés, des janvier 1967, en quelques semai-

Actuellement, deux éditeurs se sont teille la part du lion . Buchet-Chastel où sont parus une quinzaine de titres - traduite sous la direction du docteur Cahen, membre de la S.F.P.A. - et Albin-Michel, où les grands ouvrages de Jung sur l'aichimie et le temps ont été confiés à Etienne Perrot. Celuicı, après avoir offert au public français Psychologie du trans-fert et Commentaire sur le Mystère de la fleur d'or, travaille actuellement à la traduction du Mysterium conjunctionis et de Aion - qui sortiront fin 1980, début 1981.

(Lire la sutte page XIV.)

#### HISTOTRE

# L'auto-génocide du ghetto de Lodz

Pendant toute la durée de la guerre, exista en Pologne un petit État juif soumis à l'appareil nazi. Un ghetto où les victimes étaient aussi les bourreaux. L'une des plus sinistres ruses du cauchemar hitlérien.

NICOLAS BABY I

cœur de la Pologne soumise à la domination hitlérienne, et jusqu'en 1944, il a existé un petit Etat juif. Non seulement celui-ci ri'était pas hostile à l'appareil nazi, mais il servait ses intérêts et son organisation interne, em-pruntant certains traits à la dictature du III° Reich. les années qui suivirent la fin de la guerre, plusieurs articles et témoignages ont été publiés sur cette histoire (1). et l'institut juif Yiro de New-York a rassemblé une riche collection de documents. Maigré son caractère extraordinaire, ce fait est, aujourd'hui, peu connu. Il faut croire que des sentiments troubles, mais puissants, sont venus étouffer le souvenir de monstruosités qui naquirent dans ces années sombres, mais qui ne trouvent pas place dans le registre des idées généralement conçues sur cette période.

C'est à Lodz, alors la deuxième ville de Pologne, que les autorités allemandes, en 1939, invitérent (si tant est que ce terme puisse étre ici employé) les juis à maintenir une communauté autonome et organisée. Lodz énéficia de ce traitement singulier parce qu'il formait un centre industriel. Les Allemands avaient besoin de la production dont les juifs, avec un tiers de la population, formaient l'un des groupes les plus entreprenants.

occupants s'efforcèrent de regrouper la communauté juive. ont une part importante avait fui la ville, iana un seul district. Les juifs durent s'entasser dans des maisons souvent délabrée à raison d'une moyenne de 45 personnes par pièce. Puis le ghetto fut progressivement isolé de l'extérieur, jusqu'à l'interdiction pour quiconque qui n'était pas fonctionnaire allemand d'y entrer ou d'en sortir. Sur l'initiative des nazis, toute une organisation propre s'y mettait en place. Les autorités juives du hetto créèrent leur monnaie. francée de l'étoile de David et de la Ménorah, un système de distribution de la nourriture et des soins, des écoles, une presse, des postes, un appareil administratif et juridique et, enfin, une force

#### Une dictature

Car cet Etat avait non seulement ses timbres, mais aussi sa police, qui maintenait l'ordre Régnait sur cet édifice l'un des membres sionistes de l'ancien un ancien directeur d'orphelinat. Mordechai Chaim Rumkowski. Rumkowski, un personnage ascez extravagant d'après les témolgnages, fit régner sur ses coreli-Ses grandes sources de pouvoir les droits de recrutement pour l'administration et le monopole qu'il s'était arrogé de ! distribution des tic'-ts de ravitaillement. Avec, en tolle fond... l'autorité qu'il retirait de sa reconnaissance par les dignitaires du régime hitlérien, qui surent par-Insqu'e 1944.

Les conditions de vie dans le chetto étalent terribles. La première année, 15 à 20 % seulement de la population put trouver du travail. Blen que les salaires fuscent plus bas qu'à l'extérieur. les rationnements y étalent plus stricts et les prix plus élevés.

La corruption était généralisée dans l'administration. Au milieu du martyre de la population du ghetto, dont le nombre de décès, sans compter les déportations, passa de 7000 à 18000 de 1940 à 1942 des responsables organisaient des orgies dont on a retrouvé des comptes rendus

kafkaiens. Rumkowski concentrait dans ses mains de plus en plus de pouvoirs. Ayant pris la décision de raccourcir les vêtements d'homme fabriqués dans les ateliers, pour pallier le manque de matières premières, il déclara : « Je réaliserai l'intégralité de mon plan, et, comme à mon habitude, rien ne m'arrêtera. » Tout un culte était entretenu autour de lui. Son effigie paraissait sur les timbres, l'almanach comportait la date de son anniversaire, la presse autorisée, le Ghetto Zeitung, ne cessait de publier des louanges du président Rumkowski », le « seigneur » et le « guide ». En 1944, à l'occasion du Rosh Hashanah, on lui fit cadeau d'un livre contenant poèmes et les vœux de 14 857 enfents et 715 enseignants, dont le frontispice salue en lui le « prince » de la communauté.

#### Police et pompiers

Au début de l'établissement de cet Etat crépusculaire, les groupements sionistes participaient à l'animation des activités culturelles et sportives de la cité. Les militants communistes étaient paralysés par la récente soviétique. Ce n'est que tardivement qu'une résistance se développa, sans jamais prendre un caractère vraiment organisé. Bravant la censure, des textes et des chansons, parfois pleins d'humour, circulaient sous le manteau. Des militants sionistes organisèrent un réseau de radio. qui répandait les nouvelles de l'extérieur dans la communauté, Il y eut plusieurs grèves, en particulier parmi les poissonniers. les bouchers et les cochers. Les trois F (Fischer, Fleischer, Führemenher) payèrent cher leur résitance aux autorités du ghetto. Car celles-ci furent bientôt investies d'un sinistre nouveau pouvoir : celul d'organiser, pour compte des Allemands, les déportations.

ghetto, les Allemands avaient iemandé à Rumkowski, et au Conseil du gouvernement qu'il avait désigné, d'organiser le départ de millers de gens pour les entreprises de travail forcé, où les chances de survie étaient nulles. Pour chaque malheureux ainsi arrêté et déporté, 0.70 Reichmark était versé au budget du ghetto. Un an après avoir isolé la cité juive, les nazis demandérent dix mille personnes. La police et les pompiers arrêcoreligionnaires, sous les prétextes les plus divers. Parmi eux les trois F... Lodz servit aux Allemands de centre de regroupement d'une partie des Juifs d'Europe centrale, préalable pour la plupart à là déportation. Beaucoup d'entre eux, entassés au ghetto sans moyen de subsistance, n'y survivalent pas. Israel Tabakasblatt juge que, dans une période de six mois, sur vingt mille nouveaux arrivants, plus de dix mille furent dénortés et six mille moururent

Avant même l'inauguration du

Cet afflux maintenait paradoxalement les partisans du compromis dans une position de force. L'argument était tonjours le même : sacrifions que partie des nôtres, pour sauver la plupart. La preuve que les Allemands veulent préserver le ghetto est qu'ils continuent à y amener de la main-d'œuvre. Or, les nazis se servirent précisément des nouvelles arrivées pour réclamer, en 1941, la déportation de mille personnes par jour. Ne fallait-il pas éviter la surpopulation du ghetto? En peu de temps solvante mille Juifs furent ainsi arretés, toujours par l'administration et la police juives, remis aux Allemands et expédiés vers les camps de la mort.

lui-même du tiers de ses habitants. Les policiers marchaient à coups de prébendes et sous le coup des menaces de faire dénorenclerché, le processus continue jusqu'à la liquidation quasi complète du ghetto. Partirent les vicillards, les « lumpens » et un certain nombre d'enfants. Lorsque les forces allemandes deman-dérent la livraison de tous les enfants du ghetto, ils ne purent obtenir satisfaction. Mais il étalt déjà trop tard pour ce dernier sursaut. Fin août 1944, les militaires allemands entrerent dans le ghetto et organisèrent eux-mêmes l'arrestation et la dépor-tation des enfants. Le ghetto était alors tombé à soixante-dix

Avec les revers subis par le Reich. les conditions de vie étaient devenues de plus en plus infernales. La famine s'installa et toute la population étail forcée de travailler. Rumkowski garda un certain pouvoir jusqu'à la fin, mais sous lui l'Etat fuif s'effondra. Disparurent les timbres, les hôpitaux et les écoles. La surveillance des usines et la distribution des vivres, deux sources essentielles de son pouvoir, lui furent retirées par des responsables alle-mands, qui étaient en rivalité avec lui. En août 1944 vint l'ordre de mettre fin à l'existence du ghetto. Les Allemands réclamèrent de nouvelles livraisons humaines. Rumkowski exhorta les gens à faire leurs paquets, mais sans succès. On dut utiliser la force pour faire partir, tout le long d'août et de septembre, les derniers convois pour les camps.

#### Mille

Rumkowski et ses partisans étaient peut-être persuadés qu'ils pourraient, à force de concessions. épargner une partie de la communauté. Il existe néanmoins un document allemand daté du 10 décembre 1939 qui montre qu'arant même la naissance du ghetto les Allemands avaient décidé de le liquider. Comme on le sait, ce fut une méhode largement utilisée par les Nazis que de faire partiiper les gens à leur propre sacrifice. Dans le ghetto même, bien que la réalité de ce qui se passalt dans les camps était connue comme en témoignent certains documents, beau-Comme nous l'a fait remarquer un jour M. Stephane Hesse! : # Personne ne pouvait facilement acd'une telle horreur » (2). A Lodz, l'espoir s'est fait aveuglément. A la fin tout le monde fut déporté. policiers comme résistants, mouchards comme simples citoyens. La mort était leur destin commun. Rumkowski lul-même n'y échappa pas et, dit-on, fut dès son arrivée dirigé vers la chambre

Quand les armées soviétiques entrèrent dans le ghetto de Lodz, des deux cent cinquante mille personnes de 1939 il en restait

(1) Citons notamment Dokumenti ( Materialy, t. III : Ghetio
Lodzkie, éd. Eisenbach (Varsovie,
1946), Israel Tabakashiatt Hurban
Lodz . Sechs Yur Nazi-Gehenim
(Buencs-Aires, 1946), et une étude,
parus en décembre 1948, dans
Commentary (New-York), s'inspirant largament de ce dernier ouviaga, et où nous avons trouvé
l'essential de nos références. Une
traduction de cet article est parus
en janvier 1949 dans les Temps
Modernes.

(2) Né à Berlin, ancien déports. M. Stéphans Hessel est sujourd'hui ambastadeur de France auprès des Nations unies à Genàva.

# Les frasques tragi-comiques de Katherine Mansfield

Une nouvelle biographie de Katherine Mansfield, parue en Angleterre, éclaire enfin bien des aspects jusqu'ici pudiquement voilés d'une existence brève mais mouvementée.

#### ELIANE BAZARD I

ES fervents de Katherine Mansfield qui sont nombreux s'il; ne sont plus légion comme au temps de Charles Du Bos, Marcel Arland, André Maurois ou André Bay, à la direction littéraire de Stock, — vont être heu-reux : sa biographie complète et définitive à l'exception de quelques points pour lesquels les documents-font encore défaut, — rarfaite ou esque (The life of Katherine Mansfield) vient de paraître pour les pays anglo-saxons dans une jolie edition de Jonathan Cape. Elle devrait être bientôt disponible en français. Son auteur. Anthony Alpers, Néo-Zélandais qui enseigne aux Etats-Unis, a publié en 1953 sion annuelle de 100 livres. Katherine Mansfield, a biography, de son propre avis depassée, parce que forcément incomplète : K. M. a eu la dent dure et une

vie tourmentée, les gens qui l'avaient connue étaient encore vivants, une histoire complete aurait fait scandale. Aujourd'hui. il n'y a plus de survivants (Leslie Moore, sa fidèle amie, est morte l'an dernier à quatrevingt-dix ans passés). Cette biographie montra, ainsi que l'avait déjà fait, de manière moins développée, John Carswell (Lives and Letiers, Faber, 1978), l'épopée souvent tragique, parfols comique et toujours coursgeuse de ces a free-lanca », journalistes (Murry, Kotellansky, d'A.R. Orage. Orage) et écrivains (Lawrence, Mansfield), sans maltre, sans

Mansfield (Kathleen Mansfield Beauchamp, épouse Bowden, puis Murry) tient entre deux dates et deux lieux : Wellington, Nouvelle - Zélande, 14 octobre 1888; Fontainebleau, France, 9 janvier 1923. Trente-quatre ans seulement, à peu près autant de domiciles, Londres, la Cornouailles, Paris, le midi de la France la Riviera Italienne la Suisse, jusqu'au prieuré d'Avon où l'haleine des vaches était censée guérir la tuberculose de Mrs Durry ». Les grandes Mansfield étaient connues, mais Alpers suit l'écrivain presque au jour le jour, faisant la lumière au passage sur les épisodes jus-qu'à présent dissimulés pour la tranquillité des esprits. Alpers joint à la technique impeccable des biographes anglo-saxons une chaleur qui vient de sa tendresse pour son sujet : Anthony, c'est visible, aime Katherine un peu comme Mansfield aimait Tchékhov : avec un regret de ne l'avoir pas connue\_

éditeur, qui écrivaient d'abord et

voyaient ensuits si le résultat

L'itinéraire de Katherine

était publiable...

Née d'un père homme d'affaires, puis banquier, un selfmade man qui toujours irritera sa fille par ses manières peu élégantes et son guit pour les histoires drôles, et d'une mère vite épuisée par la naissance de cinq enfants. Kathleen vit en Nouvelle-Zelande une enfance sans histoires; puis elle est envoyée à Londres, pour trois années d'études secondaires au Queen's College, où elle rencontre Ida Baker, vite baptisée Lesley Moore (LM.), qui lui consacrera sa vie, tout simplement. De retour à Wellington, Kathleen, qui hésite entre l'écriture et una carrière de violoncelliste, parvient à se rendre insupportable à ses parents, qui la renvolent bientôt à Londres avec une pen-

C'est l'explosion : Kathleen Beauchamp s'appelle mainte-nant Katherine Mansfield, elle a vingt ans, elle est ivre de liberté et aussi de la lecture d'Oscar Wilde; elle accumule les expériences: amoureuse d'un violoniste ami d'enfance, elle épouse un professeur de diction qu'elle abandonne le lendemain des noces ; enceinte du violoniste, elle est emmenée précipitamment par sa mère au fond de l'Allemagne, elle perd son enfant, elle est malade. De retour à Londres, elle écrit des nouvelles que son mari, exécré, excédé mais bien décidé à ne pas la lacher, propose au New Age, la revue

#### La maladie

Katherine est toujours prête pour les expériences, mais elle conneit maintenant sa vocation ; elle ne touchera plus jamais un violoncelle. Elle prend un appartement, s'assagit un peu, envoie une nouvelle à la revue Rhythm, récemment fondée par un jeune homme timide et indecis, pas encore sorti d'Oxford : John Middleton Murry. Elle le prend pour locataire, puis pour amant, puis pour mari, quand son divorce est enfin prononcé. Le tandem Murry-Mansfield va vite être célèbre parmi la bohème londonienne : faillite de la revue. ennuis d'argent, déménagements successifs, fugue de Katherine - trois jours - avec Francis Carco. Katherine ecrit, mais elle n'est pas trop satisfaite de son travail.

Et voici que le destin intervient : d'abord la guerre tue très vite son jeune frère, qu'elle adorait, et elle va désormais s'emplover à faire revivre l'enfance, la Nouvelle-Zélande, qu'elle ne la condamne à l'isolement à

l'exil : les pleurésies se sor transformees en tuberculose hivers londoniens lui sont interdits, ce ne sont plus qu'errances, retrouvailles toujours décevantes avec Murry, trop froid, trop cérébral, trop raisonnable pour elle, jusqu'au dernier séjour à « l'institut pour le développement harmonieux de l'homme suivant l'enseignement de Gurdjieff, elle va mettre son esprit en sommeil et essayer de chasser la maladie en la niant, jusqu'à l'hémorragie finale. A-t-elle vrai-ment renoncé à la vie, à l'écriture, à l'amour ? Si ses lettres se font rares, si son journal devient laconique, un détail rapporté par Alpers permet de douter, et d'espèrer : la frange de cheveux que Katherine avait toujours portée, qu'elle a supprimée à Fontainebleau, elle la remet en place pour l'ultime rencontre avec

#### **Cruel Lawrence**

Le livre est souvent drôle. On voit le banquier Harold Beauchamp, père de Katherine, grossir, s'enrichir et s'épanouir à mesure que sa fille maigrit, écrit trop vite pour payer les hono-raires des médecins, et s'étiole dans la solitude et l'angoisse de la mort. On y voit Ida Baker. (L.M.) aux grands pieds, maladroite, affectueuse et fidèle comme un gros chien. On y voit Virginia Woolf, attirée, prudente, lit l'insinuation, fort plausible, amenée avec beaucoup d'humour Woolf devait beaucoup à Katherine Mansfield : il est question d'une lettre, que l'auteur de Prélude aurait adressée à l'auteur de la Promenade au phase contenant une description qui semble un brouillon de Kew Gardens, et que les Woolf, pourtant si soigneux auraient égarée... Il est question des rapports de haine quasi fraternelle avec D.H. Lawrence du mot horrible de celulci : « Vous êtes un reptile méprisable, j'espère que vous allez mourtr », supportable seulement si l'on considère que lui aussi était malade et qu'il ne lui sur-

vivrait pas longtemps. Alpera évoque au passage Jean Rhys, qui fut la contemporaine de Katherine, pour s'étonner que ces deux-là, si promptes à tra-verser la Manche, ne se soient pas rencontrées dans quelque café parisien. Pour l'ultime épisode, la retraite de Fontainebleau, Alpers refuse de s'associer à ceux pour qui Gudjieff fut longtemps e l'homme qui a tué Katherine Mansfield ». Il pense au contraire que le « mage » a agi par humanité plus que par stratégie en accueillant une jeune femme célèbre, mais qui, de toute évi-dence, serait blentôt une morte encombrante,

Anthony Alpers s'étonne et s'indigne (mais il a du poids, et ceci ne restera pas sans effet) que l'œuvre de Katherine Mansfield ne soit disponible que dispersée et incomplète : nous apprenons par exemple que la nouvelle Je ne parle pas français, inspirée par Carco, a été amputée et n'a jamais été publiée in extenso depuis la plaquette hors commerce imprimée par Murry. Alpers, tout en se démarquant des critiques, n'oublie pas qu'il est universitaire et seur, et nous offre me étude courte mais intéressante de l'art de K.M. en comparant le début de Prélude à ceiui de la Steppe, de Tchékhov, puis Sur la baie, an premier interluce poétique des Vagues de Woolf. Mansfield n'était pas Proust. Elle n'était pas Tchékhov. Elle n'était pas non plus Wooif (encore que, nous fait remarquer son biographe, si la solitaire de Rodmell était morte au même age que sa jeune amie, nous ne connaîtrions d'elle à peu près que la Traversée des apparences). Mais lisez sa vie, vous l'aimerez : lises les meilleures de ses nouvelles, son Journal, sa correspon-

dance, vous l'admirerez.



# Anto Revelli And the bay same pie

#### Bonjour, monsieur Jung!... sième génération jungienne :

(Suite de la page XIII.) Mais ce n'est pas tout : deux maisons d'édition viennent de se créer, qui annoncent, toutes les deux, leur désir de se consacrer à des œuvres d'inspiration jungienne. L'une s'appelle La Fontaine de Pierre, et c'est encore Etienne Perrot qui l'a créée, en 1978, avec sa femme Francine Saint Rene-Taillandier : cette dernière a pu, ainsi, publier les traductions qu'elle œuvres de Marie-Louise von Franz, proche collaboratrice de Jung qui s'est consacrée à l'exploration symbolique des contes de fèes, et dont le nom mériterait d'être aussi connu que celui de Bettelheim. A signaler aussi, chez ce même éditeur, une revue bimestrielle - les Cahiers de gaie science - et le livre majeur de Perrot sur les rapports de Jung avec l'alchimie : la Vois de la transformation.

Autre maison en plein essor : Imago. Ses deux animateurs, Marie-Jeanne Benmussa et Thierry Auzas, s'intéressent surtout à ce qu'ils appellent la troi-

des écrivains qui n'ont pas connu personnellement Jung, qui ne sont pas toujours praticiens, mais qui étudient l'imaginaire dans une perspective pluraliste et non rigoureusement freudienne (même si, parfois, ils intègrent à leurs recherches certains développements récents du freudisme). Le livre de David L. Miller sur le Nouveau Polyexemple de cette tendance, mais ce sont les traductions de deux ouvrages plus anciens, le Mythe de la psychanalyse, de James Hillmann, et un classique de Frieda Fordham intitule introduction à la psychologie de Jung, qui font, pour le moment, le auccès de la maison Imago diffusée par Payot.

Ajoutons, pour clore ce panorama, les Cahiers de psychologie jungienne, revue publiée par le Groupe d'études C.-G. Jung, et une nouvelle collection chez Seghers intitulée « L'esprit jungien s. Cette collection, dont le premier titre est un livre du docteur Solié : la Femme essentielle, est dirigée par Joelle de Gravelaine et Michel Cazenave. Essayiste et romancier, ce dernier travalle aussi à la radio. Et comme beaucoup d'autres, il a remarqué que les émissions consacrées à le psychologie analytique donnent aussitôt lieu à une avalanche de courrier : ce fait, à lui seul, suffirait à prouver, s'il en était encore besoin, que des milliers de gens en proie au trop fameux a malaise de ci-.v.lisation > penvent trouver, chez Jung, une réponse à leurs an-

Cette réponse est-elle vraiment safisfausante ? C'est là un autre problème. Ce qui est sûr, c'est qu'en ces temps où fleurissent les obscurantismes de tout poil, les jungiens auront fort a faire pour se défendre contre les dangers de récupération... Ce n'est pas une raison pour les traiter comme on i's tast un peu trop vite de « nouveaux mystiques ». Meme pour un esprit rations. liste, il y a sans donte beaucoup à prendre dans l'œuvre de Jung. Et il y a aussi quelque chose à entendre dans cet immense appel qui, anjourd'hui, monte vers lui.

45

State of the second

the theretary were

Belleville and the second

##\*

Complete de la constitución de l

AND AND

SAME AND .



#### MÉMOIRE

# Nuto Revelli la voix des paysans piémontais

Nuto Revelli est un homme qui écoute. Il a écouté des centaines de paysans du Piémont et il a retranscrit leurs paroles dans des livres. Avec lui, c'est le monde des pauvres qui s'exprime.

CLAUDE AMBROISE

VEC la publication en France du Monde des paincus (1), nous avons découvert la vie des paysans du Piémont, de la fin du dix-neuvième siècle à nos jours. Reste à découvrir l'homme qui a recueilli les bouleversantes autobiographies qui composent ce livre.

Dans cet appartement moderne de Coni, sur une étagère, sont rangées, dans leurs coffrets blancs, les bandes magnétiques qui conservent les voix de deux cent soixante dix paysannes et paysans pauvres du Piemont. Chaque voix est une vie. Laisser parler Nuto Revelli, c'est un peu comme inverser les rôles.

 Je ne suis ni un historien, ni un sociologue, ni un anthro-pologue. Je suis Nuto Revelli, avec, en moi, cette passion pour le monde paysan, pour les paysans de chez moi... C'est depuis les années de guerre que ces gens et leurs problèmes m'intéressent. Jai fait la guerre, la guerre fasciste sur le front russe, comme officier, avec des soldats qui étalent des paysans. Après, pendant vingt mois, j'ai fait la guerre comme partisan dans les vallées des environs de Coni et en France, dans les vallées de la Tinée et de la Vésuble. Français ou Italiens, c'étaient les mêmes montagnards, les mêmes раузала.

» Une fois la guerre finie, j'ai publié mon Journal de Russie. Dès ce moment-là, j'anrais voulu étrire un livre paysan, un livre-sur le monde paysan. Je me suis laissé couvaincre per Livio Bianco (2) de reprendre mon expérience de guerre. J'ai rééla-boré le Journal de Emssie et reconstitué, à l'aide de documents et de témoignages divers, mon temps de partisan. C'est alnei que j'ai écrit la Guerra dei poperi (1962).

faire parier les autres. J'ai interviewé une quarantaine de paysans qui avaient vécu l'expérience de la guerre sur différents fronts : France, Albanie, Grèce, Russie. Dans ma tête, il y avait encore la guerre. En 1966, a paru la Strada del Davai, qui est un recuell de témoignages sur la guerre, provenant, pour la plupart, de soldats paysans. Ensuite, j'ai recueilli des lettres de soldats morts ou disparus. J'ai travalllé cinq ans à cette recherche et j'ai récupéré dix mille lettres. Je les

paysans (3). » Mon expérience de la guerre, il fallait que l'arrive à la digérer. J'avais besoin de clarifier tout ce qu'il y avait d'irrationnel dans ma façon de revivre et de dire la guerre. C'est pour cela que je me suis mis à parler avec des gens qui avaient vécu la même expérience que moi. Evidemment, on peut se demander pourquoi je suis allé à la recherche des soldats et non pas des généraux. Les soldats m'ont aidé à y voir clair. Quand j'ai cru que je m'étais libéré du discours de la guerre, j'ai commencé à interroger les paysans du temps de paix. J'ai passé sept années sur cette recherche, qui a about!

ai toutes photocopiées. C'est une documentation que je souhaite

voir étudier un jour par quel-qu'un. On y voit très bien ce qu'est la guerre pour les

o Je n'ai pas passé tout mon temps à écrire des livres et à recreillir des témoignages. Je vandais du fer. Ce travail quotidien m'aidait à garder les pieds sur terre. Je me déplaçais, j'avais des échanges avec les gens : des artisans, des petits industriels. Nous falsions des affaires, mais nos rapports n'étaient pas que des rapports d'argent. Ce travail finançait mes recherches, parfois collieuses. Il y a deux ans, j'ai cessé de

au Monde des vaincus.

» Et puis, je me suis mis à susceptibles de me mettre en contact avec des paysans, et le commerce finissait par s'en ressentir. Et puis, je faisais ce métier depuis trente ans. Actuellement, je ne me consacre plus qu'à mes recherches et à mes

» Je snis né et j'ai grandi avec le fascisme. Jaimais beaucoup le sport, où je réussissais assez brillamment. Je voyageais à tra-vers l'Italie comme athlète. En 1939, je suis entré à l'académie militaire de Modène (4). Quand j'en suls sorti, deux ans après. j'avais beaucoup de théorie dans la tête et une vision triomphaliste de la guerre. Pai été affecté à un bataillon qui revenait d'Albenie, ici, à Coni. Les soldats des paysans de nos vallées - ont rompu l'enchantement.

#### Cinquante. ans après

» Dans une note confidentielle. rédigée après quelques mois de présence au corps (c'était peu avant le départ pour la Russie). mes supérieurs disaient que j'étais un excellent élément, mais. ils ajoutaient : « Les soldats semblent lui en imposer. » Et c'était vral. Ils avaient fait la guerre, mot non. Jétais un privilégié par rapport à eux, et cela ne me plaisait pas. Je parlais avec eux, je ne m'estimais pas culturellement supérieur à eux. Je sentais que J'avais besoin d'eux. Dans les situations difficiles, le mécanisme a fonctionné : ils sentalent qu'ils avaient besoin de moi, et moi je sentais que j'avais enormément besoin d'eux. C'est ainsi qu'ils m'ont sauvé, et que f'ai pu en sauver quelques-uns.

> Jen reviens tonjours à la guerre, car c'est là que j'ai eu l'occasion d'apprécier la culture de ces gens : l'intelligence personnelle de beaucoup, mais aussi une sorte d'intelligence collecm'occuper du fer, car je ne tive. Il n'y a aucune mythifica-m'intéressais plus qu'aux clients tion rétrospective de ma part.

J'étais très jeune alors, mais je sentais cela. Ils avaient comme dions pas. De leurs dialogues pouvait surgir une intuition, une

> Sans cette force, sans cette > Sans cette force, sans cette culture paysanne, je ne serais pas ici, je serais resté en Russie... Pensez à ces gens qui arrivaient à faire avancer un mulet par 40 ° au-dessous de zéro. Le mulet était recouvert d'une croûte de glace, on aurait dit un mulet de plâtre. Attelé à un traîneau avec vingt ou trente blessés, ce mulet qui n'avait rien à manger, ils le faisalent avancer! Si le ils le faisalent avancer! Si le traîneau se cassait, ils l'arran-gealent. Ces paysans étalent de pommes de terre sous la neige. Au maquis, j'ai retrouvé la même chose. J'ai toujours sei j'avais des dettes à l'égard de ces gens-là.

»Le fait d'avoir vécu une

expérience comme le front russe et d'être entré dans des centaines de maisons paysannes, pour y recueillir des lettres de soldats, m'a aidé énormément à pénétrer dans le monde paysan. Quand j'allais faire les interviews du Monde des vaincus, souvent, j'étais aussi accepté parce que j'étais quelqu'un qui avait fait la guerre de Russie. Dans nos vallées, mais aussi dans les Langhe (5), ou dans la plaine, une famille sur trois a perdu um frère, un cousin, un neveu en Russie. Le fait d'avoir vécu cette expérience faisait de moi quelqu'un en qui on pouvait avoir confiance. Ou bien, au cours du témoignage, l'interlocuteur, qui ne savait rien de ssé, et qui était en train de me parier de sa guerre la première guerre mondiale, par exemple, — me demandait spontanement : « Et vous, vous avez fait la guerre ? » Et quand je lui répondais : « Oui, f'ai fait la Russie», je percevais en lui un changement d'attitude; il reconnaissait en moi quelqu'un qui avait souffert.

» Dans le Monde des vaincus,

j'ai retrouvé, malgré moi, la guerre. Je ne voulais pas que ces paysans m'en parlent. C'était une expérience que j'avais laissée derrière moi. Pourtant, je ne les interrompais pas : je ne presse pas les gens de questions ; je les mets sur les rails et, de temps en temps, je les aide à s'orienter. Je les laissais donc digérer leur guerre et puis je suggérais un autre thème. Je tentals d'arriver au discours de la paix des paysans pauvres. Mais les souventrs de la première guerre mondiale étaient d'une netteté extraordinaire, d'une précision étonnante. Cinquante ans après, ils se rappelaient les noms de leurs camarades, les noms des lieux, les cotes où ils avaient combattu. Quelle mémoire topographique! Les chemins muletiers, la une maison, à côté la tranchée... Ces paysans qui avaient vécu de

de la guerre étaient allés après en Amérique, en France, ils avaient parfois fait le tour de l'Europe. Pourtant, ces souvenirs, de travail en temps de paix étaient beaucoup plus estompés que les souvenirs de guerre. Je me demande toujours pourquoi ce choc a été plus fort que tant d'autres. Car, enfin, quitter une vallée du Piémont pour se vallée du Piémont pour se retrouver dans l'Oklahoma, ce n'était pas rien non plus...

»Les femmes parlent beaucoup moins de la guerre. La guerre des femmes, c'est l'accouchement. Pour les femmes de la vieille génération, qui avaient dix, douze, quatorze enfants, on peut comprendre que l'accouchement ait été le thème obsédant de toute une vie. Ça fait deux ans que je travaille, à temps complet, à une enquête sur les femmes. Là encore, ce que je cherche à comprendre, c'est le monde rural pauvre. Les femmes parlent avec moins d'embarras que les hommes, me semble-t-fl. Jai déjà recueilli cent cinquante témoignages. C'est étonnant comme elles parlent, comme elles ont besoin de parler de ces choses-là. Pour moi, il s'agit d'une recherche difficile, mais qui me plaît énormément.

#### Deux Italie pauvres

» L'enquête concerne trois gégroupe très intéressant est constitué par les méridionales qui sont venues ici pour épouser des paysans. Les paysans ne tronlent rester à la terre. Des inter-médiaires leur procurent des Calabraises. La médiation en matière de mariages est une paysan achète à un médiateur bas, une photo de fille disposée à venir dans le Nord. Au dos de la photo, il y a l'adresse en Calabre. Le paysan y va. Il voit s'il a trouvé chaussure à son pied. Au besoin, le correspon-dant du médiateur d'ici lui fera rencontrer d'autres candidates.

» Ces femmes méridionales, victimes, elles aussi, du mythe du Nord, au lieu d'un village pauvre, comme là-bas, parfois elles n'ont trouvé ici qu'une pauvre maison... Ce sont deux Italie panvres qui se mettent ensemble. Ces Calabraises, il arrive qu'elles se marginalisent. Leurs vies sont des histoires sur lesquelles méditer. On s'y fait une certaine idée de l'Italie : déracinement, industrialisation forcée... Mais il y a des femmes vraiment extraordinaires, d'une énergie terrible, qui arrivent à s'intégrer. Elles font marcher la famille, elles veulent que leurs enfants travaillent à l'école. Il y en a plusieurs centaines dans les Langhe et dans les vallées des environs de Conifaçon dramatique l'expérience C'est un monde passionnant. Je

suis allé voir les familles de cer taines, en Calabre.

naux. En général, le témoin qui dre la tache plus facile. Mais finsiste pour qu'il parle dans hautes Langhe on les patois occi-tans des vallées de Coni. Chaque zone, chaque village a son dialecte particulier. Je leur demande de parler à leur manière. Il s'agit de langues vivantes, peut-être pas pour très longtemps encore. Un homme qui parle dans sa langue à lui est, plus libre. Le rapport avec l'interlocuteur s'en trouve facilité. Je pourrais, moi aussi, parler leur dialecte, mais il n'y a pas de raison. Ça aurait glque. Bien des choses me ren-dent différent d'eux, et il est est que se crée un rapport de collaboration. Je ne dis pas un rapport d'amitié, car l'amitié c'est quelque chose de beaucoup plus

toujours aisé. Par exemple, pour l'enquête que je fais actuelle-ment, j'ai recueilli des témoi-gnages de femmes sur l'émigra-tion en France. Ce sont des femmes ágées, aujourd'hui. Elles parient du temps où elles étaient des gamines de treize-quatorze montagne, comme bergères, ou aux environs de Nice à la cuellla première fois que je lui ai parlé, elle s'est assise sur la son et elle ne m'a pas fait entrer chez elle. Moi, j'étais là... verture d'un dialogue. J'al été la voir une autre fois, nous sommes devenus un peu plus amis, et puis vraiment amis. Elle m'a accueilli chez elle. Nous

#### Besoin de parler

> Un témoignage peut dure quatre heures, huit heures quand ils me demandent de revenir. Le besoin de parler de ces gens, c'est terrible. Quand ils ont vu Il mondo dei pinti (comme je le fais toujours, j'ai porté un exem-plaire à chacun de mes témoins). ils ont senti que leur avait été reconnu le droit à cette vie qui avait été la leur ; qu'ils n'avaient pas à en avoir honte. Ils ont pu se considérer comme importants aux yeux de leurs petits enfants, et même de leurs enfants.

 Les jeunes, qui découvraient souvent ce livre à travers l'école. ont commencé à se rendre compte d'où ils venaient. J'ai l'impression que, présenté de cette facon, le discours des vieux a cessé de leur apparaître comme un prêche familial ou comme le récit d'une misère passée qui les agaçaft.

» J'ai recueilli des témoignages dans des endroits où j'avais fait le partisan, et il m'est arrivé d'entendre des choses désagréables, blessantes, parce que fausses. J'ai quand même enregistre. Dans l'introduction, je peux me laisser aller à dire ce que je pense. Mais le document, c'est le document. p Personne ne m'a montré le

chemin, je l'ai trouvé tout seul, nerations. Parmi les jeunes, un 11 m'a fallu un certain temps pour comprendre qu'il y avait des « questions de méthode »... J'ai voulu donner une voix à ces gens parce que je crois en eux. L'im-portant, c'était qu'ils parient. Ce monde qui avait tant de choses à dire et qui n'est jamais arrivé à s'exprimer, il fallatt l'aider à le faire. A travers cette confrontavieille pratique. Mais elle est tion, je m'efforce aussi de ne pas devenue un commerce: le oublier, Il y a en moi ce besoin d'une confrontation avec les d'ici, qui a un correspondant là- autres, pour ne pas devenir différent de ce que je veux être... Je ne suis pas un pur magnétophone. j'y suis moi aussi. 2

(1) Il mondo del vini a paru en 1977 ches Einaudi à Turin. Le livre 2 connu un remarquable succée, aussi hien auprès du grand public que chez les geécislistes. Le Monde des poincus, qui paraît chez Maspero (« le Monde des livres » du 27 juin 1980), est una sèlection de ces autoblographies.

(2) Dante Livio Bianco a été l'un des chefs de la Résistance italianne en Plémout (Formation Giustizia e Libertà). De lui, Esvelli dit : « Quand f'étais partiann, il m'a fait accéder à la conscience positique. » Cf. Dante Livio Bianco, Guerra parti giana, Premessa di Norberto Bobbio. Introdusione di Nuto Reveill. Einaudi (2° éd.), 1973.

(3) Des attraits de ces recuells

(3) Des attraits de ces recuella de lettres ont été publiés par Revelli : cf. L'Utimo ronse, Lettere di soldati cadunt o disperincila seconda guerra mondiale, Rinaudi, 1971, 533 pages. (4) L'équivalent italien de Saint-

(5) Le langhe. Toujours en pro-vince de Coni, c'est la région d'Alba. Cf. les romans de Pavese et de Beppe Fonoglio (la Guerre sur les collines).

#### LA VIE AUX CHAMPS

# La martre, bête de nuit

**J**EAN TAILLEMAGRE I

E måle avait été pris à un piège amorcé avec une prune reine-claude tandis qu'il suivait la coulée d'un lapin, et elle restait seule maintenant de son espèce carnassière dans le grand bois de Perchède où se mêlent chênes, hêtres et pins. Mais elle ne se soucisit pas de la perte de son compagnon, ayant déjà subl assauts amoureux à la fin

du mois de juin. Tout su début de sa gestation, elle n'en ressentait pas la lourdeur, chassait comme d'habitude avec une effrayante agilité.

Repue l'avant-veille d'une portée de souriceaux et d'une caille capturée à la course, elle attendit l'aube suivante pour repartir en chasse, descendre du hêtre où elle gîtait depuis le printemps par un pic-épeiche; elle écouts

un instant, immobile, les sons épars de la nuit finissante; coassements lointains de gre-nouilles écrasées sur la vase du bord d'un étang, huiulement d'un chat - huant, clapotements de gouttes de rosée tombant de feuille en feuille, qu'elle s'impatientalt de recevoir sur son pelage châtain foncé et jusqu'à sa gorge d'une belle teinte orange que la chaleur de l'été commen-

cait à ternir.

Basse sur pattes, elle allait sou-plement à la manière d'un chat, sans laisser de traces tant ses sols plantaires fourrés se posaient doucement sur la terre. Pour traverser un buisson elle s'aplatissati, étirait son corps, d'une solxantaine de centimètres, qu'allongeait une queue rabattue, fournie comme celle d'un renard, évitant de blesser aux épines ses courtes oreilles arrondies, Parfois elle s'arrêtait pour flairer de son museau pointu, drôlement orné de moustaches, la piste d'une autre bête des bois. C'est ainsi qu'apercevant les crottes d'un lièvre elle les renifla, sut aussitôt que la voie était fraîche. Il lui suffirait de la suivre, d'atteindre la luzernière bordant un côté du bois, car la martre s'en doutait, le bouquin,

la panse pleine, devait s'être couché sur place.

qu'il ait coutume de chasser la nuit, le petit fauve, la falm le tenaillant, pensa qu'il ne courait aucun risque en s'aventurant, à l'aube, sur un espace découvert. Peu à peu, les arbres, se détachant d'une masse confuse, reprenaient leur aspect

Une lumière glauque faite des reflets multipliés de feuilles, d'herbes, de mousses, étendue dans le sous-bols annonçait la montée du matin; déjà les oiseaux reprenaient vie. Un pigeon ramier décrivait des cercles au-dessus d'un chéne, surveillant ses petits battant des ailes, agrippés à une branche; des roitelets huppes de jaune sautillaient sur des buissons.

La martre, qui savait les capturer endormis, ne s'en souciait pas, tout à son désir de suivre la piste chaude du lièvre. Quand les arbres éclaircis signalèrent l'orée du bois, elle avança prudemment, sachant qu'il perçoit de fort loin le moindre bruit suspect et détale aussitöt. Evitant de faire craquer des brindilles sèches sous ses pattes de velours, satisfaite de se trouver à contre-vent, son odeur musquée ne pouvant alors la dénoncer, elle aborda la prairle. A quelques mètres devant elle, les oreilles tubulées du capucin, son dos couleur de chaume de blé marbré de quelques trainées blanchâtres, émergeaient de la luzerne. Il n'eut pas le temps de

Rassasiée d'une chair chaude, le museau encore barbouillé de sang, la martre ne s'attarda pas sur place. Le ciel devenu bleu et clair, par endroits, commençait à effacer les ombres trainant fut plus forte que son inquiétude dans les bas-fonds, l'air s'attiedissait. La bête carnassière devait retrouver le couvert du bois, se mettre à l'abri pour digérer. Mais cette viande noire lui laissait dans la gueule un relent fade qu'elle voulut dissiper en goutant quelques douceurs.

#### Gourmande

Comme presque tous les carnassiers, elle était gourmande et, sauf l'hiver, le début du prin-temps, elle trouvait à satisfaire son penchant. Les trois cerisiers bigarreaux qu'evait plantés Jusoffraient dès le mois de juin des fruits carmin veinés de pourpre noir, croquants et fermes. Elle les disputait aux gros-becs tra-pus qui venalent à l'aube piller les fruitiers. Souvent ils attendaient pour s'envoler qu'ils fussent prêts d'être assommés d'un coup de patte. Plus tard, la saveur douce des baies d'airelles attirait la martre, mais elle préférait le miel à tous les fruits murs. Elle n'ignorait pas le dan-ger de piller la réserve d'un essaim de ces abeilles forestières rousses et velues instantanément irritées par une intrusion. Aussi elle attendait qu'elles fussent rassemblées, à demi engourdies par la nuit dans le rucher sauvage avant de se livrer à une

Mais, ce matin-là, elle avait hâte d'atténuer le relent emplissant sa gueule. La semaine dernière elle avait justement repéré un chêne creux riche en couvain, en cire et en miel. Arrivée au pled de l'arbre, elle hésita avant de l'escalader, mais la tentation

à attaquer un essaim èveille. Enfoncant lentement ses griffes dans l'écorce pour éviter le crissement de leur penetration hative, elle commença une grimpée prudente.

Elle s'élevait peu à peu, s'arrètalt, reprensit sa reptation, et son corps étiré apparaissait et disparaissait tour à tour entre les feuilles à peine ébranlées. Bientôt, le rucher fut proche, à quelques mètres et au-dessus d'elle. Alors, sautant d'une branche à l'autre avec une légéreté inoufe, sans seulement la faire bouger, pesant pourtant près de 2 kilos, elle atteignit les rayons, les assaillit sans hésiter. Fouiliant du museau les alvéoles garnis de nectar, broyant de ses dents aignés la cire, elle s'empiffrait du liquide sirupeux et aucré, sans paraître incommodée par les abeilles, d'abord stupéfaites, qui sortaient, se précipitaient, enveloppaient la chasseresse de cercles sonores. De temps à autre, elle reculait, se secouait, puis, ses yeux étincelants à l'iris dore à demi clos reprenait la fouille des ongles et des dents. Elle ne partit que saoulée de miel, des abeilles encore accrochées à sa fourrure qu'elle écrasait en se frottant durement contre les branches et le tronc de l'arbre...

A la mi-août, la martre se déplut de la crevasse qu'elle habitait. Son instinct la poussait à se mettre en quête d'un autre gite plus vaste dans lequel elle pourrait mettre bas l'an prochain. Durant ses courses noc-

#### GÉNÉALOGIE

# Lectures pour l'été

PIERRE CALLERY

OMME toujours, les publications d'ordre généalogique abordent le sujet sous des angles foncièrement différents. Un guide canadien assez technique, malheureusement en anglais, présente la recherche dans tous les pays du monde (1). Un ouvrage facile à lire disserte agréablement sur la généalogie et l'onomastique (2). Des chercheurs communiquent le résultat de leurs travaux (3) et (4). Un autre propose un livre d'or à remplir (5), tandis que la généalogie sert successivement de cadre à l'histoire de familles de marins (6), de militaires (7) et de paysans (8). L'année Flaubert, enfin, nous vaut une étude très intéressante sur ce dernier (9). Quelques notes de lecture peu-

vent être proposées à leur sujet. Bien sûr, la France possède riches archives d'état civil du monde (au sens le plus large du terme). Il est exact que les premiers documents du Châtelet de Paris (10) remontent à 1255, que ceux des Domaines (11) commencent du douzième au quinzième siècle suivant les départements, que d'autres séries les égalent en ancienneté. Toutefois, dire que les archives baptismales françaises remontent, d'une facon générale, au treixième siècle ne correspond pas seulement a l'expression d'une généralisation abusive, c'est purement et simplement une erreur.

Un guide, destiné aux chercheurs généalogistes canadiens, le déclare capendant (1). L'affirmation est suffisamment surprenante pour que l'on puisse alléguer une erreur strictement matérielle, une coquille infini-

(1) In Search of Your Boots. A Guide for Canadians Seeking Their Ancestors, par Angus Baxter. Unvolume, 15 x 23 cm env. broche, en angiais. The Macmillan Company of Canada Limiter, 70 Bond Street, Toronto M 5 B 1 x 3. Publication, 1978: première édition courants expressés miss à lour 1980. rante, revue et mise à jour, 1980.

Chasseur d'ancétres, par ouis Beaucarnot. Un vo-Jean-Louis Beaucarnot. Un vo-lume 15,5 × 24 cm env., 300 pages. Editions Mengés, Paris 1980.

Tribouillardises sur huit es. Etude genéalogique et his-e de la jamille Tribouillard Jean Tribouillard, B.P. 124

(5) Le Livre d'or de la famille, par Eugène Welss. Un volume 21 x 28 cm env., cartonné ou relié cuir, pius de 400 pages. Editions Edira, rue des Trois-Epis, Kaisen-thal, 68230 Turckheim. (6) Une jamule de marias du Moyen Age à nos jours, par Philippe Brochard. Un vol., 14x20,5 cm env., broché, 102 pages. Collection Documents/Elistoire. Editions Ha-

(7) Une jamile de militaires du Moyen Age é nos jours, par Ber-nard Scapen. Un vol., 14 × 29,5 cm env., broché, 180 pages. Collection

(8) Une familie de paysans du Moyen Aye à nos jours, par Jacques Marseille. Un volume, 14 x 20.5 cm env., broché, 182 pages. Collections Documents/ 19) L'Histotre du monde c'est une faroe, on la vie de Gustave Plaubert, par Gilles Henry. Un volume, 18 × 24 cm env., broché. 304 pages, nombreuses iliustra-tions. Editions Charles Coriet, B.F. 40, 14110 Condé-sur-Noireau.

(10) Archives nationales, série Y. (11) Archives nationales, série Q.

ment regrettable, L'ouvrage, en effet, décrit toutes les sources d'information généalogique pouvant se révéler nécessaires au chercheur canadien. Les archives de chacune des provinces canadiennes sont étudiées avec force détails. Mais la recherche va toujours plus loin. Les ancètres des Canadiens vinrent du Royaume-Uni, de France, d'Italie, d'Allemagne, des autres pays d'Europe et de partout dans le monde. La recherche est alors expliquée. Les différentes sources sont données, L'ouvrage est une somme, un compendium très exhaustif. Il est probablement le guide le plus complet non seulement pour les Canadiens pour lesquels il a été rédigé - mais encore pour tout généalogiste. Français éventuellement, dont l'ascendance se découvre au-delà des frontières

L'ouvrage de Jean-Louis Bean. carnot (2) se révèle beaucoup technique, beaucoup plus facile à lire. Il se situe dans la ligne des agréables havardages donnés par lui chaque samedi à France-Inter.

Les publications de Claude Donadello (3) et de Jean Tribouillard (4) présentent, cune en son genre, des tableaux, des photographies, des reproductions de documents. Ces illustrations donnent un relief nouveau et agréable à leurs tra-

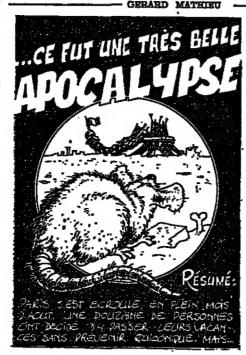
Le livre d'or (5) d'Eugène Weiss suppose que l'on peut retrouver en trois ans tous les ancêtres jusqu'à la huitlème géneration. Soit, peut-etre. Toutefois, devra-t-on oublier ceux de la neuvième, dixième ou onzième génération que l'on aura éventuellement rencontrés et qui n'y ont pas place?

Philippe Brochard, dans un livre d'une lecture facile (6), fait connaître le monde des marins et son histoire. Grâce à des récits courts et bien écrits, rassemblés autour d'un arbre génealogique, l'ouvrage force l'in-

Dans la même collection, Bernard Scanen, avec l'étude d'une famille de militaires (7), et Jacques Marseille, avec celle d'une famile de paysans (8). sont moins engageants et. pour le premier surtout, moins docu-

Quant à Gilles Henry, le dernier cité mais non le moindre, il a publié, à l'occasion du centensire de la mort de Gustave Flaubert, une étude sur ce dernier (9) : l'ouvrage, malgré de nombreuses illustrations, demeure un peu dense dans sa présentation. Il gagnerait à être aéré. Dès le début, le lecteur accroche » mal. Toutet l'on insiste, il devient facile et agréable à lire. Il permet de refaire connaissance avec Plaubert et de le connaître mieux encore tant sur le plan généalogique que sur celui de ses méthodes de travail. Sur ce dernier point, son perfectionnisme du style joint à sa difficulté à écrire sont troublants.

L'exemple de Flaubert et sa réussite doivent inciter tous les généalogistes, hésitants et doutant d'eux, à publier. Nous venons de le voir, îls sont déjà nombreux à le faire!



LE PRÉSIDENT OU EST LE PROBLÉMES IL SUFFIT DE LUI SUD-AMERICAIN BIDOCHET ARRIVE DIRE DE REPASSER LINE ALITRE FOIS. A' PARIS APRÈS-DEMAIN POUR CONCLURE UN PERSONNE FABULEUX CONTRAT ENER-DE RECEVOIR LE GENERAL BIDOCHET: GETIQUE!! A COTE DE SES RESERVES DE PETROLE, LE SOUS SOL DU KOWEIT RESSEMBLE A UN PIPI DE CHAT.











## SPORTS DE PLEIN AIR

découvrait hien, à toutes hauteurs, des nids récomment hâtis mais qui ne lui paraissaient pas avoir une capacité suffisante pour l'accueillir avec des petits. Ici et là, elle inspectait un nid de geai ou de pie. Cependant son emplacement ou bien sa fabrication jugée trop fragile la rebutait et elle reprenait sa prospection non sans être poursuivie, tandis qu'elle s'éloignait. par des battements d'ailes d'intimidation, des jacassements fu-

Un soir de pleine lune, suivant une sente, elle aperçut, isolé par sa masse même, un hêtre. Le layon contournait l'arbre baigné d'une lueur cendrée aux basses branches, qui s'éclaircissait plus haut pour devenir d'une blan-cheur scintillante à la cime. Et là, se détachant d'entre le feuillage, un nid de corneilles noires, parell à un petit fagot. La martre voulut l'examiner. Il était abandonné, peut-être depuis un ou deux ans, mais sa structure restait intacte. De la forme d'une coupe, sa paroi extérieure, sa base, étalent composées de baguettes enlacées, l'intérieur revêtu d'herbes fines parfaitement lisses, tassées. Pour cimenter les baguettes et les herbes, les cleeaux avaient utilisé des boulettes de terre arglieuse mélangées de fragments d'écorce découpés en filaments, de la mousse, et le fond de la cuvette était rembourré de brins de paille, de poils de vache, de poils de lapin, de bouclettes de laine de mouton pour conserver aux cornillons la chaleur de leur corps duveteux.

Tournant autour, la martre s'essure de la solidité du nid. Malgré son emplacement au

IN JUST SOLUTION.

7.4

sommet de l'arbre, il était capable de résister à une tempête de vent. La martre, ressurée. sauta dedans, s'y endormit...

#### Festin

C'était la première fois qu'elle occupait un nid déserté, L'an passé, elle s'était emparée de vive force du logis d'un écureuil. Dans le bois épais, où les fron-daisons se touchent, les rongeurs arboricoles abondent. Autrefois, certains paysans n'hésitalent pas à leur « tirer un coup de fusil », mais leurs corps sont si menus sous une épaisse toison, les cartouches sont devenues si chères qu'ils laissent maintenant les gracieuses bêtes en paix. On peut les voir cabrioler d'une branche à l'autre, courir à terre par bonds irréguliers, la queue en panache on doy ant recourbée au-dessus de la croupe à chaque retombée logis à la façon des oiseaux : parfois, quand un accès de paresse le prend, il s'empare paresse le prend, il s'empare d'un nid de ple, eprès avoir jeté par-dessus bord père, mère, petits, il regrette d'ailleurs son brigandage, le logis pirate, sans toit, ne le protège pas de la pluie, dont il a horreur, sa fourrure mouillée glacant son corps douillet. A l'automne, il s'empresse de bâtir une demeure en forme de bouie, dont le fond est constitué par des branchettes entrecroisées, recouvert par un dôme de bûchettes suffisamment ajustées pour empêcher une averse de le pénétrer. Il complète la construction par deux entrées. l'une se trouvant vers la base, l'autre, plus petite, du côté opposé, qui lui sert d'échappée. L'intérieur du nid est tapissé

de mousse moelleuse. Dès que le mauvais temps surgit, l'animal rejoint son refuge; il y restera jusqu'à ce que la bourrasque cesse, n'oubliant pas de boucher solgneusement l'ouverture exposée au vent pour éviter à sa robe d'être souillée par la projection de gouttes de pluie.

La martre désirait assurer à sa future portée un berceau confortable, la garantir contre les intempéries. Un soir, flânant au crépuscule, elle mit en fuite un écureuil décortiquant à terre des noisettes. Aussitôt qu'il la vit, il bondit sur l'arbre le plus proche l'escaladant à une vitesse prodigiense, et il était prêt à disparatire dans le toufin du feuillage quand elle se lança à sa poursuite autant par jeu que par une sondaine mise en appé-tit. Tous deux se jetaient d'une branche à l'autre pour bondir au moment où elle pliait sous leur poids et reprendre leur équilibre sur l'éperon d'un autre arbre, tantôt attelgnant une cime, tantôt dévalant jusqu'à terre pour reprendre aussitôt une grimpée vertigineuse. L'écureuil s'époumonait. Il voulut retrouver son gite, s'y réfugier. Réunissant ses dernières forces, il parvint à distancer l'ennemi, accomplissant un vaste orbe qui le mena à son nid.

Alors one tapi et haletant, il essayait de reprendre souffle, il sentit une odeur fétide s'infiltrer dans le refuge. Il était rejoint. Il n'eut pas le temps de pousser une plainte. Eventrant le nid, la bête carnassière le saisit, l'immobilisa sous ses griffes. Il mourat la nuque brisée d'un coup de dents et la martre, lui ouvrant la tête, se reput de sa

# Les boules

CLAUDE DURIEUX

ES c gens du Nord », c'est-à-dire tous ceux qui habitent les régions situées avalent découvert ce jeu dans la trilogle cinémato-graphique de Marcel Pagnol — Martus, Fanny et César — où l'on voyait le tramway de Marseille contraint de s'arrêter parce que le cochonnet de la partie de pétanque était venu se perdre entre les rails...

Aujourd'hui, la France entière

joue aux boules. Désormais, nul n'est censé ignorer les règles de la pétanque et les pratiquants de ce jeu se retrouvent partout où il reste un bout de terrain à peu près plat à fouler. Ces règles sont des plus simples : une fois constituées les équipes (de deux joueurs avec trois boules chacun. ou de trois joueurs avec deux boules), l'une d'elle envoie le cochonnet (petite boule en bois appelée aussi bouchon) à une distance située entre 6 et 11 mètres. Après avoir tracé un cercle à partir de l'endroit où le cochonnet a été lancé (afin d'y placer les pieds joints, les « pieds tanqués », qui ont donné le nom de pétanque), il s'agit de placer la boule le plus près

sible du cochonnet, soit en

NEUVIEME EPISODE

pointant, soit en tirant (en ôtant) la boule adverse qui « tient le point ». L'équipe qui n'a pas le point dolt jouer, à la suite, autant de boules nécessaires pour tenter de le reprendre. La partie est remportée par l'équipe qui, la première, totalise treize points. La pétanque se joue sur n'importe quel terrain.

Longtemps spectatrices, de nombreuses femmes ont fini par s'y metire. Elles sont souvent de remarquables « pointeuses », plus rarement des tireuses. Mais on en trouve quelques-unes an stade de la haute compétition. « Sur les quelque quatre cent cinq mille licenciés en 1979, on dénombre dix-huit mille femmes », précise M. Henri Bernard, président de la Fédération française de pétanquè et du jen provençal (1).

Un des attraits de la pétanque - outre que la règle du jeu est facile — est de pouvoir se pratiquer n'importe où : sur un terrain sabionneux ou parsemé de gravillons, dans un chemin, voire sur une route hitumée... Cela entraîne des techniques différentes pour l'envol de la boule. Ainsi voit-on certains « pointeurs » lancer très haut leur boule (ce qui s'appelle « plomber ») à seule fin qu'elle « s'écrase » et s'immobilise au plus près du cochonnet.

Si, en principe, la pétanque n'est qu'un jeu innocent, il arrive que certains pratiquants jouent de l'argent. Les vacanciers doivent être prévenus du danger que représente la partie de pétanque amicale proposée par une équipe d'autochtones inconnous, sous prétexte de « passer le temps ». Très souvent, la première partie est remportée par les vacanciers. L'équipe locale propose alors de faire la revanche en fixant un enjeu : 200 francs par exemple. Comment se dérober sans perdre la face ? Les autochtones remportent généralement cette seconde « manche », mais de justesse, de manière à montrer aux vacanciers qu'ils conservent toutes leurs chances. Pour la « belle », évidemment, disputée selon la formule du « quitte ou double ». Et le gain de la « belle » (400 franca, toujours selon l'exemple donné) n'échappe pas, cette fois, à l'équipe locale...

Ces spécialistes n'hésitent pas à utiliser parfois des boules dont lancers « en force » et favorise l'intérieur est garni cure qui fait office de frein. On dit de ces boules - prohibées, évidemment — qu'elles son t « farcies ».

Mais l'immense majorité des joueurs de pétanque n'ont pas ces préoccupations vénales et pratiquent ce jeu comme un excellent moyen de détente et de cure d'air.

Avec les grosses boules (de 700 à 1300 grammes) de « la lyonnaise », nous franchissons nettement les frontières de l'amateurisme bon enfant qu'est la pétanque. Jouer « à la lon-gue », comme on dit encore, c'est respecter des règles autrement plus strictes, sur un terrain (sablonneux et plat, en principe) aux dimensions déterminées. Toute boule qui en franchit les limites est éliminée. Le cochonnet se nomme « but ».

Si le rôle du pointeur n'est pas très différent de celui de la pétanque, celui du tireur exige

(1) Le jeu provençal est une ariante de la petanque qui autorise e tireur à faire deux pas avant de ancer la boule.

des qualités de force et d'adresse autrement plus importantes : sa boule doit être lancée au terme d'une course d'élan de quatre à cinq foulées et doit tomber dans un cercle n'excédant pas un rayon de 50 centimèires par rapport à l'objet visé. Toute boule tirée transgressant cette règle est annulée, avec remise en place sur le terrain de toutes les boules qui ont été déplacées par elle. La pratique de « la lyonnaise », sans être contraignante à l'excès, est subordonnée à l'observation de plusieurs règles qu'il est utile de connaître si l'on vent goûter ce sport comme il le mérite, ne serait-ce qu'en spectateur.

#### Un sport

Oar il s'agit bien d'un sport, reconnu comme tel depuis la fin de l'année 1979. La Fédération française de sport-boules a passe, le 28 mars 1980, une convention — la cinquième du genre — avec le ministère des sports, de la jeunesse et des loisirs, qui devrait favoriser le développement de ses activités.

Les qualités requises pour pratiquer ce sport, du moins au niveau de la haute compétition, sont plus rigourenses qu'il n'y paraît. Une partie « normale » en quadrette dure en moyenne d'une heure trente à deux heures. Mais, compte tenu que la c mène » — c'est-à-dire la phase de jeu pendant laquelle les deux équipes tentent de conquérir un point (l'équivalent d'un jeu en tennis) - peut être annulée, la durée d'une partie en 13 points (en 15 points lorsqu'il s'agit d'une finale) peut être illimitée. C'est ainsi qu'en 1978, à Mâcon, la finale du championnat du monde de boules, opposant la France à l'Italie, a commencé à 15 heures et s'est achevée à 22 heures passées (par la victoire des Français d'ailleurs).

Les responsables de la Fédération se plaisent à souligner « l'exercice physique » que pro-curent de telles parties :

« Au cours d'une partie en quadrette donnant lieu, par exemple, à quinze jets de but (ia « mêne ») :

> - Un pointeur parcourt 1,5 km., lance trents fois une boule de 1000 à :100 g., à une portée de 2 à 5 mètres;

> - Un tireur parcourt 2 km., dont 0,3 km. de course d'élan. lance trente fois une boule de 1000 à 1050 g. à une portée moyenne de 15 mètres;

» — Tireur ou pointeur se baisse trente fois au minimum, pour ramasser ses boules. » Si une bonne technique

d'exécution permet d'éviter les la précision des jets, l'effort physique n'est pas pour autant neoligeable. C'est pourouoi, même pratiqué en dehors de la compétition, le sport-boules peut être considéré comme un sport.

» L'endurance et l'entrainement sont nécessaires au joueur de compétition, amené quelquefois, au cours de la même journée, à jouer cinq parties de durée variable s, lit-on dans leur documentation.

Les grands champions actuels se nomment Cheviet, Brun, Fernandez, Guillerminet, Boursler, Berthet, Canniso Mighirian, Coulomb, Perrier, Oliver... Ils appartiennent à la première division, catégorie d'élite qui, en 1979, ne comptait que quatrevingt-cinq membres reconnus comme tels par la FF.S.B. Et les responsables de « la lyonnaise » tiennent particulièrement à ce que leur sport ne soit pas considéré comme une « affaire de vieux » : sur quelque cent soixante mille licenciés, on relève près de dix-sept mille prati-quants ayant moins de vingt ans (cadets, minimes et beniamins).

#### EN SAVOIR PLUS

#### RENSEIGNEMENTS

ALL NOW DE

Fédération française de péta et de jeu provençal : 12, cours Joseph-Thierry, 13001 Marsaille. Fédération trançaise de sportboules : 3, place Messonler,

#### 69001 Lyon. TOURNOIS

La plupart des quolidiens de province - notamment ceux du Midi - natronnent au cours de l'été divers tournois. Les compétitions officielles encore à disputer

sont les suivantes : - Championnats de France de sport-boules à Tours, du 22 au

- Championnat de France de jeu provençai (doublettes) à Digne, les 30 et 31 août.

- Championnat de France

pétanque juniors et cadets à Tours. les 6 et 7 septembre.

- Championnat de France de leu ovençai (triplettes) à la Grande-Motte, du 13 au 15 septembre. - Championnat du monde de oétanque à Nevers, du 18 au 22 septembre.

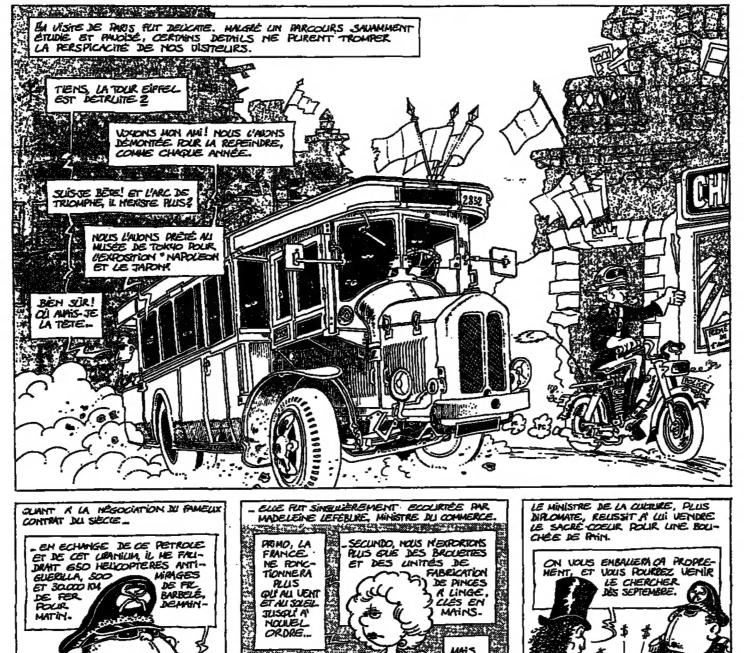
#### **● BIBLIOGRAPHIE**

La Boule lyonnaise, par André Duluc, éd. SME, miniguides Résonances, Lyon.

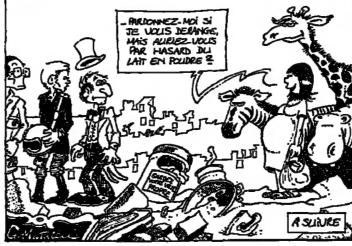
Anthologie du jeu de boules, par lustin Godart, éd. du Cuvier, Ville-

Le Sport-Boules, par Albert Jourdan. éd. EGE, 29, rue Chapolin, Lvon.

Une revue mensuelle : « le Bouliste, ėd. EGE, Lyon B.P. 29, 69342 Lyon Cedex 2







CEST A'
PRENDRE



UNE NOUVELLE INÉDITE D'ANNIE SAUMONT

# Moi, mon père, il lavait les carreaux elle va tonjours à son buren et le soir elle nous a fait la cuisine et le soir elle nous a fait la cuisine et elle no

nal — un truc qui nettoie pas mal — il a vu de la fumée entre les arbres de l'avenue de la Gare et c'était la baraque entourée des grilles aux barreaux pointus, celle qu'a l'air d'un me cassais pas, je voulais pas contigăteau à la crème, qui commencait à cramer, le Nid joli ca s'appelle ou en-C'est construit depuis pas tellement inflammable, et puis les dingues, ils laissent trainer partout leurs clopes allumés, ou bien ils s'amusent à faire flamber les mouches. Donc quelque chose avait mis le feu à quelque chose je suppose. Et re-donc son père au mec, de la fenêtre qu'il bichonnait, il a vu que ça pouvait faire du vilain. C'est comme ca qu'il a appelé les pompiers à temps pour qu'on sauve tout monde. Le conseil municipal l'a

félicité qu'on dit, et même après, une

vieille dame de là-bas qu'est tout à

lui a tricoté un chandail en mohair.

vieux, passer avec

donc son père, qui s'emmerdait sans

doute vu qu'il n'y avait pas de match à la télé qu'était en grève une fois de plus, il a décidé de nettoyer les

vitres. Et comme il s'attaquait à la

deuxième fenêtre au rez-de-chaussée par derrière, qu'il s'apprêtait à mettre en boulette une feuille de papier jour-

ETTE histoire elle a toujours du succès on se demande pourquoi. Les gars de la bande au mec ils devraient s'en balancer que la maison des fous elle risque de brûler vu qu'il y en a sans doute pas un qui connaisse personnellement les pensionnaires, mais ça doit les exciter de savoir qu'ils ont été à deux dolgts de griller comme des châtaignes. Tout de même, moi, je lui coupe son effet. Juste quand il reprend souffle avant d'enjoliver encore un choula, je déclare bien calmement : « Moi, mon père, quand il lavait les carreaux et IL. » Le première fois, fallait voir le coup d'œil qu'il m'a lance ce mec, comme à un vrai ennemi public, vert de rage qu'il est devenu parce qu'il croyait que je me payais sa tête. Même il salivait, que ca lui coulait le long du menton. Moi j'avais la partie belle, pour commencer, son père à lui, c'était pas son métier de laver les carreaux. alors que le mien il disait qu'il avait choisi ça comme on se fait curé, une vocation, il prétendait, un job exaltant, un peu à cause du risque et aussi parce que c'était un boulot de première nécessité puisque les vitres c'est fait pour voir à travers, alors il pouvait être fier, enfin le temps que ça durait, parce que mon père il a pas gement. Mais là, il disait qu'il aimait tien, que pourtant c'était dur, et pais il redemarrait' sur le mal qu'il avatt pour nourrir sa famille, tous ces mètres carrés de carreaux qu'il fallait additionner pour payer le loyer, le gaz, l'électricité, l'éducation des enfants qui, à présent, se mettaient dans l'idée de se la bourrer. la tête, avec toutes sortes d'idées qui ne ser-

viraient à rien. Mon père c'était pour mon frère qu'il disait ça vu que moi à l'école je

nuer loin, seulement jusqu'à seize ans puisque c'est le règlement, c'est-à-dire qu'il me restait qu'à prendre mon mal en patience un tout petit peu plus longtemps. Mais mon frère lui c'est un cerveau il trouvera jamais qu'il en connaît assez et surtout la philo ca le botte; alors mon père s'enervait, des livres pleins de charabia qui coûtent un prix fou il disait, en plus de la bouffe et des fringues et puis qu'autrefols les mômes ils travaillaient à neuf ans, c'était strictement normal pour aider les vieux parente et il savait pas où passait tout ce pèze qu'il rapportait, à croire qu'on se gobergeait en douce et dans son dos. Il oubliait de mentionner ses extras à lui, les petits verres de gnole qu'il s'enfilait au café. Quand il était bien beurré il gueulait encore plus fort et puis il ronflait sur la table et on avait un peu la paix. Ce jour-là, il dormait pas, dès

le matin il avait l'air dans une rogne noire, ma mère était partie à son bureau, elle tape à la machine, vachement vite et avec tous les doigts. Donc ce mercredi mon frère qu'est en terminale au lycée vu que lui il a quelque chose sous les tifs, pas comme moi qu'ai rien que du vent, lui à dixsept ans en avance d'un an ou presque, donc il s'était installé à travailler sur son pageot qu'est près du mien, avec autour de lui un étalage de livres et de papiers, il disait : « Tu me laisses tranquille, je révise mon cours de philo. » Moi je voulais bien et d'allleurs j'étais censé recopier la rédac qu'il avait faite à ma place, lui qui vous remplit trois pages en cinq minutes quand moi je suais sang et eau pour produire vingt lignes d'inepties ce qui est plutôt étonnant vu qu'au-

jourd'hui où je peux raconter ma vie sur mon ancien cahier de brouillon, je noircis des pages sans problèmes, croire que je pourrais être écrivain (tiens pourquoi pas, et ma mère tape-rait mes histoires sur l'Hermès de son patron), bref mon père est entré dans la chambre, comme ça, dejà fumasse, il a dit à mon frère : « Alors qu'est-ce que tu fous sur ton pieux espèce de feignant, cagnard, tire-au-flanc, tu vas venir me donner un coup de main et presto. »

Comme j'ai dit, mon père est laveur de carreaux, c'est son travail, pas comme le père à mon copain qui ne fait ça qu'en amateur et dans sa maison à lui. Des laveurs de carreaux y en a pas tellement, c'est pas un job ordinaire mais plutôt comme un métier d'artiste. Pour mon père ça venait de ce qu'il savait plus quoi essayer après tous les boulots qu'il

que fois : « Qu'est-ce qu'il va encore inventer? > En un sens c'était un progrès qu'il se mette à son compte vu que chaque fois qu'il était embauché quelque part pour une chose ou une autre il s'engueulait avec les chefs, vraie tête de lard qu'on disait.

Lui et moi on avait pas tellement de communication vu que je suis pas agressif et même pas causant, je révasse, je parle juste avec mes potes et surtout pour remettre à sa place ce mec avec l'histoire du Nid joli qu'allait brûler. Oui, parce que le père à ce mec donc il lavait les carreaux et quand il a regardé al c'était propre, pas de gras qui restait ou de sule qu'est grasse aussi, il y avait entre les sapins de l'avenue, par derrière la rangée de maisons où on habite et le mec aussi tout au bout, un tourbillon de fumée pas grand-chose, et il en montait comme des effilochures vers le ciel qu'était tout gris, même qu'il a plu dans la soirée et alors il y a des chances que l'in-cepdie aurait été de toute façon éteint par l'eau du bon Dieu mais lui, le mec. il s'en balance vu qu'il a comme une idée fixe que son père faut qu'il soit un héros.

E mien de père, dans le genre pas marrant faut chercher loin pour trouver mieux. A la maison il s'énervait pour des bri-coles, la soupe était claire, les frites molles, le bifteck trop cuit, le frometon pas assez moisi, ses chemises étroites au col, ses chaussettes mal racom-modées, ca faisait des bourrelets qu'il dissit, dans ses pompes. Surtout il en avait toujours après mon frère vu qu'il est un intellectuel et ent pour cette raison mon fransin il répondait en citant des gars que je ne connais pas (Hegel, Marx et puis Engels) mais qui sont devenus un peu comme des emis de la famille à force qu'il les ramène dans la conversation. Donc mon père il a encore braillé ce jour-là que mon frère foutait jamais rien, toujours dans ses bouquins et à quoi ca rimait vu qu'il avait comme tout le monde deux mains faites pour qu'on s'en serve à gagner du pognon. Il la ramenait pour une fois qu'il était pas au chômage vu que les gens avaient l'air de décider tout d'un coup qu'ils vonlaient plus se cacher derrière des vitres sales, vive la lumière, la propreté c'était comme une maladie contagieuse qui les prenait tous, le printemps, donc il a houspille, turlupiné mon frère et il a dit : « C'est mercredi, viens, tu me porteras man seau et mes machins », et mon frère a pas protesté, a laissé su

faut dire). Et les voilà partis.

Bien sûr, quand je parle sux copains, que je coupe la chique à ce mec qui toujours prend des airs vu qu'à ce qu'il paraît son père a sauvé la vie aux cinglés du Nid, je ne raconte pas toute l'histoire. Je dis simplement mine de rien comme st je plaçais mon grain de sel modestement dans la convers : a Moi, mon père, il lavait les carreaux et il. »

voient pas toujours les choses exactement comme vous et moi. Mon frère il sait que je suis plutôt bouché et quelquefois il s'impatiente, il dit : « Oh là là je ne veux pas t'expliquer. » Mais cette fois, ce mercredi-là, quand il est revenu tout seul et sans même rapporter le seau et les chiffons ca crevait les yeux qu'il était paumé, il pleurnichait que c'était pas sa faute il renifiait, ça lui donnait l'air débile quand personne lui demandait rien, les gens criaient que : « Oh c'était pas Disu possible s et puis « Ah c'est el vite arrive » et encore « Qui aurait cru ». Ma mère dissit : « Sainte Vierge Mère de Bonté Ayez Pitié de Nous » et puis « Mes enjants mes enjants mes enjants » et nous qu'on était ces enfants-là justement on aurait pu rien dire du tout rendus muets par l'émotion mais mon frère s'est remis à gueuler que c'était pas lui et qu'il avait rien fait. Moi qui suis pas doué pour les études j'ai quand même compris que c'était pas le genre de choses à bramer comme ça vu les cir-constances. Je lui ai flanque un coup de coude dans les côtes, c'est mon frangin après tout et sauf qu'il ne veut pas que je l'embête quand il révise, avec moi il est réglo. J'ai dit : « Viens on va là-haut », je l'ai poussé vers l'escalier. On entendait les voisins qui en étaient encore à bouffer leur din et ma mère dans la cuisine continuait ses litanies. Ensuite on s'est mis an plumard moi et mon frère et il disait : « Si je me suis précipité c'étatt pour le... », et je disais ; « Oui oui arrête. » Comme j'avais envie de dormir, que je voulais qu'il la ferme j'ai dit que visiblement c'était un coup du destim ajouté à la boisson et à la fatalité. J'ai fini par crier : « Pousmoi la paix je pionce » Mon frangin continuait à geindre et ma mère derrière la cloison disait : « Cocur sacré de Jésus. » Je suis allé vomir dans les chiottes tellement c'était l'enfer et après ca allait vraiment mieux.

mon père était un vrai costand qu'avait pas peur de cogner et mon frère un peu gringalet avec tout dans la calebasse (mais là aiors c'est qu'il en a,

seulement si vous guez envie. » Mol et mon frère on a pas vraiment envie pour le moment, ça peut venir on ne sait jamais. Mon frère il trouve normal fols il m'explique des choses de psychologie comme il dit, c'est intérsent mais il rale vu que je me gourre dans le sens des mots qu'est souvent figuré. Comme autrefois quand il m'avait raconté qu'il faut tuer le père et j'avais demandé comment il s'y prendrait. C'est un bonhomme qui s'appelle Freud qui un jour a déclaré ca. Mais mon frère dit que c'est une façon de parier ça signifie qu'il faut D'ailleurs je ne sais pas comment se libérer de l'autorité des parents. Pour S'Assumer qu'il prétend. En tout ça s'est passé. Mon frère m'a un peu raconté, mais les intellectuels, ils

bosse c'est la règle alors j'ai repris la

clientèle de mon père pour les carreaux. Mon frère dit que j'ai en rai-

son, qu'un métier mannel c'est équi-librant. Question d'équilibre j'aime

mieux pas qu'on insiste ca pourrait

veut y aller aussi. Elle dit : « Ce serait

AINTENANT les choses se

sont tessées si on peut dire.

Non non faut pas s'y trom-per on n'est pas des orphe-

lins Tranmatisme cranien qu'il a eu, mon père, vingt-

trois jours d'hopital. Et une

fois sorti du coma il est resté tout hébété. Accident du

travail qu'ils ont dit si bien

qu'ils lui donnent une pen-

cas pour nous c'est fait, on S'Assume je suppose, et en général on s'en trouve plutôt bien. Tout de même ça m'arrive d'être fatigué vu qu'il y a de plus en plus de gens qui veulent voir cisir dans leurs cabanes et tous ces grands immeubles qui ont tellement de vitres. Des fois quand j'ai l'air trop crevé, mon frère dis qu'il pourrait me donner un coup de main. Mais j'y tiens pas, oh juste une idée qu'à chacun son métier. Dans l'affaire moi f'ai gagné un

moyen pour qu'on m'écoute. Mes potes ca les intéresse vachement plus que le baratin du mec avec son père qu'est jamais qu'un héros à la gomme, le feu qui prend à la maison de santé et allô les pompiers, ca rime pas à grand-chose vu que son père il lavait tout tranquillement les vitres du rezde-chaussée de sa maison, vu que les autres cormaissent personne au Nid, vu que mon père à moi il y est en-fermé et vu que ce que j'ai à dire ca a de quoi vous chambouler quand on rajoute dix étages et les dernières paroles de la victime - la victime des maisons à étages - pour montrer qu'au fond on a un père qu'avait pas les foles qu'était pas un minable, autre chose que de pouvoir sentir à 50 mètres une odeur de brûlé et de crier au feu. Quand on déclare d'un air de pas exagérer, de s'en tentr à l'histoire dans son entière simplicité : a Moi mon père il lavait les carretur, et il a crié : « J'en ai marre de ce monde à la con où les petits merdeux s font toujours de la frime. s Et qu'après on dit qu'il a sainé,

bonsoir la compagnie et puis qu'il a

ANNIE SAUMONT a publié piusieurs rumans, dont Ce soir, f'ai peur (Calmann-Lavy), Jouer de l'harmonica (Mercure de France) et Die, blanche colombe (Belfond), et trois recueils de nouvelles : le Vie à Fendroit (Mercure de France), Enseigne pour une école de monstres (Gallinard), et Dieu rogarde et se tait (Gallinard).



WILL III IIIRS-WOAR IIS

tersions ethniques et sociales saggran en l

Carnet de route

هكذا من الأصل